La question de la traduction dans la langue turque à travers les textes philosophiques

Burçak Fakioğlu Yakici

▶ **To cite this version:**

Burçak Fakioğlu Yakici. La question de la traduction dans la langue turque à travers les textes philosophiques. Linguistique. Université de Strasbourg, 2017. Français. NNT : 2017STRAC008 . tel-01845097

HAL Id: tel-01845097
https://theses.hal.science/tel-01845097

Submitted on 20 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITÉS

Etudes turques

THÈSE présentée par :

Burçak FAKIOĞLU YAKICI

soutenue le : **20 Juin 2017**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : **Études turques**

La question de la traduction dans la langue turque à travers les textes philosophiques

THÈSE dirigée par :

M. DUMONT Paul	professeur, Université de Strasbourg
M. DE TAPIA Stéphane	professeur, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

M. BAŞER Nami	professeur, Université de Galatasaray
M. KAYA Mümtaz	professeur, Université de Hacettepe

AUTRES MEMBRES DU JURY :

M. EGE Ragıp	professeur, Université de Strasbourg
M. MOUHIDINE Timour	maître de conférences, INaLCO

Je dédie cette thèse à mes chers parents…

Remerciements

Ecrire une thèse n'aurait pas été possible sans le soutien des personnes qui m'entourent. Je désire remercier toutes les personnes qui ont apporté une touche magique à ma thèse.

En premier lieu, je remercie très chaleureusement mon directeur de thèse Monsieur le professeur Paul DUMONT d'avoir accepté de prendre la direction de ma thèse qui était en cours. En jouant un grand rôle dans la réalisation de cette thèse, il a su diriger mon travail avec beaucoup de disponibilité. Il a contribué par ses nombreuses remarques à améliorer la qualité de mon travail. Je lui suis également reconnaissante de m'avoir assuré un encadrement qui m'a permis de trouver mon cheminement personnel.

Je remercie Monsieur le professeur Ragıp EGE qui m'a généreusement accordée son temps précieux pour partager ses idées sur la traduction des textes philosophiques. Il a consacré beaucoup d'énergie pour l'achèvement de cette thèse et ses commentaires m'ont permis d'améliorer mes travaux de recherches. Je lui exprime toute ma gratitude pour son attention sur mes recherches.

J'adresse également mes remerciements à Monsieur le professeur Stéphane DE TAPIA pour son aide et son soutien. Je voudrais aussi remercier Monsieur le professeur Johann STRAUSS pour ses conseils qui m'ont été très précieux.

J'exprime tous mes remerciements à l'ensemble des membres du jury : Messieurs les professeurs Paul DUMONT, Ragıp EGE, Stéphane DE TAPIA, Mümtaz KAYA, Nami BAŞER et Timour MOUHIDINE.

Je tiens à adresser mes plus vifs remerciements à ma directrice du département de Traduction et d'Interprétation à l'université de Bilkent, Madame la professeure Tanju İNAL pour l'opportunité qu'elle m'a donnée de rejoindre le département. J'ai toujours sollicité son aide, notamment lors de mes premières communications. Ses conseils avisés m'ont permis d'affiner la rédaction de mes articles. Je lui remercie du plus profond du cœur de la confiance qu'elle m'a témoignée.

J’adresse toute ma gratitude à Monsieur le professeur Mümtaz KAYA, pour son soutien aussi bien pour mes articles que pour mes enseignements. Ses grandes expériences et ses commentaires judicieux m’ont beaucoup appris. Je lui suis reconnaissante de m’avoir fait bénéficier de son solide bagage intellectuel.

Je voudrais remercier profondément Monsieur le professeur Slaheddine DCHICHA. Ses cours à l’ITIRI sur la traductologie et l’histoire de la traduction étaient très bénéfiques. Je remercie grandement Monsieur le professeur Hamit SUNEL, professeur à l’université de Bilkent, pour son aide et ses conseils sur la traduction des textes en ottoman.

Mes remerciements vont également à mes amis et à mes collègues de l’Université de Bilkent et du Conseil de l’Europe et à mes chers étudiants, je suis sûre que j’ai beaucoup appris d’eux.

J'exprime ma gratitude à Cécile MALET-PETERSON, traductrice et auteure, pour son amitié, ses suggestions, pour toutes les heures qu'elle a consacrées à la relecture de mes travaux de recherches. Avec son dynamisme, sa personnalité et sa gentillesse, elle sera toujours un modèle pour moi. Je garderai toujours de très bons souvenirs de son amitié très proche et des moments qu’elle a passés en Turquie.

A titre plus personnel, mes plus profonds remerciements vont à ma mère Solmaz pour sa confiance en ma capacité à rendre ce projet à terme et à mon père Ertuğrul pour son soutien affectif. Cette thèse n’aurait pas pu voir le jour sans leurs encouragements.

J’adresse toute mon affection à ma soeur Başak et à mon beau-frère Jason, qui m’ont soutenue de loin tout au long de ce travail. Je les remercie pour leurs soutiens moraux ininterrompus !

C’est de tout mon cœur que je remercie mon conjoint Arda, qui m’a constamment supporté. C’est grâce à lui que j’avais l’esprit tranquille. Il sera toujours unique dans mon coeur profond!

Burçak FAKIOĞLU YAKICI

La question de la traduction dans la langue turque à travers les textes philosophiques

Résumé

Cette thèse porte sur l'analyse de l'activité de traduction philosophique dans le processus de modernisation de Turquie et l'évolution de la conception de la traduction au cours du temps. Dans un premier temps, notre thèse se concentre sur l'histoire de la traduction philosophique. Nous présentons les traductions des textes philosophiques dans la période des Tanzimat et la période après la fondation de la République. Dans un second temps, notre thèse se propose de mener une étude comparative entre les différentes traductions des textes philosophiques. Les questions qui se posent peuvent être énoncées comme suit. Quels types de politique ils ont pu adopter aussi bien sur un plan théorique que sur le plan du choix des textes à traduire ? Les politiques adoptées ont-elles présentées des modifications notables et significatives tout au long de la période considérée, selon l'évolution de la demande émanant des lecteurs ou selon les exigences des pouvoirs politiques qui se sont succédés ?

Mots-clés: traduction des textes philosophiques, l'approche structuraliste, retraduction, le sens communicatif, l'intelligibilité des traductions philosophiques, expérience cognitive, purification linguistique, terminologie philosophique, la philosophie, la fondation de la république turque.

Résumé en anglais

This thesis deals with the analysis of the philosophical translation activity in the process of modernization of Turkey and the evolution of the conception of translation over time. First, my thesis focuses on the history of philosophical translation. I present translation activities in general and translations of philosophical texts in the Tanzimat period and the period after the founding of the Republic. In the second section, my thesis proposes to carry out a comparative study between the different translations of philosophical texts. The questions that arise can be stated as follows. What types of policies have they adopted both on the theoretical level and on the choice of the texts to be translated? Have the policies that were adopted resulted in significant changes throughout the period under review, depending on the evolution of the demand from the readers or the requirements of the political authorities that have followed one another?

Key-words: Translation of philosophic texts, structuralist approach, retraction, communicative meaning, intelligibility of philosophical translations, cognitive experience, linguistic purification, philosophical terminology, philosophy, the foundation of the Turkish republic.

Table des matières

Remerciements II

Résumé ..... **Error! Bookmark not defined.**

Résumé en anglais V

Table des matières VI

Liste des figures VIII

Introduction 1

CHAPITRE I LA TRADUCTION A L'EPOQUE OTTOMANE 14

La traduction : la Porte s'ouvre à l'occident 15

Quelques concepts sur la traduction et l'apparition des stratégies de traduction . 45

La traduction institutionnelle 51

CHAPITRE II LA TRADUCTION PHILOSOPHIQUE A L'EPOQUE OTTOMANE .. 57

Le monde ottoman découvre la philosophie occidentale : les Tanzimat 58

L'activité de traduction et les traducteurs pendant les périodes constitutionnelles ottomanes 74

CHAPITRE III LA TRADUCTION SUITE À LA PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE 91

La politique de l'Etat en matière linguistique 92

La politique de l'Etat dans le domaine de la traduction 107

L'activité de traduction entre les mains des revues de traduction 127

Les maisons d'édition font leur apparition 146

CHAPITRE IV LA CONSTITUTION DES TERMES EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES A L'EPOQUE REPUBLICAINE 156

La création des termes philosophiques : une tradition qui s'installe de manière suivie et controversée 157

Les premiers pas vers la turcisation des termes philosophiques étrangers: les dictionnaires philosophiques 173

La traduction des dictionnaires : un moyen pour transmettre la terminologie des philosophes et leur visions 186

Une vue d'ensemble sur les théories de traduction 205

La traduction d'un point de vue structuraliste 225

CHAPITRE V ETUDE COMPARATIVE DES TRADUCTIONS 237

Descartes, Discours de la Méthode 238

Rousseau, Du Contrat Social 270

Foucault, Naissance de la clinique 301

Alain Badiou, Manifeste pour la philosophie 344

Conclusion 412

Bibliographie 417

Textes philosophiques étudiés 438

Les sources électroniques 440

Liste des figures

Figure 1 : Interprète ottoman dans la Bab-ı Ali lors d'une réunion diplomatique 23

Figure 2 : Langue de traduction dans *Tercüme dergisi* 135

Figure 3 : Article d'un journal sur la revue Varlık 147

Figure 4 : Les Tables du *Vocabulaire de Lacan* dans la version turque 196

Figure 5 : Les Tables du *Vocabulaire de Levinas* dans la version turque 197

Figure 6 : Les Tables du *Vocabulaire de Derrida* dans la version turque 200

Figure 7 : Les Tables du *Vocabulaire de Foucault* dans la version turque 203

Figure 8 : Le diagramme de Newmark représenté sous forme de V 217

Introduction

Mon projet de recherche a pour objet l'analyse de l'activité de traduction à travers les traductions en philosophie, dans le processus de modernisation en Turquie et l'évolution de la conception et de la pratique de la traduction au cours du temps. Ce projet se limitera essentiellement à la période après la fondation de la République turque.

La traduction a un côté innovateur que l'on ne peut négliger. C'est une activité qui peut créer des changements et amener de nouveaux développements dans la culture cible car elle apporte de nouvelles idées qui n'y ont pas été exprimées auparavant. En formulant une nouvelle idée, parfois le traducteur crée un néologisme. Le lecteur se retrouve alors devant un texte qui contient de nouvelles idées exprimées avec des néologismes ou des phrases et des mots avec de nouvelles significations. Cela aura un impact sur la culture (Yücel, 2006).

Nous avons jugé utile d'aborder ce sujet afin de combler une lacune existante dans le domaine de la traduction. Dans un environnement envahi par les analyses de traduction littéraires nous considérons qu'il est nécessaire d'élargir l'éventail des types de textes, de s'appuyer sur la qualité de traduction, sur la retraduction et la traduction de la terminologie des textes philosophiques. Autrement dit, mener une étude comparative dans un domaine autre que la littérature. Certes il existe des études comparatives de textes médicaux, poétiques, scientifiques, etc. Mais pourquoi la philosophie ? Du fait que les débats autour de la question de la langue turque en tant que langue philosophique sont toujours actuels, il nous semble nécessaire de s'intéresser à la traduction des textes philosophiques et à la terminologie créée et employée par les traducteurs. Les débats tournent autour de la

capacité ou l'incapacité de la langue turque à philosopher. La langue turque a-t-elle besoin de l'ottoman (des mots anciens) pour faire de la philosophie ? Le néologisme au niveau philosophique a-t-il des limites ? Nous nous sommes efforcés d'aborder cette question qui revient dans l'actualité.

Il existe de nombreux travaux et thèses sur la traduction littéraire qui traitent ce sujet en analysant l'aspect culturel et linguistique des textes traduits. Une étude comparative est souvent proposée pour mieux montrer le transfert des éléments linguistiques et culturels. On trouve peu de travaux se focalisant sur la traduction des textes philosophiques et des sciences sociales, ou qui questionnent la qualité de la traduction de ces derniers. Même s'il existe peu de travaux comparatifs, certaines études nous ont guidés dans notre recherche. Nous aimerons donc citer quelques travaux qui abordent la traduction des textes philosophiques. Les ouvrages intitulés *Türkiye'de Felsefenin Evrimi*[1] et *Türkiye'de Cumhuriyet Döneminde Felsefe*[2], de Arslan Kaynardağ nous éclairent sur l'histoire de la traduction philosophique en Turquie. L'auteur présente ces travaux sous forme d'un état des lieux, mais à part quelques noms de traducteurs, il nous donne peu d'information sur les ouvrages qui sont traduits. L'article intitulé « *Felsefe dili olarak Türkçe* »[3] de Bedia Akarsu nous permet de questionner la langue turque en tant que langue philosophique. Akarsu s'intéresse à l'aspect historique et sociologique du sujet. En se focalisant sur la question « comment traduire ? » dans son article intitulé « *Sosyal bilimler metinleri*

[1] Fr : *L'évolution de la philosophie en Turquie,* publié dans *Cumhuriyet Dönemi Türkiye Ansiklopedisi* (Fr : Encyclopédie de la Turquie dans la période de la République), 1984.
[2] Fr *: La philosophie dans la Turquie républicaine.* Paru aux éditions T.C. Kültür Bakanlığı Yayınları, 2002.
[3] Fr : Le Turc en tant que langue philosophique. Paru dans *Cumhuriyet Döneminde Türkiye'de Öğretim ve Araştırma Alanı Olarak Felsefe (La philosophie comme domaine de recherche et d'enseignement dans la Turquie républicaine)* en 2001.

çevirisi »[4], Berrin Aksoy établit une liste de règles pour un traducteur de texte de sciences sociales et attire notre attention sur l'importance de la maîtrise du vocabulaire technique appartenant à un domaine particulier. Notre étude ne propose pas une liste comme celle d'Aksoy mais propose une traduction ou une critique à partir d'exemples. Un autre article sur l'histoire de l'évolution de la langue philosophique et des activités traduisantes est celui d'Emel Koç (*Türkiye'de Felsefe Dilinin Gelişimi ve Çeviri Faaliyetlerine Genel Bir Bakış*)[5]. Ce dernier énumère quelques ouvrages, traducteurs, éditeurs ou institutions qui ont contribué à l'activité de traduction.

Parmi les thèses de doctorat sur le sujet, nous retrouvons celle d'Aysel Nursen Durdağı (soutenue en 2008, dans le département de Langue et Littérature Allemandes de l'Université d'Istanbul) qui porte l'intitulé « *Çeviri yoluyla kavram aktarımı sürecinde üniversitenin rolü 'felsefe kavramları örneğinde'* »[6]. Elle décide d'écrire sa thèse à partir des questions qu'elle se pose en lisant les ouvrages traduits, se trouvant ainsi confrontée à des termes empruntés à des langues étrangères : « Pourquoi un tel terme n'a pas été traduit ? N'existe-t-il pas un terme en turc ? Peut-on retrouver un équivalent en turc ? ». Sa thèse contient des exemples à partir de textes allemands et une grande partie est accordée au traducteur Macit Gökberk. Notre étude mène une approche similaire quant aux critiques de traduction (approche cibliste/sourciste) mais à partir de textes rédigés en

---

[4] Fr : La traduction des textes des sciences sociales. Paru dans *Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi* (Revue de la faculté des Lettres de l'Université de Hacettepe) numéro 16.

[5] Vue d'ensemble sur les activités de traduction et l'évolution de la langue philosophique en Turquie

[6] Fr : A partir de l'exemple des concepts philosophiques, le rôle de l'université dans le processus de transfert des concepts en traduction

français et en se focalisant essentiellement sur la retraduction. Nous avons aussi rencontré un mémoire sur la traduction des textes philosophiques produit par Sevcan Seçkin (soutenu en 2009, dans le département de Traduction et Interprétation de l'Université de Muğla) : « *felsefi metinlerin çeviri eleştirisindeki yeri ve önemi* »[7]. Seçkin mène une étude comparée du texte source *Die Aufgabe des Übersetzers*[8] du philosophe allemand Walter Benjamin et des textes cibles des traducteurs Ahmet Cemal, qui a traduit de l'allemand vers le turc et Harry Zohn de l'allemand vers l'anglais. A partir de ses quelques exemples elle montre les similarités, les différences et les erreurs de traduction. Macit Gökberk, principalement avec son ouvrage *Değişen Dünya Değişen Dil*[9] *(Ed. Yapı Kredi, 2008),* nous a guidés dans notre recherche car comme son titre l'indique, Gökberk consacre une grande partie de son ouvrage à raconter ses activités à l'université en tant qu'étudiant en philosophie.

En premier lieu, nous nous efforcerons de comprendre en quel sens l'élite turque a-t-elle pu concevoir la traduction comme un instrument de modernisation. Cette interrogation exigera une incursion rapide dans d'autres expériences de traduction systématique à travers l'histoire ; nous nous inspirerons largement de l'ouvrage fondamental de Hilmi Ziya Ülken, *Uyanış Devirlerinde Çevirinin Rolü*[10]. Ce second processus de « traduction » interne à la langue s'est également accompagné d'une activité de traduction à proprement parler. L'avancée scientifique, technologique et économique de l'Europe exigeait de la part des autorités ottomanes

[7] Fr : la place et l'importance des textes philosophiques dans la critique de traduction
[8] Fr : La tâche du traducteur
[9] Fr : le monde changeant, la langue changeante
[10] Fr : Le rôle de la Traduction dans les périodes de réveil

l'adoption des institutions, de la culture et du mode de vie européens. Il est devenu donc indispensable d'adopter les méthodes occidentales, surtout dans le domaine militaire. D'un côté les activités de traduction à partir des textes militaires occidentaux s'intensifient de l'autre côté on s'intéresse aux classiques littéraires et philosophiques en arabe et persan. Le contact accru entre l'Empire Ottoman et le monde Occidental fait naître le besoin de traduction. Le but des drogmans était de satisfaire le besoin diplomatique et commercial à l'aide des drogmans mais plusieurs problèmes apparurent. Comte tenu du fait que la Sublime Porte se méfie de la loyauté des interprètes d'origines grecs, il y a eu un grand besoin de traducteurs et interprètes musulmans. Par conséquent durant la période des Tanzimat (1839-1950), la traduction a joué un rôle très important vis-à-vis de la restructuration culturelle et politique de l'Empire Ottoman. Une politique assez soutenue de traduction est alors engagée et l'Académie Ottomane (*Encümen-i Daniş*)[11] et la Chambre de Traduction (*Tercüme Odası*) ont été mises en place dans ce but. Ces institutions nouvelles rassemblaient les écrivains les plus connus de l'époque. Le domaine militaire joue un grand rôle dans la dissémination des idées occidentales dans l'Empire Ottoman. L'homme d'Etat ottoman Husrev Paşa a reformé l'armée en envoyant des jeunes à l'Europe pour des études militaires, ce qui a donné naissance à la création d'une Académie militaire ottomane en 1834. Dans cette Académie la plupart des manuels sont en français, les enseignants sont étrangers et les cours donc sont en langue étrangère. Les traducteurs traduisent les enseignants pendant les cours (Mardin, 2000). Dans cette partie Nous parlerons de la contribution aux activités de traduction du grand vizir Ibrahim Edhem Paşa, qui a encouragé le Jeune ottoman Ziya Paşa à

[11] « Daniş » signifie information, science et « Encümen » sous-comité

maitriser le français. Nous mentionnerons les noms des traducteurs du mouvement de Jeunes Ottomans et leurs traductions.

La première œuvre de nature littéraire à y être traduite fût Les *Aventures de Télémaque* [12] de Fénelon. *Les misérables* de Victor Hugo est le deuxième roman traduit vers le turc d'abord sous le nom de Mağdurin *Hikayesi* [13] en 1862, ensuite sous le nom de *Sefiller* [14] en 1880. Ce ne sont pas des romans choisis au hasard. *Les Aventures de Télémaque* est un roman de philosophie politique qui traite le sujet de l'art de gouverner. Cet ouvrage qui a été traduit dans toutes les langues de l'Empire Ottoman, intéresse particulièrement le lecteur ottoman en raison de sa ressemblance au genre *siyasetname*[15]. Les traducteurs du roman *Les misérables,* ont voulu traduire la vision de la société décrite par Victor Hugo. Ce roman est à la fois réaliste, politique et social. D'autre part, le genre théâtral a aussi intéressé les traducteurs et auteurs de l'Empire Ottoman. A titre d'exemple pour le dramaturge Namık Kemal, qui s'intéresse à Victor Hugo et à Pierre Corneille, le genre théâtral a « une fonction éducative […] et aide à corriger la nature et les comportements » de l'homme (Bezci, 2002, p.259). On constate que tout au long de la période qui s'étend des *Tanzimat* à la République, l'essentiel des traductions a été fait depuis le français et les traducteurs et auteurs voulaient doter la Turquie d'une nouvelle philosophie politique. C'est avec la littérature que l'histoire de la traduction des textes philosophiques occidentaux commencent.

---

[12] Tr : *Telemak*
[13] Tr : *L'histoire d'un misérable*
[14] Tr : *Les misérables*
[15] Le terme est composé de « siyaset » (mot d'origine arabe : la politique), « name » (mot d'origine persane : lettre). On classe dans ce genre les ouvrages qui donnent des conseils sur la politique de gouverner

En second lieu, nous mentionnerons les traducteurs qui ont marqué l'histoire de la traduction philosophique durant l'Empire Ottoman. Ils ont fortement contribué à la formation du langage et de la terminologie philosophique en turc. En effet, le langage philosophique turc repose en partie sur les travaux qui ont été conduits sous l'Empire Ottoman. Durant la période républicaine, cette activité de traduction s'est également accompagnée d'une volonté de purification de la langue, comme dans la période antérieure, mais avec une détermination et une résolution sans commune mesure. A cette époque le turc est sous l'influence de l'arabe, persan et français. Pour créer des néologismes les traducteurs font recours à l'arabe qui est la langue de la science. Dans les écoles militaires on enseigne les matières en français et les manuels sont en français. Les élites formées dans ces écoles emploient une langue écrite qui s'éloigne de la langue parlée de la masse populaire. Pour certains auteurs et traducteurs vers la fin de l'Empire Ottoman l'intelligibilité et l'intelligence des textes deviennent une priorité. Ils défendent l'emploi d'une langue turque plus compréhensible. Les auteurs et traducteurs essaient de rapprocher la langue écrite turque du parler d'Istanbul. La politique nationaliste du Comité Union et Progrès permet d'intensifier les travaux linguistiques. Lors d'un discours prononcé en 1862, le fondateur de la Société scientifique ottomane, Münif Paşa parle de la difficulté de l'écriture arabe pour transcrire le turc et de l'existence d'une relation entre cette difficulté et l'analphabétisation. Dans cette partie nous mentionnerons les traducteurs qui ont contribué à la traduction des textes philosophiques durant les périodes constitutionnelles. Nous montrerons que la révolution de 1908 a marqué un tournant dans l'histoire de la traduction des textes philosophiques. Les traducteurs et auteurs turcs s'intéressent plus au courant positiviste d'Auguste Comte pour des raisons

politiques, lequel prépare le mouvement Jeune-turc. Au positivisme, s'ajoute le matérialisme et l'évolutionnisme. La dissémination de ces courants est fortement critiquée par les milieux conservateurs (Zarcone, 1993). Les traducteurs de cette époque ont également, mais à une échelle incommensurablement plus grande que leurs ancêtres ottomans, fait l'expérience de deux types d'activité de traduction : une expérience de traduction au sein de leur propre langue, dans la mesure où ils devaient exprimer par de nouveaux mots et expressions la signification des mots et expressions auxquels ils renonçaient ; une seconde expérience de traduction plus ordinaire des textes en provenance d'autres langues. Nous pensons que ces deux types d'expérience ont contribué, dans la Turquie républicaine, au développement d'une *conscience* et d'une *vision* de la traduction extrêmement intéressantes et singulières.

La troisième partie de ma thèse se focalisera sur ce constat. La révolution linguistique de 1928 a remplacé l'alphabet arabe par un nouvel alphabet dérivé de l'alphabet latin. Cette réforme avait aussi pour but de lutter contre l'envahissement des mots étrangers. Depuis plusieurs années la langue avait subi l'envahissement des mots étrangers. Il y a eu un grand écart entre la langue écrite et la langue parlée. Nous montrerons l'évolution de la pratique de la traduction en Turquie, c'est-à-dire l'apprentissage spécifique que les traducteurs turcs ont pu faire à travers leur pratique quant à leur compréhension de l'activité même de traduction et le savoir et le savoir-faire qu'ils ont pu acquérir en matière de traduction tout au long de ce processus. Nous évoquerons les autres contributeurs à l'activité de traduction et à la purification de la langue en mentionnant les revues et les éditeurs. Une grande partie sera consacrée aux initiatives du ministère de l'Education et de l'Institut de Langue

Turque (TDK). Nous y analyserons également les processus de diffusion et d'assimilation qui interviennent lors des changements politiques et sociaux au sein d'une société comme la Turquie. L'influence des Etats-Unis, notamment, ne peut être négligée. Il faut principalement aborder la question de traduction et de langue dans le processus du changement politique. Nous pouvons ainsi parler de la réceptivité de la culture cible en Turquie. Pour que le transfert culturel d'une culture à une autre se réalise, la culture réceptrice doit être prête à recevoir l'autre. Mais la réception de l'autre ne saurait se réaliser sans un développement sensible de la presse, des médias et de l'exercice de la critique au sein de la société envisagée. Nous avons fait une lecture analytique des revues de traduction et cette analyse m'a permis de voir la grande contribution de la revue de Traduction (Tercüme) à la traduction philosophique. Nous n'avons pas seulement mentionné les revues de traduction mais aussi les revues qui publient des traductions philosophiques et sociologiques comme Cogito (depuis 1994) et Toplum ve Bilim (1977).

En quatrième lieu, nous traiterons la création des termes philosophiques en turc grâce aux auteurs de dictionnaires. Nous donnerons quelques exemples de dictionnaires bilingue, trilingue voire quadrilingue, car certains d'entre eux offrent les équivalents en ottomans, en français, anglais, allemand, etc. Nous soulignerons l'importance des dictionnaires tout en précisant que pour traduire un texte philosophique, trouver l'équivalent d'un terme n'est pas suffisant. En consultant un dictionnaire le lecteur ou le traducteur devra réfléchir au contexte et plus précisément à l'emploi du terme dans le contexte concerné. Nous tenterons de répondre aux questions suivantes : quels types de politique les traducteurs ont-ils adoptés, aussi bien sur le plan théorique que sur les choix des textes à traduire ? Les politiques

adoptées ont-elles présenté des modifications notables et significatives tout au long de la période considérée, selon l'évolution de la demande émanant des lecteurs ou selon les exigences des pouvoirs politiques qui se sont succédé ?

Nous terminerons notre travail par une analyse comparative de quelques traductions dans le domaine de la philosophie. La sélection des ouvrages a été faite en prenant en compte les ouvrages actuels et classiques. Nous retrouvons trois traductions du *Contrat Social* de Rousseau, deux traductions du *Discours de la méthode* de Descartes, deux traductions de *Naissance de la clinique* de Foucault et deux traductions du livre *Manifeste pour la Philosophie* de Badiou. Dans chaque partie nous nous focaliserons sur un aspect différent. Concernant les traductions du *Contrat Social* et du *Discours de la méthode* nous nous retrouvons avec trois dates de publications différentes. Nous évaluerons les différentes stratégies dans chaque traduction publiée dans des périodes différentes. Les traductions de *Naissance de la clinique* sont publiées dans la même année et cela nous permet de voir les stratégies de traductions d'une même période. De plus, dans cet exemple les traducteurs sont confrontés à un double défi : la traduction d'un vocabulaire philosophique et d'un vocabulaire médical. Les traductions du *Manifeste pour la Philosophie* sont publiées avec moins de dix ans de différence mais, s'agissant d'une œuvre contemporaine, cela nous permet d'évaluer les stratégies des traducteurs d'une manière différente. Je mènerai mon interrogation en mettant l'accent sur les aspects lexicographiques et sémantiques de la problématique de la traduction et en privilégiant la dimension pragmatique. Avant d'entamer mon travail nous aimerons aborder le sujet de la critique de traduction. La critique se propose d'identifier les méthodes suivies par le traducteur dans le texte cible et de discuter ces choix. En poursuivant la méthode

critique d'Antoine Berman, nous proposerons, dans notre étude comparative, une nouvelle traduction et examinerons le niveau de langage, les termes employés, la syntaxe etc. Notre stratégie d'évaluation des traductions reposera sur l'évaluation des traductions et retraductions autour du sens. Même si notre étude comprend des commentaires sur l'emploi de termes, notre objectif est au-delà des commentaires sur les termes. Le choix de termes anciens et nouveaux est évalué autour du sens. Nous adoptons donc une approche structuraliste. Nous considérons qu'un terme est un élément particulier qui se trouve placé dans un tout. Avant de commencer à critiquer les traductions, la question principale qu'il faudrait poser est la suivante : Comment l'auteur du texte original s'y serait pris s'il avait dû s'exprimer en turc? Car l'essentiel est de reformuler et d'exprimer en turc les textes des auteurs étrangers. Ecrire et réécrire en turc Rousseau, Descartes, Foucault et Badiou.

Comme nous pouvons le remarquer, l'existence de plusieurs traductions des œuvres nous mène au sujet de la retraduction. Certes, il n'est pas facile de déterminer les raisons pour lesquelles les livres sont retraduits. Il peut y avoir plusieurs raisons. Cela peut être dû au vieillissement du texte. Sur ce point la critique avancée est la suivante : l'œuvre originale est (souvent) unique mais le texte traduit exige une retraduction. Nous pouvons identifier une ressemblance entre la musique et la traduction. Même si les œuvres de Mozart sont immortelles, il en existe plusieurs interprétations. Nous pouvons faire une approche similaire des textes retraduits des œuvres immortelles. Dans chaque texte traduit nous pouvons trouver des éléments qui n'ont pas été exprimés par les traducteurs précédents. Un nouveau travail aide dans la découverte de la richesse cachée dans l'œuvre. De nouvelles idées apparaissent grâce à la retraduction. Cela ne devrait pas être interprété comme le rejet de ce qui a été dit auparavant. Il est certain qu'on devrait identifier les

mauvaises et les bonnes traductions sans oublier qu'il peut exister des traductions variées. Pour un seul texte traduit nous pouvons trouver de mauvaises et de bonnes traductions. L'abondance des phrases incompréhensibles est le problème principal des traductions philosophiques en Turquie. Surtout pour les textes philosophiques il faudrait formuler des phrases d'une manière plus simple. Ce que l'on oublie dans la traduction des textes philosophiques c'est que mettre de côté le style de l'auteur permettra d'atteindre le contenu. Pourquoi le texte en français nous paraît parfois plus compréhensible que sa traduction en turc ? Pourquoi certaines traductions n'arrivent pas à refléter le sens en turc ? Le choix des termes et des mots détermine la stratégie de traduction et la perception du monde du traducteur, mais l'emploi abondant des mots pur-turc rend la compréhension plus difficile. Alors, quelles sont les bonnes décisions à prendre pour le choix de terme dans les textes philosophiques ? C'est en se focalisant sur ces questions que nous avons abordé le sujet.

CHAPITRE I

LA TRADUCTION A L'EPOQUE OTTOMANE

La traduction : la Porte s'ouvre à l'occident

Nous ne pouvons sûrement pas nier le fait que la traduction joue un grand rôle dans la propagation et la transmission des cultures. L'activité de traduction permet le partage des valeurs et des cultures ; elle crée donc une richesse dans la langue et la culture cible. Dans notre étude, nous nous focaliserons principalement sur la culture cible turque. Avant d'analyser les activités de traduction dans la Turquie moderne, évoquons brièvement les activités de traduction dans l'histoire ottomane, en particulier durant la période des Tanzimat et les périodes constitutionnelles, puisqu'il nous semble essentiel de voir les traces de l'activité de traduction durant ces périodes pour mieux comprendre les changements qui ont eu lieu dans la Turquie moderne.

L'histoire de la traduction remonte à loin, mais nous pouvons brièvement commenter les étapes essentielles. Les premiers contacts avec l'Islam remontent au Xème siècle. Les Turcs islamisés ont adopté l'alphabet arabe et ont été influencés par la culture arabe et iranienne. Il y a eu plusieurs traductions à partir de l'arabe et du persan vers la langue ottomane jusqu'au XVIIIème siècle, car l'arabe surtout devient la langue de la science. Par contre, certains auteurs décrivent cette période en soulignant l'absence ou l'insuffisance de traductions à partir des langues occidentales (Akbayar, 1985). Comme nous l'avons dit plus haut, c'est pour adopter les nouvelles méthodes militaires que les traductions à partir des langues occidentales s'intensifient. Mais on constate un nombre considérable de traduction des textes en arabe et persan:

A considerable number of translations from Western textes of military science were thus undertaken. But Parallel with these undertakings may be detected an attemps to go back to translate and print the most popular ''classics'' of Ottoman and earlier Islamic culture. During the nineteenth century the movement culminated in a real flowering of translations from the Arabic and the Persian. In the field of literature and philosophy the tanzimat, as a whole, was an era during which translations into Turkish of Islamic literature reached unprecedented proportions. Any survey of the modernization of the Ottoman Empire which does not take into account this reaction falls short of an accurate description. Conversely, no translations drom European thinkers, philosophers, or littertaures were undetaken in Turkey in the first half of the nineteenth century (Mardin,2000, p.203)

Pour montrer l'importance donnée aux philosophes d'expression arabe et persane, donnons l'exemple de la traduction d'un ouvrage du grand penseur Al-Ghazali au XVIème siècle :

Le livre le plus connu est l'autobiographie spirituelle du philosophe, al-Munkiz min-ad-Dhalâl[16] *expose le doute gazalien conduisant à la certitude de la croyance par l'évidence du cœur, le livre qui le met à la hauteur des grands penseurs tels que Augustin, Pascal et Descates et traduit en turc d'abord au 16ème siècle (Ülken,1961, p.70)*

[16] Fr : *Le préservatif de la Corruption*

Au XVIIème siècle la traduction n'était pas une pratique nouvelle dans l'Empire Ottoman et était déjà vielle de plusieurs siècles. Ces traductions se faisaient à partir de l'arabe et du persan. A cette époque et sous ordre des Sultans, les traducteurs travaillèrent à la traduction des œuvres encyclopédiques. Les élèves des *madrasas* bénéficiaient de ces traductions. Les Madrasas étaient alors des centres d'études scientifiques. Sous le règne de Mehmed II (1432-1481), la philosophie et la science commencèrent à intéresser davantage les Turcs Ottomans car le Sultan avait une curiosité envers les sujets philosophiques et scientifiques. Mehmed II avait par exemple lu la *Géographie* de Ptolémée. Pour cela, le sultan avait donné l'ordre au philosophe et mathématicien Georgios Amyrutzes de traduire les cartes géographiques et la *Géographie* de Ptolémée. Essentiellement la réforme des Madrasas marque une nouvelle période dans l'histoire du développement de la science grâce à l'enseignement de la géométrie, l'astronomie, la médecine, l'arithmétique. Nous trouvons alors les traductions en turc d'ouvrages sur les mathématiques, l'astronomie et la géographie. Une grande partie de ses œuvres étaient originalement en arabe et persan. Il nous semble important de citer l'ouvrage intitulé *Miftah al sa'adat we-misbah al-sayadat* [17] de l'auteur Taşköprü Zade. Ce livre qui contient plusieurs biographies et informations sur les philosophes grecs comme Platon et Aristote, a été traduit par le fils de l'auteur Kemal Mohammed de l'arabe en turc.

Un autre traducteur et géographe, Abu Bekr, tient une place importante dans l'histoire des sciences en Turquie. Il est le traducteur de *l'Atlas Major* de Joan Blaeu.

[17] Fr : La clé du bonheur et les lumières de Sayadat

Adnan note que sa traduction contient aussi des termes et notions géométriques et des informations sur la géographie de la Turquie.

A partir du XVIIIème siècle, l'Empire Ottoman décide de ne pas tourner le dos aux développements scientifiques et technologiques du monde occidental. Nous allons revenir sur ce sujet mais, tout d'abord, décrivons le métier de traducteur dans l'Empire Ottoman. Au cours de l'histoire de la traduction, le métier de traducteur était un poste de haut niveau et prestigieux. La plupart des traducteurs appartenaient à la communauté des minorités et le traducteur le plus réputé était celui de la Sublime Porte, qu'on appelait « Chef-interprète » (*Başterc*ü*man*)[18]. Ouvrons une paranthèse pour décrire la Sublime Porte, «Bab-ı Ali» en turc. Durant l'Empire Ottoman, il désigne le palais du Sultan, le palais du grand vizir. C'est donc le siège du gouvernement. Les décisions administratives, fiscales, militaires sont prises dans la Sublime Porte. Les interprètes et traducteurs sont les intermédiaires pour entretenir les relations diplomatiques entre la Sublime Porte et les ambassadeurs :

> La question relative à la rédaction des requêtes est d'ailleurs plus large et s'étend à d'autres textes à l'activité des ambassades, également rédigés ou copiés en ottoman. Elle renvoie à celle du travail des interprètes. L'importance de ces derniers qu'on appelle drogmans ou truchements (ottoman : tercümân ou tercemân ; arabe : mutardjim), est généralement soulignée dans les relations diplomatiques avec la Porte, mais sans qu'on distingue toujours suffisamment entre les différentes catégories d'interprètes et qu'on s'interroge

[18] C'était un rang élevé pour un traducteur. Le chef interprète était considéré comme « le bras droit » des ambassadeurs, car il exerçait son métier dans un environnement diplomatique. (Balcı, 2006)

> sur la répartition des tâches entre elles. Deux catégories d'interprètes interviennent dans l'activité diplomatique : les drogmans des ambassades et ceux du divan impérial. Elles se distinguent non seulement par l'employeur et le statut, mais par l'origine de leurs membres respectifs, leur religion, leur parcours et leurs compétences. Les drogmans des ambassades ne sont jamais musulmans (se convertissent-ils, ils sont aussitôt licenciés). Ce sont des chrétiens (catholiques ou « schismatiques », chaque pays ayant ses préférences), ou des juifs. Ce sont des sujets dhimmî[19] du Grand Seigneur. Plusieurs Etats essayeront, avec le temps, de leur substituer des nationaux formés à cet effet, moins dépendants des Ottomans, moins corruptibles, plus fiables (Veinstein, 2008, p.701).

En 1535, le premier ambassadeur permanent est envoyé par la France à Constantinople afin d'entretenir des relations étroites avec l'Empire Ottoman. Emerge alors le problème de la communication pour laquelle la maîtrise de la langue ottomane était essentielle. C'est donc à cette époque que furent introduits les intermédiaires que l'on appelle "drogman". Pour désigner ces traducteurs, on employait aussi le mot « *dilmaç* »[20] puis ce mot a cédé la place à « *tercüman* »[21]. Ces interprètes sont issus des communautés grecques orthodoxes habitant dans le quartier du Phanar et latines d'origine italienne habitant dans le quartier du Péra à Constantinople (Séraphin-Vincent, 1995, p.142).

---

[19] Ce terme historique signifie un citoyen non-musulman dans un Etat musulman

[20] Le mot d'ancien turc « dilmaç » signifie « traducteur » et en langue coumane « tölmaç ». Andreas Tietze cite une phrase d'Ahmed Vefik Paşa pour montrer son emploi en 1933 : « Benim ağzımda dilim var. Sizin gibi vekil dilmaca ihtiyacım yok » [Moi j'ai une bouche (une langue) je n'ai pas besoin d'un traducteur comme vous] (Tietze, 2002, p.620).

[21] « Tercüman » est un mot arabe « tercemān ».

Le métier de drogman de la Porte s'exerce par les convertis. Citons un passage de l'article intitulé *Histoire turque et ottomane* de Gilles Veinstein pour décrire le profil des drogmans :

En effet si, au XVIe et pendant la plus grande partie du XVIIe siècle, ces interprètes sont des musulmans, ce sont en réalité des convertis (des « renégats ») qui gardent de leur vie antérieure la connaissance de certaines langues européennes et des pays étrangers dont ils proviennent. En outre, ce premier bagage linguistique les incitera, le cas échéant, à tenter d'apprendre d'autres langues encore. Ils sont donc non seulement les seuls capables de traduire, dans le cadre de l'activité de la chancellerie, mais encore ils sont les mieux à même d'accomplir certaines missions à l'étranger (Veinstein, 2008, p.752).

Yunus Bey qui est l'un des premiers drogmans (XVIème siècle) au sein du Conseil Impérial (*Dîvân-ı Hümâyun*)[22], est d'origine vénitienne. Yunus Bey est un bon exemple du rôle particulier des traducteurs. Il a effectué des visites à Venise au titre d'ambassadeur afin de négocier une alliance avec la République vénitienne et la France contre l'empereur allemand. Il a ainsi bâti de bonnes relations avec les diplomates français (Balcı, 2006, p.49). Murad Bey qui est d'origine hongroise, est un autre drogman connu. Ils traduisent des traités et documents officiels ainsi que des discours. Leur rôle gagne en importance mais des doutes voient le jour quant à leur niveau de langue et leur loyauté. De ce fait, les occidentaux décident d'enseigner la langue aux jeunes et de les employer ensuite en tant que traducteurs (Hitzel, 1996).

[22] C'était le cabinet de l'Empire qui rassemblait les ministres de haut niveau et le Sultan.

La première école dédiée à former des drogmans a été créée par Venise. De jeunes vénitiens appelés « *Giovani della Lingua* » sont envoyés à Istanbul pour apprendre les langues de l'Empire et travailler comme *Drogman*. Ce terme « Jeunes de Langue » [23] est plus tard emprunté par la France pour désigner les élèves interprètes. La France a repris le modèle suivi par la République de Venise qui envoyait des jeunes à Istanbul pour qu'ils apprennent la langue ottomane (Balcı, 2006, p.14). Cette initiative a donné naissance aux premiers dictionnaires Turc-Français (Eruz, 2003, p. 33).

Dans l'ouvrage *Istanbul et les langues orientales* publié aux éditions Harmattan sous la direction de Frédéric Hitzel, auteur de nombreux livres sur l'Empire Ottoman, nous retrouvons plusieurs articles qui mettent en lumière l'état de la traduction durant la période de l'Empire Ottoman. Une école d'interprète connue sous le nom d'école des « enfants de langue » puis « Jeunes de langue » a été créée en 1669 par les français. Dans cette école les jeunes apprennent l'arabe, le turc et le persan. Après avoir terminé leurs études, ils jouent un grand rôle dans l'environnement diplomatique. En se trouvant à cheval entre l'Orient et l'Occident, ils font connaître non seulement la culture orientale à l'Occident mais ils transmettent aussi les idées occidentales à l'Empire Ottoman. Les besoins de formation des traducteurs ne sont pas uniquement diplomatiques mais se font également ressentir dans d'autres domaines. De ce fait, à part les langues, l'école commence à donner des leçons de physique, histoire, droit, etc. :

[23] Tr : Dil oğlanları

> *Les drogmans sont dès lors à même de pouvoir jouer un rôle de premier plan dans la transmission des connaissances scientifiques de l'Occident vers l'Orient. En 1774, après le désastreux traité de Kütchük Kaynardja, plusieurs d'entre eux (les drogmans) sont chargés d'assister les premiers experts militaires envoyés par la France pour réformer les armées ottomanes. Ils les aident à traduire en turc les premiers manuels militaires destinés aux élèves des écoles de fortification et de mathématiques établies à İstanbul (Hitzel, 1995, p.359).*

Donc, en traduisant des livres occidentaux, les drogmans diffusent les idées occidentales. La presse de l'ambassade de France traduit et publie la Déclaration des droits de l'homme, des informations sur la France et d'autres textes dans ses journaux. Parfois les Drogmans rencontrent des « difficultés à trouver les équivalents exacts de certains termes » (Hitzel, 1995, p. 360). Parmi les traductions du turc vers le français on trouve des « ouvrages historiques, des règlements de l'Empire Ottoman, des annales […] de romans et de fables ». Ils publient aussi des ouvrages bilingues, d'un côté le texte en turc, persan ou arabe et de l'autre la traduction en français.

Les traducteurs étaient responsables de toutes les traductions des textes diplomatiques, juridiques et commerciaux, textes officiels et ils assistaient aux réunions officielles (Figure 1).

Figure 1 : Interprète ottoman dans la Bab-ı Ali lors d'une réunion diplomatique.

Cette image illustre une réunion entre (de gauche à droite) un interprète, un ambassadeur étranger, le ministre des affaires étrangères (*Reisülküttab*), l'ambassadeur de Boukhara et un fonctionnaire de la maison du gouvernement (*İç ağası*) Arif Paşa.

Cihannüma[24] (traduction) et *Atlas Minor*[25] de Kâtip Çelebi (1609-1657), des livres sur la géographie contenant des traductions de textes occidentaux, sont de bons exemples qui marquent le début de la période pendant laquelle des intellectuels montrent une curiosité particulière envers les textes occidentaux (Türkay, 1999, p. 49). Bien qu'étant principalement d'expression arabe, Katip Çelebi est aussi l'auteur et traducteur de nombreux livres en turc dans les domaines de l'histoire, la philosophie, la géographie, l'astronomie, la sociologie, les mathématiques et la religion. Il a transmis des idées nouvelles à la culture ottomane. Il est l'adepte de la philosophie illuminative, autrement dit mystique (Adnan, 1939, p.105). Çelebi a lu de nombreux livres en turc, en arabe et en latin pour approfondir ses connaissances. Il

[24] En écrivant ce livre, Çelebi s'est inspiré du cartographe néerlandais Abraham Ortell.

[25] Un livre du mathématicien et géographe Gérard Mercator.

traduisait aussi des livres du latin vers le turc. Il est principalement connu pour son oeuvre intitulée *Cihannümâ* qui contient des textes de géographie. Ce livre a été traduit dans plusieurs langues occidentales. L'une des oeuvres les plus connues de Katip Çelebi est ***Keşfü'z-Zünûn***[26]*.* Dans cette oeuvre, écrite en arabe et appelée « la clé du trésor des sciences du monde oriental », il décrit les domaines scientifiques. Il est intéressant de noter que sa première traduction a été réalisée par l'orientaliste allemand Gustav Leberecht Flügel (1802-1870). L'œuvre n'apparait qu'en 1941 en Turquie moderne, mais sa traduction en turc n'existe pas encore (Baş, 2005, p.119). Katip Çelebi est également l'auteur de *Süllemü'l-Vusûl ilâ Tabakâti'l-Fuhûl,* qui est écrit en arabe et contient les informations bibliographiques sur de nombreux écrivains, philosophes, scientifiques, savants musulmans et grecs. Il utilisait principalement l'arabe car il voulait sans doute atteindre l'audience du monde arabe et que l'arabe était alors la langue scientifique (Baş, 2005, p.122). Adnan indique que, bien qu'ayant des contacts avec la tradition philosophique du monde occidental, Kâtip Çelebi reste lié à la tradition philosophique de l'Orient (enseignement péripatéticiens). En ayant le privilège d'étudier la science de l'Europe, il introduit la science occidentale en Turquie. De là, nous pouvons conclure qu'il a joué un grand rôle dans la connaissance de la vie intellectuelle occidentale:

> *Si nous ne pouvons pas lui donner le titre de rénovateur des sciences de son pays, en tous cas il mérite celui de précurseur de la Renaissance en Turquie (Adnan, 1939, p.120).*

[26] Nom complet du livre: Keşf ez-zunûn 'an esâmî el-kutub ve-l-fünûn. Fr: La découverte des choses suspicieuses à partir des sciences et des noms de livres

En collaboration avec İhlâsi Mehmet Efendi, Çelebi traduit en turc *Chronique de Jean Carrion* de l'astrologue et historien Johann Carrion, sous le nom *Tarih-i Frengi*. Ils ne traduisent pas seulement le texte mais ils ajoutent aussi des commentaires ; à titre d'exemple Çelebi ajoute des parties sur Soliman le Magnifique. Çelebi traduit du latin les parties sur Istanbul livre intitulé *Historia rerum in Oriente gestarum*[27] (publié à Francfort en 1587). *Tarih-i Kostantaniyye ve Kayâsire*[28] est le titre du livre publié en turc. Ce livre d'histoire contient des informations sur les événements qui ont eu lieu à Istanbul, sur Byzance et les Seldjoukides (Kılıç et İlker, 2010).

Au XVIIIème siècle les activités de traduction se sont intensifiées grâce à l'aide étatique. La période appelée « *Lâle Devri* » (l'ère des Tulipes)[29] est marquée par l'intensification des activités de traduction. Nous devons également citer un homme d'Etat Ottoman Damad Ibrahim Paşa (1703-1730) pour ses contributions à la traduction. Lorsqu'il exerçait sa fonction de Grand Vizir de l'Empire Ottoman, il chargea une commission de traduire plusieurs œuvres scientifiques et historiques. C'est durant cette période que le nombre de traductions dans les domaines scientifiques et techniques augmente (Süreyya, 1996, p. 778-779, cité par Eruz, 2003). Dans les écoles de génie et de médecine, l'éducation se réalise par le biais des traductions. Les enseignants sont principalement des Français et Hongrois ou sont d'origine étrangère (Eruz, 2003, p. 35). Adnan indique que c'était une période fructueuse grâce aux «conseils de traduction» fondés par Damad Ibrahim Paşa:

---

[27] Fr: L'histoire du monde Oriental
[28] Fr : *L'histoire de Consantinople*
[29] L'ère des Tulipes (1718-1730) commence avec le traité de Passarowitz (c'est un traité qui a mis fin à la guerre entre l'Empire et la République de Venise). C'est durant cette période que commence l'occidentalisation de l'Empire. Le nom provient de la mode des tulipes à la cour ottomane.

Aucun règne auparavant n'avait pu assurer une telle abondance d'oeuvres littéraires et scientifiques exposées dans les bibliothèques publiques (Adnan, 1939, p.126).

Il chargea le savant Yanyalı Esat Efendi (? - 1731), l'un des traducteurs connus de l'ère des Tulipes, de traduire *la Physique* d'Aristote (Koç, 2009). Du fait qu'il trouve insuffisantes les traductions faites par Farabi et İbni Sina, il tente de donner une meilleure version. Il traduit en arabe (la langue des sciences de l'époque) de nombreux ouvrages en grec des auteurs de la Grèce antique (Sarıkavak, 2013, p. 322). Le traducteur accorde une place aux commentaires des philosophes grecs et européens Yoannis Kotinos, Albert le Grand, Scot Erigène et Saint Thomas d'Aquin (Adnan,1939, p.127). Adnan souligne que la traduction des ouvrages d'auteurs grecs pris une réelle importance au XVIIème siècle:

Le monde savant de la Turquie, c'est pour la première fois qu'on s'adressait directement aux sources grecques de la philosophie ancienne (Adnan,1939, p.127).

Emel Koç dans son article intitulé *Une vue d'ensemble sur les activités de traduction et l'évolution de la langue philosophique en Turquie* indique que la traduction des textes de la philosophie grecque marque le début de l'histoire de la traduction des idées philosophiques mais comme les traductions sont en arabes, il n'y a pas d'emploi ou de création de termes en turc.

A cette même époque, la fondation d'une imprimerie turque contribua largement à la diffusion des idées intellectuelles et scientifiques. Bien sûr, ce n'était pas la première imprimerie sur le territoire de l'Empire, car les juifs d'Istanbul avaient déjà introduit cette innovation technique en 1492. Ils impriment des livres grecs, latins et hébreux (Adnan, 1939). L'idée de fonder une imprimerie turque est venue à Sa'id Çelebi, fils de Yirmi Sekiz Mehmed Çelebi, qui fut envoyé à la cours de Louis XV en tant qu'ambassadeur à l'époque du grand vizir Damad Ibrahim Paşa. Durant sa visite à Paris Sa'id Çelebi s'est interessé à l'art de l'impression, il a collaboré avec İbrahim Muteferrika qui est devenu plus tard le premier imprimeur turc. Avec l'autorisation du grand vizir, l'imprimerie fut fondée. Adnan, dans ce passage, montre les effets positifs de l'imprimerie:

> *Nous arrivons, desormais, à un passage de l'histoire de la pensée chez les Turcs ottomans marqué principlement par la fondation de la première imprimerie turque à İstanbul. [...] Je voudrais enregistrer en passant que parmi les premiers correcteurs de l'imprimerie se trouvait, entre autres, le fameux traducteur d'Aristote, As'ad de Janina, pour relever l'accueil serieux que cette fondation assura. Comme point intéressant, il faut remarquer que cette imprimerie n'a été fondée que pour imprimer exclusivement les oeuvres scientifiques, historiques et les dictionnaires (Adnan,1939, p.133).*

D'autre part, on constate la traduction des textes littéraire et philosophie-politique *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon, fameux roman didactique écrit à la fin du XVIIème siècle à l'intention des élèves royaux et qui décrit le régime idéal et l'homme politique idéal. Il a été traduit en turc pour la première fois en 1792 par Seyyid Ali

Efendi (?-1809), un diplomate ottoman envoyé en France. En effet il l'a traduit pour améliorer sa maîtrise du français (Kavruk cité par Demircioğlu, 2005, p.11). Ce livre introduit le genre romanesque au lecteur ottoman et marque le début de la traduction littéraire dans l'Empire. Comme nous l'avons dit plus haut, il s'agit d'un livre qui introduit le sujet de l'art de gouverner au lecteur ottoman. Ce n'est pas un livre choisi au hasard, le traducteur apporte de nouvelles idées grâce à sa traduction. Bien que son titre en turc indique qu'il s'agit d'une traduction (terceme), il s'agit en fait d'une imitation (taklid). Ahmed Midhat Efendi (1844-1912)[30] surtout connu pour son livre sur les philosophes grecs, compare *Les Aventures de Télémaque* à *Cyropaedia (Hüsrevname)* du philosophe grec Xénophon et affirme que *Cyropaedia* (qu'il traduit depuis sa version française produite par Bon-Joseph Dacier) fournit davantage de leçons de morale et de sagesse (Demircioğlu, 2005, 267). *Les Aventures de Télémaque* a été traduit en 1859 par Yusuf Kâmil Paşa (1808-1876). Il existait donc plusieurs versions de ce texte et l'on peut constater une sorte de concurrence de qualité entre les arabes, les turcs et les iraniens. Chacun essayait de produire la meilleure version de cette œuvre. Strauss note que la traduction en turc de *Monte Cristo* de Dumas par Teodor Kasap (1835-1897) est la première traduction, au sens exact, d'un roman d'une langue occidentale (Johann Strauss, 2003). Teodor Kasap adapte aussi à la langue turque les pièces de Molières. Nous pouvons encore dire que ce n'est pas une traduction d'un roman au hasard car il a aussi apporté des idées occidentales à l'Empire Ottoman. Il traite les sujets comme la justice, la noblesse et puis il introduit à la société ottomane la pensée politique française : le bonapartisme.

[30] Voir p.31

On trouve aussi des médecins parmi les traducteurs de certains ouvrages. Gevrek Zade Hasan est l'auteur de plusieurs livres médicaux mais aussi traducteur de livres philosophiques. Son ouvrage intitulé *Sırru'l-Esrâr*[31]est la traduction d'une partie d'un texte d'Aristote écrit pour Alexandre le Grand. Le livre était aussi disponible en arabe (Bursalı Mehmet Tahirbey, 2009, p.169).

Dans ce chapitre, nous commencerons par présenter brièvement le developpement des activités de traduction durant la période des Tanzimat et la période constitutionnelle en nous focalisant uniquement sur les traductions littéraires. Ensuite, nous présenterons les instituts qui ont contribué à l'évolution des activités de traduction. Enfin, nous discuterons les stratégies ou styles de traduction adoptés par les traducteurs de l'époque.

Pour comprendre les activités de traduction sous l'Empire Ottoman, il faut d'abord comprendre le contexte historique. Au XIXème siècle, l'Empire Ottoman se trouve dans une période difficile et les initiatives de traduction arrivent au moment propice pour mieux comprendre l'Occident. L'époque des Tanzimat commence en 1839 et finit en 1876, quand le Sultan Abdülhamit II prend le pouvoir. Les Tanzimat, terme que l'on pourrait traduire par « les Réformes », désignent « la période de rénovation » qui a vu le jour dans les territoires ottomans. On qualifie également cette période d'Âge des Lumières de l'Empire Ottoman. Tanzimat est considéré comme la première déclaration des droits de l'homme dans l'Empire ottoman du fait que la Charte introduit les principes de l'égalité. L'adaptation des lois occidentales dans l'Empire Ottoman fait naitre la notion actuelle de « loi » (Kaboğlu, 2011). Le mot

[31] Fr: Le secret des secrets

« *Tanzimat* » est le pluriel du mot « *Tanzim* » (réforme) et « *Tanzimat fermanı* » signifie « la charte des réformes » qui avait pour but de dynamiser l'Empire en apportant des nouveautés et en mettant en vigueur de nouvelles lois. L'Empire évolue, passant d'un système de gouvernance traditionnelle à un système de gouvernance centralisée. En conséquence, il est indispensable de mettre en place un système administratif centralisé (Ortaylı, 2006). Au XIXème siècle, l'Empire Ottoman, qui se trouve dans une situation de déclin, tente alors de trouver des solutions pour sortir de l'impasse. Lors de l'annonce de la charte des réformes au parc de *Gülhane*, il est même souligné que l'Empire se trouve dans une situation de recul. C'est durant cette période que la question des minorités se pose. Le but des réformes est d'établir la citoyenneté pour tous, c'est à dire « établir une égalité entre les musulmans et les non-musulmans ».

C'est l'époque où l'Empire Ottoman s'intéresse le plus aux innovations du monde occidental. Une société secrète, Jeunes Ottomans (*Genç Osmanlılar*), milite pour des réformes de l'Empire Ottoman. Elle a été inspirée par la franc-maçonnerie française et les philosophes des lumières. Les auteurs turcs, qui défendent une monarchie constitutionnelle, traduisent les ouvrages des philosophes des lumières. Ils sont surtout inspirés par la France de Napoléon III :

> […] en pleine conformité avec les idéaux de la franc-maçonnerie, c'était la suppression de l'absolutisme et la mise en application d'un programme libéral dont la monarchie constitutionnelle formait un des principaux piliers. Le modèle que Namik Kemak avait en vue était celui de bon nombre de ses frères : le régime dont Napoléon III avait doté la France, avec son subtil

> mélange de pouvoir autocratique et d'organes représentatifs constitués selon des modes divers. […] En réalité, s'ils regardaient du côté du régime napoléonien, c'était aussi parce que celui-ci leur apparaissait comme un des plus faciles à transplanter en terrain ottoman (Dumont, 1989, p.156).

Les militants des jeunes ottomans se retrouvent en exil, puis dix ans plus tard, ils retournent dans leur pays. Le Grand Vizir Mithat Paşa rédige la première constitution avec l'aide de Namık Kemal. Toutes ces réformes, donc, entreprises et touchant un large éventail de domaines (armée, économie, éducation, administration, langue, etc.) aboutissent à la première monarchie constitutionnelle ottomane de 1876[32]. Elle permet de créer un Parlement, mais elle sera abolie par le Sultan Abdülhamit II.

Un autre mouvement prend le relais : il acquiert une popularité sous l'appellation occidentale de « Jön türkler » (Les Jeunes Turcs). Influencé par la Révolution Française, ce mouvement a pour but de mener sa propre révolution, en réformant le système de gouvernance grâce à l'abolition du Sultanat. En littérature, il est influencé par le Romantisme français et en philosophie, le Siècle des Lumières. Lorsque le nationalisme domine ce mouvement, Comité Union et Progrès (İttihat ve Terakkî Cemiyeti) acquiert un rôle central (Marcou, 2000, p.65). Comité Union et Progrès, qui est le fondateur de la deuxième monarchie constitutionnelle de 1908[33], rend plus solide le Parlement. Il a été fondé en 1889 à İstanbul sous le nom « İttihad-ı Osmanî »[34] à l'école militaire de la médecine. Après avoir eu des échanges avec le chef des Jeunes Turcs Ahmet Rıza, il prend le nom de « İttihat ve Terakkî Cemiyeti

[32] Tr : I. Meşrutiyet
[33] Tr : II. Meşrutiyet
[34] Tr : Union ottomane

». Les membres avaient pour but d'arrêter la chute de l'Empire Ottoman (Savaş, 1998). Ceux qui soutenaient la deuxième monarchie constitutionnelle voulaient la remise en vigueur de la constitution proclamée auparavant par Mithat Paşa (Savaş, 1998). Elle permet l'apparition d'intellectuels révolutionnaires. C'est justement durant cette période de liberté que plusieurs revues et journaux sont créés (Kuran, 1997). L'explosion du nombre de publications de livres et une liberté d'expression accrue vont de pair (Kaynardağ, 1984, p.11). Nous pouvons décrire cette période comme une renaissance intellectuelle. Ce comité joue un grand rôle dans la diffusion du courant « positiviste ». Sur ce sujet, l'article intitulé « *İttihat ve Terakki politikalarında pozitivizmin etkisi ve eleştirel bir yaklaşım* »[35] de Şükrü Nişancı nous éclaire :

> *En se focalisant sur l'émancipation de l'Etat, les membres du Comité Union et Progrès ont défini ce combat entre les partisans du constitutionnalisme (eux-mêmes) et le despotisme (le règne d'Abdulhamid). A la différence des Islamistes qui avaient besoin de retourner aux sources classiques, pour le Comité Union et Progrès, l'attrait pour la survie du peuple était plus important et les activités de traduction pourraient satisfaire ce besoin[36] (Nişancı, 2009, p.38).*

Nous avons dit plus haut que les travaux pour la simplification de la langue turque et les traductions se sont intensifiés durant la période de la première monarchie constitutionnelle. En effet c'est durant la deuxième monarchie constitutionnelle que la volonté pour la simplification de la langue turque est plus nette. La montée du mouvement nationaliste affecte plusieurs domaines, au niveau culturel, politique et

[35] Fr : *Une apporche critique et les effets du positivisme aux politiques de l'Union et Progrès*
[36] Traduction libre

linguistique. L'Association « le foyer turc »[37] joue un rôle éminent dans la propagation du nationalisme turc et de la langue turque. Les étudiants de l'école militaire de médecine tenteront de créer des néologismes dans le domaine scientifique. Ils liront la revue la « Patrie turque »[38] en secret.

Il est aussi important de rappeler que le français occupe une place primordiale à l'époque, dû à son enseignement en tant que première langue étrangère et à son importance dans les relations diplomatiques. Le français devient donc la langue du progrès. Même si au début les premières traductions sont dans le domaine technique et scientifique, la littérature subit des modifications considérables au niveau du thème et de la forme durant la période des Tanzimat car elle est inspirée par la littérature française. Nous allons voir comment les traducteurs introduisent les traits caractéristiques de la littérature française dans la littérature turque. Demircioğlu rappelle l'opinion de Sevük[39] sur la littérature. Sevük affirme que la littérature turque prend un nouvel élan sous l'influence de la littérature française. Selon lui, elle entre dans une période de « civilisation » grâce à l'influence occidentale. L'ouverture à l'Occident permet l'utilisation de nouveaux termes sur le plan politique. Pendant la période ottomane, la langue acquiert des termes comme « *Medeniyet/ sivilizasyon* » (la civilisation), « *hürrüyet, millet, parlamento, konvansiyon* » (liberté, nation, parlement, convention) (Baykara, 1990).

[37] Tr : Türk Ocağı. L'association commence ses activités en 1912 (Üstel, 1993)
[38] Tr : Türk Yurdu
[39] İsmail Habip Sevük (1892-1954) est l'auteur du premier livre d'histoire de la littérature dont le titre est *Türk Teceddüt Edebiyatı Tarihi (L'histoire de la littérature de regénération turque)* et de plusieurs textes sur la Guerre d'Indépendance turque.

Qui dit de nouvelles idées, dit de nouveaux mots. Sous le règne du Sultan Abdülhamit II, la censure s'impose à certains mots et livres. Un livre français intitulé *Thermo-Dynamique*, qui a probablement créé une confusion entre « dynamique » et « dynamite », ou des livres portant le mot « Union », en pensant qu'il se refère au Comité Union et Progrès, ont été confisqués à la douane. Une liste de mots interdits à cette époque a été effacée du dictionnaire *Resimli Kamus-u Osmanî* publié en 1914 par Ali Seydi Bey. Dans cette liste on retrouve les mots interdits suivants: Adalet (la justice), anarşi (l'anarchie), cumhur (le peuple), cemiyet (la société), cumhuriyet (la république), Darvinizm (le darwinisme), demokrat (démocrate), diktatör (le dictateur), disiplin (la discipline), grev (la grève), hak (le droit), hürriyet (la liberté), ihtilâl (la révolution), inkılap (la réforme), psikolocya (la psychologie), sosyalizm (le socialisme), sansür (la censure), randevu (le rendez-vous), oligarşi (l'oligarchie), müsavat (l'égalité), konservatör (le conservateur), oportünist (opportuniste), etc. (Georgeon,1999, p.192). Comme nous pouvons le remarquer la plupart des mots interdits sont d'origine française. L'essentiel est de savoir si les mots étangers sont interdits pour protéger l'ottoman-turc ou est-ce qu'il y a une raison politique. L'historien et spécialiste de l'Empire Ottoman François Georgeon indique dans son article intitulé «Mots interdits. À propos d'un document sur la censure ottomane au début du XXe siècle» que ces mots n'étaient pas choisis en raison d'une politique de proctectionnisme liguistique. L'interdiction de certains mots qui se réfèrent à la troisième République nous le montre d'une manière claire. Abdülhamit II considère le français, qui est une langue étrangère couramment employée par l'élite ottomane, comme un danger car la langue véhicule les idées de la révolution française, donc abolition de la monarchie absolue (Georgeon, 1999).

Les écrivains s'éfforcent de reproduire en turc les nouveaux genres littéraires qui n'éxistaient pas auparavant (Özon, 1930). Le premier genre littéraire qui influence la littérature est le théâtre. L'adaptation est la stratégie de traduction choisie pour les pièces de théâtre, car elle permet d'attirer le peuple cible (stratégie de traduction que nous traiterons dans la suite de notre étude). Haşim Koç, dans son article intitulé « *Osmanlı'da Tercüme Kavramı Edebi Tercümelere Dair Çalışmalar* »[40], indique que les traducteurs optent pour la traduction de textes qui traitent de thèmes plus universels et conviennent à la culture turque et qu'ils ne choisissent pas de textes qui ont plusieurs références culturelles françaises (Koç H., 2006). Koç précise que d'après des recherches historiques, Molière est parmi les auteurs dont les pièces ont été le plus traduites et adaptées. Considérons l'exemple des traductions, ou plutôt des adaptations, des pièces de Molière : *Zor nikâh*[41] et *Zoraki tabip*[42] sont des adaptations qui ont attiré le peuple. Les traductions et adaptations cèdent ensuite la place à la création de pièces de théâtre. Le désintérêt du public envers les sujets de traduction est la raison principale de ce changement. C'est donc à partir de ce moment que la rédaction des pièces de théâtre turques prend un élan.

Nous pouvons citer quelques traducteurs, écrivains qui ont contribué à la traduction des textes écrits en langue latine vers le turc et à la simplification de la langue. Agâh Sırrı Levend, dans son livre intitulé *Türk dilinde gelişme ve sadeleşme*[43]*,* publié en 1972, accorde une importance à la traduction des livres classiques en raison de leur rôle sur la culture. Un autre sujet qu'il est important de traiter en parlant de l'époque des *Tanzimat,* est la simplification de la langue écrite.

[40] Fr : Etudes sur le concept de traduction et les traductions littéraires chez les Ottomans
[41] Fr : Le Mariage Forcé
[42] Fr : Le Médecin malgré lui
[43] Fr : Simplification et développement en langue turque

Pour comprendre cette volonté de simplifier la langue il faudrait comprendre la structure de la langue employée à cette époque. La langue ottomane était composée de trois langues, le turc, l'arabe et le perse, mais elle était essentiellement prédominée par les mots arabes. Cette langue adoptée par les élites était méconnue et semblait être peu comprise par le peuple qui parle le turc. Cela a créé sans doute un grand écart entre le peuple et les élites. Nous aborderons ce sujet en détail dans notre chapitre trois. Des intellectuels comme İbrahim Şinasi[44], Namık Kemal[45], Ali Suavi[46] et Ahmed Midhat, suggèrent la simplification de la langue écrite et l'emploi de la langue orale à l'écrit. Hilmi Ziya Ülken dans son œuvre intitulée *Uyanış devirlerinde Tercümenin rolü (Le rôle de la traduction dans les époques de renaissances),* attire l'attention du lecteur sur le rôle important de la traduction dans l' « éducation » des civilisations.

Kemalpaşazade Mehmed Said Bey (1838-1914), aussi connu sous le nom Lastik Said (« Said en élastique » car il était tout le temps en chaussures de caoutchouc), est parmi les intellectuels qui contribuent considérablement à la traduction du français vers le turc. En étant une figure qui défend la libre pensée, il s'est inspiré du réalisme et romantisme. Il reçoit l'appellation de « *Rousseau Mütercimi* » (le traducteur de Rousseau) pour sa première traduction *Fazâil-i Ahâliyye ve Kemâlâtı İlmiyye*[47] de Rousseau, publié en 1921. Il est aussi important

[44] İbrahim Şinasi (1826-1871) est le journaliste, poète et écrivain qui a introduit le style occidental des poèmes dans littérature turque.
[45] Namık Kemal (1840-1888) est un romancier, traducteur, poète qui, influencé par la révolution française, tente de transmettre les idées de la révolution à la culture turque.
[46] Ali Suavi (1839-1878) est un penseur et écrivain qui est surtout connu pour son raid raté contre le Sultan Abdülhamit II.
[47] Fr : Discours sur les sciences et les arts

de citer ses œuvres *Galatt-ı Terceme*[48] *Defterleri,* dans lesquelles il précise les stratégies de traduction et partage ses expériences de traduction de certains mots. Dans ses œuvres, il commente les traductions des mots du français vers le turc dans le domaine littéraire, juridique et politique. Parmi les exemples de traductions, nous retrouvons les mots et termes employés par les auteurs comme Rousseau, Montesquieu, le Comte de Buffon, Boileau, Madame de Sévigné, Racine, Molière, Zola, Rollin et Fénelon. Son travail est considéré comme le premier ouvrage sur la critique de la traduction dans l'histoire de la traduction en turc. Les critiques de Said sont plus orientées vers la langue, c'est à dire l'emploi de la langue, car il se concentre sur ses recherches de vocabulaire. Il s'agit plutôt d'une analyse de fautes mais pas d'une sorte de « chasse aux erreurs », car il réussit à apporter des explications aux erreurs de traductions. Cet ouvrage constitue une feuille de route pour les autres traducteurs, ou pour de futurs traducteurs (Yüce, 2009). Il commence sa carrière de travail en tant que journaliste auprès de Namık Kemal et comme Kemal, il est un grand défenseur d'une langue turque simplifiée (Ali Beyhan, 1993).

Şemseddin Sami (1850-1904) est un autre traducteur et écrivain qui a contribué à l'expansion des idées occidentales par les biais de ses traductions. Nous pouvons citer particulièrement *Sefiller* (*Les Misérables*) de Victor Hugo, qu'il n'a pu terminer mais qu'Hasan Bedreddin a repris après sa mort. Il exprime, dans sa préface l'importance de cet ouvrage :

> *Il n'est pas possible que nos citoyens soient privés d'une telle œuvre. Le livre, contenant des mots de la sagesse, est écrit avec une éloquence formidable,*

[48] Fr : Les erreurs de traduction

par contre actuellement notre langue contient des mots vagues pour traduire ce texte. Bien que je sache, la traduction du sens de mots est complexe et mon talent est insuffisant. Comme mon désir de vous servir prédomine le manque de capacité, j'ai osé le traduire (cité par Karadağ, 2014, p.225).

Sa stratégie de traduction fut souvent critiquée car trop littérale et en raison des erreurs de grammaire. En réponse, Şemseddin Sami a défendu sa stratégie en expliquant qu'il a délibérément suivi une telle méthode. Halid Ziya indique que sa traduction était en effet incompréhensible à cause de sa syntaxe très proche de celle du français. Şemseddin est également le traducteur de *Robinson* (1885) de Daniel Defoe. En effet il n'a pas fait de traduction à partir de l'anglais, la langue originale, mais du français (une version pour les enfants): *Robinson dans son île, ou Abrégé des aventures de Robinson, à l'usage des écoles primaires* d'Ambroise Rendu sous le nom Terceme-i Hikâye-i Robenson. Ce livre a été enseigné dans les écoles ottomanes.

Il est intéressant de constater qu'en dessous du titre de couverture, nous retrouvons l'expression « *Harfiyyen Tercüme* » (traduction mot-à-mot) pour préciser qu'il suit cette stratégie intentionnellement (Bilgin, 2007). Nous pouvons citer un passage de sa préface :

Ceux qui ont eu la générosité de lire mes œuvres le savent bien : en tant qu'écrivain je fais attention à écrire d'une manière simple et en tant que traducteur je prends soin de traduire en restant fidèle à l'original. A certaines personnes qui évitent cette stratégie de peur que cela puisse nuire au dialecte de notre langue ; je vous assure que le changement du dialecte ne pourrait

découler que d'un progrès réformateur. Le sens et la forme constituent les deux facteurs complexes qui différencient notre lange de celles d'Europe. Les propositions qui forment le sens et les mots qui constituent les propositions sont transposés et il est impossible de ne pas respecter cela. En formulant des phrases courtes et en évitant une langue recherchée, on s'exprime avec une langue parlée et, autant que possible, on supprime la totalité de cette différence et la langue s'embellit en se simplifiant (cité par Karadağ, 2014, p. 222).

Cette décision d'adopter la syntaxe française nous montre que, parfois, les traducteurs prennent des décisions et libertés pour changer le style d'écriture turc. Comme les écrivains, les traducteurs ont aussi un grand rôle dans l'évolution de la langue. Notamment, les écrivains et traducteurs ont soutenu les idées sur la simplification de la langue turque. Nous allons traiter ce sujet en détail dans la suite de notre travail, mais citons maintenant des auteurs qui ont contribué à la simplification de la langue dans l'Empire.

Nous avons parlé plus haut de la censure et sur cette question nous pouvons aussi donner l'exemple du dictionnaire français-turc *Kamus-i Fransevî* de Şemseddin Sami Bey. Louis Bazin, dans son article intitulé « Censure ottomane et lexicographie : le *Kamus-i Fransevî* de Sami Bey »[49] démontre que Sami Bey s'autocensure en enlevant certains mots de son dictionnaire français-turc *Kamus-i Fransevî* : anarşi (l'anarchie), komunist (le communiste), liberalizm (le libéralisme), milliyetçilik (le nationalisme), cumhuriyet (la république). Parfois Sami Bey ne donne

[49] J.-L Bacqué-Grammont et Paul Dumont, *Economies et sociétés dans l'Empire Ottoman (fin XVIIIe-début XXe siècles)*, Paris CNRS, 1983, p.203-206

pas le sens politique de certains mots : nous trouvons le sens employé dans le domaine de l'astronomie du mot « devrim » (Georgeon, 1999).

Concernant les premiers pas vers la simplification de la langue turque, il est intéressant de citer les idées avancées par les romanciers Muallim Naci (1850-1893) et Beşir Fuad (1852-1887). L'ouvrage intitulé *İntikad*[50] comprend des lettres de ces auteurs et se réfère au style épistolaire de Victor Hugo. Il aborde les sujets comme la littérature, les poèmes, les poètes et la langue. Parmi ces sujets de discussion, il y en a un qui nous paraît intéressant car il traite de la simplification de la langue. Çimen Özçam, dans son article intitulé « *İntikad'a göre Muallim Naci ve Beşir Fuad'ın dilimize bakışları* »[51], identifie une approche nationaliste de Muallim Naci envers la langue (2002). Naci tient compte de l'importance des auteurs littéraires pour simplifier la langue et de la maitrise parfaite de la langue turque. Pour atteindre cette dernière, il affirme qu'il est essentiel de faire un dictionnaire. Un des plus grands romanciers de la littérature turque, Ahmet Hamdi Tanpınar (1901-1962), précise que Fuad et Naci ont tenté de faire comprendre l'importance du livre de grammaire et du dictionnaire pour maitriser la langue turque (Cité par Özçam, 2002). Le besoin de publication d'un dictionnaire est aussi souligné par un grand littéraire, Ziya Paşa (1829-1880), qui s'est principalement focalisé sur la nécessité de publier un dictionnaire en langue turque. Il est intéressant de voir la modestie de Muallim Naci concernant sa traduction de Thérèse Raquin[52] de Zola en 1889 :

[50] Fr : Critique. Un mot qui peut aussi signifier « distinguer le bon grain de l'ivraie »
[51] Fr : Les points de vue de Muallim Naci et Beşir Fuad sur la langue turque d'après *İntikad*
[52] Tr : Terez Raken

Ceux qui considèrent que ma traduction est insuffisante, devraient se rappeler que j'ai suivi une éducation insuffisante. Il ne faut pas qu'ils disent que « cette traduction aurait dû être faite par une personne compétente ». J'avais appris quelques mots en français. Ne devrais-je pas traduire de temps en temps ? Sinon j'oublierais ce que j'ai appris » (cité par Karadağ, 2014, p. 161)

Les revues ont aussi joué un rôle novateur dans la dissémination des idées occidentales.

Edebiyat'ı cedide (La nouvelle littérature), aussi connue sous le nom *Servet-i Fünun Edebiyatı (La littérature de la richesse des connaissances),* est une revue publiée par des intellectuels influencés par les courants littéraires occidentaux. Ahmet İhsan Tokgöz (1868-1942) introduit le premier numéro et le fameux poète Tevfik Fikret (1867-1915) devient le rédacteur en chef de la partie littérature de la revue. Ce dernier est lui-même influencé par la poésie occidentale et transmet cette influence à la littérature turque. Parmi les autres écrivains participant à cette revue, citons Halit Ziya Uşaklıgil[53], Hüseyin Cahit Yalçın, Hüseyin Rahmi Gürpınar, Ahmet Rasim et Mehmet Rauf. Paker, dans son article, cite le travail de Jennifer Noyon, « *Halit Ziya Uşaklıgil's 'Hikaye'* » (the novel and the process of modern Turkish cultural transformation) pour comprendre l'approche d'Uşaklıgil et des autres d'*Edebiyat-ı Cedide.* Nous repérons une influence de la culture française dans les textes rédigés dans le but d'absorber la culture occidentale. Les intellectuels de cette revue ont emprunté le style du roman français afin de le reproduire dans la culture ottomane. Paker considère que la place des traductions ottomanes se trouve « entre

[53] Halit Ziya Uşaklıgil (1866-1945) est l'auteur du fameux roman *Aşk-ı memnu* (*L'amour interdit),* qui a été d'abord publié dans la revue *Servet-i Fünun.*

» la culture turque, persane et arabe. A partir de ce constat, il est évident que les intellectuels ont traduit les œuvres en se positionnant entre les trois cultures cibles et trois langues cibles (Paker, 2006). Mais *Edebiyat'ı cedide* a été aussi critiquée pour avoir imité les ouvrages français et créé des expressions qui n'existaient pas dans la langue cible. Pour créer ces expressions, les traducteurs font appel à des néologismes à partir de l'arabe et du persan (Levend, 1972). Dans certains cas, les traducteurs ne restent pas fidèles au texte source et préfèrent respecter la tradition d'écriture et le style de leur culture cible. Pour donner un exemple, nous pouvons citer la traduction-résumé du *Cid.* C'est Ahmet Midhat Efendi qui en a publié une intitulée *Sid'in Hülasası (le résumé de "le Cid").* Cette traduction-résumé de l'œuvre de Corneille n'est pas complètement une traduction, car la pièce est en vers et Ahmet Midhat considère que la traduction vers la langue ottomane, en conservant la structure et l'éloquence du texte original, est impossible (Paker, 2006). C'est pour cela qu'il choisit de faire des résumés de textes. Le but d'Ahmet Midhat n'est pas, en effet, de transférer le style de l'auteur mais de présenter les classiques aux lecteurs ottomans.

Il est plus juste d'associer le début de la simplification de la langue avec la deuxième période constitutionnelle car c'est à cette période que les idées nationalistes s'intensifient et la notion de « langue nationale » se propage. Ces idées donnent naissance à la création d'un mouvement qu'on appelle « *Yeni lisan hareketi* » (mouvement de nouvelle langue) (Bayar, 2014). Les écrivains qui en font partie, comme Ziya Gökalp, Ali Canip Yöntem et Ömer Seyfettin œuvrent pour l'abandon des règles de grammaire du persan et de l'arabe et pour l'adoption de mots turcs au lieu de mots arabes et persans. Ces écrivains propagent leurs idées dans la revue

*Genç kalemler (*les jeunes plumes*)* en écrivant des articles sur la langue et les règles de grammaire (Akalın, 2011). Ce courant commence lors de la deuxième période constitutionnelle et il continue à être influent au début de la République turque. Nous mentionnerons de nouveau quelques auteurs de ce courant au chapitre III.

Un autre mouvement qui défend la simplification est « *Türkçülük* » (turquisme). Mehmet Emin Yurdakul (1869-1944) se trouve parmi les représentants de ce courant qui soutient le mouvement nationaliste turc. Il est aussi appelé « poète national » ou « le poète turc » car il devient le pionnier de la littérature nationale en défendant des idées nationalistes et populaires.

Lorsque les intellectuels ont défini la langue ottomane en tant que langue « mélangée », ils ont eu une approche plus critique envers la langue ottomane et ont souhaité s'exprimer d'une manière plus claire. D'un côté la langue se trouvait sous une menace d'invasion de mots étrangers, de l'autre, il existait un grand écart entre les intellectuels et le peuple qui savait lire et écrire. Pour éliminer cet éloignement il a fallu simplifier l'orthographe et la langue en général. A ce stade, la langue « pure » turque est considérée comme une option et cela a permis l'élaboration de l'idée de la langue turque et de l'identité « turque » (Paker, 2006). Pour mieux comprendre le contexte du monde de la traduction dans l'Empire Ottoman, il faudrait rappeler les termes qui y sont employés. Cela nous permettra de mieux comprendre comment l'activité de traduction se déroule. Özkırımlı, dans son article intitulé « *Çeviri* »[54] indique qu'aux yeux des penseurs à la recherche d'une identité et d'une langue nationale, la langue ottomane ne contribuait pas à la construction d'une langue

[54] Fr : Traduction

nationale. Ils se sont donc mis à la recherche de cette identité nationale à travers l'activité de traduction (Vural Kara, 2010). Dans son article intitulé « à partir de Georges Mounin : esquisse archéologique », Ladmiral cite l'ouvrage *les Belles Infidèles* de Roger Zuber pour décrire le pouvoir de la traduction dans la constitution d'une identité au sens large. Zuber souligne que la traduction, par le biais de la langue, devient « fondatrice d'identité, d'identité linguistique, mais aussi d'identité nationale, voire d'identité religieuse » (Ladmiral, 1995, p.44).

Quelques concepts sur la traduction et l'apparition des stratégies de traduction

Comme nous l'avons mentionné plus haut, dans l'histoire de la traduction dans l'Empire Ottoman, les décisions prises par les traducteurs ont un impact considérable sur la littérature. Par conséquent, de nouveaux genres apparaissent. D'un côté, le nombre de traductions d'ouvrages occidentaux augmente et de l'autre côté, la qualité de ces traductions est remise en question. Rappelons que les critiques de traduction sont apparues vers la fin de l'Empire Ottoman. Ils ont pour objectif d'évaluer les méthodes de traduction. Notre travail de recherche a pour but d'analyser ces traductions et d'effectuer une étude comparative entre celles-ci. Il est donc important de voir la place accordée aux critiques de traduction dans le passé. Nous traiterons ce sujet en détail dans notre cinquième chapitre mais le présent chapitre présentera les stratégies de traduction dans l'histoire. Nous essaierons de chercher des réponses aux questions suivantes : quels sont les stratégies employées par les traducteurs ? Quels sont les termes qui définissent leurs méthodes de traduction ?

Demircioğlu décrit dans son article « 19. Yüzyıl sonu Türk edebiyatında "Tercüme" kavramı »[55] les stratégies de traduction repérées par l'auteur Necib Asım, qui est connu pour son rôle majeur dans l'évolution de la langue turque. Fondateur

[55] Fr : Le concept de « Traduction » dans la littérature turque à la fin du XIXème siècle

du département des études turques à Darülfünun[56], Asim soutient la purification de la langue turque dans ses articles publiés dans le journal *İkdam* (Böler, 2009). Demircioğlu cite deux stratégies repérées par Asım : la traduction littérale (*aynen*) pour les textes littéraires et la traduction libre (*serbest*) pour les textes scientifiques, afin de faciliter la compréhension. Il est intéressant de constater qu'il distingue ces stratégies selon les types de texte (Demircioğlu, 2003). Demircioğlu cite les idées de l'auteur Şahabeddin Süleyman sur la méthode de traduction et repère le terme « *idhal* » (importation) : l'auteur décrit cette activité de traduction comme une importation de genres littéraires qui n'existaient pas auparavant dans la littérature ottomane.

Jusqu'à la période des Tanzimat, la technique de réécriture est la méthode la plus utilisée pour traduire les ouvrages en persan et arabe. Cette réécriture est appelée parfois « *tercüme* » mais aussi « *nazire, şerh, haşiye* ». Saliha Paker emploie le terme « interculture » pour décrire un croisement des cultures (Turque, Persane, Arabe) qui est né à partir des traductions réalisées au cours du temps.

Il faut également citer le poète Muallim Naci qui est le traducteur d'auteurs comme Victor Hugo, Sully Prudhomme, Gilbert, Bertaut, Somaize. Une partie de son livre intitulé *Şöyle Böyle*[57], publié en 1885, est consacrée à ses idées sur les stratégies de traduction. Il énonce trois catégories de stratégies. La première est la traduction littérale (*aynen*) mais celle-ci ne peut pas toujours être employée à cause

[56] Darülfünun qui est un mot provenant de l'arabe (-dar signifie « maison » et -fünun « les sciences ») signifie l'Université.

[57] Fr : Comme ci-comme ça

de l'absence de certaines expressions dans les langues. D'après lui, la plupart des traductions devraient avoir une stratégie de sens pour sens (*mealen*) pour mieux transmettre le message. Enfin, le traducteur a parfois recours à l'expansion (*tevsien*) quand il doit apporter des explications (Demircioğlu, 2003).

A travers ces stratégies, c'est le souci d'être compréhensible qui s'avère essentiel dans la traduction de textes littéraires et techniques. Demircioğlu remarque que « la compréhension » devient la priorité parmi les normes de traduction au XIXème siècle. Demircioğlu accorde une place importante à Ahmed Midhat pour ses repères en traduction en partagant son constat sur la difficulté de la traduction littérale et son choix pour la ré-écriture. Il est l'un des auteurs et traducteurs qui a joué un grand rôle dans l'évolution de la littérature et de la traduction.

Demircioğlu cite également un passage de l'article intitulé « *Tercümelerimiz* »[58] du traducteur Saffet Nezihî publié dans la revue *Malûmat*. Dans ce passage, Nezihî constate qu'il existe trois méthodes de traduction : traduction littérale, traduction sens pour sens mais en restant fidèle au texte, sens pour sens avec expansion (Demircioğlu, 2003).

Pour commencer, nous pouvons présenter les termes et commenter leurs significations. Des recherches ont été effectuées sur la signification des termes liés à la traduction et de nombreux exemples ont été donnés, mais nous envisageons de présenter ces termes brièvement. Les termes « *terceme* » et « *çeviri* » n'ont pas la même signification. « *Çeviri* » est un terme lié à l'époque républicaine et commence

[58] Fr : Nos traductions

à être employé avec le processus de simplification de la langue turque. « *Terceme* » a une signification dans la tradition ottomane. Dans son article, Demircioğlu présente les définitions du terme à partir des dictionnaires comme *Dihhüda lügatı* (une source persane qui contient les travaux de recherches sur la littérature ottomane), *İlaveli Müntehabat-ı Lügat-i Osmanniyye* (un dictionnaire de Hüseyin Hüsnü), *Kamus-ı Osmanî* (un livre de Mehmed Salahî), *Osmanli Lügati* de Reşad Faik, *Lügat-i Naci* de Muallim Naci et *Kamus-ı Osmanî de* Ali Seydi. A partir des définitions de ces dictionnaires, il constate que « *terceme* » implique une attente d'explication ou d'interprétation (*tefsir*) et de communication (*beyan*). Dans le dictionnaire intitulé *Kamus-ı Türkî*, Şemsettin Sâmi[59], qui est un grand défenseur de la langue turque, définit le terme « *terceme* » comme une activité de traduction d'une langue vers une autre. Il est intéressant de constater que Sâmi repère deux types/ stratégies de traduction : « *harfiyyen terceme* », la traduction de tous les mots et « *mealen terceme* », la traduction du sens, l'interprétation (Demircioğlu, 2003). Ouvrons une parenthèse pour souligner la différence entre « Çeviri » et « Terceme ». De nos jours on emploie uniquement les mots « çeviri » ou « tercüme » pour parler de la « traduction ». « Çeviri » est un mot turc « tercüme » est un mot d'origine arabe. On emploi encore les mots d'origine arabe en parlant du métier : « Mütercim-Tercüman ». Mais « çevirmen », ou encore « yazılı çevirmen » pour traducteur et « sözlü çevirmen » pour interprète ont tendance à prendre la place de « Mütercim-Tercüman ».

[59] Şemseddin Sami parle de la purification linguistique. Il précise qu'il préfère employer des mots turcs à la place des mots étrangers. Selon lui, il ne faut pas sous estimer le turc et il faut tenter de créer de nouveaux termes à partir de la langue turque (Koç, 2009).

D'autres termes s'emploient pour nommer les activités de « traduction » sous l'Empire Ottoman : « *Terceme* » et « *telif* » sont connectés au terme « *nakl* » (transfert) (Demircioğlu, 2009). Le terme « *telif* » signifie une médiation qui requiert de la créativité et ceci demande un travail innovateur, les intellectuels turcs traduiront ce terme par « autochtone ». Le terme « *nakl* » qui signifie simplement « transfert » de nos jours, signifiait à l'époque « transfert du sens » (définition donnée par le poète et traducteur Muallim Naci dans son dictionnaire *Lügat-i Naci*) (Paker, 2015, p.37). Il faut donc considérer le temps et l'espace d'emploi de ces termes. Pour conclure brièvement : « *telif* » est une traduction créative mais requérant une harmonisation de ce qui a été traduit à l'aide d'autres sources. « *nakl* » est une transformation créative d'un texte (Paker, 2015, p.38).

Un autre terme souvent utilisé, « *taklid* » (*imitation*), est considéré comme un acte s'opposant à « *nakl* ». Demircioğlu cite dans son article intitulé « *19. Yüzyıl sonu Türk edebiyatında ''Tercüme'' kavramı''*», l'article d'Ahmet Cevdet daté de 1987, « *İkram-ı Aklâm* »[60], pour montrer la différénce entre « *nakl* » et « *taklid* ». Il souligne la différence entre une traduction réalisée avec la technique de « *nakl* » et celle de « *taklid* ». Ahmet Midhat repère une grande différence entre ces deux termes et il constate même deux autres stratégies de « *nakl* » : le transfert du sens et le transfert littéral. La méthode « *taklid* » avait mauvaise réputation et était employée surtout pour donner des informations.

Les discours sur la traduction se multiplient parmi les intellectuels. A la fin du XIXème siècle, la traduction littéraire de l'Empire Ottoman est marquée par le débat

[60] Fr : Les dons des crayons

des classiques de 1897. Il s'agit de trente-trois articles publiés dans les journaux *Tercüman-ı Hakikat et Malûmat.* Ahmet Midhat, fondateur du journal *Tercüman-ı Hakikat,* est l'auteur de la plupart des articles et c'est lui-même qui a initié le débat des classiques. Dans ces articles, on retrouve ses remarques sur les critiques de traduction réalisées par Said. Il rappelle que les textes de Racine, Corneille et Zola, entre autres, ont plutôt le but d'éduquer le peuple (Paker, 2006). Concernant la méthode de traduction employée par Ahmet Midhat, elle est définie par Karantay et Salman comme la suivante : après avoir lu queqlues pages du livre, Ahmet Midhat traduisait tout ce qu'il restait dans sa tête (Karantay ve Salman, 1999, cité par Vural Kara, 2010). Cela nous rappelle notamment l'expression « les belles infidèles ».

Brièvement, nous avons vu dans cette partie que l'histoire de la traduction turque prend ses racines dans l'Empire Ottoman. Nous avons identifié plusieurs méthodes de traduction développées au XIXème siècle par les intellectuels ottomans. Nous avons également abordé la question des critiques de traductions et des différents termes se raportant à l'activité de traduction. Alors que *terceme* est associé à l'idée de « créer une copie » , « transférer », « interpréter » etc, *telif* appelle un effort créatif et innovateur et *nakl* évoque un transfert de sens .

Durant cette période, la traduction n'était pas uniquement une activité qui se réalisait d'une manière individuelle mais aussi au sein d'institutions. Dans la partie suivante, nous essaierons de répondre à plusieurs questions : Quel était le rôle de ces instituts ? Comment ont-ils fait évoluer l'activité de traduction et le métier de traducteur ?

La traduction institutionnelle

L'une des premières institutions qui permet de bâtir un pont entre les intellectuels ottomans et le monde occidental est celui du Conseil Scientifique de Beşiktaş[61]. Ses membres se retrouvent au yalı d'Ismail Ferruh Efendi afin de maîtriser l'astonomie, la littérature, la philosophie et les mathématiques (Mardin, 2000). De peur d'un complot politique, Sultan Mahmud interviendra aux activités de ce Conseil et il ne sera donc pas durable à cause de son statut non-gouvernemental. Parmi ses membres nous pouvons mentionner le traducteur des *Aventures de Télémaque*, Yusuf Kâmil Paşa.

La création de la Chambre de Traduction en 1822 et de l'Académie ottomane en 1850 a largement contribué au développement de la traduction. Inspirée par L'école de Jeunes de Langue, la Chambre de Traduction avait pour but d'effectuer des traductions entre la Sublime Porte, siège du gouvernement du Sultan et les représentations diplomatiques et commerciales étrangères. Le chef traducteur d'origine grecque Yahya Efendi fut nommé au poste de directeur de la Chambre de Traduction (Eruz, 2003, p.35). Lui et les autres traducteurs, « ses étudiants », ont effectué plusieurs travaux en linguistique et traduit des articles à propos de l'Empire Ottoman à partir de journaux étrangers (Bilim, 1990).

La clarté des textes devient une priorité pour les intellectuels ottomans. Le Bureau contribue à la simplification de la langue écrite. De ce fait, cette dernière se rapproche de la langue orale. Dans les années qui suivent sa création, la Chambre

[61] Tr : Beşiktaş Cemiyet-i İlmiyesi

de Traduction devient un véritable creuset pour l'évolution de l'activité de traduction sous la direction d'İshak Efendi (qui est aussi un drogman). Ce chef traducteur d'origine juive est un intellectuel qui connait également la langue latine et grecque. Durant sa présidence, le nombre d'étudiants augmente, la quantité et la qualité du travail progressent. La Chambre est divisée en deux chambres : Chambre de Langue (*Dil Odası*) et Chambre de Traduction. La Chambre de langue se consacre à l'enseignement des langues étrangères aux étudiants, essentiellement le français ; la Chambre de Traduction est chargée des travaux diplomatiques (Bilim, 1990). Le contexte historique favorise le développement des activités de traduction. Le Sultan Mahmut II, notamment, donne une grande importance aux travaux de la Chambre de Traduction avec un nombre galopant de nominations d'ambassadeurs ottomans dans les ambassades d'Europe. Les relations diplomatiques s'épanouissent. En 1841, la Chambre de traduction emploie trente personnes et la priorité est donnée à la traduction et l'enseignement du français. Les personnes ayant suivi une éducation dans la Chambre obtiennent des postes de haut niveau. Cahit Bilim cite dans son article le sort de ceux qui reçoivent un enseignement au sein de la Chambre : « passer par la Chambre de Traduction, fera du fils d'un épicier pauvre un grand vizir » (1990). Les traducteurs comme Ali Paşa (qui devient ambassadeur), Namık Kemal (écrivain), Ahmet Vefik Paşa (écrivain et traducteur), Saffet Paşa (ministre des affaires étrangères et de l'éducation) sont parmi les personnes qui ont suivi une éducation dans cette Chambre prestigieuse (Günyol, 1983). Dans cette liste, Ahmet Vefik Paşa se distingue par sa contribution à la langue turque. En effet, il publie le premier dictionnaire turc-ottoman sous le nom *Lehçe-i Osmani* et traduit les pièces de Molière en utilisant une langue simple. La Chambre de Traduction poursuit ses travaux jusqu'en 1871 et est ensuite intégrée aux ministère des affaires étrangères

(Bilim, 1990). Elle joue un grand rôle dans le développement des idées intellectuelles. Le sociologue Niyazi Berkes, dans son livre intitulé *Türkiye'de çağdaşlaşma* (La modernisation en Turquie) indique que ses premières rencontres avec la littérature française et le passage de la littérature de Diwan[62] à la littérature des Tanzimat ont été réalisées grâce à la Chambre de Traduction (cité dans Koç, Y., 2010, p. 24). Une grande partie des Jeunes Ottomans ont commencé leur carrière dans cette chambre de Traduction : Namık Kemal, Şinasi, Nuri Bey, Mehmed Bey and Reşad Bey, Münif Paşa. C'est dans cette intitutiton qu'ils ont appris des langues étrangères (Mardin, 2000, p.208).

De l'autre côté, la création de l'Académie ottomane porte également ses fruits dans le domaine de la traduction. Au début, elle est créée afin de traduire et d'écrire des livres sur les sciences. A l'origine, son but principal est de stimuler et offrir une éducation scientifique au sein du peuple turc. Plus tard, l'Académie devient un institut dont le but est de préparer les livres de cours pour *Darülfunun*[63].

L'académie a plusieurs objectifs pour contribuer à la langue turque et la diffusion des idées dans les domaines scientifiques. Premièrement, traduire les œuvres importantes écrites en français, arabe et persan afin de connaître les nouvelles idées et les nouveautés scientifiques. Deuxièmement, accroitre le nombre de livres en turc dans divers domaines scientifiques. Et finalement, contribuer au développement de la langue turque (Arslan, 2009). L'établissement de l'Université a conféré une nouvelle dimension à l'Académie : dans un rapport publié par l'académie on constate

[62] La littérature ottomane
[63] Le mot « *darülfünun* » provient des mots arabes –dar (maison) et –fünun (sciences) et signifie l'université.

que ces quatres objectifs vont au delà de la publication des manuels (Kayaoğlu, 1998, cité par Arslan, 2009) :

1- Traduire tous les livres importants en arabe, persan et en langue occidentale pour se tenir au courant de nouveautés dans les courants de pensées et scientifiques.
2- Pour combattre l'ignorance, traduire d'une manière simple et compréhensible les livres en rapport avec les sciences et l'industrie.
3- Augmenter le nombre de livre scientifique en turc.
4- Travailler pour l'évolution de la langue turque.

Parmi les membres du comité, nous pouvons citer Ahmet Cevdet qui était un personnage éminent dans l'Empire Ottoman. En tant qu'homme d'Etat et intellectuel ottoman, il était le premier auteur en Turquie d'un livre sur la raison. Il a aussi traduit de nombreux ouvrages philosophiques. Défenseur de la langue turque, il est l'auteur avec Fuat Paşa du premier livre de grammaire *Kavâ'id-i Osmâniyye*[64] (Özkan, 2006).

Nous pouvons citer une autre institution qui contribua de manière significative à l'activité de traduction : la Société scientifique ottomane (*Cem'iyyet-i İlmiyye-i Osmâniye*), créée en 1861 à l'initiative de l'Ambassadeur de Petersburg Halil Bey et Münif Paşa. C'est la première organisation non gouvernementale fondée par des intellectuels durant les Tanzimat. Son objectif est de contribuer à la traduction "*telif ve tercüme*"[65] des œuvres techniques et scientifiques (pas de textes politiques ni religieux) et donner des cours au peuple. L'organisation débute ses travaux avec

[64] Fr : Les règles de grammaire de l'ottoman
[65] Fr : Traduction créative et Traduction

l'édition de la revue *Mecmua-i Fünûn*[66]. Dans le premier numéro de la revue on retrouve une liste des membres de la Société scientifique ottomane. Parmi les 41 membres, il y a 16 traducteurs et des employés de la Chambre de Traduction (Gümüşsoy, 2007).

Nous devrions citer l'école « Lisan Mektebi »[67] qui contribue aussi à l'éducation des jeunes traducteurs. Cette école de langues est fondée lorsque la Sublime Porte perd son statut d'établissement d'enseignement et se consacre uniquement aux travaux administratifs. L'école ferme ses portes plusieurs fois mais elle les ré-ouvre définitivement en 1883 et elle continue à contribuer à l'enseignement des jeunes en français pour former des traducteurs. Son programme contient des cours de traduction en français, de grammaire, d'expression écrite et orale ainsi que d'autres matières comme l'histoire, la littérature, le droit, etc. (Balcı, 2008).

Par le biais des traductions, de nombreuses avancées ont eu lieu au niveau culturel, scientifique et littéraire. Nous avons vu que la Chambre de Traduction et l'Académie Ottomane ont contribué aux recherches dans ces domaines et le français est devenu une langue de culture. Nous avons identifié des stratégies de traduction des traducteurs et des critiques envers les traductions. La qualité du travail de traduction se trouve donc mise en question. Dans l'Empire Ottoman, il y a eu, certes, de nombreuses traductions littéraires mais le nombre de traductions en science sociales et philosophie ne devrait pas être négligé. Nous nous intéresserons principalement à ces domaines afin de montrer l'importance de ces traductions dans

[66] Fr : La revue des sciences
[67] Fr: L'école des langues

le développement d'idées nouvelles au sein du pays. Ensuite, nous examinerons le travail de réécriture qui a facilité la compréhension des œuvres scientifiques.

CHAPITRE II

LA TRADUCTION PHILOSOPHIQUE A L'EPOQUE OTTOMANE

Le monde ottoman découvre la philosophie occidentale : les Tanzimat

Nous avons vu précédemment que l'époque des Tanzimat a apporté de nombreux changements dans le domaine de la littérature. Ceux-ci ont favorisé l'apparition de nouvelles idées dans le pays. Nous verrons que parallèlement aux développements des activités de traductions, de nouvelles idées philosophiques ont émergé dans le pays. Mais la philosophie et la traduction des textes philosophiques restent encore un sujet sensible, car même le terme « philosophie » (felsefe) était interdit dans le milieu conservateur (Strauss, 2003). Les hommes de lettres ont introduit des idées philoosphiques occidentales par les ouvrages littéraires. Sur ce point nous pouvons citer un passage du livre *Mystique, philosophes et francs-maçons en Islam* de Thierry Zarcone:

> *Toutefois, il n'y avait pas en Turquie de philosophie et de philosophie stricto sensu et c'est dans le milieu des hommes de lettres, dans un premier temps, que la pensée philosophique occidentale s'est épanouie. Il faudra attendre la fin du XIXème siècle pour rencontrer des Ottomans se déclarer philosophes et pour trouver des penseurs prêts à s'adonner exclusivement à l'étude de cette discipline, encore que ce dernier choix ait été assez rare. [...] L'histoire des débuts de la philosophie occidentale en Turquie s'identifie en sorte à l'histoire de la littérature moderne de ce pays. Les grands hommes de lettres du XIXème siècle, comme İhrahim Şinasi, Abdülhamit Ziya Paşa, Namık*

Kemal, etc. étaient à leur façon des philosophes. La littérature était pour eux un moyen de "régénérer et réédifier la structure morale de la société (Zarcone, 1993, p.360).

Nous citerons brièvement les principales œuvres élaborées en philosophie. Pour commencer, la publication de la revue *Ulum-u İktisadiye İçtimaiye*[68] est considérée comme le premier pas vers un mouvement philosophique (Ülken, 2009). Dédiée aux intellectuels, elle aborde des sujets nombreux et divers et a aussi pour but d'informer ses lecteurs (Karaman, 2004). Elle contient des articles des savants turcs influencés par les philosophes et sociologues occidentaux. A titre d'exemple, dans les articles d'Ahmet Şuayıp on voit l'influence des philosophes Auguste Comte, Adolphe Taine, Etienne Bonnot de Condillac, Jean-Jacques Rousseau, Friedrich Hegel, Herbert Spencer, Ernest Renan, Henri Milne Edwards et surtout de l'homme politique Frédéric le Play (Doğan, 1999). Les articles de Şuayıp portent le titre, « Fransa Ihtilâl-i Kebiri»[69], « Avâmil-i İçtimaiye»[70] et « Devlet ve Cemiyet »[71]. Dans ce dernier, l'auteur montre la forte liaison entre la sociologie et la philosophie :

En effet toutes questions philosophiques sont des questions sociologiques. […] Les conditions de la société sont liées aux lois de la vie. De ce fait il existe un lien fort entre la science sur la vie et la sociologie. […] La sociologie est donc le début et la synthèse de toutes les matières scientifiques (Şuayıp, cité par, 1999, Doğan, 76).

---

[68] Fr: *Revue des sciences économiques et sociales*
[69] Fr : La grande révolution française
[70] Fr: Les raisons de la sociologie
[71] Fr : L'Etat et la société

Parmi les auteurs de la revue on trouve Ali Kami (auteur de l'article « Sosyalizm Hakkında Tenkîdat »[72]), Rıza Tevfik (Hükümet ve Hürriyet hakkında Spencer'ın felsefesi[73]), Bedi Nuri (Hikmet-i İçtimâiye[74]), Satı El Husri (Uzviyetler ve Cemiyetler[75]), Asaf Nefi (Demokrasi ve sosyalizm[76]), Halide Salih et Salih Zeki (Auguste Comte).

L'œuvre du philosophe italien Pasquale Galluppi, *Miftah-ül Fünun*[77] (Ed. du Takvimhane-i Amire, 1861) est le premier ouvrage philosophique traduit vers le turc, dont le traducteur est inconnu. Suhpi Bey, qui a supervisé la traduction, mentionne cette traduction dans l'un de ses textes mais ne cite pas le nom du traducteur. Lorsqu'il parle du traducteur, il l'appelle « *Erbab-ı mariften bir zat-ı maarifsimat* » (une personne talentueuse de la maison d'édition). Donc le traducteur de cet ouvrage garde son mystère. Les spécialistes spéculent à propos de l'identité du traducteur. Dans son ouvrage intitulé *Türk Mantıkçıları*[78], Mehmet Ali Ayni prétend que le traducteur de ce livre est Ohannes. Necati Öner désapprouve cette affirmation dans son livre intitulé *Tanzimattan sonra Türkiye'de İlim ve Mantık Anlayışı*[79] (Çetinkaya, 2002). Le traducteur a contribué à l'ouvrage en partageant ses idées sur la méthode et le raisonnement par déduction et induction. Cette traduction a donc présenté la méthode au monde intellectuel turc. Nous pouvons également citer la traduction de l'œuvre *Mebde'i Felsefe-i Ilmiye ve Felsefe-i Ahlâkiye : Felsefe-i İlmiye*[80] d'Alexis

---

[72] Fr : Critiques sur le socialisme
[73] Fr: La philosophie de Spencer sur le gouvernement et la liberté
[74] Fr : Le savoir sociologique
[75] Fr : Les organismes et les sociétés
[76] Fr : La démocratie et le socialisme
[77] Fr : *La clé des sciences*
[78] Fr : *Les logiciens turcs*
[79] Fr : *Les conceptions de la Science et la Raison après Tanzimat*
[80] Fr : *Principes de philosophie scientifique et de philosophie morale*

Bertrand réalisée par Salih Zeki pour les cours de philosophie aux lycées. A cette époque, la traduction philosophique ne se fait pas d'une manière organisée. Comme nous l'avons mentionné au chapitre précédent, on qualifie l'époque des Tanzimat d'Âge des Lumières de l'Empire. Les premières idées de renaissance ont vu le jour grâce aux auteurs comme İbrahim Şinasi, Münif Paşa, Ali Suavi et Namık Kemal.

İbrahim Şinasi (1826-1871) est l'un des premiers écrivains de l'époque des Tanzimat qui a contribué à l'occidentalisation de la Turquie. *Terceme-i Manzume (Traduction des vers)* d'İbrahim Şinasi est le premier livre qui contient les traductions des poèmes. Lorsqu'il devient candidat au poste de secrétaire au Secrétariat de la rédaction de l'armurerie du maréchal *(Tophane Müşiriyeti Mektubî Kalemi*), İbrahim Şinasi commence à prendre des cours de français. Ensuite, il se rend à Paris pour suivre des études d'économie. A Paris, il fait la connaissance d'Ernest Renan, du linguiste Paul Emile Littré et d'Alphonse de Lamartine. C'est un grand défenseur de l'emploi de la langue du peuple. Il emploie une langue simple et compréhensible pour les citoyens de son époque (Aydın, A., 2000). Son but est sans doute de propager ses idées plus facilement. Dans ses traductions des œuvres d'Alphonse de Lamartine, Jean de La Fontaine et Jean Racine, Şinasi veut apporter des nouveautés langagières au style poétique turc en préservant le caractère national turc. En vue de simplifier la langue, il adopte la syntaxe française dans ses écrits et il tente d'éliminer les mots arabes et persans (Aydın, A., 2000). Şinasi, dans son journal intitulé *Tasvir-i Efkar*[81]*,* défend la philosophie de l'époque des Lumières. Cependant, il ne cite pas les noms des philosophes qui l'ont inspiré (Ülken, 2009). Hilmi Ziya Ülken constate que l'on peut trouver des traces de Voltaire, Montesquieu,

[81] Fr : *Description des pensées*

Nicolas de Condorcet, Ernest Renan et de Le Bouyer de Fontenelle dans ses écrits. En collaboration avec Agah Efendi, en 1860, ils ont publié le premier journal privé *Tercüman-ı Ahvâl*[82], qui jouit d'une bonne réputation en tant que pionnier du journalisme d'opinion (Köktener, 2001, p.214). A tout cela s'ajoute son désir d'écrire un dictionnaire turc. Projet qui n'aboutit pas mais qu'un autre auteur, Ahmet Vefik Paşa (1823-1891) réalise (Koç, 2009). Nous reviendrons plus tard à cet auteur.

Au XIXème siècle, on trouve de plus en plus de traductions en turc ottoman: des traductions d'auteurs classiques et de la Grèce Antique. Parmi les auteurs non-musulmans qui ont contribué à la traduction, nous pouvons mentionner le traducteur armenien Krikot Kumarin, qui traduit le premier livre contenant des notes biographiques au sujet de 26 philosophes de la Grèce Antique. La communauté non-musulmane, de par sa connaissance des langues occidentales, bénéficie d'un accès plus important aux classiques de la Grèce Antique (Strauss, 2003).

Ali Suavi (1839-1878) est l'auteur de l'article *Tarih-i Efkâr*[83] dans lequel on retrouve pour la première fois des informations sur l'histoire de la philosophie. Cet ouvrage a été publié dans son journal intitulé *Ulûm*[84]. Dans cet ouvrage l'auteur conduit une étude comparative entre la philosophie de l'Islam et les idées philosophiques de la Grèce Antique (Öktem,1999). Egalement grand défenseur de la turcisation, il a contribué à la diffusion de la pensée occidentale (Ülken, 2009, p. 246). D'un côté, il défend la turcisation des termes et de l'autre côté, il affirme qu'il serait plus correct d'emprunter les termes étrangers tels qu'ils sont. Selon lui, on doit

[82] Fr: *L'état de la traduciton*
[83] Fr*: L'histoire des pensées*
[84] Fr *: L'enseignement*

exprimer et reformuler les termes étrangers en langue cible en employant toutes les ressources de la langue turque mais pour certains termes, il défend l'emprunt. En effet, il met l'accent sur l'intraduisibilité de certains termes. Selon lui, les termes comme « l'oxygène » ou « photographe » sont des termes qui appartiennent au domaine scientifique et sont intraduisibles (Ülken,1992, p. 84-85). Ali Suavi et İbrahim Şinasi sont les premiers penseurs qui expriment leur soutien à l'adoption de l'alphabet latin.

Comité Union et Progrès joue un grand rôle dans la diffusion du courant « positiviste ». Sur ce sujet, l'article intitulé « *İttihat ve Terakki politikalarında pozitivizmin etkisi ve eleştirel bir yaklaşım* »[85] de Şükrü Nişancı nous éclaire :

> *En se focalisant sur l'émancipation de l'Etat, les membres du Comité Union et Progrès ont défini ce combat entre les partisans du constitutionnalisme (eux-mêmes) et le despotisme (le règne d'Abdulhamid). A la différence des Islamistes qui avaient besoin de retourner aux sources classiques, pour le Comité Union et Progrès, l'attrait pour la survie du peuple était plus important et les activités de traduction pourraient satisfaire ce besoin[86] (Nişancı, 2009, p.38).*

Parmi les personnages importants de la diffusion du courant « positivisme », nous pouvons citer Prens Sabahattin qui est sous l'influence de *Science Sociale* de Frédéric le Play.

---

[85] Fr : *Une apporche critique et les effets du positivisme sur les politiques de l'Union et Progrès*
[86] Traduction libre

La première traduction de textes philosophiques issus du monde occidental est réalisée par Münif Paşa (1828-1894) (Koç, 2009). Il est auteur du livre, qui a introduit les idées philosophiques au lecteur Ottoman, *Muhaverât-ı Hikemiyye*[87] publié par Ceridehane-Matbaasĭ en 1859. Ce livre contient les traductions des œuvres de Voltaire, Fontenelle et Fénelon. Il est intéressant de constater que le nom de l'auteur est suivi de la phrase « *az hülefa-i oda-i tercüme-i Bab-ĭ-Ali*[88] », donc sa profession de traducteur au sein de la Sublime Porte est indiquée pour le présenter au lecteur. Nous pouvons déduire que le métier de traducteur était une profession prestigieuse, en particulier quand elle était exercée auprès de la Porte. Les traducteurs profitaient de cette occasion pour se vanter. Il peut s'agir aussi d'un choix de l'éditeur pour attirer le lecteur. Ce livre a également une importance au niveau linguistique pour son emploi d'une langue simple et de termes liés à l'époque des Lumières (Koç, 2009). Nous trouvons les articles philosophiques de Münif Paşa dans les revues *"Mecmua-i Fünûn*[89]*" et "Hazine-i Evrak*[90]*"*. Il est surtout connu pour sa traduction *des Misérables* de Victor Hugo en collaboration avec Şemsettin Sami. Ce livre est publié sous le nom *Hikaye-i Mağdurin*. Il est important de souligner ses idées sur l'écriture et l'alphabet. Lors d'une conférence en 1862, il compare le taux d'alphabétisation des enfants occidentaux à ceux de l'Empire et il constate qu'en raison de la complexité et de la durée de l'apprentissage, les enfants rencontrent des difficultés à

---

[87] Fr : *Les dialogues philosophiques*
[88] Fr: parmi les peu de fonctionnaires de la Chambre de Traduction de la Sublime Porte
[89] Fr : *Revue des Sciences.* C'est une revue mensuelle, publiée pendant cinq ans (1297-Safer 1284) par Cemiyet-i lmiye-i Osmâniye 48. Il existe au total 48 numéros. Parmi les auteurs nous pouvons citer : Münif, Hasırcızâde Mehmed Ağa, Yusuf Kâmil Paşa et Edhem Pertev (Şen, 2009, 390).
[90] Fr : *Document du trésor.* Hazîne-i Evrâk est un livret (risâle) hebdomadaire de littérature fondé par Mahmud Celâleddin. Ce livret qui contient plusieurs poèmes et écrits de nombreux auteurs, a donné place aux ouvrages de femmes (Şen, 2009, 388).

acquérir la maîtrise de l'écrit. De plus, pour éviter l'excès de lettres, il propose de ne plus lier les lettres arabes et d'emprunter les voyelles des langues étrangères (Vatin, 1988). Nous sommes au milieu du XIXème siècle quand il fait ces suggestions.

Poète, écrivain, homme politique et traducteur Ethem Pertev Paşa (1824-1872) traduit les œuvres de Victor Hugo, Voltaire et Jean-Jacques Rousseau. Il est le traducteur du poème *Les consolations des misères de ma vie*[91] de Rousseau. Il traduit, en collaboration avec Ali Fuad et Arifi Ahmet, le livre *Histoire des Croisades*[92] de l'historien français Joseph François Michaud. Pertev Paşa est aussi l'auteur du livre *Itlâku'l efkâr fî âkdi'l-ebkâr*[93] et une partie de ce livre est consacrée aux textes de Montesquieu et Voltaire. Selon l'auteur, ce livre dont le sujet est la polygamie est traduit d'une langue étrangère mais on ne sait pas laquelle car il contient la phrase suivante « *Lisân-ı ecnebîye tercüme olunmuştur* » (ce livre a été traduit d'une langue étrangère) (Aydın M., 1994).
Les Turcs-Ottomans commencent à s'interesser à la philosophie dès les années 1860-1870 (Strauss, 2003).

Un autre intellectuel qui fait partie des fondateurs des Jeunes-Turcs, est Ahmet Midhat (1844-1912). Ahmet Midhat traduit sous le nom *Kıssadan Hisse* l'ouvrage *De Fable à la Morale*, qui contient des fables d'Esope et des auteurs français. Le philosophe grec Esope est popularisé par la publication de ses oeuvres en turc dans l'Empire Ottoman. Johann Strauss mentionne d'autres versions en turc

[91] Tr : *beka-yı hayât*
[92] Tr : *Emrü'l acîb fî târîhi ehli's-salîb*
[93] Fr : *Des pensées sur le mariage des célibataires*

des fables d'Esope: *La littérature et les nouvelles étranges*[94] traduit par Hafız Refi*, Les exploits des animaux pour améliorer l'esprit*[95] traduit par Osman Râsih (Strauss, 2003). Ahmet Midhat traduit le livre intitulé *History of the conflict between religion and science*[96] du philosophe américain John William Draper (1811-1882). Il est également l'auteur d'une revue, *Dağarcık,* dans laquelle il recueille ses articles et traductions philosophiques. Midhat, dans ses articles, soutient la théorie de l'évolution. Il est fortement critiqué à cause de son point de vue. C'est en raison de la croyance dominante de l'époque (traditionnelle et conservatrice) qui va à l'encontre de la théorie de l'évolution. Par la suite, il prend part au courant spiritualiste. Les revues *İttihâd*[97]*, Matbaa-i Amire*[98] et *Tercümân-ı Hakikat*[99] sont toutes créées par Midhat (Öktem, 1999). Son but est de contribuer à la purification de la langue. Intellectuel, traducteur et écrivain, il s'intéresse à la philosophie. Il contribue non seulement à la diffusion des idées philosophiques mais aussi au processus de purification de la langue turque. Il justifie ainsi sa position sur la purification:

> *Mettre les idées intellectuelles dans la tête du peuple et non pas les histoires de superstition des anciens livres perses*[100] *(Ülken, 1992, p. 114).*

Il mène ses travaux en suivant cette vision pour purifier la langue turque. Il devient un grand défénseur de la turcisation des termes étrangers. En ce qui concerne ses idées philosophiques, bien qu'il commence par s'intéresser au matérialisme, il se penche ensuite sur la philosophie islamique (Ülken, 1992, p. 115).

---

[94] Tr : *Edebiyat ve Hikâyât-i Garîbe*
[95] Tr : *Menakıb-ı hayevân berayı teşhîz-i ezhân*
[96] Fr : *Les conflits de la science et de la religion*
[97] Fr : *Union*
[98] Fr : *Edition officielle*
[99] Fr : *Traducteur des vérités*
[100] Traduction libre

Dans l'histoire de la pensée turque, pour la première fois, un auteur écrit sur les problèmes de la philosophie du monde occidental (Ülken, 1992, p. 115). Midhat publie et traduit de nombreux articles philosophiques dans la revue *Dağarcık.* Dans son article intitulé « *Felsefe ve Feylosoflar* »[101], il décrit la philosophie comme une discipline qui établit des relations entre toutes les parties de l'univers. Il compare la religion à la philosophie et déduit que ces disciplines sont toutes deux à la recherche de la vérité (Ülken, 1992, p. 116).

İbrahim Ethem bin Mes'ut (1864-1959) est le premier traducteur de Descartes. Après avoir fait des études au Lycée de Galatasaray, il commence à travailler à la Chambre de Traduction. Un jour, il quitte Istanbul pour aller voir une exposition à Paris. Il s'installe alors dans la capitale française. C'est là qu'il s'intéresse à la philosophie du monde occidental et traduit *Discours de la méthode* de Descartes sous le nom de *Hüsn-i İdâre-i Akl ve Ulûmda Taharrî-i Hakîkate Dâ'ir Usûl Hakkında Nutuk* (1895). Sous l'initiative d'Emin Erişirgil, ce livre est republié sous le nom de *Usul Hakkında Nutuk* en 1928. Puis Mehmet Karasan adapte ce livre à la langue turque moderne de nos jours.

Le mathématicien turc, Salih Zeki Bey (1864-1921) traduit *La valeur de la science*[102] *,* qui décrit le rapport entre intuition et logique et le rapport entre mathématiques et physiques*, Science et méthode*[103]*,* qui aborde l'astronomie, les mathématiques et *La science et l'hypothèse*[104]*,* qui traite les sujets des mathématiques, de la nature et de la physique, du philosophe français Henri

[101] Fr: *La philosophie et les philosophes*
[102] Tr : *İlmin Kıymeti*
[103] Tr : *İlim ve Usul*
[104] Tr : *İlim ve Faraziye*

Poincaré. Il est également traducteur des *Principes de philosophie scientifique et de philosophie morale*[105] d'Alexis Bertrand (Ülken, 2009, p. 250). Sa femme, Halide Edip, qui est une femme de lettres, décrit dans son livre à quel point son mari attribue de l'importance à la philosophie (livre publié après le décès de Salih Zeki) :

> *L'attention portée de façon ambitieuse et en continu, aux domaines scientifiques et philosophiques par Salih Zeki, s'est focalisée sur le positivisme. A cette époque, il s'est intéressé principalement à Auguste Comte. Selon lui, seul les scientifiques avaient compris la réalité du monde des Hommes et c'est grâce à eux que les Hommes se sont échappés de l'atrocité*[106] *(Oral, 2003).*

Nous avons précédemment mentionné l'influence de la Révolution Française sur le développement et la modernisation du peuple ottoman. Parmi les personnes qui luttent contre le système on trouve aussi des femmes. Il existe un lien fort entre la modernisation du peuple et les femmes turques qui luttent contre le système traditionnel. L'article intitulé « Le français en tant que langue de modernisation de l'intelligentsia féminine turque au XIXe siècle » de Nurmelek Demir nous éclaire sur le rôle de la femme sur la scène socioculturelle turque. Demir cite Şemseddin Sami qui est un grand défenseur du rôle des femmes dans le développement de la société. Il souligne que les femmes turques devront avoir une connaissance dans chaque filière et pourront faire partie des activités intellectuelles en lisant et écrivant (Demir, 2007). Pendant les Tanzimat, « être écrivain » devient une profession à part entière. Parallèlement à l'augmentation du nombre de personnes qui lit et écrit, « des lettrés

---

[105] Tr *: Felsefe-i İlmiye ve ahlâkiye*
[106] Traduction libre

modernes » font leur apparition. Avec la modernisation, il y a des changements dans le concept de la famille et la société. Ainsi, les femmes jouent un rôle différent pour faire avancer le récit, la littérature et la philosophie. Une femme qui se place dans le monde fictif en écrivant, peut attirer d'autres femmes vers ce monde littéraire et les faire sortir de leur monde traditionnel. Donc les femmes qui prennent part à ce processus de modernisation, commencent à s'intéresser à la formation et l'éducation dans une langue étrangère et à la littérature turque ou étrangère. Certaines femmes se réunissent en organisant des rencontres littéraires afin de discuter de romans, dont ceux d'une femme de lettres, Fatma Aliye, qui symbolise l'apparition de la voix féminine dans le monde littéraire et philosophique.

Plusieurs livres ou textes ayant pour but d'inciter le peuple à lire, sont publiés pendant cette période. Ces livres et textes sont principalement publiés dans les journaux pour femmes, tel que *Kadınlara Mahsus Gazete*[107]. Ces publications introduisent de nouveaux genres littéraires et des domaines d'écriture novateurs grâce aux livres et traductions de certains ouvrages étrangers. Parmi les genres présentés dans ces publications on trouve très peu de textes philosophiques. Même si le peuple était loin d'être familier avec la notion de philosophie (*felsefe*), des textes philosophiques ont fait leur apparition pour la première fois durant cette période (Karadağ, 2013a, 2013b). Il faut attendre la proclamation de la République de Turquie (1923) pour voir un nombre croissant de femmes s'intéresser à la philosophie. Durant la période pré-républicaine Fatma Aliye, auteur de nombreux articles philosophiques, est la première femme à s'être intéressée à la philosophie. Fatma Aliye, née en 1862, considérée comme la première philosophe turque, est

[107] Le journal réservé aux femmes

également l'une des premières traductrices. Avant de retracer son parcours de traduction, nous citerons les influences qui l'ont amenée à le suivre. Pendant son enfance, elle se passionne pour la lecture d'œuvres philosophiques et littéraires. Lorsqu'elle était jeune, elle était même capable de comprendre la traduction des *Aventures de Télémaque* de Yusuf Kâmil Paşa, traduit avec un style recherché (Strauss, 2003). Grâce à ses lectures, elle s'intéresse à l'activité de la traduction. Ses traductions du français vers le turc lui permettent de faire le premier pas vers l'écriture d'œuvres intellectuelles. Firdevs Canbaz, dans sa thèse soutenue en 2005, « La question de la femme dans les œuvres de Fatma Aliye », indique que les idées de Fatma Aliye à propos du statut de la femme sont basées sur une réflexion islamique. A une époque où peu de filles avaient accès à une éducation ou une formation en langue étrangère, le père de Fatma Aliye, Ahmet Cevdet Paşa, donne l'opportunité à sa fille de suivre des cours d'histoire, de science et de littérature. Ainsi, Fatma Aliye commence à prendre des cours de français auprès de professeurs et de traducteurs. Avec son premier professeur, elle commence à traduire des textes, principalement des contes, du français vers le turc et vice-versa. A douze ou treize ans, elle est capable de traduire avec succès et fait preuve d'une réelle capacité en langues et pour l'écriture. Son deuxième professeur de français est Matmazel Alpha, avec laquelle elle approfondit sa connaissance de la littérature française.

Son premier essai de traduction est effectué sur une œuvre d'Eugène Sue. Fatma Aliye traduit le chapitre intitulé *L'Orgueil*[108] du livre *Les sept péchés capitaux*[109]. Cette traduction de Fatma Aliye n'est jamais éditée car ce livre a déjà été publié et traduit par un autre traducteur. Fatma Aliye juge inutile de publier cette

[108] Tr : *Gurur*
[109] Tr : *Yedi Büyük Günah*

traduction. Nagihan Haliloğlu, dans son article «La traduction comme élément culturel de négociation : l'exemple de Fatma Aliye *»* (*Translation as Cultural Negotiation: The Case of Fatma Aliye*), indique que ces traductions ont permis à Fatma Aliye de s'interroger sur la question de la femme (2007).

Son union avec Mehmet Faik Bey entrave son parcours littéraire, car une femme qui lit et écrit était mal vue à l'époque. Son mari lui interdit de lire. Alors Fatma Aliye décide de poursuivre ses lectures en cachette. Après dix ans de mariage, Fatma Aliye demande la permission à son mari et à son père de traduire une partie d'un ouvrage qu'elle est en train de lire. C'est le roman *Volonté* de Georges Ohnet. Ayant obtenu la permission de le traduire, Fatma Aliye publie la traduction sous le nom de *Merâm* en 1889. Elle a 27 ans quand le livre est publié et son vrai nom n'apparaît nulle part. Sur la couverture du roman, à la place du nom du traducteur, nous trouvons l'inscription « *Bir Kadın* » (une femme) (Haliloğlu, 2007). Cette attitude est très osée au sein d'une communauté littéraire masculine. D'une certaine façon, Fatma Aliye montre sa défiance, son mécontentement vis à vis du statut de la femme. A une époque où les hommes règnent sans partage dans le monde littéraire, Fatma Aliye proclame haut et fort l'existence et le potentiel des femmes dans le monde littéraire en utilisant le pseudonyme « *Bir Kadın* » et attire sans doute l'attention de certains lecteurs.

L'un des grands écrivains de l'ère des Tanzimat, Ahmet Midhat Efendi, fait l'éloge de la traduction de *Volonté* dans son journal *Tercümân'ı Hakîkat.* Ce quotidien de longue durée *(*1878-1921) fondé par Ahmet Midhat, est l'un des journaux éminents de l'Empire Ottoman. Au début, Ahmed Midhat rédige lui-même

tous les articles du journal. Mais les années suivantes, il choisit une variété de contributeurs. Ce journal a pour but d'éduquer le peuple et de l'inciter à lire. Le journal joue également un grand rôle dans la formation des journalistes ottomans. En annexe du journal se trouve le supplément littéraire. Le journal publie aussi des extraits de romans. A titre d'exemple, nous pouvons citer *Le Crime d'Orcival*[110] d'Emile Gaboriau, le père du roman policier, traduit par Ahmed Midhat Efendi et publié en 1883. Cette traduction est considérée comme la première traduction d'un roman policier en ottoman. Un épisode du roman *Hayal ve Hakikat*[111]*,* rédigé en commun par Ahmed Midhat Efendi et Fatma Aliye, est publié en 1891. Plusieurs auteurs débutent leur carrière de romanciers grâce à ce journal. Parmi ces auteurs, nous pouvons mentionner : Hüseyin Rahmi, Halit Ziya, Fatma Aliye, Ahmet Rasim, etc. Dans cette liste d'auteurs, nous pouvons souligner plus particulièrement Ahmet Rasim, qui commence sa carrière de romancier avec ses nombreuses traductions du français pour le journal. Comme nous l'avons mentionné plus haut, un éloge pour la traduction de Fatma Aliye paraît dans le fameux journal *Tercümân'ı Hakîkat.* Ahmed Midhat Efendi indique dans son éloge que l'activité de traduction réalisée par Fatma Aliye est un grand pas pour le mouvement des femmes ottomanes. Suite à cet article, l'identité de Fatma Aliye est révélée au public. C'est donc grâce à Ahmed Midhat Efendi que Fatma Aliye se retrouve dans le milieu de la littérature et de la réflexion. Notamment, elle prend sa place parmi les auteurs qui commencent leur carrière de romancier avec les traductions. Il est intéressant de remarquer l'évolution de son pseudonyme/ identité dans ses traductions. En effet, elle se révèle petit à petit dans ses traductions. Dans les traductions des lettres rédigées par le philosophe Ayler à la princesse Anhalet Dessau *Les leçons de sciences à une*

[110] Tr: *Orsival Cinayeti*
[111] Fr: *L'Imagination et La Vérité*

princesse[112], nous remarquons qu'elle utilise différents noms pour chaque traduction. Pour la première traduction, elle rappelle au lecteur qu'elle est la traductrice du roman *Volonté*[113] et révèle son prénom : « *Mütercime-i Meram, Aliye* ». Pour la deuxième traduction, elle présuppose que le lecteur la reconnaît, donc elle estime qu'il est inutile de rappeler au lecteur la qualité de la traductrice du roman *Volonté*. Elle se contente donc d'écrire seulement son prénom « Aliye ». Finalement, elle rajoute son nom de famille « Fatma Aliye ». Ces traductions l'incitent à écrire des textes sur les philosophes et la philosophie : *Teracim-i Ahval-i Felasife*[114] et *Tedkik-i Ecsam*[115]*.* Dans son ouvrage intitulé *Teracim-i Ahval-i Felasife,* elle met en relief l'importance de la philosophie et explique les idées des grands penseurs. Dans ses romans aussi, Fatma Aliye montre son côté philosophe. Dans son roman intitulé *Ûdi*[116] publié en 1899, elle met en relation la musique et la philosophie (Fakıoğlu, 2014).

La plupart des intellectuels de la période des Tanzimat turcs profitent des traductions pour faire avancer la modernisation de la société. Mais qu'en est-il de la période constitutionnelle ? Des progrès sont constatés mais ce n'est pas encore suffisant. La diffusion des idées philosophiques est encore nécessaire. Nous nous focaliserons maintenant sur l'activité de traduction à cette période.

---

[112] Tr : *Bir Prensese Tedris-i Ulum*
[113] Tr : *Merâm*
[114] Fr : *La biographie des philosophes*
[115] Fr : *Analyse des objets*
[116] Fr: *Joueur de luth*

L'activité de traduction et les traducteurs pendant les périodes constitutionnelles ottomanes

Pour comprendre les premiers pas et courants qui mènent à la constitution il faut tout d'abord citer les Jeunes-Turcs. Ce parti qui regroupe les réformateurs et réclame une constitution, avait une vision sécullariste. Le « Comité Union et Progrès », qui est sous l'influence des Jeunes-Turcs, poursuit une démarche plus réformatrice après la Révolution de 1908. Dans son article intitulé « La laïcité en Turquie : une vieille idée moderne », Jean Marcou décrit la situation en démontrant la liaison entre les courants philosophiques et les conséquences de ces idées :

> *Admirateurs de la Révolution française, très influencés par le positivisme et le scientisme, les Jeunes Turcs voulaient abolir définitivement le système des millet-s [Nation] et faire émerger une citoyenneté ottomane garantissant l'égalité devant la loi et ignorant les différences religieuses. Il s'agissait donc d'en finir avec une société communautariste fondée sur des nationalités ethnico-religieuses pour favoriser l'avènement d'un État-nation moderne, indivisible, égalisateur, uniforme et rationnel. Le kémalisme n'était plus très loin et cela fait dire à certains historiens qu'il fut en réalité 'une redite réussie de la révolution jeune-turque' (Marcou, 2000).*

Avec le nombre de traduction qui augmente, de nouveaux courants philosophiques apparaissent dans l'Empire Ottoman. Cette apparition fait naître de nouveaux termes et cela crée le besoin de trouver des équivalents. Certains

traducteurs et savants ottomans ont soutenu l'emploi de l'arabe pour créer des termes, d'autres ont soutenu l'emploi des suffixes turcs pour créer des termes. Ceux qui ont soutenu l'emploi de l'arabe ont eu plus d'influence que les autres. Emel Koç donne l'exemple du terme « Psikolojiyat », créé par Abdullah Cevdet : il propose l'emploi du latin pour les racines des mots puis les suffixes de l'arabe (Koç, 2009, 115).

Afin de déterminer une terminologie la Commission de réforme et de recherche en langue scientifique[117] a été fondée. Plus tard les travaux de recherches donnent leurs fruits et les termes créés ont été publiés dans la revue des termes philosophiques (Felsefe Istılâhat-ı Mecmuası) en 1915. Emel Koç indique que presque la totalité de ces termes sont d'origine arabe (Koç, 2009). Rappelons que c'est la période où les idées nationalistes, donc les turquistes disséminent. Cela montre que les savants qui défendent l'arabe ont plus de poids que les défenseurs de turquisme. A cette époque les traductions philosphiques sont incompréhensibles dues au choix de termes. Selon Rıza Tevfik, on n'accorde pas assez d'importance à la langue turque, qui a un grand potentiel (Emel Koç, 2009). Mais pour la terminologie philosophique, Tevfik considère qu'il est plus pratique d'employer des termes arabo-persan qui sont les héritiers « d'une vaste tradition philosophique et scientifique » (Zarcon, 1993, p.375)

Parmi les écrivains, nous pouvons citer le grand romancier Namık Kemal (1840-1888), l'un des fondateurs des « Jeunes-Turcs », grand admirateur de Montesquieu et de Rousseau (Bilici, 1989) mais aussi de Victor Hugo, Alphonse de

[117] Tr: Istılâhat-ı İlmiyye Encümeni ve Tedkikât-ı Lisaniye

Lamartine et Alfred de Vigny (Aydın, 2012). C'est principalement le Romantisme et son engagement dans le combat politique et social qui influence Namık Kemal. Kemal se présente comme un guide pour le peuple afin de traiter les problèmes sociaux (Aydın, 2012). Donc, dans ses œuvres, il dresse un tableau d'un grand défenseur des valeurs et droits de l'homme, de la liberté, la nation, la patrie. *Tasvir-i Efkâr*, *İbret*[118] et *Hürriyet*[119] sont les principaux journaux de l'époque constitutionnelle. On y retrouve surtout des articles de Namık Kemal. L'auteur du premier roman littéraire *İntibah*[120], Namık Kemal traduit *Du Contral Social*[121] de Jean-Jacques Rousseau, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*[122] de Condorcet. Dans ce dernier, Condorcet évoque les découvertes dans les sciences et il se pose des questions sur l'amélioration de ces découvertes et le progrès de la raison. Kemal traduit aussi le fameux ouvrage de Montesquieu sur la théorie politique et la liberté politique ; *De l'esprit des lois*[123]*.* Il est parmi les traducteurs du Bureau de Traduction. Le lecteur ottoman avait la possibilité d'entrer en contact avec la littérature française. Mais en raison des questions religieuses ce n'était pas encore facile d'aborder certains courants philosophiques du monde occidental (Koç, 2009, p.110).

Le poète Ziya Paşa (1829-1880), qui se trouve aussi parmi les fondateurs des Jeunes-Turcs, traduit *Emile ou de l'Education* de Jean-Jacques Rousseau, c'est un livre qui traite l'éducation idéale d'un garçon. Une partie de ces traductions est publiée dans *Mecmua-i Ebuzziya* en 1881. Dans l'article intitulé « *Ziya Paşanın Emile*

---

[118] Fr : *Avertissement*
[119] Fr : *Liberté*
[120] Fr : *L'éveil*
[121] Tr : *Sosyal Sözleşme*
[122] Tr : *İnsan Zekasının İlerlemeleri*
[123] Tr : *Kanunların Ruhu*

Çevirisinin Önsözü »[124] de Mustafa Apaydın, nous retrouvons la préface de Ziya Paşa qui donne non seulement plusieurs informations sur Rousseau mais aussi critique l'état du système éducatif de l'Empire :

> *Dans les lignes où Ziya Paşa défend que les problèmes sociaux affectent l'avenir des sociétés, il critique les autorités ottomanes pour leur attitude d'indifférence envers les progrès scientifiques de l'Occident. […] Ce livre qui a apporté des modifications aux méthodes d'éducation et des progrès à l'Europe depuis une centaine d'années a été traduit dans toutes les langues européennes mais n'a pas été traduit en langue turque. Nous avons eu la tâche de le traduire courageusement. Nous vous prions, experts et scientifiques, de nous pardonner pour les omissions et fautes et nous vous prions de nous corriger » (Apaydın, 2001).*

Il traduit également la fameuse comédie satirique sur la dévotion *Le Tartuffe ou l'imposteur*[125] de Molière (Ülken, 2009, p. 246). Dans la Revue de la Traduction publiée en 1941 (numéro 5), on trouve un article de İhsan Sungu qui compare les traductions de Tartuffe par Ahmet Vefik paşa et Ziya Paşa. Sungu indique que Vefik Paşa censure certains couplets de Dorine[126] en les considérant comme des paroles vulgaires pour une fille (Tercüme, 1941, p.558). D'autres part, certaines parties ignorées par Ahmet Vefik Paşa ont été traduites par Ziya Paşa. Leur point commun est qu'ils adoptent tous les deux une traduction libre (Tercüme,1941, p.558-566).

---

[124] Fr: *La préface de Ziya Paşa de la Traduction d'Emile*
[125] Fr: *Tartüf*
[126] Un personnage de l'œuvre *Tartuffe*, qui a un franc-parler

La première revue philosophique, *Felsefe (Philosophie)* et le premier dictionnaire philosophique, *Felsefe Kâmûs,* sont préparés par Baha Tevfik qui est un intellectuel et traducteur (1884-1914), inspiré par le darwinisme et le matérialisme. La revue, qui contient des articles et traductions philosophiques, est publiée aux éditions Araks, en 1912 à İstanbul. Dans sa revue, Baha Tevfik rédige un essai sur la *Critique de la raison pure*[127] d'Emmanuel Kant, l'ouvrage qui s'oppose à l'empirisme et montre que la métaphysique ne peut être une science et qu'il faudrait trouver pour elle une autre voie. Il publie également en feuilleton un glossaire sur les termes philosophiques (Kaynardağ, 1995). Il est le traducteur, avec Ahmet Nebil, de *Force et matière*[128] de Ludwig Büchner, le livre soutient l'idée que la force créatrice est inséparable de la matière et *Histoire de la philosophie*[129] d'Alfred Fouillée. Toujours en collaboration avec Ahmet Nebil, il traduit *Monismus* d'Ernst Haeckel en 1911 sous le nom *Vahdeti Mevcut*. Baha Tevfik publie *Les énigmes de l'univers*[130] du philosophe matérialiste Ernest Haeckel, traduit par Memduh Süleyman. Dans ce livre l'auteur aborde le développement biologique de l'Homme dans la perspective de la théorie de l'évolution. Pour les traductions, Baha Tevfik encourage l'emploi d'une langue plus compréhensible. Selon lui, toutes les cultures ont une tradition philosophique et intellectuelle et il faut continuer à développer et actualiser ces idées. Pour la publication d'ouvrages philosophiques, techniques et scientifiques « La bibliothèque des réformes scientifiques et philosophiques[131]» est fondée grâce à l'initiative de Tevfik.

---

[127] Tr: *Salt Aklın Kritiği*
[128] Tr : *Madde ve Kuvvet*
[129] Tr : *Tarih-i Felsefe*
[130] Tr : *Kainat'ın Muammaları*
[131] *Teceddüd-i İlmî ve Felsefî Kütüphanesi*

Ülken cite dans son livre intitulé *Türkiye'de Çağdaş Düşünce Tarihi*[132], la pensée de Baha Tevfik sur la langue philosophique :

> *La langue philosophique n'existe pas chez nous. Moi, j'essaie de la former. (J'essaie) de rompre les zigzags entre l'Orient et l'Occident. J'aimerais annoncer que les sources du monde oriental ne produiront pas de nouveautés. La supériorité de la vie du monde occidental va de pair avec la supériorité de sa philosophie (Ülken, 1992).*

Un autre traducteur et écrivain de cette époque est le philosophe islamiste qui nie le courant du Matérialisme : İsmail Fenni Ertuğrul (1855-1946). Il traduit *Le matérialisme contemporain*[133] de Paul Janet. En se fondant sur la philosophie allemande Janet, montre la différence entre la philosophie allemande contemporaine et le matérialisme ancien, il décrit aussi l'atome comme une représentation de l'imagination et selon lui la raison ne peut conduire à l'atome (Alphonse, 2009,89). İsmail Fenni traduit aussi un ouvrage destiné aux réflexions matérialistes, *La Vie Et La Matière*[134] d'Oliver Lodge et l'œuvre traitant les sujets sur la médecine, la vie, l'homme, *Les Essais*[135] de Michel de Montaigne. İsmail Fenni est également l'auteur du dictionnaire *Lügatçe-i Felsefe*[136] *(1927)* (Öktem, 2011). Dans ce dictionnaire il présente l'équivalent en français des termes mais la critique envers ce dictionnaire est liée à la longueur de certains termes. Par exemple pour le terme « universalisme » il propose le terme suivant « *insanların cümlesinin nihayet necat*

---

[132] Fr: *L'Histoire des idées contemporaines en Turquie*
[133] Tr : *Çağdaş Materyalizm Mezhebi/ Asr-ı Hazır Madiyyun Mezhebi*
[134] Tr : *Hayat ve Madde*
[135] Tr : *Denemeler*
[136] Fr: *Dictionnaire philosophique*

bulacağını kabul eden bir itikat » : « Une croyance avec laquelle toutes les personnes auront le salut » (Çiçek, 2002, p. 61). On critique le choix de terme d'İsmail Fenni car la plupart des termes sont en arabe (Koç, 2009).

Lié au Soufisme, Mehmet Ali Aynî (1869-1945) est l'auteur et traducteur de plusieurs livres philosophiques. Il traduit *Histoire des religions*[137] de Denis Saurat. Il critique également la traduction de l'ouvrage du philosophe et romancier français George Fonsegrive, publié dans *Felsefe Dersleri*[138] sans mentionner le nom du traducteur. Cette critique est sans doute l'une des premières critiques de traduction philosophique.

Un autre personnage important dans l'histoire de la traduction en Turquie, est Ziya Gökalp (1876-1924). Influencé par Durkheim dans ses œuvres, il trouve des réponses aux questions liées à la société, à la morale, à la religion, etc. (Lewis, 1968). Avec le grand soutien de Ziya Gökalp, le *Comité des termes scientifiques*[139] est formé et à partir de cette initiative, en 1915 est publié le premier travail terminologique dans le domaine de philosophie : *Felsefe Terimleri Dergisi*[140] (Kaynardağ, 1995). Gökalp se trouve parmi les défenseurs du positivisme pendant la période constitutionnelle.

Aussi influencé par Durkheim, Mehmet İzzet (1891-1930) est diplômé du département de philosophie de l'Université de la Sorbonne et il travaille en tant que professeur de philosophie à Darülfünun. Il est le traducteur du premier volume de

[137] Tr : *Dinler Tarihi*
[138] Fr : *Les cours de Philosophie*
[139] Tr: Istılâhât-ı İlmiye Encümen
[140] Fr : *La revue des termes philosophiques*

Geschichte der Philosophie[141] de Karl Vorländer, qui a été publié en 1927 à Istanbul. Le deuxième volume est traduit par Orhan Saadettin. Dans les commentaires de ce livre publié en Turquie chez les éditions İz en 2008, nous trouvons cette phrase pour décrire la pensée de Vorländer : *la connaissance et l'acquisition de l'histoire de la philosophie passent par philosopher.*[142] Il est aussi le traducteur des ouvrages intitulés *Morale pratique*[143] et *Morale théorique*[144] d'Abel Rey et *Notions de sociologie*[145] des sociologues français André Hesse et Gleyze (Fındıkoğlu, cité dans Kızıloluk, 2008). Ce dernier traite en cinq parties le sujet de sociologie économique, sociologie domestique, sociologie politique, sociologie criminelle et la religion.

Un autre intellectuel qui porte les traces de Durkheim dans ses œuvres est Necmettin Sadık Bey (1890-1953). C'est un homme politique mais il traduit aussi de nombreux articles sur la sociologie pour la revue *İçtimaiyat*[146]. Diplômé du lycée de Galatasaray, il poursuit ses études à Lyon. De retour en Turquie, il travaille au Ministère de l'Education[147] et au Conseil de traduction et du droit de reproduction[148] (Şentürk, 2011, p.6). Le Conseil de traduction et du droit de reproduction a été créé en 1921. Sous la direction de Ziya Gökalp, y ont eu lieu de nombreuses activités de traduction. La commission poursuit ses travaux dans la période républicaine. Mais plus tard en considérant que ses travaux ne sont plus aussi efficaces qu'auparavant, en 1926 le ministère de l'Education charge le Bureau d'enseignement et d'éducation (Talim ve Terbiye Dairesi) pour mener des travaux linguistiques.

---

[141] Tr : *Felsefe Tarihi*
[142] https://iz.com.tr/kitap/429/felsefe-tarihi. Page consultée le 25/12/16
[143] Tr: *Ameli Ahlak* (1918)
[144] Tr: *Nazari Ahlak* (1920)
[145] Tr :*İçtimaiyat Dersleri* (1924)
[146] Fr : *Sociologie*
[147] Maarif Nezareti
[148] Telif ve Tercüme encümeni

Parfois, les traductions créent des polémiques et sont soumises à la censure. Hüseyin Cahit Yalçın (1875-1957) est un homme politique, traducteur et le successeur de Tevfik Fikret à la revue *Servet-i Fünun*. Il est surtout connu pour sa traduction d'un article tiré du livre intitulé *Introduction à l'histoire littéraire*, « La littérature et le droit »[149] de l'historien Paul Lacombe. Il est accusé pour cette traduction qui fait référence à la Révolution Française. Cette censure est mise en place durant le règne d'Abdülhamit II et la revue *Servet-i Fünun* doit suspendre ses publications. Yalçın traduit aussi deux œuvres d'Emile Durkheim. Le premier est l'ouvrage qui parle de l'impact de la société sur la pensée logique et l'importance de la religion pour la société, c'est *Les formes élémentaires de la vie religieuse* traduit sous le nom *Din hayatın iptida şekiller* (Koç, 2009). Le deuxième ouvrage s'interroge sur notre rapport à la morale, *L'éducation morale* traduit sous le nom *Ahlaki terbiye* (1927, Devlet Matbaası). Un autre philosophe français du mouvement positiviste, Hippolyte Adolphe Taine, influence aussi les intellectuels turcs. Hüseyin Cahit, par exemple, souhaite disséminer ses idées en écrivant des articles et textes littéraires (Ülken, 1992, p. 141). Avec le soutien de Ziya Gökalp, Hüseyin Cahit traduit *L'Histoire des Huns, des Turcs, des Mogols et autres Tartares*[150] de Joseph de Guignes.

Ahmet Şuayıp (1876-1910) contribue aux revues *Şehbal* et *Servet-i Fünûn* avec ses écrits et traductions de textes philosophiques. Dans ses articles, il présente les idées des philosophes français : Paul Janet, Auguste Comte, Emile Littré, Ernest Renan et Adolphe Taine. Nous retrouvons en détail des informations sur les travaux

[149] Tr: *Edebiyat ve Hukuk*
[150] Tr : *Hunların Türklerin Moğolların ve daha sair Garbi Tatarların Tarih-i Umumisi*

de Şuayıp dans l'article intitulé « *Ahmet Şuayıb'ın 'Muhasebe-i edebiyye' ve diğer yazıları* »[151] de Fatih Sakallı (2012).

Mustafa Rahmi Balaban (1888-1953), est un traducteur qui joue un grand rôle dans le domaine de l'éducation. Lorsqu'il est envoyé à Genève par le Ministère de l'Education pour un poste d'inspecteur, il prend des cours de philosophie et de sociologie à l'Institut Jean-Jacques Rousseau. Par la suite, il devient l'assistant du professeur de psychologie Edouard Claparède. Parmi ses traductions, nous pouvons citer : *Esquisse psychologique des peuples européens*[152] du philosophe Alfred Fouillé et *L'Éducation fonctionnelle*[153] d'Edouard Claparède, l'ouvrage qui établit les bases de la pédagogie moderne. Dans son livre *Filozoflarla birer saat, felsefe tarihi*[154]*,* Balaban partage les idées de certains philosophes et, dans sa préface, commente les aspects qui l'intéressent :

> *[…] J'ai retenu leurs idées sur la sociologie et la morale plutôt que leurs théories métaphysiques*.

Hüseyin Nazım (1854-1927), homme politique, écrivain et journaliste, est le traducteur de *De l'Esprit des Lois*[155] de Montesquieu, l'œuvre qui décrit les lois et les formes gouvernementales. La traduction est publiée par *Matbaa-i amire* sous le nom *Ruhül-kavanin* en 1921. En ce qui concerne les classiques, la problématique des termes est un sujet abordé dans de nombreux articles. Nous pouvons donner un

---

[151] Fr : Les écrits d'*Ahmet Şuayıb* sur la maitrise de la littérature
[152] Tr : *Avrupa milletleri ruhiyatı* (1924)
[153] Tr: *Fonksiyonel Terbiye* (1940)
[154] Fr : *Une heure avec chaque philosophe, l'histoire de la philosophie*
[155] Tr : Kanunların Ruhu

exemple : « *Montesquieu ve kanunların ruhu* »[156] d'Ülker Gürkan. Gürkan cite différentes traductions possibles pour le terme « L'esprit général » employé par Montesquieu : *Temayulat-i umumiye*[157] (trad. par Hüseyin Nazım), *milli seciye*[158] (trad. par Topçuoğlu) et finalement *Mili karakter*[159] (terme proposé par Gürkan). Nazım traduit ce terme en prenant en compte le sens de « *halk ruhu* »[160]. Cette signification est proposée par Ehrlich. Le deuxième traducteur l'interprète comme le caractère d'une société qui montre une certaine continuité. Gürkan choisit donc une approche plus proche de celle de Topçuoğlu et propose la traduction « *milli karakter* »[161] (Gürkan, 1988, p.12).

Le professeur Ülker Öktem, dans son article intitulé *Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Osmanlılar'da "Felsefe"*[162]*,* fait une liste de courants qui émergent alors dans le pays:

> *Avec la promulgation des Tanzimat le 3 Novembre 1839, la philosophie de l'Etat du Siècle des Lumières du XVIII*[ème] *siècle s'introduit dans l'Empire Ottoman qui a ouvert ses portes à l'Occident. Par la suite, les courants philosophiques comme le romantisme, le néo-positivisme, le néo-réalisme, le matérialisme historique, l'intuitionnisme, l'évolutionisme, l'idéalisme, le matérialisme, la phénoménologie et l'existentialisme firent leur apparition*[163] *(Öktem, 1999).*

---

[156] Fr : *Montesquieu et de l'esprit des lois*
[157] Fr : *Dialogues généraux*
[158] Fr: *Caractère national.* « Seciye » signifie humeur ou caracthère.
[159] Fr : *Caractère national.* « Karakter » est un mot emprunté du français.
[160] Fr : *L'esprit du peuple*
[161] Fr : *Les caractères nationaux*
[162] Fr : *La philosophie chez les Ottomans des Tanzimat jusqu'à la République*
[163] Traduction libre

Öktem décrit la provenance et la source de ces courants en énumérant les courants et leurs affiliations. C'est-à-dire qu'il énumère les voyages réalisés par certains auteurs et traducteurs afin de découvrir l'Occident :

> *Durant cette période de crise et de passage, parmi les étudiants qui sont allés en France, en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis pour faire des études en philosophie, ceux qui sont revenus de France ont apporté au pays les idées de la philosophie française : Descartes et les idées cartésiennes, Bergson et le bergsonisme, l'existentialisme ; ceux qui sont revenus d'Allemagne, la philosophie allemande, l'anthropologie philosophique, la nouvelle ontologie et phénoménologie ; ceux qui sont revenus d'Angleterre : la philosophie britannique, le néo-réalisme et le néo-positivisme et ceux qui sont revenus des Etats-Unis : le pragmatisme*[164] *(Öktem, 1999).*

Pour le courant de pensée positiviste, nous citerons Rıza Tevfik (1868- 1949) et Cavit ve Ahmet Şuayb (1876-1910). Ils publient la revue philosophique *Ulûm-u İktisadiye ve İçtimaiye*[165], qui propage les idées philosophiques. Cette revue présente en particulier les idées de l'évolutionnisme de Spencer. Tevfik qui signe ses articles « *feylosof* »[166], fait partie d'une délégation qui prépare le dictionnaire *Istılâhât-ı Felsefiye Lugatı*[167] et *Kâmus-ı Felsefe*[168]. Il est influencé par Herbert Spencer et se trouve à l'avant-garde de l'enseignement de la philosophie. La Turquie connaît surtout Kant grâce aux articles de Rıza Tevfik publiés dans la revue *Bilgi*[169]. Il indique que les fondements modernes de l'agnosticisme sont établis par Kant et il déduit que

---

[164] Traduction libre
[165] Fr : *Sciences sociales et économiques*
[166] Philosophe
[167] Fr: *Le dictionnaire des termes philosophiques*
[168] Fr : *Dictionnaire philosophique*
[169] Fr : *Savoir*

l'agnosticisme a une forme à la fois « mystique et théologique » et « philosophique et scientifique » (Zarcon, 1993, p.372). Le Ministère de l'Education lui confie la mission de créer un dictionnaire des termes philosophiques avec des explications (Çubukçu, 1990, p. 138).

Bayram Ali Çetinkaya, dans son article intitulé « *Modern Türkiye'nin Felsefe Kökenleri* »[170] présente les idées de Gökalp afin de décrire la relation entre la philosophie et les Turcs :

> *Gökalp ne cherche pas la raison du nombre faible de philosophes en Turquie dans l'ignorance des Turcs envers la philosophie. D'après lui, il serait plus juste de dire que les Turcs n'ont pas encore atteint le niveau qui permet d'être impliqué sereinement dans les sciences positivistes. Il est possible que le retard en philosophie chez les Turcs dépende de leurs points de vue philosophiques de haut niveau. Les Turcs du point de vue d'une philosophie du peuple sont supérieurs à toutes autres nations*[171] *(Çetinkaya, 2002).*

Beşir Fuad (1853-1887), traducteur et écrivain, contribue considérablement à la traduction non seulement philosophique, mais aussi littéraire. Certains penseurs le considèrent comme positiviste d'autres comme matérialiste, mais il est sûr qu'il est un grand défenseur du naturalisme littéraire. Il débute sa carrière avec la traduction, ensuite il écrit ses propres articles dans lesquels il présente non seulement ses idées mais aussi les idées d'auteurs comme Emile Zola, Alphonse Daudet, Charles Dickens, Gustave Flaubert, Ludwig Büchner, Herbert Spencer, Jean le Rond

---

[170] Fr *: Les sources philosophiques de la Turquie moderne*
[171] Traduction libre

D'Alembert, Julien Offray De la Mettrie, Denis Diderot, Claude Bernard etc. (Okay, 2008, p. 192). Fuad est l'auteur du premier livre biographique sur Victor Hugo. La deuxième biographie qu'il publie est celle de Voltaire. Ces monographies ont une importance particulière car elles présentent les idées qui ont porté la Révolution Française et défendent les idées naturalistes et positivistes (Tural, 2013). Fuad est également le premier à employer le terme « *sosyoloji* » dans l'un de ses articles sur Auguste Comte (Okay, 2012).

Abdullah Cevdet a aussi contribué énormément à la propagation du matérialisme. Il est influencé par le sociologue Gustave Le Bon. Il traduit son ouvrage intitulé *Enseignements psychologiques de la guerre européenne* sous le nom *Avrupa Harbinden alınan psikolojik dersler* (1918, Kanaat matbaası) (Ülken, 2009, p. 249) et *Lois psychologique de l'évolution du peuple* en 1910, sous le nom *Ruh el-akvam*. Les livres *Hier et Demain*[172], décrit les pensées diverses, *Psychologie des Foules*[173], dans lequel l'auteur démontre que les personnes n'agissent pas de la même façon en réunissant qu'en étant isolé, *Les Incertitudes de l'Heure Présente*[174], l'œuvre qui traite l'évolution scientifique et les déséquilibres au sein de la société, sont d'autres œuvres de Gustave Le Bon, traduites par Cevdet. Il est aussi traducteur du livre *Éducation et Hérédité*[175] du philosophe français Jean-Marie Guyau, dans lequel l'auteur suppose que l'éducation de l'enfant devrait être orienté vers le progrès de la race, de celui qui critique les religions, *Bon-Sens du curé Meslier suivi de son Testament*[176] des philosophes et écrivains Voltaire et Paul-Henri Thiry baron d'Holbach. Ce livre sur les idées du philosophe et prêtre Jean Meslier,

[172] Tr : *Dün ve Yarın* (1921)
[173] Tr*: İlm-i Ruh-i İçtimai* (1924)
[174] Tr : *Ameli Ruhiyat* (1931)
[175] Tr : *Terbiye ve Veraset*
[176] Tr : *Akl-ı Selim* (1928)

qui est un defenseur de l'athéisme, apparaît sur la liste des traductions du Ministère de l'Education, préparée sous les ordres d'Atatürk. Il est d'abord publié avec l'ancien alphabet par l'éditeur Devlet Matbaası et ensuite en 1929, avec l'alphabet latin. Cevdet traduit aussi *Della Tirannide*[177] du philosophe italien Vittorio Alfieri, dans lequel l'auteur exprime son opposition à la tyrannie. Il est également le traducteur de nombreux livres d'auteurs du monde occidental et oriental. Parmi ces auteurs, nous pouvons citer : William Shakespeare, Ömer Hayyam, Reinhart Dozy (Çetinkaya, 2002). Ces traductions prouvent sa volonté de créer une synthèse à partir des idées orientales et occidentales (Hanioğlu, 1981). Nous pouvons citer un extrait de la préface de sa traduction de Giyom Tel (1896) :

[...] (les ouvrages de) Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Montesquieu, Victor Hugo et bien d'autres devront être traduits, expliqués, publiés, republiés, vendus à tout le monde. Il faudrait encourager tout le monde à les lire et vendre ces derniers à bas prix, au coût de publication[178] *(Karadağ, 2014, p. 35-36).*

Auteur de deux romans d'amour *Şişli Hayatı* et *Aşk İhtyiacı,* Orhan Mithat traduit le livre sur la création de l'interdépendance avec la divison du travail, *De la division du travail social* (*İctimaî Taksim-i Amelî)* d'Emile Durkheim.

Hüseyinzâde Ali, membre du Comité Union et Progrès, est un autre traducteur qui traduit les œuvres du monde occidental. Il s'intéresse principalement aux écrivains et philosophes allemands comme Goethe, Adam Smith, Heinrich Heine. Cet écrivain d'origine azéri était un grand défenseur de la langue turque. En 1932, il

[177] Tr : *İstibdat Felsefesi*
[178] Traduction libre

arrive à publier une partie de sa traduction de la pièce de théâtre *Faust* de Johann Wolfgang de Goethe.

Comme c'est le cas en Occident après la Renaissance, les intellectuels ottomans s'intéressent aux courants matérialistes. Pour montrer que ces derniers lisent et traduisent des œuvres françaises scientifiques et philosophiques, Cem Doğan cite un passage de Charles Mac Farlane concernant sa visite à Tıbbiyé en 1850. Lors de cette visite, il aperçoit une personne qui lit *Système de la Nature* de Paul-Henri Thiry, décrit comme un guide de l'athéisme, puis une autre personne traduisant un livre contenant des mots « grossiers » (il s'agit de *Jacques le Fataliste* de Diderot) (Doğan, 2013).

Il existe de nombreux travaux sur la traduction littéraire mais peu sur les domaines de la philosophie et des sciences sociales. De ce fait, les travaux sur ces domaines devront être encouragés de plus en plus. Dans ce chapitre nous avons tenté de citer quelques personnages qui ont marqué l'histoire de la traduction des ouvrages en philosophie et sciences sociales. Nous avons essayé de montrer comment les traducteurs ont contribué à la purification de la langue par le biais de l'activité de traduction. Il nous semble important de comprendre la pensée sur la traduction des traducteurs antérieurs pour mieux interpréter l'évolution des stratégies de traduction des futurs traducteurs. Dans le chapitre qui suit, nous continuerons notre exploration de l'histoire de la traduction mais cette fois-ci dans la Turquie moderne. Nous traiterons le sujet de la purification linguistique, la politique de l'Etat à propos de la traduction et l'état actuel de l'activité de traduction et de la langue turque.

CHAPITRE III

LA TRADUCTION SUITE À LA PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE

La politique de l'Etat en matière linguistique

Nous avons mentionné dans le premier chapitre les initiatives des intellectuels ottomans pour promouvoir la purification et la simplification de la langue et les discours en faveur de l'emploi du turc par certains intellectuels, mais la politique linguistique menée par la Turquie moderne a des conséquences plus fortes grâce aux initiatives de l'Etat. La politique linguistique et la politique de traduction prennent des formes plus décisives.

La chute de l'Empire Ottoman et la proclamation de la République Turque en 1923 par Mustafa Kemal Atatürk (1881-1936), son fondateur, présentent un contexte dans lequel toute une série de réformes est mise en place. Cette République Turque s'est inspirée des idées de la Révolution Française. Même si les échanges avec l'Occident ont augmenté vers la fin de l'Empire Ottoman, il y a une insuffisance à plusieurs niveaux. Atatürk identifie le décalage entre l'Occident et la Turquie et construit ses idées autour de la nécessité de réduire ce décalage. Parmi ses objectifs en politique intérieure, nous pouvons citer les suivants : fonder un état national, préserver l'indépendance et la paix, moderniser et occidentaliser. Nous nous focaliserons principalement sur le quatrième objectif, celui de la modernisation et de l'occidentalisation. Pour former une structure et un pays moderne Atatürk prévoit de nombreuses réformes, qui doivent mener le pays vers l'Occident (l'Europe). Atatürk veut bâtir un pont entre le peuple et les idéologies philosophiques occidentales. Nous pouvons citer un passage d'un entretien réalisé par l'écrivain français Maurice Pernot avec Atatürk :

La Turquie s'est toujours avancée vers l'Occident, nous voulons voir une Turquie d'Europe ou plutôt une Turquie qui s'oriente vers l'Occident. Notre but est de former un gouvernement moderne donc, un gouvernement occidental. Existe-t-il un pays avec la volonté d'entrer dans la civilisation qui ne s'est pas orienté vers l'Occident ? (Atatürk, Söylev ve demeçler, III, 68, cité par Gönlübol et Kürkçüoğlu, 2010, p. 25).

Il est important de préciser que la politique linguistique repose sur les idées nationalistes et civilisationnistes. Berke Vardar cite les phrases d'Atatürk pour souligner l'importance de la langue turque et l'une des raisons principales de la purification : « La langue turque est parmi les langues riches, il suffit de savoir l'employer d'une manière consciente » et « le peuple turc qui a su défendre sa souveraineté et son pays, devra sauver sa langue de l'oppression des langues étrangères » (Vardar, 2001, p. 76)

Sur ce chemin vers le développement culturel et social, l'éducation du peuple est primordiale. De ce fait il faudrait rappeler que l'alphabet arabe est la raison principale de l'analphabétisation. Sa complexité entrave l'éducation de masse : d'un côté, il y a plusieurs consonnes pour un seul caractère turc, de l'autre côté, alors qu'en phonétique turque, il y a huit voyelles, cet alphabet n'en a que trois (Vatin, 1988). La construction d'un environnement moderne et la propagation de la langue turque était nécessaire pour éliminer cet écart entre le peuple qui parle le turc et une minorité qui parle l'ottoman. En se focalisant sur la langue turque et sur le rejet des mots d'origine arabe et persane, on a voulu rapprocher le peuple de la classe supérieure. Cette décision n'était réalisable que par la prolifération de l'emploi de la

langue dite pur-turc et donc la purification de la langue en question. Ceci est évidemment le résultat de l'adoption d'une politique jacobine. Les travaux pour la purification linguistique et la création de la langue pur-turc peuvent mener à un malentendu. Cette politique linguistique ne doit pas être jugée comme une politique séparatiste. En retenant la définition du mot « pur » par quelque chose qui est « sans mélange » ou « irréprochable », nous pouvons dire que l'objectif était d'obtenir une langue compréhensible par le peuple dit pur-turc en excluant les mots étrangers qui rendent la compréhension difficile. Le problème ne réside pas seulement dans la compréhension mais aussi dans la difficulté de créer des mots à partir de l'arabe et du persan. Atatürk veut réduire le nombre d'analphabètes et établir une éducation moderne, car l'éducation religieuse est perçue comme la principale raison du retard du pays. Afin d'éliminer cet écart entre l'Occident et la Turquie il faut mettre en place des réformes strictes. Il y a de nombreux débats à ce sujet. Comme par exemple l'abandon de l'alphabet arabe qui signifierait une rupture dans la tradition islamique. La réforme d'alphabet a été mise en place le premier Novembre 1928. Donc il a fallu attendre cinq ans entre la fondation de la République (1923) et la décision politique d'abandonner l'alphabet arabe et l'application de cette décision. C'était un changement bien radical (Akın et Akıncı, 2003).

En Turquie, il s'agit d'abord d'une politique linguistique et ensuite d'une politique de traduction. Ces deux étapes s'enchaînent. La politique linguistique et de traduction est le résultat de l'intervention étatique. Les années 1920 sont marquées par plusieurs réformes notamment la réforme dite « révolution linguistique ». Cette révolution a pour but de purifier la langue et le vocabulaire, d'adopter l'alphabet latin et donc d'abandonner les caractères arabes.

Dans le livre *Atatürk ve Türk Dili (Atatürk et la langue turque),* publié en 1997 et édité par Zeynep Kormaz*,* nous retrouvons plusieurs articles publiés dans les journaux. Il s'agit d'un recueil qui consacre une grande place aux articles sur la politique linguistique, la création terminologique, les textes écrits en pur-turc. A la fin de chaque article nous retrouvons le nom d'auteur mais parfois ils sont des auteurs anonymes, nous voyons les premières lettres de leurs noms et prénoms. Dans un autre article paru dans *Atatürk ve Türk Dili,* l'auteur indique que la langue constitue le plus fort élément de la connaissance et de la révolution. Pour avoir une influence forte et continue, il faudrait avoir une langue puissante. L'auteur continue son raisonnement en précisant qu'il est nécessaire de mener une étude philologique minutieuse et qu'il est vital d'organiser la grammaire afin de renforcer l'entité nationale et enrichir la langue. Dans un article publié en 1938 dans le journal Ulus, écrivain et poète, Yaşar Nabi Nayır évoque le sujet de la langue en se basant sur le principe d'Atatürk : le populisme (cité dans Atatürk ve Türk dili, 1997, p.246). En réponse aux critiques du populisme et la question de la langue, Nayır précise qu'il existe un fort lien entre le populisme et la purification de la langue. Car dans ce principe, si le but est de donner de l'importance au peuple et d'améliorer leur niveau de vie, il y a forcement un grand besoin d'améliorer la langue du peuple. L'enrichissement de la langue permet l'amélioration du statut de la langue. Recourir à la langue écrite est le moyen d'enrichir la langue et d'élargir son usage. Kâzım Nami Duru, qui était un homme politique, écrit un article sur les mots turcisés et indique qu'avant même cette question de la nouvelle langue, les débats tournaient autour de la langue entre trois groupes. Le premier groupe rassemblait les personnes qui veulent emprunter des mots de l'arabe et du persan, dans le

deuxième groupe on retrouvait les personnes qui préfèrent emprunter des mots du français et du latin. Et finalement dans le troisième groupe on retrouvait ceux qui préfèrent chercher les racines en turc et de éliminer tous les mots étrangers (1933, cité dans Atatürk ve Türk dili, 1997, p.317). Plus tard, ceux qui s'occupaient de ''la question de la nouvelle langue'' considéraient que la voie suivie par Ziya Gökalp était bien meilleure. Gökalp, qui n'était pas totalement contre la chasse aux mots étrangers, affirme que la langue ne se forme pas à partir de ses racines, elle se forme grâce à sa langue parlée. Selon Gökalp, il n'était pas correct de chasser les mots en arabe et en persan qui se sont enracinés dans la langue. De plus, Gökalp constate que certains mots provenant du français, comme ''université'', avaient un emploi universel et d'après lui il fallait les garder. Dans la suite de l'article, Nami Duru partage les mots turcs proposés par un de ses lecteurs: belirsiz[179] (au lieu de Mevhum), kesik[180] (makta), karşılaştırma[181] (mukayese), onarmak[182] (tamir). Dans ce recueil on trouve plusieurs articles qui proposent des mots turcs nouveaux.

Mehmet Ali Akıncı et Salih Akın dans leur article intitulé « La réforme linguistique turque » citent un passage du livre de Wolf Dietrich König[183] pour démontrer la liaison entre les réformes kémalistes et le développement d'une langue nationale (2003). La purification de la langue est liée au nationalisme ; l'abandon de

[179] Fr: Incertain
[180] Fr: L'incision
[181] Fr: La comparaison
[182] Fr: Réparer
[183] (1987) "On some sociolinguistic aspects on language reform in Turkey", dans H.E. Boeschoten & L.T. Verhoeven (éds), *Studies on modern Turkish : Proceedings of the 3rd conference on Turkish Linguistics*, Tilburg : Tilburg University Press.

l'arabe est lié à la laïcisation. Le républicanisme permet l'établissement d'une langue officielle, le populisme permet d'éliminer la différence entre la langue parlée par les élites et celle parlée par le peuple, l'étatisme permet l'intervention de l'Etat dans l'emploi de la langue et le modernisme permet de répondre aux besoins d'un environnement de communication moderne. Comme nous l'avons déjà mentionné dans notre premier chapitre, il y a plusieurs initiatives importantes pour mettre en place la simplification de la langue turque durant l'Empire. Mais ces initiatives n'aboutissent pas à un vrai changement. Bayar apporte une explication à cet échec : la langue turque est négligée depuis des siècles et donc une reprise des travaux de simplification est difficile ; le traditionalisme est prépondérant donc il n'est pas facile d'abandonner les habitudes ; il faudrait un système éducatif qui puisse tirer avantage à la fois du monde occidental et oriental, mais un tel système n'existe pas (2014).

L'adoption de l'alphabet latin est la décision d'un comité fondé par Atatürk en 1928. Après la mise en vigueur de la loi pour établir l'alphabet latin, les publications qui emploient l'alphabet latin augmentent. L'institution de la commission linguistique « *Dil Encümeni* » permet de faire avancer les travaux sur l'alphabet phonétique et donc la loi sur l'alphabet latin est adoptée à l'unanimité. L'obligation d'emploi de la langue avec les nouveaux caractères est imposée. Voici quelques mots d'Atatürk sur l'emploi du nouvel alphabet :

> *Notre langue souple et riche se distinguera avec l'emploi du nouvel alphabet turc. Depuis des années nous nous retrouvons dans une bulle, nous devrons*

nous sauver des signes incompréhensibles. Nous devons comprendre cela[184] *(Atatürk'ün söylev ve demeçleri cité par Dil devrimi üzerine, 1967, p. 40).*

L'historien du droit Sadri Maksûdî Arsal (1880-1957) affirme qu'Atatürk voit une forte liaison entre la langue nationale et la nation et il accorde une grande importance aux recherches historiques (cité par *Dil devrimi üzerine*, 1967, p.40) :

Qui dit Turc, dit langue turque. La langue est une qualité distincte d'une nation. Les personnes qui affirment appartenir à la nation turque devraient parler turc[185] *(Baydar, M. Atatürk diyor ki cité par Dil devrimi üzerine, 1967, p. 41)*

A côté de ces recherches historiques, Atatürk pense qu'il est nécessaire de faire des études scientifiques sur la langue turque. C'est pour cette raison qu'il fonde La société d'Étude de la Langue Turque[186], qui prend ensuite le nom Institut de la Langue Turque[187] « *TDK* ». Cet institut a pour but de conduire des travaux sur les sujets suivants : la purification de la langue turque, l'établissement d'une cohérence entre la langue orale et écrite, la réalisation de recherches linguistiques à partir d'ouvrages historiques et des dialectes (Bayar, 2014). En 1932, le premier conseil de la langue turque se réunit afin d'identifier un plan. Zeynep Korkmaz définit ce plan dans son article intitulé « *Cumhuriyet döneminde Türk dili* »[188] (Cité par Bayar, 2014). Il englobe des recherches au niveau des langues anciennes comme le sumérien et le

[184] Traduction libre
[185] Traduction libre
[186] Türk Dili Tetkik Cemiyeti
[187] Türk Dil Kurumu
[188] Fr : *La langue turque dans la période républicaine*

hittite pour retrouver et reformuler des mots en turc. Autrement dit, il s'agit d'une recherche intralinguistique et interlinguistique. D'autres sujets concernés sont : la préparation des règles de grammaire, des dictionnaires des dialectes et un dictionnaire en turc, la traduction en turc des ouvrages sur la Turquie publiés en Occident et en Orient, la publication d'articles sur la langue dans des journaux et la création d'une revue de l'institut contenant des articles sur les études qui y sont réalisées[189] (Cité par Bayar, 2014). Toutes ces étapes démontrent que la révolution de la langue turque englobe les principes kémalistes comme le populisme et le nationalisme.

Nous pouvons voir dans l'histoire turque que la politique linguistique est fortement liée au contexte politique. Après la mort d'Atatürk, son successeur, İsmet İnönü, poursuit cette politique linguistique. Cette imposition linguistique est la cible des critiques de la part des démocrates. Le Parti démocrate (*Demokrat Parti*) [190] qui arrive au pouvoir en 1950 lors des premières élections avec un système de multipartisme, est défavorable aux réformes des langues kémalistes. Après la dissolution du parti et le coup d'état militaire de 1960, les travaux d'épuration linguistique s'intensifient (Akın et Akıncı, 2003).

Lorsque nous évoquons la problématique de l'occidentalisation, il est inévitable de traiter le sujet de la langue turque, autrement dit la réforme de la langue. Cette réforme est l'une des politiques nationalistes de la République : la voie qui mène à la

[189] L'institut commence à publier la revue « Türk Dili » en 1933.
[190] Engagé dans une idéologie conservatrice, capitaliste et libérale, le Demokrat parti (fondé en 1946 et dissous en 1960) s'oppose aux réformes kemalistes, les jugeant anti-démocratiques. Le membre du parti qui devient ensuite premier ministre, Adnan Menderes, est condamné à mort faute d'avoir respecté la Constitution.

civilisation et à la modernisation. La réforme de la langue turque est réalisée par le mouvement moderniste ayant pour but de séparer la République de l'Empire Ottoman. Comme nous l'avons mentionné plus haut, elle fait tout son possible pour faire adopter au peuple la culture occidentale. Il s'agit non seulement de la purification de la langue turque mais aussi de sa simplification : le taux d'analphabétisme diminue de façon importante suite à la réforme.

Pendant les années 60, les débats entre les traditionnels et les modernistes soulignent des problématiques au niveau de la langue. L'institut de la Langue Turque contribue à l'emploi des mots « pur-turc »[191]. La société de télévision et radio turque « TRT » qui lance la première émission de radio en 1965 et la première chaîne de télévision en 1968, contribue largement à l'emploi des mots turcs purifiés. Murat Belge indique dans son article intitulé « *Türkçe sorunu*[192] » que la langue subit des changements consécutifs en fonction des évolutions du contexte politique du pays. (1982) Une langue n'est pas seulement un outil de communication mais aussi un élément qui est souvent orienté par l'histoire, la culture et la politique. En Turquie, la politique s'immisce toujours dans la langue. Une loi détermine l'emploi de la langue en Turquie. Selon Murat Belge il n'est pas aisé de trouver des exemples semblables dans d'autres pays, il cite la politique stricte et conservatrice sur la langue de l'Académie Française. Certes, l'Académie Française existe depuis 1634 et ses missions sont bien plus vastes que ce que nous indiquons dans le cas de la Turquie. De plus l'Académie Française a forgé la langue française telle qu'elle existe aujourd'hui.

---

[191] Öz Türkçe
[192] Le problème de la langue turque

Pour éviter l'emploi des mots dits non-purifiés[193], il y a eu une tendance d'élimination des mots qui pouvaient être utiles pour l'emploi des synonymes. Murat Belge donne un exemple en turc à partir d'une citation de Hegel : « *Bir açıklama ilkesi olarak 'cause' yeterli değildir, önemli olan 'raison'dur ».* Dans ce passage, le philosophe allemand indique que la « cause » ne suffit pas en tant que principe d'explication, il décrit que la « raison » est essentielle. Considérons que nous utilisons le mot « *neden* » pour la première partie de la phrase et comment pouvons-nous traduire la deuxième partie d'une telle citation si nous éliminons « *sebep* » (Belge, 1982).

En ce qui concerne les critiques autour de ce conflit culturel, nous pouvons nous référer aux travaux de Geoffrey Lewis qui le définit et mentionne la disparition des traces historiques. Selon Lewis, il existe un nouvel écart entre les intellectuels et les non-intellectuels et le fait d'enlever les mots arabes et persans a créé une insuffisance pour exprimer certaines idées. Il insiste également sur le fait que la plupart des Turcs de moins de 50 ans ne peuvent plus accéder aux œuvres des années 1920 et 1930 qui sont, selon Lewis, des périodes importantes de la littérature turque (Lewis, G., 1999, p. 4). On peut contredire cette hypothèse en mettant en avant les rééditions de ces œuvres des années 1920 et 1930. Car nous retrouvons des rééditions d'œuvres traduites dans les années 1930 et 1940, mais une insuffisance au niveau de l'expression des idées et sentiments peut être confirmée. Si nous considérons qu'il y a une perte de 25 % dans chaque traduction, quel niveau cette perte va-t-elle atteindre avec une insuffisance dans l'expression des sentiments ? Ces critiques sont sans doute fondées. De nos jours, le nombre

[193] Öz Türkçe olmayan

d'écrivains qui emploient les mots turcs a largement augmenté par rapport aux années 1950.

Nous pouvons également citer Nurullah Ataç, traducteur et professeur de français, de turc et de littérature, qui préside également le Bureau de Traduction sous l'initiative de Hasan Ali Yücel. Il utilise le pseudonyme *Sabiha Yağızlar* pour ses traductions (les classiques grecs, latins, français et russes) qu'il fait au sein du Ministère de l'Éducation. Ataç est un grand défenseur de l'enseignement du latin et il affirme que les Européens ont atteint la civilisation et la mentalité d'aujourd'hui en apprenant le grec et le latin. À la base de leur éducation se trouvent ces langues. Il y a une grande force dans ces langues.

Dans l'article intitulé *« Millet oluş yolunda dil davası »*[194], Macit Gökberk (1967) précise que la langue subit de nombreux changements, qui ne sont pas appréciés. Si nous voulons réfléchir sur les racines de la question de la langue, il faut revenir à l'époque des Tanzimat. « Cette époque des réformes qui accueillait plusieurs régularisations, était un pas timide vers l'Europe » écrit Gökberk dans son article. Ces régularisations font clairement leur apparition durant les réformes d'Atatürk. Macit Gökbert décrit cette situation compliquée en donnant des exemples de la vie quotidienne :

> *Ce changement au niveau de la langue nous sépare de notre passé. Non seulement il nous sépare de notre passé mais il nous sépare aussi l'un de*

[194] Fr : Question de la langue sur la voie d'être une Nation

l'autre. Les mères et pères ont des difficultés à s'entendre avec leurs enfants. De même, nous n'avons plus de cohérence dans nos idées. Nous n'aimons plus ce que nous avons écrit avant (Gökberk, cité par Dil Devrimi üzerine, 1967, p.60).

Selon Gökberk, lorsqu'il s'agit d'une renaissance nationale, nous pouvons parler d'une tendance vers le changement au niveau de la langue. Dans une telle situation, nous avons recours à la purification de la langue et l'introduction de nouveaux termes. Cette recherche de nouveaux termes se fait à partir de la richesse de la langue et de l'emprunt de mots dans d'autres langues (surtout le français). Dans ce genre de conjoncture, les gouvernements successifs soutiennent les démarches vers la purification de la langue. Le sentiment national fait prendre conscience qu'un pays réuni en une patrie unique et homogène doit avoir une langue unique. La République a besoin d'une meilleure diffusion des lois et idées.

En parlant de l'influence des autres langues, il faut mentionner la langue française. On trouve dans la langue parlée au cours de la période suivant la proclamation de la république ou la période englobant les années 1940-50, une abondance de mots et de termes français. La Turquie devient le pays d'accueil des mots et termes français par le biais de la traduction. Nous le montrerons au chapitre V, dans notre étude sur la traduction des ouvrages de Descartes, Rousseau et Foucault. Ali Yağlı (2012) donne quelques chiffres dans son article intitulé « L'influence de la langue française dans la littérature du Tanzimat et du Servet-i Fünun »: selon ces chiffres on compte 1968 mots français dans le dictionnaire *İmlâ*

Lûgatı[195] (1928) de Haydar Tolun, 2411 mots dans *le Dictionnaire des Mots étrangers* (1941) de Haydar Tuncer, 2482 mots dans le dictionnaire du TDK. (1955). De nos jours nous comptons 4000 mots français en turc. C'est une présence considérable que l'on ne peut négliger. Nous considérons qu'il est important de citer le livre intitulé *Türkçe'de yaratılan Fransızca Sözcükler ve Anlamları değiştirilen Fransızca Sözcükler*[196] de Sermet Sami Uysal, publié par les éditions Yapı Kredi en 2014. Comme son titre l'indique, il s'agit d'un grand travail qui se penche sur les emprunts du turc au français et les faux-amis. De nos jours le français a cédé sa place à l'anglais. En effet les anglicismes dominent l'évolution technologique, la littérature, les arts et d'autres domaines dans lesquels les Etats-Unis ont une grande influence. A la différence de l'anglais, les mots français sont assimilés en langue turque. Les anglicismes sont parfois mal perçus car leur emploi est identifié au snobisme. L'invention de « *plaza dili* »[197] définit l'anglicisme dans la langue parlée des personnes travaillant dans des grands centres commerciaux faits l'objet des parodies. Ainsi, la purification de la langue est toujours un combat à mener. Actuellement, sur le site internet du TDK nous retrouvons une rubrique intitulée « *Yabancı sözlere karşılık kılavuzu* »[198]. Comme nous l'avons déjà dit, la critique avancée contre la purification est souvent liée à la séparation des racines ottomanes. Il faudrait rappeler que les périodes de changement font face à des troubles sociologiques. Cette séparation et coupure des racines est le destin de toutes les communautés qui progressent et se développent. Lors de ce changement, certaines personnes montrent leur attachement profond à leur tradition en préférant l'emploi de

[195] Fr: Dictionnaire d'ortographe
[196] Fr : *Les mots français inventés et les mots français ayant changé de sens en turc*
[197] « Plaza dili » signifie la langue parlée dans les bâtiments des affaires et centres commerciaux. C'est à dire que les personnes travaillant dans ces lieux ont recours aux calques lexicaux. On constate donc un usage croissant de l'anglicisme en parlant en turc.
[198] Fr : *Guide des mots équivalents aux mots étrangers*

mots d'origine arabe. D'autres ont sous-estimé les valeurs humaines du développement car ils ont écrit des articles et des textes incompréhensibles, bondés de mots pur-turc. Berke Vardar met dans le même panier ces personnes et il les qualifie comme des intolérants (2001, p. 65). Une des qualités du Kémalisme est l'effort pour atteindre une civilisation technique et développée en se reposant sur les valeurs humaines. En effet, c'est une idéologie qui vise toute la communauté et qui a pour but de faire cohabiter le développement technique et la culture.

Le processus de la turcisation et la purification des termes n'ont pas de fin. L'article publié dans le journal *Hürriyet* nous le montre bien (Zeren, 2002). En 2002 le Ministère de l'Education lance une action pour la purification des livres et donc la suppression des mots étrangers dans des livres. Cette action concerne aussi les classiques turcs comme *Aşk-ı Memnu* de Halit Ziya Uşaklıgil qui reprend alors le nom *Yasak aşk*. Il s'agit d'une mobilisation pour la simplification et l'effort de traduction. Le Ministère fonde un comité de publication qui réunit dix professeurs des universités de Bilkent, Ankara et Gazi.

Au cours de l'histoire, plusieurs questions se posent sur la politique linguistique. En effet, il y a encore de nombreux débats de nos jours sur la langue. Certains considèrent que la politique linguistique a rompu les liens avec le passé et l'histoire du pays, d'autres estiment qu'il était absolument nécessaire de faire des réformes afin de moderniser le pays. Pour certains, il existe un lien fort entre la nation et la langue et il faut le consolider. Concernant l'interruption des liens avec le passé, les défenseurs des réformes considèrent que la traduction est au service des

ouvrages qui n'ont pas été traduits. Alors, il nous faut examiner la question suivante : comment la traduction a-t-elle joué un rôle dans cette réforme ?

La politique de l'Etat dans le domaine de la traduction

La langue turque constitue un cas particulièrement intéressant du point de vue de la problématique de la traduction. Historiquement, cette langue a évolué en intégrant une quantité considérable de mots, d'expressions et de règles de grammaire en provenance des langues arabe et persane. C'est au long de cette évolution que l'ottoman, comme forme très spécifique de formation linguistique, s'est construite. Envisagée de ce point de vue, on pourrait dire que la construction de l'ottoman a dû exiger de la part des locuteurs turcs un exercice continu de « traduction » et d'absorption. En d'autres termes, selon les besoins conduisant les locuteurs de la langue turque à l'emprunt de tel élément arabe ou persan, la « valeur » de ce dernier se trouve redéfinie au sein de la nouvelle structure, c'est-à-dire au sein de l'ottoman. Nous estimons qu'une telle opération relève principalement de la problématique de la traduction. Ce processus systématique et continu d'emprunt transforme progressivement l'ottoman en une langue savante dont l'accès et l'usage deviennent toujours plus difficiles pour le peuple. L'émergence et le développement du concept d'Etat-Nation en Europe ouvre, au sein de la langue ottomane, un second processus de « traduction » en ce sens que les forces intellectuelles modernisatrices du pays s'engagent dans une activité toujours plus résolue de rapprochement de cette langue du parler populaire. Une telle initiative exige, de la part des réformateurs, un exercice d'épuration de la langue, c'est-à-dire

un exercice de « traduction » et la différentiation des éléments jugés « étrangers » et des éléments jugés « autochtones ».

L'émergence des idées occidentales se fait différemment entre la période des Tanzimat et après la proclamation de la République. L'activité de traduction pendant la période des Tanzimat est souvent critiquée car, selon certains auteurs, il ne s'agit pas d'un choix sélectif des œuvres et les traductions visent un nombre restreint de lecteurs. L'idée d'occidentalisation se réduit donc à l'imitation (Yücel, 2006). Par contre, le but d'Atatürk est d'orienter le peuple vers les œuvres occidentales pour qu'il puisse analyser les idées derrière ces ouvrages et les adapter, les transformer et les intégrer à la culture turque. Ces initiatives sont définies comme le « Mouvement de Renaissance » par Nedim Gürsel (cité par Yücel, 2006). Yücel cite dans son article un passage de l'article intitulé « *Çeviri Etkinliği ve Kültür* »[199] de Gürsel :

> *Si un peuple, se trouvant dans une période de changement, fait face à un sursaut de qualité, il pourrait s'éloigner de la culture traditionnelle seulement en faisant référence aux cultures autres que la sienne. C'est de ce fait que la nouvelle idéologie, donc le fondement intellectuel pour former une nouvelle culture, requiert la traduction (Gürsel, cité par Yücel, 2006).*

Après la proclamation de la République turque et la réforme de l'alphabet, la politique de traduction devient beaucoup plus volontariste et systématique. C'est l'Etat qui initie les premiers travaux de traduction afin de moderniser le pays. On

[199] Fr: L'activité de traduction et la culture

comprend l'occidentalisation, le concept de modernisation. Donc, la connaissance des ouvrages occidentaux devient indispensable pour mieux découvrir et maîtriser la culture occidentale. C'est Hasan Ali Yücel qui est à la tête de ces grandes initiatives. Il est ministre de l'éducation entre les années 1938-1946. Pendant cette période, il initie de nombreux projets pour l'amélioration du système éducatif. Citons quelques initiatives : la fondation de la Faculté des sciences à l'Université d'Ankara, des instituts de village, les travaux pour la première encyclopédie officielle en turc (*İnönü Ansiklopedisi*) et l'adhésion de la Turquie à l'UNESCO.

Retenons le projet de traduction initié par Hasan Ali Yücel. Il considère que l'adoption d'un tel projet est nécessaire et urgent pour faire accéder la Turquie au rang des pays modernes et développés. Dans ce cadre, le ministre dirige la préparation d'une liste d'ouvrages dont la traduction est souhaitée. La glorieuse collection intitulée « Les Livres Blancs »[200], a pour objectif de traduire les œuvres majeures de la littérature mondiale. Cette initiative est récompensée par l'UNESCO qui soutient cet élan de traduction de la jeune République turque. Hasan Ali Yücel confie ce programme au Bureau de Traduction dont les membres sont des écrivains, intellectuels et universitaires. Une activité intense de traduction et réflexion sur la pratique de la traduction se trouve engagée. L'année 1940 marque le début des activités du Bureau de Traduction. De nombreuses traductions ont été faites à travers cette institution.

Une commission de la traduction est créée lors du Premier Congrès de la Publication Turque (*Birinci Türk Neşriyat Kongresi*) organisé par le Ministère de

[200] Beyaz Kitaplar

l'Education en 1939, afin de déterminer les objectifs dans les domaines de la langue et de la traduction. Grâce aux traductions, il est estimé que la langue sera enrichie et que les idées du monde « civilisé » seront présentées aux lecteurs turcs. La commission propose une liste de livres nécessitant une traduction. Cette liste, qui n'est pas impérative, contient plusieurs romans. On encourage les traducteurs à traduire ces ouvrages à partir de leur langue originale et le français occupe la première place. Cette initiative permet la création d'un Comité de Traduction[201] qui organise de nombreuses réunions afin de créer un consensus autour de la liste des livres à traduire. Lors de la première réunion, le 28 Février 1940, deux idées sont promues sur la politique de la traduction. Certains considèrent qu'il faut traduire des œuvres scientifiques et que ces traductions doivent contenir des notes de bas de page pour donner un côté informatif et explicatif. Pour d'autres, il est indispensable de traduire d'abord des œuvres littéraires. Finalement, ils identifient une urgence au niveau de la traduction des œuvres classiques (littéraires et philosophiques) car elles sont plus accessibles au peuple. Ainsi, les traducteurs et écrivains optent pour la deuxième option. Cette réunion donne aussi naissance à une autre discussion, celle de la préparation de dictionnaires. La question qu'ils se posent est la suivante : faut-il préparer un dictionnaire de mots étrangers avant ou après les traductions ? Le but est de créer un consensus autour des mots. Les dictionnaires sont publiés dès le début des années 1940 : dictionnaire des termes grammaticaux (1942), dictionnaire des termes géographiques (1942), dictionnaire des termes philosophiques et grammaticaux (1942) (voir Annexe1.1), dictionnaire des termes juridiques (1943), etc. (Albachten, p. 168).

[201] Tercüme Heyeti

Dans son article intitulé « *Hasan Ali Yücel* », Bedrettin Tuncel cite un passage du discours de Hasan Ali Yücel lors de l'inauguration de la réunion:

> *La Turquie républicaine est obligée de traduire dans sa langue les idées anciennes et nouvelles du monde civilisé et de se renforcer elle-même par la pensée (cité par Kayaoğlu, 1998).*[202]

Le Bureau de Traduction est fondé lors de la quatrième réunion du Comité de traduction en 1940 présidé par Yücel. La plupart des membres de ce bureau sont francophones et ils ont suivi des études en Europe (Güven, 2007). Ils font partie du groupe des élites turques qui ont apporté un élan culturel au pays.

Dans son article intitulé « *Klasikler nasıl doğar ?* »[203], Yücel cite les noms des grands auteurs comme Goethe et Dante et il fait également l'éloge et souligne l'importance des classiques. Il compare les classiques à un bon vin :

> *Ainsi, une œuvre classique ressemble au vin. Un vin qui est obtenu d'un bon raisin, acquiert une grande valeur s'il arrive à attribuer son futur à son passé (Yücel cité par Elbir et Karakaş, 2007, p. 383).* [204]

Le Bureau commence à mener une action au niveau national. Le but est de présenter les classiques étrangers aux lecteurs turcs et d'approfondir la langue

---

[202] Traduction libre
[203] Fr: *Comment naissent-ils les classiques ?*
[204] Traduction libre

turque. Le Bureau de Traduction commence ses activités par les traductions des premiers classiques des civilisations latines et grecques. Nous pouvons citer Nurullah Ataç, traducteur et professeur de français, turc et littéraire, qui préside également le Bureau de Traduction sous l'initiative de Hasan Ali Yücel. Selon Nurullah Ataç la vraie connaissance est la connaissance basée sur les informations du passé : « *Hakiki İrfan dünün bilgisi üzerine kurulan İrfandır*[205] » (cité par Demirel et Yılmaz, 1998, p. 94).

Comme nous l'avons mentionné plus haut, il s'agit d'une période intense qui ouvre la voie à la période des Lumières en Turquie, car la traduction des œuvres étrangères signifie le transfert de certaines idéologies occidentales. Dans de nombreux pays occidentaux, le Siècle des Lumières représente un vrai combat des philosophes contre l'ignorance et l'obscurantisme. Mais Faruk Yücel indique que la situation en Turquie n'est pas comparable à celle de l'Europe, car en Turquie, c'est l'Etat qui prend en charge l'activité de la traduction et c'est encore l'Etat qui incite à la diffusion des idées via la traduction. De ce fait, les conséquences et les approches vis-à-vis de la traduction sont différentes (Yücel, 2006).

Le Bureau de Traduction effectue une sélection de livres à traduire. Ils doivent aborder les idées en relation avec le rationalisme et l'humanisme. C'est pour cela que nous retrouvons beaucoup de livres philosophiques (Yücel, 2006). Sur ce point, l'article intitulé « *Cumhuriyet dönemi Türk Kültür ve Edebiyatında Hümamizmin etkileri* »[206] de Bilal Elbir et Ömer Kakaş nous procure plus d'informations sur ce côté

[205] Fr : La vraie connaissance est celle qui se fonde sur la connaissance du passé
[206] Les influences de l'humanisme sur la culture et littérature turques dans la période Républicaine

humaniste. Ils indiquent que l'humanisme est un sujet qui intéresse particulièrement les littéraires et philosophes des années 1930 (Elbir et Kakakaş 2007, p. 383 cité par Yücel, 2006). Il est aussi important de préciser que la plupart des traductions ont été faites à partir de la langue originale du texte. C'est à dire qu'il y a peu de recours à une langue intermédiaire (Yücel, 2006).

La Revue de la Traduction publie dans le numéro 24, en 1944, une explication détaillée de la procédure de publication des traductions. Pour faire publier un livre, il faudrait l'envoyer au Bureau de traduction, dans lequel il y a des groupes de travail pour chaque langue. Chaque groupe de travail est responsable d'une langue. Si le texte original est en français, alors le la traduction est envoyée au groupe qui se charge des traductions du français vers le turc. Après avoir lu la traduction, le groupe de travail envoie un rapport au Comité général. Le comité Général analyse le rapport et à son tour, lit certains passages de la traduction. Il peut demander des corrections au traducteur ou à un expert. Puis finalement le Bureau de traduction envoie au Bureau d'enseignement et d'éducation, une lettre officielle indiquant sa décision finale. Nous pouvons voir que la traduction se réalise d'une manière organisée.

Parmi les traductions de ces « Livres Blancs » citons quelques romans français et leurs traducteurs en turc. Commençons par Bedrettin Tuncel, ancien ministre de l'éducation (1961), qui traduit *L'école des femmes*[207], *Le Misanthrope*[208] de Molière, *Le chandelier*[209], *Les caprices de Marianne*[210] d'Alfred de Musset. Après des études au lycée de Galatasaray, Bedrettin Tuncel part en France pour faire ses

[207] Tr : *Kadınlar Mektebi* (1941)
[208] Tr: *İnsandan Kaçan*
[209] Tr : *Şamdancı* (1942)
[210] Tr: *Marianne'ın kalbi* (1962)

études de lettres. Quand il rentre en Turquie, il dédie sa carrière à la littérature française dans le département de littérature française de l'Université d'Ankara (Zeytinkaya, 2016, 36). Un autre traducteur, Sabri Esat Siyavuşgil, qui est aussi poète, écrivain et psychologue part en France pour ses études de philosophie. Quand il rentre en Turquie, il dédie sa carrière au département de psychologie de l'Université d'Istanbul. Il est aussi le fondateur de l'Association Turque de Psychologie. Il est connu pour sa traduction de la pièce de théâtre d'Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*. Evidemment, il existe de nombreuses traductions effectuées par Siyavuşgil, mais citons d'autres œuvres publiées par la maison d'édition du Ministère de l'Education : en philosophie, *La connaissance et l'erreur*[211] d'Ernst Mach ; en psychologie, *Le langage et la pensée chez l'enfant*[212] de Jean Piaget, *Les enfants anormaux*[213] d'Alfred Binet et Théodore Simon. Les ouvrages littéraires traduits par Siyavuşgil : *Philebos* de Platon, *Paradoxe sur le comédien*[214] de Denis Diderot, *Histoire de Gill Blas de Santillane*[215] d'Alain-René Lesage. Siyavuşgil est également le traducteur des nouvelles de Sait Faik du turc vers le français. (Çalmaz, 2013) Un autre grand traducteur qui se trouve sur la liste des traducteurs de cette collection est Sabahattin Eyüboğlu. Il est particulièrement connu pour ses traductions de William Shakespeare mais il effectue également de nombreuses traductions à partir du français. Nous allons lui consacrer une partie de notre travail. Nous pouvons également citer le grand poète Oktay Rıfat, qui est le traducteur de *Modeste Mignon, Louis Lambert, La recherche absolue*[216] d'Honoré de

[211] Tr : Bilgi ve hata (1935)
[212] Tr : Çocukta dil ve düşünce (1938)
[213] Tr : Anormal Çocuklar (1939)
[214] Tr : Aktörlük hakkında aykırı düşünceler (1943)
[215] Tr : Gil Blas de Santillane'ın maceraları (1945)
[216] Tr : Mutlak Peşinde

Balzac et *La maison du canal*[217] de Georges Simenon. Ces grands personnages littéraires aux multiples talents ont largement contribué à cette collection de Hasan Ali Yücel. Parmi les traductions des grands classiques des auteurs comme Molière, Balzac, Stendhal, Victor Hugo, Alfred de Musset, Flaubert, Maupassant, Zola, nous trouvons les ouvrages des philosophes et des auteurs français qui écrivent sur la philosophie :

Benjamin Constant	Adolphe (Adolf) tr : Samih Tiryakioğlu
Bergson	Le Rire (Gülme), tr : Mustafa Şekip Tunç
Chateaubriand	Mémoires d'Outre-Tombe (Mezar ötesinden hatıralar), tr : Yaşar Nabi Nayır
	L'évolution créatrice (Yaratıcı tekamülden hayatın tekamülü), tr : Mustafa Şekip Tunç
	Les deux sources de la Morale et de la Religion (Ahlak ile dinin kaynağı), tr : Mehmet Karasan
Choderlos de Laclos	Les liaisons dangereuses (Tehlikeli Alâkalar), tr : Nurullah Ataç
Condillac	Traité des sensations (Duyumlar üzerine inceleme) tr : Miraç Katırcıoğlu
Condorcet	Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain (İnsan zekasının ilerlemeleri üzerinde tarihi bir tablo taslağı), tr : Oğuz Peltek

[217] Tr : Kanaldaki ev

D'Alembert	Discours préliminaire de l'Encyclopédie
Descartes	Discours sur la méthode (Metot üzerine düşünceler)
	Les pensées métaphysiques (Metafizik düşünceler)
	Règles pour la direction de l'esprit (Aklı kullanmak için kurallar), tr : Mehmet Karasan
	Principes de la philosophie (Felsefenin ilkeleri), tr :
	Traité des Passions
	Lettres sur la Morale (Ahlak üzerine mektuplar), tr : Mehmet Karasan
Diderot	Paradoxe sur le comédien (Aktör üzerine aykırı düşünceler), tr: Sabri Esat Siyavuşgil
	Le neveu de Rameau (Rameau'nun yeğeni), tr : Adnan Cemgil
	Lettres à Sophie Volland (Sophie Volland'a mektup), tr : Etem Deriş
	Lettres sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient (Körler hakkında mektup), tr : Adnan Cemgil
Fénelon	Télémaque, (Telemakhos'un başından geçenler 1 ve 2), tr : Ziya İhsan
Fontenelle	Entretiens sur la pluralité des Mondes (Meskun dünyaların çokluğu), tr : Aydın Sinanoğlu
J.J. Rousseau	Confessions (İtiraflar), tr : Reşat Nuri Güntekin
	La nouvelle Héloïse I et II (Julie yahut yeni Heloise), tr : Hamdi Varoğlu

	Emile, tr : Yaşar Avunç
	Le Contrat social (Toplum Sözleşmesi), tr : Vedat Günyol
	Discours sur les sciences et les arts (İlimler ve sanatlar hakkında nutuk), tr : Sabahattin Eyüboğlu
La Bruyère	Les Caractères (Karakterler I et II)
La Rochefoucauld	Maximes (Özdeyişler), tr : Yaşar Nabi Nayır
Malebranche	De la Recherche de la Vérité (Hakikatin araştırılması), tr : Miraç Katırcıoğlu
Mme de Stäel	De l'Allemagne I et II (Almanya'ya dair), tr : Nasuhi Baydar
Montesquieu	L'Esprit des lois (Kanunların Ruhu üzerine), tr : Fehmi Baldaş
	Les lettres persanes (İran mektupları), tr : Berna Günen
Montaigne	Essais (Denemeler), tr : Sabahattin Eyüboğlu
Lamartine	Graziella, tr : Zeynep Menemenci
Pascal	Pensées (Düşünceler), tr : Fethi Yücel
Rabelais	Gargantua et Pantagruel (Gargantua), tr : Sabahattin Eyüboğlu, Azra Erhat, Vedat Günyol
Renan	Souvenirs d'enfance et de jeunesse (Çocukluk ve gençlik hatıraları), tr : Ruhi Dervişoğlu
	La vie de Jésus (İsa'nın hayatı), tr : Ziya İhsan
	Les Apôtres (Havariler), tr : Ziya İhsan
Taine	Les philosophes français du XIXème siècle (19. Yüzyılda Fransa'da klasik filozoflar), tr : Miraç Katırcıoğlu
	Essais sur La Fontaine et ses Fables
Volney	Les Ruines (Yıkıntılar), tr : Samin Kazım Akses

Voltaire	Le dictionnaire philosophique (Felsefe Sözlüğü), tr: Lütfü Ay
	Le siècle de Louis XIV (XIV. Louis asrı), tr : Sırrı Örik
	Candide, tr : Fehmi Baldaş

Les activités de traduction menées de façon intensive peuvent être considérées comme une nouveauté dans l'histoire de la traduction en Turquie. Jusqu'à cette date, il n'y a aucun effort comparable à celui-ci. Hasan-Âli Yücel exprime sa tristesse pour toute époque où il n'y a pas assez d'efforts, c'est-à-dire avant la fondation du Bureau de Traduction. Malgré des initiatives pour la publication et la traduction de nombreuses œuvres, la bibliothèque nationale ne possède pas de traduction des ouvrages qui ont une réputation importante dans le monde entier. Cette absence reflète un manque d'ambition, de curiosité et d'intention pour la traduction :

> *Depuis une décennie, malgré les efforts effectués pour la traduction et la publication de nombreux ouvrages, le manque de présence des œuvres principales du monde entier prouve que le travail effectué n'était pas efficace (Taşkesen, cité par Öztürk, 2012, p. 42).*[218]

Nous pouvons remarquer que la plupart des ouvrages traduits par le Bureau de traduction sont des classiques de la littérature. Nous pouvons donc voir dans la liste des « livres blancs », apparaitre une dimension pédagogique. La neutralité des

[218] Traduction libre

œuvres figurant sur cette liste est un élément voulu. Il faut attendre les années 1950 pour voir naitre une diversification des œuvres (Ege, 1992).

Dans le cadre de notre analyse péritextuelle, nous remarquons que dans certaines préfaces, nous retrouvons les commentaires de Hasan Ali Yücel sur l'activité de traduction en Turquie et la contribution de la traduction à la langue turque. Selon Yücel, la compréhension de l'esprit de l'humanisme passe par l'appropriation des œuvres d'arts et parmi les œuvres d'arts, la littérature est l'expression la plus riche en éléments de l'esprit (Préface de Menon, 1942). De ce fait, l'absorption de la littérature étrangère dans la langue d'une nation, donc dans la perception de cette nation, sert à accroître les capacités de réflexion. Nous avons repris ces commentaires à partir de la traduction du livre *Menon* de Platon. Celui-ci est publié en 1942 et fait partie de la série « *Les classiques grecs*[219] ». Voici ma traduction de ces commentaires :

> *De ce fait, nous considérons que l'activité de traduction a une importance considérable et qu'elle est nécessaire dans notre lutte pour la civilisation. Dans des nations dont les esprits ont pu s'orienter vers des œuvres en tous genres, l'instrument indélébile de la pensée est l'écriture et donc son créateur ; et la littérature a une influence qui se répand jusqu'au fond de l'âme. Une personne et une communauté influencées par cette idée feront preuve d'une résistance dans l'espace et le temps en dépassant les limites. La nation qui possède une bibliothèque riche dans cette perspective est la nation qui a un niveau de perception plus élevé dans un environnement civilisé. L'activité*

[219] Yunan klasikleri

de traduction d'une manière systématique et attentive sert à l'avancement, la propagation et l'intensification de l'acquisition la plus importante de connaissances des Turcs. Je veux exprimer ma gratitude aux intellectuels turcs qui se sont dévoués à cette voie. Grâce à leur aide amicale, au cours de cinq ans, une centaine de volumes et livres ont été traduits et grâce aux efforts des particuliers et de l'Etat, nous aurons une bibliothèque de traductions quatre ou cinq fois plus riche. En pensant aux avantages que la langue turque va tirer de ces efforts, le lecteur Turc va éprouver une grande sympathie pour ces travaux[220] *(Préface de Menon, 1942).*

On retrouve également une note indiquant le nom du traducteur, ses qualités et la langue employée pour traduire le livre. Pour donner un exemple, nous apprenons que le traducteur de *Menon* du Platon, Adnan Cemgil, est enseignant en éducation et psychologie. Nous apprenons également qu'il a traduit le livre à partir de sa traduction en français (les auteurs de celle-ci sont Alfred Croiset et Louis Bodin) et que Cemgil s'est servi des traductions du livre en français, en anglais et en allemand. A la fin, nous retrouvons les noms des professeurs à l'université qui ont révisé la traduction.

Nous avons vu plus haut que l'initiative du Bureau était unique sous plusieurs aspects. Mais il est nécessaire d'en ajouter encore un. Il est important de noter que la plupart de ces traductions étaient accompagnées d'une préface du traducteur. Celle-ci est fortement recommandée surtout pour les traductions philosophiques mais aussi les traductions d'ouvrages littéraires. Certains livres sont lus par le lecteur

[220] Traduction libre

turc pour la première fois grâce au Bureau de Traduction. Donc les traducteurs ressentaient le besoin de partager leurs idées sur l'œuvre, l'auteur et la traduction.

Nous pourrons retrouver les traces du traducteur soit dans la préface soit dans les notes de bas de page ou bien dans le texte. Donnons l'exemple du commentaire de Sabahattin Eyüboğlu, qui partage ses idées sur sa traduction des *Essais* de Montaigne (Préface de *Denemeler,* 1940) :

> *Même si Montaigne est peu connu dans notre pays, je n'ai pas osé écrire une longue préface pour accompagner mes traductions, car Montaigne a écrit ce texte afin de se présenter. Toute personne qui interviendrait entre le lecteur et Montaigne, ne donnerait que des paroles en l'air. De plus, à mon avis, Montaigne n'est pas un auteur étranger au peuple turc car il est une source essentielle de l'Europe contemporaine, ce qui fait qu'il a des effets sur chaque livre qui a été traduit (Préface de Denemeler, 1940).*[221]

Il aborde aussi la langue turque et fait preuve d'une grande modestie envers sa traduction car ce sont les premières traductions de ces ouvrages en langue turque :

> *Les Essais, qui sont écrits avec des expressions et de nouveaux mots français qui ont des sens variés, sont les textes les plus inappropriés pour traduire en employant le turc d'aujourd'hui qui est une langue souple et éparse. Je propose ces traductions comme des essais et non des traductions affirmées*

[221] Traduction libre

(Préface de Denemeler, 1940). [222]

En 1950, Eyüboğlu élabore sa préface à la nouvelle édition du livre en reprenant celle publiée en 1940 et en y ajoutant des commentaires. Son but est de partager avec le lecteur turc les idées d'Henri Gillemin sur Montaigne. Eyüboğlu ne se contente pas seulement d'une simple traduction d'ouvrage mais cherche une opportunité pour informer le lecteur. Cela nous montre que dans les années 1950, le traducteur est également un vrai passeur d'idée. Nous pouvons dire que le traducteur joue un rôle omniprésent. Il est aussi intéressant de voir qu'il s'agit d'une autocritique, car dans la préface, il commente sa propre traduction et met l'accent sur le sujet de la retraduction (que nous aborderons dans notre chapitre V) :

> *Je ne suis pas sûr de pouvoir effectuer une traduction exacte des Essais. Un traducteur plus compétent et patient le fera sans doute un jour ou l'autre. Moi, j'ai l'intention d'éditer et de présenter un nouveau volume. J'ai traduit les mots latins à partir de leurs traductions en français et j'ai gardé les mots en latin dans le texte pour ceux qui sont curieux. Après la préface, vous retrouverez des informations sur la vie de Montaigne. J'espère que le lecteur tolèrera l'incohérence des expressions et de la langue dans les traductions qui ont été effectuées à différentes dates (Préface de Denemeler, 1950).* [223]

[222] Traduction libre
[223] Traduction libre

Dans sa préface de 1970, il commente le langage et les termes employés par l'auteur. En plus de la retraduction, nous aborderons le sujet de la création de termes et néologismes dans notre chapitre V. Lorsqu'il évoque les termes employés par Montaigne, il les décrit comme des termes inventés par l'auteur ou bien des termes qui ont une différente signification :

> *Depuis des années, je considère les traductions de Montaigne comme un travail difficile mais aussi amusant. En traduisant, j'ai aimé encore plus et en aimant, j'ai eu encore plus d'envie de traduire. Je ne suis point sûr d'avoir compris son beau langage. Par rapport à mes traductions, une grande partie des textes sont ceux que je n'ai pas traduits ou que j'ai traduits mais pas publiés de peur d'écrire ce qui n'a, en fait, pas été écrit par Montaigne. Nous faisons la traduction d'ouvrages vers le nouveau turc des auteurs récents comme Ahmet Haşim, cependant les Français eux-mêmes n'osent pas traduire le langage de Montaigne de quatre cent ans, vers le nouveau français. D'un côté, les mots inventés par Montaigne, de l'autre, des expressions désuètes ou des expressions qui ont changé de signification, me surprennent. Mais son langage est si sincère et chaleureux que je m'efforce avec plaisir de comprendre l'essentiel. Parfois, j'ai consulté la traduction en anglais de Floriot, qui est de la même époque que Montaigne. Mais, lui aussi, transmet les mots de Montaigne tels qu'ils sont (Préface de Denemeler, 1970).* [224]

[224] Traduction libre

Nous pouvons également partager une partie de la préface de Siyavuşgil. Il commence tout d'abord en commémorant son collègue Nurullah Ataç et ensuite, il raconte leurs activités lors de leurs rencontres. C'est inhabituel de retrouver une partie de la préface commentant les relations entre le traducteur actuel d'un livre et le traducteur précédent :

> *A cette époque, Ataç vivait à İstanbul. Le secteur de la traduction et le choix de lectures étaient si restreints que lors de nos rencontres, nous ne discutions pas de nos futurs travaux mais plutôt des ouvrages publiés en France et dans notre pays et nous parlions de littérature et des erreurs de traduction*[225] *(Préface de Madam Bovary, 1966).*

Après le déménagement d'Ataç à Ankara, Siyavuşgil raconte qu'ils se sont rarement revus :

> *C'est pour cela que, même si la traduction de Madame Bovary porte nos deux signatures, ce n'est pas une traduction qu'on a faite ensemble. Mon ami avait commencé à traduire Madame Bovary à Istanbul. Une partie de la traduction a été publiée mensuellement dans le magazine Ayda Bir. La traduction n'a pas pu être achevée après la clôture du magazine en 1936 (Préface de Madam Bovary, 1966).* [226]

Après la mort subite d'Ataç, c'est Siyavuşgil qui prend en charge la traduction. C'est une décision de l'éditeur Remzi Kitabevi. Ataç a traduit jusqu'au milieu du

[225] Traduction libre
[226] Traduction libre

chapitre VIII et Siyavuşgil reprend à partir de là. Il précise qu'il n'a apporté aucune modification à la traduction d'Ataç et il annonce même qu'il a essayé de respecter le registre d'Ataç pour que la traduction soit cohérente. Nous pouvons également citer quelques phrases d'Ataç sur sa traduction :

> *Gustave Flaubert est parmi les auteurs le plus méticuleux. Il paraît qu'il passait des heures sur chaque phrase. Je suis tout à fait conscient que c'est une impertinence d'oser traduire l'ouvrage d'un pareil auteur. Quoi que je fasse, je ne pourrai transmettre les beautés essentielles de son texte dans la traduction. Mais, j'estime qu'il est important de traduire ce texte. Aucune grande œuvre ne pourrait être traduite impeccablement en une seule fois. Ce serait une grande récompense pour moi, si les erreurs repérées dans ma traduction encourageaient d'autres personnes qui aiment Flaubert, à traduire le texte (Préface de Madam Bovary, 1966).* [227]

Eyüboğlu joue un grand rôle dans la diffusion des classiques dans le pays. Parallèlement au taux d'alphabétisation en hausse, le taux de lecture voit aussi une augmentation en Turquie dans les années 1940. Il est nécessaire de mentionner l'initiative des instituts de village[228]. Güzin Dino, dans son article intitulé « *Sabahattin Eyüboğlu ve Türkiye'de Çeviri Hareketleri*[229] », indique qu'avec les initiatives de Sabahattin Eyüboğlu, les Turcs dans les instituts de village ont eu accès aux

---

[227] Traduction libre

[228] Tr : Köy Enstitüleri. Les instituts de village sont instaurés sous la direction de Hasan Ali Yücel (Ministre de l'Education) et ont pour but de fournir une éducation au peuple, spécifiquement dans les régions rurales. Il s'agit d'un enseignement dans les domaines culturels, agricoles, musicaux, sportifs etc. Les instituts sont très actifs durant les années 1940-1954.

[229] Fr: *Sabahattin Eyüboğlu et les activités de Traduction en Turquie*

classiques étrangers (cité par Yücel, 2006).

Nous avons cité ci-dessus les activités menées par le Bureau de Traduction en matière de livres. Mais ces travaux ne se limitent pas aux livres, le Bureau publie aussi une revue de traduction ayant pour objectif de présenter au lecteur turc des articles étrangers. Nous essaierons de répondre aux questions suivantes : comment la revue a-t-elle contribué à l'activité de traduction ? Quel était le rôle des autres revues publiées à la même période ?

L'activité de traduction entre les mains des revues de traduction

Le Bureau de Traduction publie non seulement les traductions des classiques mais aussi une revue. Cette revue, bimensuelle intitulée Revue de la Traduction (*Tercüme Dergisi*), qui est publiée de 1940 à 1966, accompagne les activités du Bureau de Traduction. Une partie de cette revue est consacrée aux essais de traduction avec les textes originaux sur la page opposée et l'autre partie englobe des textes critiques et théoriques sur les techniques de traduction. La revue contribue notamment à l'utilisation plus systématique de la nouvelle langue turque. Dans les années 40, la Turquie a soif d'une telle initiative. Le peuple se trouve au milieu d'un changement culturel et linguistique et la revue contribue à ce changement. La revue altère sans doute la vision du monde, le point de vue envers le monde. La Revue de la Traduction, qui contient une grande variété de sujets, représente au total huit mille pages et 87 éditions. Nous y retrouvons souvent les textes des traducteurs et critiques suivants : Nurullah Ataç, Sabahattin Eyüboğlu, Erol Güney, Lütfü Ay et Melâhat Özgü.

La Revue de Traduction paraît en pleine époque de transition, qui est marquée par le renouvellement, le développement et l'évolution de la Turquie. Les décisions prises lors du Congrès de Publication Turque déterminent l'avenir de la traduction et de la langue turque. Lors de ce Congrès qui s'est déroulé en 1939, quelques décisions sont *prise*s concernant la traduction :

Déterminer les textes qui doivent être traduits et être écrits pour les jeunes du collège et lycée. Préparer un programme pour la publication de ces œuvres. […] Déterminer les compensations qui encourageront la traduction et les droits d'auteurs. Déterminer les principes pour ces compensations[230] *(I. Türk Neşriyat Kongresi ve I. Maarif Şûrası).*

La première édition de la Revue de la Traduction commence par une phrase de Hasan-Âli Yücel :

Je présente cette Revue de la Traduction aux intellectuels turcs et à ceux qui se considèrent comme des intellectuels et j'appelle au soutien de cette revue[231] *(Yücel, 1940, p.1).*

En effet, c'est un appel pour une coopération unique. Dans les années 40, la Turquie se trouve dans un état de transition au niveau culturel, politique et idéologique. En 1945, elle devient l'un des 51 membres fondateurs de l'ONU. La même année, elle met fin au système de parti unique. Deux ans plus tard elle participe au plan Marshall. Autrement dit, elle participe au « Programme de rétablissement européen »[232], mise en place pour la reconstruction de l'Europe après la Seconde Guerre Mondiale. En 1949, après la signature du Traité de Londres, la Turquie devient l'un des membres fondateurs du Conseil de l'Europe. Autrement dit, elle ouvre ses portes à l'Europe.

[230] Traduction libre
[231] Traduction libre
[232] *European Recovery Program*

Grâce à cette politique d'expansion, elle fait un grand pas en avant et les activités du Bureau de Traduction sont primordiales. La Revue de la Traduction joue un rôle considérable dans cette période de transition, que Vedat Günyol décrit comme la « renaissance de la Turquie ». En publiant les traductions des classiques, le Bureau ne donne pas d'importance à la valeur commerciale et à la vente mais plutôt à la qualité des œuvres. Nurullah Ataç, Saffet Pala, Sabahattin Eyüboğlu, Sabahattin Ali, Bedrettin Tuncel, Enver Ziya Karal et Nusret Hızır sont les auteurs et traducteurs qui en forment l'équipe. Nous pouvons dire qu'ils sont plutôt modestes et humbles car ils ne se considèrent pas comme des « savants » mais plutôt comme des « apprenants » et des « élèves » :

> *La Revue de la Traduction veut devenir une école, mais ceux qui travaillent dans cette école ne se considèrent pas comme des professeurs mais des apprenants (cité par Demirel et Yılmaz, 1998, p. 94).*

Tout d'abord nous mentionnerons les traductions littéraires et philosophiques parues dans la revue, puis nous partagerons les idées des auteurs sur la théorie de traduction. Finalement nous citerons certains passages sur la critique de traduction.

La revue procure non seulement des articles sur les philosophes ou hommes de lettres français mais aussi des auteurs des autres pays occidentaux. Dès la deuxième année de la publication de la revue, nous trouvons une traduction d'un article du philosophe Friedrich Nietzsche, sous le titre « Musikinin ruhundan tragedyanın doğuşu » (Tercüme, 1940).

Dans le numéro 6 publié en 1941 nous repérons la traduction du discours d'Henri Bergson prononcé en 1911 lors d'un congrès à Bologne. Le traducteur Servet Berkin traduit ce discours sous le titre « Felsefî Hads » *(vision philosophique)* et en première page en note de traducteur, il fait un résumé du discours en question (Tercüme, 1941, p.531-541).

Mehmet Karasan traduit un article du philosophe Claude Bernard pour le numéro 5 de la revue publiée en 1941. Dans cet article qui porte le titre en turc « Müspet felsefe », le traducteur en note de traducteur partage ses connaissances sur le sujet. Il précise qu'en France la science théologique et la philosophie ne se sont pas séparées :

> *On trouve plusieurs philosophes parmi les théologues scientifiques et plusieurs théologues scientifiques parmi les philosophes : Descartes, Pascal, Comte, Claude Bernard, Henri Poincaré et Bergson Meyerson font parties de ces personnes (Tercüme, 1941, p.542)*

Mehmet Karasan traduit « Felsefenin prensipleri » de René Descartes pour le numéro 8 de la revue publiée en 1941. Mais contrairement aux autres traductions le texte original en français n'apparaît pas dans ce numéro. Il traduit un passage du *Discours de la méthode* de René Descartes sous le nom « Usul hakkında nutuk'tan » pour le numéro 12 de la revue publiée en 1942.

Lütfü Ay traduit « Prière que je fis sur l'Acropole quand je fus arrivé à en comprendre la parfaite beauté »[233] d'Ernest Renan pour le numéro 5 de la revue publiée en 1941. Nous constatons plusieurs notes de traducteur sous le nom « Mütercim », pour clarifier et donner la définition de certains termes grecs et français. A titre d'exemple :

Un pambéotie redoutable, une ligue de toutes les sottises, étend sur le monde un couvercle de plomb, sous lequel on étouffe.

Korkunç bir pambéotie, bütün budalalıkların birliği, dünyanın üzerine, altında boğulduğumuz, kurşundan bir kapak uzatıyor.*

**: Yunanca umumî hamakat mânasına gelen bir kelime (Mütercim)*

(Tercüme,1941,p.441)

Dans le numéro 9 de la revue publiée en 1941, on trouve une traduction d'un passage de *Cid* de Corneille par Lütfü Ay. Il traduit *Examen d'Horace* de Corneille sous le nom « *Horace'ın tahlili »* pour le numéro 23 de la revue publiée en 1944. Dans le même numéro nous repérons *Hobbes'a karşı* de Kant et *Düşünceler* de Montaigne traduits par d'autres traducteurs.

Sabahattin Eyüboğlu traduit une partie de *Discours sur les sciences et les arts*[234] de Rousseau pour le numéro 4 de la revue publiée en 1940. Cet un essai contre les sciences et les arts qui détournent les hommes de leurs mœurs

[233] Tr : Akropolis'in üzerinde, onun kusursuz güzelliğine erdiğim zaman ettiğim dua
[234] Tr : İlimler ve sanatlar hakkında Nutuk

(Tercüme, 1940, p.336-353). Trois ans plus tard la revue publie de nouveau un passage du livre « İlimler ve sanatlar hakkında nutuk » de Jean-Jacques Rousseau. Le texte original en français n'apparait pas dans ce numéro 19 de la revue publiée en 1943.

La revue publie la traduction de Vedat Günyol, *Du contrat social ou Principes du droit politique* de Jean-Jacques Rousseau sous le nom *« Cemiyet mukavelesi yahut Siyasi hukuk ilkeleri »* dans le numéro 24, 1944.

Le numéro 37 publié en 1946 introduit la pensée philosophique de l'existentialisme. Nous trouvons l'article « Hakikat uğruna »[235] de Merleau-Ponty, « Existentialisme bir Hümanizmadır »[236] de Jean Paul Sartre, «Jean Paul Sartre et existentialisme»[237] de Dominique Aury, « Existentialiste'lerde felsefe ve roman»[238] de Simone de Beauvoir. Toutes ces traductions sont présentées dans la partie « de nouvelles idées » de la revue. Nous constatons que les traducteurs ont emprunté le terme « existentialisme» en gardant la phonétique et l'écriture en français. Nous pouvons déduire que le terme « varoluşçuluk »[239] n'était pas encore proposé par un traducteur ou auteur.

Le numéro 38, 1946 est une édition spéciale pour l'anniversaire du décès de Descartes. On trouve les articles suivants: « Descartes'ı Okurken »[240] d'André Gide,

---

[235] Fr : Pour la cause de la vérité
[236] Fr : Existentialisme est de l'humanisme
[237] Fr : Jean Paul Sartre et l'existentialisme
[238] Fr : La Philosophie et le style romanesque chez les existentialistes
[239] Fr : Existentialisme
[240] Fr : Lire Descartes

« Bir Descartes tasviri »[241] de Paul Valéry, « Descartes üzerine »[242] d'Henri Bergson, « Descartes dünyasının eksikleri »[243] de J. P. Wald, « Yaşayan Descartes »[244] de René Lalou, « Descartes ve devrimiz »[245] de M. Thorez. Nous ne trouvons pas les textes originaux dans ces revues. La publication de la traduction et du texte original n'est donc pas systématique.

La revue publie la traduction de Yaşar Nabi Nayır *Pensées choisies* de Jean-Jacques Rousseau *sous le nom Seçilmiş düşünceler,* dans le numéro 26 de la revue publiée en 1944. Dans ce numéro on trouve un article de Reşat Nuri Güntekin sur la question de la langue turque. Il aborde le sujet de la difficulté pour trouver le bon mot lors de la traduction. Selon lui, la traduction est dans la bonne voie et elle n'a jamais été aussi fructueuse qu'aujourd'hui (l'année 1944). Il précise qu'il a rencontré des difficultés à traduire certains mots français comme diaphane, vulgarisation, conspiration et conjuration (dans le dictionnaire il trouve « suykast » pour ces deux mots. Il indique que le dictionnaire propose « suykast » pour les mots « attentat, complot, brigue et sabotage »). Il explique qu'il ne supporte pas les termes « pulpèrent », « putatapan », donc, il propose « putçu » ou « putçuluk ». Par la suite nous trouvons la réponse de Nurullah Ataç à Reşat Nuri Güntekin. Ataç pense que Güntekin se concentre juste sur les mots pas sur le sens d'une phrase. Selon Ataç le turc n'est pas une langue pauvre. Sur ce point, Ataç n'a pas tort. Nous pensons qu'il est toujours possible d'exprimer une idée même si nous n'avons pas un mot qui a une signification exacte de celui en français. Un traducteur français pourrait aussi

[241] Fr : Une description de Descartes
[242] Fr : A propos de Descartes
[243] Fr : Les lacunes du monde de Descartes
[244] Fr : Descartes vivant
[245] Fr : Descartes et notre révolution

rencontrer des difficultés à traduire certaines idées ou certains mots en turc, mais ce n'est jamais impossible.

En ce qui concerne le sujet des théories de traduction, Ataç exprime son point de vue de manière très claire dans son article paru dans le numéro 7 de la revue *de la Traduction* en 1941. Selon Ataç, il n'existe pas une seule façon de traduire et il affirme que l'équipe du Bureau de Traduction ne travaille pas pour cette revue afin d'enseigner la traduction :

> *Certaines personnes veulent apprendre la science de traduire (la traductologie) et apprendre à « traduire » mais d'après moi, il n'existe pas de telle information*[246] *(cité par Demirel et Yılmaz, 1998, p. 94).*

Ataç précise également qu'ils n'ont pas pour but de faire un travail sur la discipline de la linguistique mais de transmettre le langage utilisé dans les textes étrangers aux traductions vers le turc. Nous pouvons dire qu'ils n'ont pas suivi de méthode ou règle de traduction précise. Avec sa phrase « notre volonté de traduire ne provient pas d'une volonté d'accomplir un travail basé sur la linguistique[247] », Nurullah Ataç affirme clairement qu'ils n'ont pas suivi de méthode précise de traduction. La Revue de la Traduction, entre autres revues, publiée entre les années 40 et 60 prouve que la Turquie se trouve dans une époque d'évolution et d'effervescence. Cette revue contient de nombreux articles philosophiques, des traductions et surtout des articles sur la critique des traductions (cité par Demirel et Yılmaz, 1998, 94-95).

---

[246] Traduction libre
[247] Tr : « bir dil bilgisi çalışması diye tercümeye heves etmedik »

Quelques statistiques sur le nombre de traduction entre 1940-1946:

Figure 2 : Langue de traduction dans *Tercüme dergisi*[248]

Les langues de traduction[249]

Entre Mai 1940- Juillet 1946

Langues sources	Nombre de traduction	%
Français	136	35
Allemand	71	19
Anglais	57	15
Grec antique	45	12
Russe	28	7
Latin	21	5,5
Autres langues	21	5,5
Total	379	

Concernant la question des langues sources des ouvrages traduits dans la Revue de la Traduction, les données relevées par Sauer et Çıkar en 1997 (figure 2) montrent qu'entre 1940 et 1946 les œuvres françaises occupent la première place, représentant 35 % des textes traduits. Vient ensuite l'allemand, avec 19 % des textes traduits et l'anglais en troisième position avec 15 % (Sauer et Çıkar, 1997, 39). Parmi les auteurs les plus traduits nous pouvons citer, Montaigne, Corneille, Molière,

[248] Tableau tiré de l'article *Türkiye'de ilk çeviri dergisi : Tercüme* de Sauer et Çıkar, page 38
[249] Traduction libre. Tableau tiré de l'article *Türkiye'de ilk çeviri dergisi : Tercüme* de Sauer et Çıkar, page 38

Racine, Rousseau, Voltaire et Diderot. Nous retrouvons les passages de *Les Essais* de Montaigne dans huit numéros de la revue, les extraits des ouvrages de Rousseau dans six numéros de la revue (Sauer et Çıkar, 1997, 39).

A partir des années 40 nous trouvons des articles sur les critiques de traduction. Dans ces articles, les auteurs font des commentaires sur la traduction, évaluent la qualité de la traduction au niveau lexical, sémantique, etc. Précisons également que la pratique d'écriture des articles sur les critiques de traduction n'est pas assez propagée dans les années qui ont précédé cette époque. Cette pratique n'est pas développée si on compare les articles sur la critique d'ouvrages. Cela est dû au nombre limité de traductions. C'est la raison pour laquelle cette pratique est insuffisante. Dans les premières éditions de la revue, on retrouve non seulement la traduction, mais aussi le texte original. Ceci n'a pas pour but de mettre en avant les imperfections de la traduction. Le but est de donner l'occasion au lecteur anglophone ou francophone de critiquer ou d'évaluer la qualité d'une traduction.

Selon Nurullah Ataç, il ne s'agit pas de faire une critique seulement au niveau lexical ou de dire si la traduction est « réussie ou médiocre », « bonne ou mauvaise ». Dans le numéro 26 de la Revue de la Traduction paru en 1944, il indique que la critique doit se faire autour du contexte et de la transmission du message :

> *Ce ne sont pas les mots mais l'ensemble des mots qui constituent un corps avec lequel nous indiquons ce que veut dire l'auteur (cité par Demirel et Yılmaz, 1998, p. 96).*

Dans le cadre de cette étude, nous pouvons également aborder le sujet des critères choisis par les auteurs afin de critiquer une traduction. Lorsqu'il s'agit d'une traduction qui est fidèle au texte original, les auteurs la considèrent comme « une traduction fidèle ». La fidélité au contexte est très appréciée par les critiques, par contre une traduction fidèle au style du texte ne l'est pas toujours. Les critiques discutent également autour du thème de la « fidélité d'une traduction » et des limites de cette fidélité : la fidélité au niveau grammatical, syntaxique, lexical, etc. Même la fidélité vis-à-vis de la ponctuation fait souvent l'objet de critiques. Dans son article paru dans le numéro 11 de la revue *Tercüme* en 1942, Güney affirme que cette fidélité peut être parfois utile afin de préserver le sens de la phrase :

> *Afin de préserver la beauté de la langue, nous avons essayé de rester fidèle même à la ponctuation (Güney, cité par Demirel et Yılmaz, 1998, p. 98).*

La traduction libre ou littérale est également un style qui fait souvent l'objet de nombreuses critiques. Lorsque les traducteurs rajoutent ou éliminent des phrases, ils sont souvent critiqués par les auteurs de la revue. Comme Azra Erhat qui parle de ce style chez les anciens traducteurs :

> *Les anciens traducteurs, choisissaient les phrases qui leur convenaient (et qui allaient leur permettre de transmettre le message) et ils présentaient ces phrases sous une nouvelle forme (Erhat, cité par Demirel et Yılmaz, 1998, p. 99).*

Mercimek Ahmet, Nurullah Ataç, Hakkı Süha Gezgin, Avni İnel, Sabri Esat Siyavuşgil et İsmail Hami Danişmend sont parmi les traducteurs qui font des traductions libres. L'omission est une autre forme souvent critiquée par les auteurs :

> *Le texte en turc n'est pas une traduction mais plutôt un résumé du texte original (Hızır, cité par Demirel et Yılmaz, 1998).*

Les écrits critiques portent sur le style de l'auteur, la fidélité, le sens, la connaissance des langues et du contexte. Parmi les sujets abordés dans la revue, nous pouvons faire un classement selon les formes de critique des traductions. Dans un premier lieu, le critique analyse la traduction d'un texte par exemple Cevdet Kudret Solok voit sept catégories principales dans la critique de la traduction: les faux-amis, le mauvais emploi des expressions, les fautes de grammaire, fautes de syntaxe, la mauvaise formulation de phrases due aux fautes de syntaxe, les phrases mal formulées et la dissonance.

Une autre forme de critique est la critique d'une autre critique de traduction. Dans le numéro 14 de la revue, nous trouvons un texte de Halide Edip Adıvar qui présente les notions importantes de critique d'une traduction. La comparaison des traductions d'une œuvre traduite par deux traducteurs différents est la troisième forme de critique de la traduction. Le critique effectue alors une étude comparée de deux traductions. Nous pouvons citer Lütfü Ay, qui compare les traductions de Sabri Esat Siyavuşgil et Ragıp Rıfkı, des *Lettres de mon moulin*[250] d'Alphonse Daudet. Lütfü Ay analyse les deux traductions au niveau lexical et syntaxique. La quatrième

[250] Tr: Değirmenimden mektuplar

forme de critique est la comparaison de trois traductions d'une œuvre traduite par trois traducteurs différents. Dans le numéro 43-44 de la Revue de la Traduction, Melâhat Özgü analyse ainsi les traductions de Selahattin Batu, Mehmet Tevfik et Behçet Gönül (Arusoğlu, 2004, p. 135). La cinquième forme de critique est très intéressante pour le lecteur car le traducteur a la possibilité de se défendre et commenter sa propre traduction. Le traducteur explique ses choix de mots, registres, etc. : le traducteur fait son auto-critique. Dans le numéro 16 de la Revue, le traducteur Hamdi Varoğlu fait des commentaires sur sa traduction de *L'Assommoir*[251] de Zola. Avant de passer à la sixième forme de critique, il faut rappeler que le Bureau de Traduction a pour but de faire connaître au peuple turc une grande variété d'auteurs et de romans du monde entier. Par contre, dans les années 40, il y a peu de traducteurs pour le chinois, russes, etc. Le Bureau de Traduction décide alors de traduire les livres de langues moins connues, en se basant sur des traductions en français ou en anglais. Par exemple, la plupart des œuvres russes sont traduites à partir de traductions françaises. Dans cette sixième forme de critique, il s'agit donc d'un passage par une langue intermédiaire. Avni İnsel et Hamdi Varoğlu ont traduit le roman intitulé *Les Hauts de Hurlevent*[252]. Ce roman est traduit d'abord de l'anglais vers le français ensuite du français vers le turc. La critique est faite par Turgut Erem dans le numéro 18 de la Revue (Arusoğlu, 2004).

Dans ces écrits critiques, on retrouve parfois des idées qui s'opposent. Un auteur favorise une approche plutôt de traduction libre, un autre n'est pas d'accord avec une telle approche. Certes, il faut respecter le style de l'auteur dans la traduction mais il ne faut pas sous-estimer le style du traducteur. En effet, chaque

[251] Tr: Meyhane
[252] Tr: *Anafor Tepe* (titre original : *Wuthering Heights*)

traducteur a un style qui lui est propre. Au lieu de respecter aveuglement les formes syntaxiques, les termes et le style de l'auteur, le traducteur peut harmoniser son propre style avec celui de l'auteur. Selon Siyavuşgil, la présence du traducteur ne doit pas se faire sentir et le style du traducteur doit être invisible. Selon Ataç, le perfectionnement de la langue cible tient une place primordiale (Arusoğlu, 2004, p. 142). Certaines notions dépendent du traducteur. L'emploi d'expressions, de proverbes, de synonymes, d'antonymes ou le choix de certains termes et de la ponctuation dépendent du traducteur. La traduction a commencé à occuper une plus grande place dans la société et cette tradition qui commence avec la revue *Tercüme* continue avec d'autres revues. Même si nous retrouvons des revues dont le but est plutôt de publier des articles académiques, certaines revues publient des traductions de textes étrangers car la discipline est en voie de développement. C'est le cas de *Yeni Ufuklar*[253] et *Yeni Dergi*[254]. *Yeni Ufuklar* est une revue mensuelle publiée entre les années 1953-1976 qui prend ses racines dans la revue *Ufuklar*[255] (1952-1953). Cette dernière est publiée sous la direction de Vedat Günyol et Orhan Burian, mais suite au décès de Burian, Günyol publie la revue sous le nom *Yeni Ufuklar*. Son but est de propager par la traduction les idées et les développements du monde occidental. *Yeni Dergi* est publiée entre les années 1964-1975 par Mehmet Fuat. Au début, la revue présente des courants littéraires grâce à la traduction de textes étrangers mais plus tard, elle se consacre principalement à la littérature turque. La revue *Yazko Çeviri* (1981-1984) est le résultat d'une association entre traducteurs et écrivains. Elle contient des articles sur les travaux de traduction et de linguistique (Eruz, 2003). Ahmet Oktay précise que *Yazko Çeviri* est l'initiative culturelle la plus

[253] Fr: Nouveaux Horizons
[254] Fr: Nouvelle revue
[255] Fr: Horizons

importante de la période suivant le coup d'état du 12 Septembre 1980. L'adhésion à la coopérative *Yazko* a suscité un vif intérêt, à tel point que l'inscription a dû être suspendue à cause du nombre trop élevé de membres (Depe, 2014).

Nous pouvons aussi mentionner la revue trimestrielle sociologique *Toplum ve Bilim* qui publie rarement des traductions des sociologues et philosophes depuis 1977. Nous ne trouvons pas le texte original en langue étrangère dans la revue, mais seulement la traduction en turc.

Une autre revue *Dün ve Bugün Çeviri*[256] publiée par les éditions *Bilim/felsefe/sanat* (la science/la philosophie/l'art) consacre ses travaux aux traductions de textes étrangers, aux articles sur la traduction, à l'enseignement de la traduction et aux études de langue. Dans le numéro 2 publié en 1985, on retrouve des articles traduits de Hemann Broch, Jose Ortega et Danica Seleskovitch. Le texte de Seleskovitch, (dont la traduction du titre en français est « La place de la traduction dans l'enseignement de langue et l'enseignement de la traduction »[257]), est traduit du français par Canan Tollu. Seleskovitch appelle « transcodage » la traduction mot à mot et Tollu propose dans cette traduction « *düzgüçeviri* »[258] pour le terme « transcodage » (Tollu, 1985, p. 162). Nous avons également trouvé la proposition de « *karşıkodlama*[259] » (Göktaş, 2014, p. 54). En dehors de ses contributions à la discipline de traductologie, la revue contribue à d'autres disciplines comme la linguistique et la sémiotique avec la publication de termes et références d'articles

[256] Fr : La traduction, hier et aujourd'hui
[257] Tr: Dil eğitiminde çevirinin yeri ve çeviri eğitimi
[258] « Düzgü » signifie « norme » en philosophie et sociologie (TDK).
[259] « Karşı » signifie « contre », « par opposition à », « versus ». Le traducteur l'emploi sous forme de préfixe et contruit le terme « karşı-kodlama » pour « trans-codage ».

publiés dans les domaines concernés (Rıfat, 1985, p. 171). La discipline de traductologie commence ainsi à occuper une place plus importante dans l'environnement littéraire. Nous trouvons dans la revue *Dün ve Bugün Çeviri* aussi en quatre parties « l'histoire générale de la traduction », « l'histoire de la traduction en Turquie », « critique de la traduction », « les problèmes généraux de la traduction » les références des articles en turc (Keseroğlu et Gökalp, 1985).

La revue *Metis,* publiée entre 1987-1992, est différente des autres. Un large éventail de sujets et d'articles sur la traduction la distinguent. La publication de nombreux articles sur la traductologie marque une nouvelle ère dans l'histoire de la traduction en Turquie. Il est essentiel de préciser que la différenciation entre les textes littéraires et les textes qui appartiennent à des domaines spécifiques (comme scientifiques, juridiques, etc.) est soulignée pour la première fois dans cette revue (Eruz, 2003, p. 146). *Metis* met la barre très haut, à un niveau que *Tömer Çeviri* ne peut atteindre (Kurultay, 2006, p. 1). Même si la revue contient des parties sur la traduction, la langue, le métier de traducteur, le sujet dominant est la littérature (Eruz, 2003, p. 147). Par ailleurs, certaines revues qui ne sont pas essentiellement des revues de traduction, consacrent certaines parties de leur publication à des articles sur la traduction. Ainsi, nous pouvons citer les revues suivantes : *Var-lık, Kitap-lık, Adam-Sanat*. Une interprète et enseignante, Okşan Atasoy, publie la revue *Kongre*, qui donne des informations concernant l'interprétariat.

Nous ne pouvons terminer cette partie sans mentionner la revue philosophique *Cogito.* Bien qu'il ne s'agisse pas d'une revue de traduction, elle publie des traductions des textes philosophiques et contribue largement à cette

discipline depuis 1994 chez les éditions Yapi Kredi. Faisons une liste des noms de traducteurs et de leurs traductions :

Dans le numéro 3 publié en 1995, nous trouvons les traductions de *Sartre 'Out'!* de Frederic Jameson (traduit par: Belma Baş), *Entellektüeller ve tarihi*[260] de Cornelius et Castoriadis (traduit par: Hülya Tufan), *Bir tüketim Kuramı Üzerine*[261] de Jean Beaudrillard (traduit par: Osman Olcay Kunal). Dans le numéro 5 publié en 1995, nous trouvons les traductions *Yeni giysi, aydınlatılmış vitrin* d'Ernst Bloch (traduit par: Haluk Menemencioğlu). Le numéro 10 de la revue, publiée en 1997, portant le titre Öyleyse Descartes, est consacré aux articles sur Descartes. Parmi les traducteurs nous trouvons:

Alp Tümertekin, qui est le traducteur de *Descartes'ın yaşamı ve felsefesinin gelişmesi* de Geneviève Rodis-Lewis[262] , *Descartes ve skolastisizm: Descartes'ın düşüncesinin anlıksal arka planı*[263] de Roger Ariew, *Descartes'çı Aşk*[264] de Stephen Voss, *Karşı Doğanın İnsanı*[265] de Luc Ferry et *Cogito ve önemi*[266] de Peter Markie.

Doğan Şahiner traduit *Descartes* de Friedrich Georg Wilhelm Hegel, *Kartezyen Kısırdöngü*[267] de Louis E. Loeb, *Bedenden ayrı var olma yetisi*[268] de Richard Rorty,

---

[260] Fr : Les intellectuels et leur histoire
[261] Fr : Sur une théorie de consommation
[262] Fr : La vie et l'évolution de la philosophie de Descartes
[263] Fr : Descartes et skolastisme

[264] Fr : L'amour cartésien

[265] Fr : L'homme de l'anti-nature

[266] Fr : Cogito et son importance

[267] Fr : Le cercle vicieux cartésien

[268] Fr : Exister sans le corps

Descartes felsefesinin kabul edilmesi[269] de Nicholas Jolley, *Bedenle düşünme konusunda Descartes*[270] d'Amélie Oksenberg Rorty. D'autres traductions par des traducteurs différents:

-*Tanrı'nın varolduğunu ve insanın zihni ile bedeni arasındaki farkı kanıtlayan, geometrik biçimde nedenler*[271] de René Descartes (traduit par: Medar Atıcı)

-Descartes Felsefi bir devrim mi?[272] de Jean-Marie Beyssade (Tülim Bumin)

-Başlangıç[273] d'Edmund Husserl (Ali Nalbant)

-Uslamlama tutkusu[274] d'Antonio R. Damasio (İlknur Ödemir)

-Kartezyen düalizm: İlahiyat, metafizik ve bilim[275] *de* John Cottingham (Özden Arıkan)

Dans le numéro 21 publié en 1999 ''Yerli malı yurdun malı'' on trouve la traduction du traducteur connu Işık Ergüden. Il traduit *Bütün ülkelerin kozmopolitleri biraz daha çaba*[276] de Jacques Derrida.

Il existe aussi des revues académiques publiées par les universités. *Çeviribilim ve uygulamaları* de l'Université Hacettepe, publiée depuis 1991, L'activité traduisante dans le nouveau millénaire[277] est une revue publiée par l'Université Bilkent depuis 2002.

---

[269] Fr : La reconnaissance de la philosophie de Descartes
[270] Fr : Descartes sur le sujet de réflechir avec la physique
[271] Fr : Les raisons géometriques qui prouvent l'existence de Dieu et la différence entre l'esprit et le corps humain
[272] Fr : La philosophie de Descartes est elle une révolution ?
[273] Fr : Le début
[274] Fr : La passion du raisonnement
[275] Fr : Dualisme cartésien: théologie, métaphysique et la science
[276] Fr : Cosmopolites de tous les pays, encore un effort !
[277] Titre original : *Translation studies in the new Millenium*

Pour conclure cette partie, nous pouvons mentionner la revue en ligne *Çeviribilim*[278] qui donne de l'espoir concernant l'avancée des activités de traduction dans un monde de communication qui évolue rapidement. A la direction de ce site internet on trouve, Sabri Gürses (écrivain et traducteur en russe et anglais) et Oktay Ertan. L'avantage d'une revue en ligne est de traiter les questions d'actualité sur la traduction, ce qu'elle fait en actualisant régulièrement son contenu sur la traduction.

Pour la Revue de la Traduction on remarque que la plupart des traductions sont faites à partir de la langue originale des œuvres. Dans certains numéros, en se procurant d'une liste des œuvres qui vont être publiées ou bien qui viennent de sortir, elle permet d'être informé des publications des grands classiques. Bien qu'elle ne publie pas uniquement des traductions philosophiques, son rôle immense dans l'histoire de la traduction des textes philosophiques ne peut pas être négligé.

[278] Traductologie

Les maisons d'édition font leur apparition

Les maisons d'édition, autant que les traducteurs, sont des passeurs culturels. Elles jouent un rôle important de liaison entre les lecteurs et les traducteurs ou les écrivains. Ce secteur, dirigé et largement soutenu par l'Etat après la proclamation de la république, commence à prendre une dimension plus large dans les années suivantes. Il faut attendre les années 1960 pour voir la croissance du nombre de maisons d'édition. Parmi les nombreuses maisons d'édition turques nous devons citer celles qui ont largement contribué à l'activité de la traduction durant la période de modernisation de la Turquie.

Remzi Kitabevi (fondée en 1927), maison du secteur privé, est l'une des pionnières qui lance les travaux de traductions d'ouvrages occidentaux. L'écrivain et traducteur Özön Mustafa Nihat (1896-1980) y initie la série « Traductions des hommes de plume du monde »[279] en 1937. Il traduit de nombreux ouvrages d'auteurs classiques (Haleva et Kıvanç, 2015, p.1337) tels que : Netotchka Nezanova, Maxime Gorki, Fiodor Dostoyevski, Guy de Maupassant, Alexandre Dumas fils, Jack London, Rudyard Kipling, etc. Au début, ce projet vise la traduction d'une dizaine de livres mais il prend ensuite son élan avec la participation d'autres traducteurs. Parmi les cent vingt livres traduits, plusieurs sont des œuvres françaises. Nous pouvons citer quelques traducteurs de ces ouvrages : Mansur Tekin (*L'armée des ombres*[280] *de* Joseph Kessel), Halit Fahri Ozansoy, poète,

[279] Tr : *Dünya Muharrirlerinden Tercümeler*
[280] Tr : *Gölgeler ordusu* (1945)

journaliste et traducteur, qui traduit *Journal de Salavin*[281] et *Civilisation*[282] de Georges Duhamel, *La dernière nuit*[283] d'Emmanuel Bove. Halil Nihat Boztepe, écrivain et poète, occupe des postes administratifs et exerce aussi sa fonction de député. Il traduit *Tartarin de Tarascon*[284] d'Alphonse Daudet. Nahit Sırrı Örik, à la fois romancier et dramaturge, connu par la revue *Varlık*, se lance avec Yaşar Nabi. Il fait plusieurs traductions lorsqu'il travaille en tant que traducteur au Ministère de l'Education, mais il traduit aussi *Le soleil de minuit*[285] de Pierre Benoît pour la série de la maison d'édition Remzi Kitabevi.

Parmi les autres initiatives de la période, on doit mentionner les éditions *Varlık*, fondées en 1946 par Yaşar Nabi Nayır (traducteur, poète, écrivain) et la revue portant le même nom qui prennent toutes deux une place considérable dans la vie culturelle turque.

Figure 3 : article d'un journal sur la revue Varlık

Varlık - Yaşar Nabi Nayır

— Tanpınar Hocamız Varlık'a gönderdiği bir mektupta şöyle der: «Asıl derdi unutmayalım. Hattâ bizde bile her edebî inkişaf, kitapçıya bağlı olmuştur. Siz olmasaydınız, bugünkü yeni edebiyat teşekkül edemezdi. Ahmet İhsan olmasa Servetifünun muharrirleri, Ebüzziya olmasa Namık Kemal yarım kalırdı...»

(Edebiyatçılarımız konuşuyor, 1933 67).

Buna katılıyorum. Edebiyatımıza büyük katkısı olan dergimiz Varlık, sağlıkla 40 yaşını doldurdu. Sizi candan kutlarken duygularınızı öğrenebilir miyim?

— Ne kadar kanıksamış da olsam, böyle bir durumda her insanın duyması doğal olan sevinç ve kıvançtan başka ne olabilir duyduğum.

— Varlık'ı çıkarırken hangi amaca ulaşmayı düşünmüştünüz? Bu kırk yayım yılında bağ-

Dergisinin kırkıncı yılını doldurması dolayısiyle Yaşar Nabi Nayır: yazıları, sevgileri teşvikleri ile desteklemiş dost şair ve yazarlara, büyük bir vefa duygusu ile Varlık'a bağlanmış okurlarına teşekkürlerini sunuyor. Kırk yıllık bu bilinçli direnişi ve çabası yüzünden, yazar ve okur toplamıyla edebiyatımızın da ona teşekkürleri olması gerekir.

Rauf MUTLUAY

kaygası yakın arkadaşlar arasındaki içtenliği yok etmekte, dergi de bir sürü çekişme arasında yok olup gitmektedir. Bir de gitgide kuharan ziyanları paylaşmada çıkan anlaşmazlıkları da hesaba katmak gerekir. Ta-

siyle karşılayacağını düşünmemisiniz?

— Edebiyatımıza katkısı arasında Varlık gibi belli ilkeleri olan dergilerin aynı zamanda bir koşullandırma etkisi taşıdığını kabul eder misiniz?

kadar güçlü bir sanat sergisi olmak gerekir. Elimden geldiği kadar hoşgörülü ve sabırlı olmama rağmen, kırk yıllık yönetmenliğim sırasında birçok arkadaşlarım kısa, ya da uzun sürmüş küsmeleriyle karşılaşmayı önleyemedim. Bunlar arasında küsmenin nedenini anlıyamadıklarım bile olmuştur.

— Edebiyat öğretiminin, edebiyatın eğitimine fırsat verme bakımından nasıl düzenlenmesi gerektiği kanısındasınız?

— Edebiyat öğretimi orta öğretim programlarımızın kanımca en çok aksayan bölümüdür. Arap yazısından koptuğumuz 1928 yılından bu yana, eski edebiyatımızdan da zorunlu bir kopuş olduğunu hâlâ anlamak istememekte direnmemiz bir şeye yaramıyor. Daha doğrusu tek bir şeye yarıyor: O da lise öğretiminden geçen kuşakları zorlukla edebiyattan soğutmak, onlar, kitaptan nefret eder sür

[281] Tr : *Salavin'in ruznamesi* (1942)
[282] Tr : *Yaralılar* (1941)
[283] Tr : *Son gece*
[284] Tr : *Tarascon'lu Tartarin* (1939)
[285] Tr : *Gece yarısı güneşi* (1939)

Les traductions des éditions *Varlık* viennent compléter les lacunes de la collection des « Livres Blancs » dans la mesure où se sont essentiellement des auteurs contemporains retenus pour ces traductions. Ainsi, nous trouvons des auteurs comme John Steinbeck, Ernest Hemingway, Erskine Caldwell, Joseph Roth, Curzio Malaparte, William Faulkner, Albert Camus, O'Henry, Edgar Allan Poe (traduit par Mehmet Fuat), Franz Kafka, Jack London, Joseph Kessel, Antoine de Saint-Exupéry, Stefan Zweig, Katherine Mansfield et Truman Capote. Une autre maison d'édition, *Çan*, fondée dans les années 50, fonctionne jusqu'au coup d'état de 1971. Elle a essentiellement pour objectif de traduire des essais philosophiques et c'est ainsi que nous parviennent les premières traductions d'Albert Camus, Jean-Paul Sartre et Bertrand Russel. D'autres maisons d'éditions contribuent à la publication d'œuvres philosophiques et sociales telles que : *Altın Kitaplar Yayınevi* (Editions des livres d'or, fondée en 1962), *DE Yayınevi* (fondée en 1962), *Cem Yayınevi* (fondée en 1964), *Bilgi Yayınevi* (fondée en 1965), *Payel Yayınevi* (fondée en 1966) et *E Yayınları* (fondée en 1968). L'activité de traduction est très fortement intensifiée au cours de ces années. On observe également une diversification des langues sources. L'anglais en particulier gagne toujours plus de terrain au détriment du français et la tendance continue : entre les années 2001-2003, 631 ouvrages sont traduits de l'anglais vers le turc alors que le nombre de traductions depuis le français est de 238 ouvrages seulement. Cette tendance est encore plus frappante de nos jours.

La plupart de ces maisons sont fondées par des traducteurs et écrivains du Bureau de Traduction. Ayant acquis leur expérience dans le Bureau de Traduction, ils souhaitent diffuser leurs connaissances et les faire partager. Mais quelle est la

situation actuelle des transmetteurs culturels, des éditeurs et traducteurs ? Pour répondre à cette question nous allons nous servir de notre article intitulé « Traducteurs, réalisateurs et éditeurs turcs : les transmetteurs de cultures » paru dans le livre contenant les actes du colloque international « les passeurs : agents intellectuels et artistiques entre la France et la Turquie » (Fakıoğlu, 2013, Novembre).

Pour commencer, quelques mots sur la place de la langue française dans la Turquie d'aujourd'hui : d'après les données de l'Index Translationum de l'UNESCO, le français apparaît comme la seconde langue la plus traduite vers le turc[286]. Toujours selon les données publiées par l'UNESCO (la dernière année publiée est 2011), parmi les auteurs les plus traduits, nous repérons Jules Verne (2ème place), Gérard de Villiers (3ème) et Jean de La Fontaine (4ème place). En ce qui concerne la performance des maisons d'édition, nous nous retrouvons avec la liste suivante (du premier au dernier rang) : Altın Kitaplar, Gelişim, Can, Inkılap, Remzi, İletişim, MEB, Cem, s. n., Tay. Nous nous retrouvons avec certaines maisons d'édition que nous avions déjà citées. La traduction des textes littéraires vers le turc, surtout les « classiques », occupe une place importante sur le marché du livre turc. Mais par le biais des traductions, les lecteurs ont l'occasion de pénétrer dans le domaine de la philosophie, de la sociologie, de l'ethnologie etc. Il existe plusieurs rééditions et retraductions d'ouvrages d'auteurs comme Boris Vian, Samuel Beckett, Jean-Paul Sartre, Albert Camus et Honoré de Balzac, mais nous n'avons pas recensé les retraductions. Selon les derniers chiffres de l'Association des éditeurs turcs[287] il existe actuellement 1 811 maisons d'édition actives. Pour la présente étude, nous

[286] www.unesco.org. Page consulté le 23 fevrier 2013
[287] Türkiye yayıncılar birliği

avons consulté 40 maisons d'édition qui travaillent activement dans le domaine de la traduction littéraire, philosophique et des sciences sociales du français vers le turc. Le dernier rapport de réunion du conseil de l'Association des éditeurs turcs (2009-2011), nous renseigne sur la rencontre des éditeurs turcs et français (23-24 Mars 2010). A l'initiative du Bureau International de l'Édition Française (BIEF), les éditeurs turcs et français se sont réunis à Paris dans les locaux du Syndicat National de l'Edition (SNE). Lors de ces rencontres, la Turquie était représentée par 21 éditeurs et la France par 80 éditeurs. Dans le rapport, les éditeurs manifestent leur contentement concernant la participation de la France au Salon du Livre d'Istanbul. Cependant ils ont aussi souligné le nombre insuffisant des traductions du français vers le turc. Comme projet de soutien à la traduction il est indispensable de citer le CNL (le centre national du livre) qui soutient non seulement les traductions vers le français mais aussi les traductions du français vers les langues étrangères. Ce soutien consiste dans la prise en charge de la moitié des frais de traduction. Selon les données du Bureau International de l'édition française à l'étranger, sur 20 ans le CNL a soutenu 238 projets de traduction du français vers le turc, au bénéfice de 23 éditeurs turcs. 98% des traductions sont dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Citons maintenant quelques grands romanciers et écrivains français qui ont obtenu du succès entre 2000-2013. Tout en les mentionnant, nous allons citer les transmetteurs de culture, c'est à dire les traducteurs et les éditeurs. Parmi les auteurs contemporains nous pouvons citer Jean-Christophe Grangé (15 titres) qui a obtenu un grand succès en Turquie avec son œuvre *L'empire des loups*[288] traduit

[288] Tr : *Kurtlar İmparatorluğu*

par Şevket Deniz. Sa place à la foire du Livre d'Istanbul a constitué un événement important. *Kaiken*, traduit par Tankut Gökçe, était un best-seller en Turquie en 2013. Les Turcs s'intéressent au roman policier, c'est peut-être la raison pour laquelle les ouvrages de Grangé atteignent d'impressionnants chiffres de vente. Les romans de Grangé sont publiés par une seule maison d'édition, *Doğan*. En ce qui concerne le nombre de livres vendus, c'est Marc Levy (11 titres) qui vient en tête. La plupart de ses romans sont traduits par Ayça Sezen et publiés par l'éditeur *Can*. Comme pour Grangé, il y a une seule maison d'édition pour chaque auteur. Ayça Sezen a traduit au total six romans de Marc Levy. Le roman intitulé *La première nuit*[289] est traduit par Aykut Derman. Sur ce point, nous pouvons constater qu'Ayça Sezen, la traductrice du roman intitulé *Le premier Jour*[290], apparaît en tant qu'éditeur du roman *La première nuit.* Donc nous pouvons donner cet exemple pour la double casquette des passeurs / traducteurs. Pascal Quignard (8 titres) est un écrivain de littérature française contemporaine. Le lecteur turc fait sa connaissance grâce aux traductions à partir du milieu des années 2000. Ses romans ont été traduits par différents traducteurs.

Pour les traductions des ouvrages de philosophie ou de métaphysique, les œuvres de René Guénon (23 titres) viennent en tête. Ces livres sont traduits par différents traducteurs. Pour montrer les différents profils des passeurs nous pouvons citer İsmail Taşpınar. Taşpınar, diplômé de l'école Imam Hatip, poursuit ses études en théologie. Il est l'auteur et traducteur de nombreux ouvrages et il est notamment le traducteur de trois ouvrages de Guénon. Les œuvres de René Guénon ont été publiées aux maisons d'éditions *İnsan, Etkileşim, Hece, Ruh ve madde* et *İz* (ces

[289] Tr: *İlk gece*
[290] Tr: *İlk Gün*

deux derniers éditeurs publient essentiellement des ouvrages dans les domaines de la philosophie et des sciences humaines et sociales).

Jean Baudrillard (28 titres) est un philosophe français, qui a essentiellement travaillé sur les médias de masse et la postmodernité. Son livre le plus connu est *De la séduction*[291] qui a été publié par les éditions *Ayrıntı* en 2000 et traduit par Ayşegül Sönmezay. La plupart de ses livres ont été publiés par les éditions *Ayrıntı* (8 titres).

Alain Badiou (15 titres) est un philosophe, romancier qui est essentiellement connu pour son engagement maoïste. On retrouve de nombreuses traductions de ces ouvrages en Turquie. Les œuvres d'Alain Badiou ont été publiées aux maisons d'éditions *Encore, Monokl, Can, Sel, Metis, Norgunk* et *Ara-lık.* L'édition *Ara-lık* qui publie essentiellement des ouvrages philosophiques, a présenté Alain Badiou au lecteur turc. Parmi les publications d'*Ara-lık* on retrouve également les ouvrages du philosophe Jacques Rancière (8 titres). Une autre maison d'édition qui publie principalement des ouvrages dans le domaine de la philosophie est la maison *Encore*. Mais le livre d'Alain Badiou est le seul ouvrage français publié par cet éditeur.

Gaston Bachelard (12 titres) est un philosophe français qui s'intéresse à l'épistémologie. Pour ses ouvrages, parmi les traducteurs nous pouvons citer Işık Ergüden, qui est lui-même philosophe et écrivain dans la revue *monoKl*. La maison d'édition *monoKl* a pour volonté de faire découvrir et de transmettre les idées du monde occidental via la traduction.

---

[291] Tr: *Baştan Çıkarma Üzerine*

Paul Ricoeur (11 titres) est un philosophe français qui s'intéresse principalement aux concepts de sens et subjectivité. Son livre le plus lu en Turquie est *Temps et récit. Tome I : L'intrigue et le récit historique*[292] publié par *Yapı Kredi Yayınları* et traduit par le couple Sema et Mehmet Rifat.

Julia Kristeva (7 titres) est une philosophe, psychanalyste et féministe. Ses ouvrages ont été introduits dans le marché du livre turc par différents traducteurs et éditeurs. Son livre le plus lu, *Les nouvelles maladies de l'âme (Ruhun yeni hastalıkları)* a été publié par la maison d'édition *Ayrıntı* et traduit par Nilgün Tutal.

Parmi les auteurs nouvellement introduits dans le marché du livre turc, nous pouvons citer l'historien et anthropologue français Jean-Pierre Vernant (5 titres) et le philosophe René Girard (4 titres).

À partir des années 2000, le lecteur turc fait la connaissance de ces auteurs grâce aux traducteurs et aux éditeurs. Les éditeurs contribuent à ce transfert culturel par leurs publications variées. Ils jouent aussi un grand rôle dans la communication interculturelle par leur choix de publication. Certains éditeurs peu connus ont aussi publié des ouvrages d'auteurs français contemporains. Donnons à titre d'exemple deux grands éditeurs *Sel* et *Doğan* qui publient des ouvrages historiques, littéraires, philosophiques ainsi que des livres dans le domaine de l'art de vivre. Depuis 2002 *İthaki* publie plusieurs ouvrages d'auteurs français comme Boris Vian et Jean-Paul Sartre. L'auteur le plus traduit par cette maison d'édition est Jules Verne avec 46 traductions. *Altıkırkbeş*, créée en 1989, a publié des livres de littérature, de

[292] Tr: *Zaman Olayörgüsü Üçlü Mimesis / Zaman ve Anlatı : Bir*

philosophie, de poésie etc. Cet éditeur a publié *Manifestes du surréalisme*[293] d'André Breton (trois titres), traduit par Artemis Günebakanlı, Ayşe Güngör et Yeşim Sebe. İsmail Yerguz est le traducteur de deux romans *Nadja* et *L'amour Fou*[294] d'André Breton. Les éditeurs comme *Şenocak, Pegasus, Ayrıntı* et *Turkuvaz* font aussi partie des éditeurs qui jouent un rôle éminent dans la transmission de la culture française. Ils introduisent de nouveaux auteurs français sur le marché du livre turc. Nous pouvons citer *Ritournelle de la faim*[295] de Jean-Marie-Gustave Le Clézio, publié par *Turkuvaz* et traduit par Aysel Bora. *Yapı Kredi*, fondée en 1949 par la banque qui porte le même nom, est un acteur important et publie 200 livres chaque année. Un livre bilingue qui a été publié récemment chez cet éditeur est *Lettres à Jean et Gino* de Bilge Karasu. *Norgunk* et *Gita* sont deux maisons d'édition qui publient non seulement des livres en turc mais aussi des livres en français. Chez *Gita* on retrouve les œuvres d'une écrivaine française vivant à Istanbul, Gisèle Durero Köseoğlu : *Fenêtre d'Istanbul*[296] et *La Sultane Mahpéri*[297]. Ces livres pourront nous amener sur un autre axe de recherche, celui de la littérature francophone de Turquie.

Pour faire un bilan, les principaux traducteurs, donc des passeurs culturels dans les domaines de la philosophie et des sciences humaines et sociales, sont : İsmail Yerguz, Mahmut Kanık, Işık Ergüden, Alp Tümertekin. Les éditeurs qui publient le plus dans ces domaines sont : *Ayrıntı, Sel, Norgunk, Metis, Yapıkredi et Dost.* En ce qui concerne la littérature, nous pouvons mentionner les passeurs

---

[293] Tr: *Sürrealist Manifestolar*
[294] Tr: Çılgın Aşk
[295] Tr: *Açlığın Şarkısı*
[296] Tr : *İstanbul'dan Pencereler*
[297] Tr : *Mahperi Hatun*

culturels comme Ali Cevat Akkoyunlu**,** Tankut Gökçe, Aysel Bora et Ayça Sezen et les maisons d'édition *Doğan, Dost* et *Can*.

En guise de conclusion pour cette partie, nous pouvons dire que les traducteurs et les éditeurs qui transmettent une pensée, véhiculée dans une langue autre que la leur, sont des transmetteurs de culture. Nous avons vu notamment que, depuis la proclamation de la République, de nombreuses maisons d'édition sont apparues et se sont retroussées les manches pour contribuer à la traduction des ouvrages. Dans le chapitre suivant nous nous focaliserons sur l'activité de traduction dans le domaine des sciences sociales et de la philosophie.

CHAPITRE IV

LA CONSTITUTION DES TERMES EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES A L'EPOQUE REPUBLICAINE

La création des termes philosophiques : une tradition qui s'installe de manière suivie et controversée

Nous avons mentionné plus haut que l'Empire Ottoman à la fin du XIXème siècle, alors en situation de déclin, a grand besoin de s'approvisionner en idées occidentales. Le Siècle des Lumières pour l'Empire signifie le rejet de l'obscurantisme par le recours aux sciences, aux idées et aux connaissances de l'Occident. Ahmet Çiğdem attire notre attention sur le Siècle des Lumières du monde occidental et la vision totalisante des philosophes de l'époque. Il définit « les philosophes » précisément comme les fondateurs de ce mouvement et s'ils ne font pas toujours de philosophie, il les appelle « philosophes » car ils avaient pour but de propager les idées au sein du peuple et à travers le pays. Au lieu d'employer la langue philosophique et théorique, ils ont su se servir du langage courant pour mener des réflexions philosophiques. On pense notamment à Diderot ou Voltaire, qui étaient particulièrement accessibles (Çiğdem, 1997). Nous avons brièvement évoqué l'activité de traduction et les stratégies de traduction adoptées pendant les Tanzimat. Malheureusement, l'activité de traduction n'est, à cette époque, pas orientée vers le peuple, il n'est donc pas question de l'édification du peuple. Dans cette partie du chapitre nous tenterons de démontrer à quel point les activités de traduction dans le domaine de la philosophie ont contribué au processus de modernisation de la

Turquie. Nous essaierons de montrer l'importance donnée aux travaux terminologiques par les traducteurs et auteurs. Nous donnerons place aux commentaires des auteurs et des traducteurs pour éclairer ces sujets.

Pour mieux comprendre l'importance de la traduction des ouvrages philosophiques nous pouvons citer un passage de Nedim Gürsel[298]. Ecrivain renommé, auteur de nombreux romans, Gürsel, indique qu'un pays en voie de transition ne peut faire un bond en avant qu'en reconnaissant et en faisant référence aux cultures autres que la sienne. Le pays doit s'échapper au point de vue traditionnel (cité dans Yücel, 2006). C'est pour cette raison que la nécessité de traduire les textes philosophiques naît, pour découvrir d'autres idéologies. La traduction joue un rôle de lien entre idéologies et cultures et elle est souvent un outil essentiel pour perfectionner la langue d'une société et son écriture (Yücel, 2006). Il est clair que la propagation d'idéologies, de connaissances et de savoir, permettent l'édification du peuple, définissent et affectent sa perception du monde et son point de vue. Pour renforcer cette idée, Yücel donne des exemples à partir des idéologies des grands philosophes :

> *[…] Nous pouvons donner les exemples suivants : en Europe, d'un côté le père de l'Aufklärung, Kant, met l'accent sur l'individu et l'épanouissement de*

[298] Il est auteur de plusieurs romans, nouvelles et récits mais pour citer quelques romans de Gürsel, citons les romans suivants : *Uzun Sürmüş Bir Yaz* (*Un long été à Istanbul)* et *Allah'ın Kızları (Les Filles d'Allah).* Ses livres sont disponibles en plusieurs langues mais notamment en français. Parmi les traducteurs (du turc vers le français) de ces romans nous retrouvons Jean Descat, Zeynep Tolgay-Bozdemir et Anne-Marie Toscan du Plantier.

l'individu ; de l'autre côté, le penseur français, Descartes, préconise le doute radical.[299]

Yücel constate que ces idéologies ne peuvent permettre « l'édification » d'un pays que si ces idées en question sont adoptées par le peuple. Comme nous l'avons mentionné dans notre premier chapitre, l'activité de traduction a permis la propagation d'idéologies occidentales. Même si le processus de modernisation et d'occidentalisation a commencé pendant la période des Tanzimat, l'occidentalisation avec une approche des lumières n'a commencé que grâce aux réformes kémalistes. Le rôle de la traduction dans la modernisation et dans l'éducation du peuple est différent pendant les Tanzimat. Selon Yücel, même si les années 1940 et 1950 sont la période où la traduction a pris l'élan le plus significatif, on ne peut séparer cette période de la fondation de la République, car ce sont les années qui suivent la fondation de la République qui ont bâti le développement dans les années 1940.

Les articles sur la traduction d'Arslan Kaynardağ, « *Avrupa Edebiyatı ve Biz* »[300] de İsmail Habib Sevük et « *Türkiye'de Çağdaş Düşüncenin Tarihi* »[301] de Hilmi Ziya Ülken, nous procurent des informations importantes sur l'histoire de l'activité de traduction philosophique en Turquie.

[299] Traduction libre
[300] La littérature d'Europe et Nous
[301] L'histoire de la pensée contemporaine en Turquie

Arslan Kaynardağ, dans son article *Çeviri Tarihimiz, Düşünce Dilimiz ve felsefe tercümeleri dergisi*[302] paru dans le numéro 9 de la revue *Varlık*, nous renseigne sur le sujet de la purification de la langue turque et la question de la langue en général (1992). Il s'interroge également sur l'activité de traduction dans des domaines spécialisés. Dans les années 1940, nous assistons à des efforts de purification de la langue turque non seulement dans le domaine littéraire mais aussi dans celui de la philosophie et des sciences. Kaynardağ indique que les traducteurs sont confrontés à un nouveau défi : la problématique des termes. Quatre-vingt-dix pour cent des termes sont arabes et persans. Durant la période des Tanzimat, les termes provenant de l'Occident créent le risque d'emprunt excessif des mots occidentaux dans la langue turque, c'est-à-dire le remplacement direct de mots arabes, persans ou turcs par des mots d'origine occidentale. Afin d'éviter leur « implantation » directe et permanente, il fallait, sans tarder, turciser les termes. Comme nous l'avons déjà mentionné dans notre chapitre précédent, à la fin des années 1930, les travaux pour y arriver sont menés par une commission établie par le Ministère de l'Education Nationale et L'Institut de la Langue Turque. Suite à cela, de nombreux nouveaux mots sont proposés. Plus particulièrement, ce sont les termes de mathématiques qui, les premiers, font l'objet de ces réformes. D'après Kaynardağ, la philosophie est le domaine où les linguistes ont rencontré le plus de difficultés. Comme il n'existe alors pas de langue de réflexion philosophique enracinée et cohérente en Turquie, il est difficile de créer des équivalents en turc. On prend dès lors la décision de conserver tels quels les termes philosophiques à partir de la langue d'emprunt.

---

[302] Notre histoire de la traduction, notre langue de réflexion et la revue des traductions philosophiques

La commission, créée par le Ministère de l'Education lors du Congrès de la Publication Turque, en coopération étroite avec l'Université d'Istanbul et l'Université d'Ankara (*Faculté des langues*, *d'histoire et de géographie*), s'attaque aux termes philosophiques en 1940. Les deux universités poursuivent un travail remarquable. A la tête de ces travaux de recherche, nous trouvons le professeur de philosophie à l'Université d'Istanbul, Macit Gökberk. Non seulement, il prend part à ces travaux mais il publie aussi une revue avec Hilmi Ziya Ülken : *Felsefe Tercümeleri Dergisi (Revue des traductions philosophiques).* Malheureusement, cette revue ne possède qu'un seul numéro (1947).

Du point de vue de la purification, la langue philosophique et scientifique a beaucoup de retard par rapport à la langue littéraire. Dans la préface, Hilmi Ziya Ülken souligne l'importance des penseurs pour déterminer les termes philosophiques :

> *Les penseurs seront les pionniers des changements apportés dans la langue turque. C'est grâce à leur initiative que la purification de la langue sera menée à bien*[303] *(Ülken, 1947).*

Hilmi Ziya Ülken précise que les experts de chaque discipline (c'est-à-dire les penseurs, traducteurs, écrivains, linguistes, etc.) surveillent mutuellement les travaux des uns et des autres pour vérifier la cohérence des mots choisis. Pour tester leur utilisation, les termes trouvés seront ensuite jugés par le peuple. Il s'agit là d'une

[303] Traduction libre

grande mosaïque. Il doit y avoir de l'harmonie entre le mot trouvé par la commission et la langue de pensée d'une discipline.

Dans sa préface, Ülken indique également que tous ces travaux de recherches terminologiques ne sont possibles qu'en faisant de la traduction :

> *Nous constaterons cela principalement en traduisant. Car, dans nos écrits personnels, nous avons la possibilité de rejeter certains mots alors que nous sommes obligés de respecter strictement les textes des philosophes. C'est pour cela que les traductions joueront un grand rôle dans l'établissement d'une langue philosophique / langue de pensée*[304] *(Ülken, 1947)..*

Dans la *Revue des traductions philosophiques*[305], nous retrouvons les traductions des textes de nombreux auteurs, tels que Diderot, Auguste Comte, Pascal, etc.

D'après Ülken, durant les Tanzimat, il y avait un désaccord entre ceux qui défendaient la purification et ceux qui s'y opposaient. Ziya Gökalp propose de définir la langue parlée de la vie quotidienne comme la langue de traduction. D'après les remarques d'Ülken, cela pose des problèmes pour la langue utilisée dans les domaines spécialisés. Il indique également que Gökalp est conservateur au niveau de la langue, c'est-à-dire qu'il a une volonté de conserver les termes arabes et persans.

---

[304] Traduction libre
[305] Tr : Felsefe Tercümeleri Dergisi

Après les Tanzimat, nous voyons apparaître de nouvelles écoles adoptant un système d'éducation semblable à celui des écoles occidentales, mais différent de celui des écoles coraniques *Madrasas*. Ces écoles contribuent à la purification de la langue. Alors que l'Europe est en pleine expansion technologique, il y a un besoin considérable de traduction de textes techniques.

Pour approfondir le sujet sur la recherche terminologique en philosophie, nous pouvons citer les travaux accomplis par L'Association de Philosophie, fondée en 1926 par Servet Berkin, Hatemi Senih Sarp, Ragıp Hulusi, Hilmi Ziya Ülken et Orhan Sadettin, tous professeurs de philosophie à l'université ou au lycée (Kaynardağ, 1994, p. 5). Le but de cette association est de promouvoir la coopération dans les domaines de la philosophie et de la sociologie.

Dans son ouvrage intitulé *Bizde Felsefenin kurumlaşması ve Türkiye Felsefe Kurumu'nun Tarihi*[306], Arslan Kaynardağ nous renseigne sur l'idée qui mène à l'institutionnalisation de la philosophie :

> *Les intellectuels républicains confrontés à la question de la modernisation et de l'occidentalisation étaient désireux de questionner le sujet et d'apprendre les principes de la philosophie. D'autre part, ils voulaient aussi l'enseigner. […] Il y avait, depuis un certain temps, une dominance de la « sociologie » dans le pays. D'une part, avec la pensée française et le pragmatisme*

[306] Institutionnalisation de la philosophie et Histoire de l'Institut de la Philosophie en Turquie

américain, d'autre part avec le penseur Ziya Gökalp, la sociologie était conçue comme la solution à tous les problèmes[307] *(Kaynardağ, 1994, p. 3).*

En 1932, les fondateurs de L'association de philosophie[308] organisent une réunion pour entreprendre les travaux. Lors de cette réunion plusieurs penseurs prennent la parole et leurs discours sont publiés dans *Felsefe Yıllığı*[309]. Mustafa Şekip Tunç, dans son discours d'inauguration, précise qu'il faut définir les actions d'innovation poursuivies depuis les Tanzimat comme des efforts de modernisation. Ces efforts sont accomplis dans les domaines de la médecine, l'ingénierie, l'armée, etc. Parallèlement à ces progrès, naît le besoin d'un langage spécifique à ces domaines. Par la suite, de nombreux travaux doivent être réalisés afin de proposer des termes dans chaque domaine (Kaynardağ, 1994, p. 9). Au cours de ces réunions, une décision prise concerne les recherches terminologiques. Les membres décident de faire un sondage sur les termes philosophiques (Kaynardağ, 1994, p. 11). Dans son article publié en 1943 « *Yeni Felsefe Cemiyeti ve Türkiye'de Felsefe Cemiyetinin Tarihçesi* »[310], Hilmi Ziya Ülken cite son objectif pour les activités menées par l'association :

La nouvelle association de philosophie a pour objectif de publier des articles d'une manière régulière et organisée. Si elle réussit à publier des articles et si elle continue ses travaux en considérant que la question de la terminologie philosophique concerne le métier et tout le peuple, l'association pourra

[307] Traduction libre
[308] Felsefe Cemiyeti
[309] L'annuaire de la philosophie
[310] La nouvelle association de philosophie et l'histoire de l'institut de la philosophie en Turquie

également soutenir les travaux de traduction d'un dictionnaire de philosophie et la création d'un dictionnaire de philosophie en turc[311] *(Ülken, 1943).*

En 1949, sous la présidence du professeur Macit Gökberk, L'Association de Philosophie poursuit ses activités sous le nom de *Felsefe Derneği*[312]. Un membre de cette association, Nermi Uygur, écrivain et professeur de philosophie, est interviewé par Arslan Kaynardağ. Uygur précise que les auteurs veulent publier une revue philosophique et accorder une place importante aux traductions. Mais au début des années 1950, l'association cesse ses activités. Durant une vingtaine d'années, il n'y a plus d'association de philosophie (Kaynardağ, 1994, p. 14-15). Cette période coïncide avec le coup d'Etat militaire de 1960 et la situation politique instable. La fondation du Conseil de philosophie[313] attendra l'année 1974.

Pour approfondir le sujet, nous pouvons également citer le livre de Macit Gökberk, philosophe, qui a considérablement contribué à la simplification de la langue philosophique et aux travaux terminologiques. Il préside également l'Institut de la langue turque. Selon Gökberk, la langue, qui est la première source de production de pensée, dépend nécessairement de la personne qui l'utilise. Donc il existe un lien entre l'attitude d'une personne et son utilisation de la langue. Il y a aussi obligatoirement des changements d'utilisation de la langue avec l'évolution de la civilisation.

---

[311] Traduction libre

[312] Au début, l'Association de Philosophie s'appelait « Felsefe Cemiyeti ». « Cemiyet » est un mot provenant de l'arabe. Plus tard elle prend le nom « Felsefe derneği ». « Dernek » est le mot turc pour « association ».

[313] Felsefe Kurumu

Regardons un passage clé sur la langue et la philosophie : *Türkiye'de Felsefe Dilinin Gelişmesi (Evolution du Langage Philosophique en Turquie)* paru dans le livre *Değişen Dünya Değişen Dil (Monde changeant, Langue changeante*). Gökberk (2011) partage ses expériences acquises dans le département de philosophie (İstanbul Darülfünunu Felsefe Zümresi). Au début du chapitre, il raconte les attitudes de ses professeurs de philosophie vis à vis du langage philosophique. Comme nous l'avons vu auparavant, l'utilisation de certains termes et le choix du vocabulaire varient d'une personne à l'autre. Gökberk décrit aussi l'attitude de Ziya Gökalp :

> *[…] Je voudrais tout de suite passer à la conception de la langue par mes professeurs. Par ''langue'', je parle de la langue philosophique, au sens large, c'est-à-dire une langue philosophique qui englobe la psychologie et la sociologie. A cette époque la psychologie et la sociologie faisaient parties du domaine de la philosophie. De nos jours, ce sont des filières séparées. Selon tous mes professeurs, la langue source pour les termes philosophiques était l'arabe. Ziya Gökalp qui a enseigné la sociologie (à l'école de philosophie entre les années 1913-1919) et qui était l'un des pionniers pour turciser les termes, ne s'est pas éloigné de l'utilisation des mots arabes pour les termes philosophiques.*[314] *(2011, Gökberk, p. 123)*

Une autre habitude des professeurs était de conserver tels quels les mots français dans la langue turque. Les traducteurs suivaient donc la stratégie de l'emprunt.

[314] Traduction libre

Il n'était pas facile pour eux de trouver des équivalents aux nouvelles notions créées par la science occidentale moderne. C'est la raison pour laquelle, qu'on le veuille ou non, des termes français se mêlaient à la langue qu'ils utilisaient[315] *(2011, Gökberk, p. 124).*

Gökberk assiste au Conseil de Langue (*Dil Kurultayı*) en tant qu'étudiant en 1932. Il explique que les décisions prises lors de ce conseil commencent à se faire sentir au moment où la Seconde Guerre Mondiale éclate. Dans les écoles, on commence à enseigner la science de la terre et les mathématiques avec des termes turcs. Donc, pour la première fois dans l'histoire, le turc franchit le pas vers la science. Cela donne une preuve importante en ce qui concerne le travail de recherche terminologique, son application et son succès. Il précise que son département de philosophie à l'Université d'Istanbul est invité aux réunions du TDK afin de turciser les termes. Il critique fortement les activités menées lors de ces réunions. Gökberk explique que les professeurs de l'Université d'Istanbul ne peuvent contribuer aux choix des termes car tous les termes sont créés préalablement. Pour confirmer chaque terme, les participants à la réunion doivent voter. D'après Gökberk, la plupart des participants font partie du Ministère de l'Education et comme ils sont en majorité, tous les termes proposés sont acceptés. Alors que les professeurs pensent qu'ils vont pouvoir prendre la parole, créer et proposer des termes, on ne leur demande pas leur avis. C'est la raison pour laquelle pendant quelque temps les professeurs ont refusé d'utiliser ces termes. En 1942, *Felsefe ve Gramer Terimleri (Les termes de grammaire et de philosophie)* recueille tous ces termes (Gökberk,

[315] Traduction libre

2011, p. 133). Dans la préface du dictionnaire nous retrouvons les commentaires sur les travaux terminologiques du TDK :

> *Depuis sa fondation le TDK mène rigoureusement ses travaux terminologiques. [...] Le département qui s'occupe des travaux terminologiques du TDK a continué ses travaux sur d'autres filières de l'école primaire et du collège. La Haute Commission des termes grammaticaux était responsable de la révision des termes grammaticaux. Les termes philosophiques (métaphysique, morale, psychologie, esthétique), sociologiques et pédagogiques ont été révisés par une autre commission du Ministère de l'Education. Dans ce présent livre nous retrouvons un recueil de ces termes.*[316]

Le dictionnaire est en trois langues ; en turc, turc ottoman et français. Le dictionnaire propose l'emploi des termes nouveaux en turc. Donnons quelques exemples de ces termes:

Turc	Turc ottoman	Français
Anlaklı, anlayışlı	Zeki	Intelligent
Aşırıbellem	Fartı hıfız	Hypermnésie

[316] Traduction libre

Ayırt zamanı	Temyiz müddeti	Temps de discernement
Ayrımsal	Tefazuli	Différentiel
Cinsarası	Beynelcinseyn	Intersexuel
Kinizm	Kelbiye	Cynisme
Kılgı, pratik	Ameliyat, amel	Pratique
Törel	Ahlaki	Ethique, moral
Edimsel	Bilfiil, fiili	Actuel
Upuygunluk	Mutabakat	Adéquation
Mantıköncesi	Kablelmantık	Prélogique
Gezimcilik	Meşaiye	Péripatétisme
Olay, görüngü, fenomen	Hadise	Phénomène
Çokçuluk	Kesretiye	Pluralisme
Örgen, organ	Uzuv	Organe
Eğitken	Terbiyeci	Pédagogue
Varlıkbilimsel	Mephası vücuda ait	Ontologie

Il faut maintenant s'interroger sur la place accordée à ces nouveaux mots de nos jours. Nous pouvons dire que la plupart d'entre eux sont adoptés par le lecteur donc les nouveaux termes ont retrouvé leurs places dans la langue. Les termes qui sont reconnus sont les suivants : « Olay, görüngü, fenomen » « Çokçuluk » « Örgen, organ », « Varlıkbilimsel », « Mantıköncesi », « Edimsel ». Le mot inventé « anlaklı » n'est pas couramment employé de nos jours, à sa place nous employons le mot provenant de l'ottoman « zeki ». Le terme « törel » est reconnu mais nous avons tendance à employer le vieux terme « ahlaki ».

Selon Gökberk les traducteurs des classiques du Ministère ont joué un grand rôle pour l'emploi des termes philosophiques dans les universités. Car au lieu d'apprendre les courants et leurs idées d'une manière indirecte, les étudiants se trouvent, finalement, directement devant des ouvrages de philosophes grâce aux traducteurs.

Quelques années plus tard en 1952, il y a un grand changement terminologique. Les personnes qui contribuent à ce changement travaillent au sein du Ministère et de l'autre côté il y a peu de membre du TDK. Ces nouveaux termes sont apparus en 1952 dans le livre *Orta öğretim Psikoloji, Sosyoloji, Mantık, Felsefe ve Pedagoji Terimleri*[317]. Gökberk repère dans ce livre qu'il y a un abandon des termes de 1942, un retour de certains termes arabes et l'adoption de termes français (en préservant leur écriture en français). Par exemple pour le mot « effort », le terme proposé était « *çaba* » en 1942 mais il a été remplacé par « *gayret* »[318] en 1952. Pour certains mots on retrouve deux mots (en turc et en français) : égoïsme ; bencillik, egosime. Gökberk reconnait qu'il y avait quelques problèmes dans les termes de 1942 mais il estime qu'on aurait pu les modifier. Il indique que les termes enseignés dans les écoles sont ceux de 1952 (Kaynardağ, 2011, p. 136).

En ce qui concerne la critique de la traduction d'un texte philosophique, nous pouvons donner l'exemple d'une critique appliquée à la traduction de Şaziye Berin Kurt. Sa traduction du *Banquet*[319] de Platon est critiquée par Orhan Sadettin[320] en

[317] Termes en psychologie, sociologie, logique, philosophie et pédagogie pour le collège
[318] Mot d'origine arabe
[319] *Ziyafet Yahut Aşk*, publié en 1937, éd. du İnkılap kitabevi

1927. Selon lui, la traductrice rencontre des problèmes à cause de la langue turque. Mais il précise aussi qu'elle essaie de surmonter ces problèmes liés à la langue. La réponse de Şaziye Berin Kurt nous renseigne sur ses difficultés : elle précise que lorsqu'elle a traduit cet ouvrage, elle l'a traduit sans faire beaucoup d'efforts mais plutôt par affection pour l'auteur. Il est aussi très intéressant de noter qu'elle a fait elle-même la critique de sa traduction en donnant des exemples de traducteurs français.

Avant de passer à notre partie concernant les dictionnaires de traduction, quelques mots sur les femmes à double casquette : les traductrices et les philosophes qui contribuent à la modernisation du pays grâce à leur travail. Si Fatma Aliye fut la première femme à écrire des articles et des ouvrages philosophiques, Semiha Cemal est la première traductrice turque en philosophie. C'est elle qui effectue les premières traductions des ouvrages *L'apologie de Socrate*[321] de Platon, *Epictète*[322] de François Thurot et *La vie de Marc -Aurèle*[323] de Gustave Loisel. Sur la couverture ce cette dernière, nous trouvons *« enseignante en Psychologie à l'école d'İstandul des filles »*[324].

Arslan Kaynardağ cite plusieurs écrivaines et traductrices en philosophie dans son ouvrage intitulé *Kadın felsefecilerimiz*[325]*.* Une grande partie de son ouvrage est consacrée à Neyyire Baysal, femme qui s'est intéressée à la philosophie et a suivi un

---

[320] Il est présumé que c'est la première personne en Turquie qui a obtenu le grade du docteur en philosophie (Kaynardağ, s.d.).
[321] Apoloji (Methiye) ve Kriton (Vazife), publié en 1932, éd. du Devlet matbaası
[322] *Epiktet*, publié en 1932, éd. du Devlet matbaası
[323] *Marcus Aurelius Antonius'ün düşünceleri,* publié en 1932, éd. du Devlet matbaası
[324] İstanbul Kız Muallim Mektebi Ruhiyat Muallimi
[325] Nos philosophes femmes

parcours malchanceux. Aucune de ses traductions n'a été publiée. Parmi les problèmes rencontrés au cours de son travail, elle cite le problème de terminologie et d'utilisation des mots turcs. Elle hésite entre l'utilisation contemporaine et l'utilisation ancienne des mots. Donc finalement, elle décide de ne pas traduire le texte :

> *[…] le problème que j'ai rencontré était au niveau des termes. Est-ce qu'il fallait traduire en utilisant les termes anciens ou nouveaux ? Je n'ai pas pu décider, donc je n'ai pas commencé à traduire.*[326]

Une autre partie de son ouvrage est consacrée à l'une des premières femmes à avoir obtenu le titre de professeur, Bedia Akarsu. Elle est auteure mais aussi traductrice de nombreux ouvrages philosophiques. A titre d'exemple, nous citerons *Entretiens sur la métaphysique, sur la religion et sur la mort*[327] de Nicolas Malebranche. Elle écrit des ouvrages sur les réformes d'Atatürk. En ce qui concerne la purification de la langue turque, elle contribue largement à l'introduction de termes turcs dans le domaine de la philosophie en publiant un dictionnaire des termes philosophiques[328]. Nous commenterons son dictionnaire dans la partie suivante de notre chapitre. Tezer Ağaoğlu, la première enseignante de philosophie, est aussi la première personne ayant écrit un livre sur la raison. Après sa publication en 1926, Atatürk lui a demandé de turciser les termes du livre *Mantık*[329].

---

[326] Traduction libre
[327] Tr: *Metafizik ve Din Üzerine Görüşmeler*
[328] Tr : *Felsefe Terimleri Sözlüğü*
[329] *La Raison*

Les premiers pas vers la turcisation des termes philosophiques étrangers: les dictionnaires philosophiques

Dans ce chapitre, nous présenterons les dictionnaires philosophiques qui ont contribué à la création de termes philosophiques. Définissons d'abord « la terminologie ». On retrouve deux définitions dans le dictionnaire Larousse en ligne[330]:

- Ensemble des termes, rigoureusement définis, qui sont spécifiques d'une science, d'une technique, d'un domaine particulier de l'activité humaine.
- Discipline qui a pour objet l'étude théorique des dénominations des objets ou des concepts utilisés par tel ou tel domaine du savoir, le fonctionnement dans la langue des unités terminologiques, ainsi que les problèmes de traduction, de classement et de documentation qui se posent à leur sujet.

330 http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/terminologie/77407#L4ghs2QmLXDX5H2V.99. Page consultée le 2 Mars 2015

Une définition plus détaillée est offerte dans le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales[331], qui est accessible en ligne :

1. Ensemble des termes relatifs à un système notionnel élaboré par des constructions théoriques, par des classements ou des structures de matériaux observés, de pratiques sociales ou d'ensembles culturels.
2. Art de repérer, d'analyser et, au besoin, de créer le vocabulaire pour une technique donnée, dans une situation concrète de fonctionnement de façon à répondre aux besoins d'expression de l'usager.
3. Ensemble des termes spécifiques à un auteur, à un penseur, à un courant de pensée.
4. Ensemble des termes, des expressions propre à une région, à un groupe social.

La troisième définition proposée par le dictionnaire est en rapport avec notre sujet, car nous verrons qu'il s'agit parfois des terminologies d'auteurs, de penseurs. Dans certains cas, chaque penseur attribue une signification différente à un même terme.

Le Centre International d'Information pour la Terminologie[332] nous montre que la terminologie doit se réaliser d'une manière systématique. Il définit le rôle de la terminologie dans un environnement où le savoir spécialisé s'enrichit :

[331] www.cntrl.fr Page consultée le 2 Mars 2015

[332] Infoterm est un centre en Autriche. Voici sa mission : « La mission d'Infoterm est de promouvoir et de soutenir la coopération entre les centres de terminologie ainsi que la création de nouveaux centres et réseaux ayant généralement pour but d'améliorer la communication technique, le transfert des connaissances et la fourniture de contenus en vue de faciliter la participation de chacun à la société du savoir mondial et multilingue. »
http://www.infoterm.info/fr/a_propos_de_nous/index.php Page consultée le 2 Mars 2015

La terminologie est

- *essentielle pour la communication précise et efficace au-delà des barrières linguistiques et culturelles.*
- *un prérequis pour tout traducteur, interprète et localisateur.*
- *une composante indispensable dans presque toutes les activités de normalisation et d'harmonisation.*

Dans le cadre des dictionnaires, il est important de citer le premier dictionnaire en turc avant de nous intéresser aux dictionnaires de terminologie. Süleyman Paşa est un grand défenseur de la turcisation des mots. Il démontre son soutien à l'emploi des termes turcs avec le dictionnaire qu'il publie sous le nom *Kamûs-ı Türkî*. Sa première publication date de 1901 et c'est le premier dictionnaire unilingue turc, qui emploie pour la première fois "la langue turque". Mais il est essentiel de rappeler que la langue turque est déjà prise en compte dans les dictionnaires multilingues suivants : *Elsine-i Franseviyye ve Türkiyyenin Lûgati* (Dictionnaire Français-Turc- T. X. Bianchi, 1843), *Fransevî ve Türkî Lûgatnâmesi* (Dictionnaire Français-Turc, N. Mallouf, 1856), *Fransızca-Arapça-Farsça-ve Türkçe Sözlük,* (Dictionnaire Français-Arabe-Persan-Turc de Alexendre Handjéri *1er vol. 1840, 2ème et 3ème vol. 1841.*)

Parmi les auteurs de dictionnaires philosophiques, nous retrouvons Bedia Akarsu, l'auteur du dictionnaire philosophique *Felsefe Terimleri Sözlüğü* (Ed. İnkılap, 1998). Dans sa préface, elle nous éclaire sur le processus de préparation de ce dictionnaire et nous donne des informations concernant la création des termes philosophiques. Elle commence en décrivant l'objectif du TDK pour les dictionnaires de termes

spécifiques. Le premier but est de trouver des termes turcs pour traduire les termes étrangers et deuxièmement, d'expliquer ces termes. Akarsu explique qu'elle n'a pas rencontré de difficultés particulières dans la préparation de ce dictionnaire car elle affirme que les penseurs turcs ont surmonté les défis du passé. Elle explique que le TDK a demandé au département de philosophie de l'Université d'Istanbul de réviser les termes philosophiques. Sous la direction de Macit Gökberk, entre les années 1950-1953, le comité se réunit fréquemment afin de trouver des termes équivalents aux termes philosophiques étrangers. Citons les propos d'Akarsu sur les termes :

> *[…] J'employais les mots comme 'imgelem' (imagination)', 'eytişim' (dialectique-diyalektik), 'özdek (matière) afin de créer une union avec d'autres termes. Ce ne sont pas des mots que je pourrais employer aujourd'hui. Mais je parle d'aujourd'hui, car peut être dans un futur proche je ne pourrai plus employer le mot 'madde'. Je pensais que je ne pourrais jamais employer à l'écrit ou à l'oral il y a cinq ans le mot 'özgürlük' (liberté), il y a deux ans le mot 'olanak'. Tandis qu'aujourd'hui je ne me souviens même pas les mots anciens.*

Dans son dictionnaire elle donne aussi le terme équivalent en allemand, en français, en anglais, en latin ou en grec.

L'ouvrage de Ahmet Cevizci, *Felsefe Sözlüğü*[333] (publié en 1996, éd. d'Ekin) contient plus de 2500 termes et donne des explications concernant des travaux sur plus de 300 philosophes. A part les termes philosophiques, on retrouve également

[333] Fr : *Dictionnaire Philosophique Paradigma*

des termes liés aux domaines de l'art, de la linguistique, de la politique, de la religion, de l'esthétique, toujours dans le contexte de la philosophie. Dans sa préface, il critique les dictionnaires publiés auparavant. Il considère que le dictionnaire de Bedia Akarsu est superficiel. Il critique les dictionnaires de Hançerlioğlu et Çalışlar pour avoir abordé les termes d'une manière subjective. Selon Cevizli, ces auteurs ont sous-estimé l'importance de certains courants et ont refusé de les présenter dans leurs dictionnaires. Il fait également part de ses idées sur les difficultés de publier un dictionnaire philosophique car il estime qu'en général le monde académique s'oppose à ces publications au lieu de les soutenir. Le dictionnaire est plutôt destiné aux personnes qui s'intéressent à la philosophie qu'aux personnes qui font partie d'un environnement où le désaccord sur les courants et termes est fortement présent. Au niveau linguistique, il a une approche similaire à la nôtre :

> *La plupart du temps, au lieu d'employer le pur-turc, j'ai eu pour objectif l'intelligibilité et la compréhension. Parfois j'ai gardé les termes étrangers s'ils étaient déjà connus dans leurs versions étrangères. J'ai tenté d'expliquer les termes techniques compliqués*[334] *(Cevizci, 1996).*

Une version augmentée du dictionnaire a été publiée sous le nom *Paradigma Felsefe Sözlüğü* en 1999. Dans son édition publiée en 1999, on retrouve une préface qui nous éclaire sur l'histoire des travaux philosophiques et sur l'opinion de l'auteur concernant les travaux terminologiques en Turquie :

[334] Traduction libre

Malgré 7-8 décennies d'intervalle, depuis la période des Tanzimat les travaux philosophiques ont permis la reconnaissance des termes philosophiques dans notre pays.[...] Le dictionnaire que vous avez entre les mains, devrait être évalué comme un effort et une initiative pour contribuer le plus possible à la pensée philosophique, à l'« implantation » de la langue philosophique et à la création de la terminologie philosophique, dans la Turquie de nous jours où le besoin et l'intérêt envers la philosophie s'accroit[335] *(Cevizci, 1999).*

Pour garder le coût bas, dans son édition publiée en 1999 l'auteur n'a pas ajouté l'index de termes en français, anglais et allemand qui auraient pu servir à la traduction mais il a conservé les termes étrangers dans le dictionnaire.

Felsefe doktrinleri ve terimleri sözlüğü[336] (1999, 8ème édition, Ed. d'Akçağ) de Süleyman Hayri Bolay, est un dictionnaire philosophique qui contribue grandement à la terminologie philosophique. Ce dictionnaire est publié pour la première fois par les éditions Ötüken en 1984. Dernièrement, nous retrouvons une nouvelle édition élargie chez les éditions Nobel. Auteur de nombreux livres philosophiques, Süleyman Hayri Bolay effectue des recherches à la Sorbonne et il travaille en tant qu'enseignant et professeur dans de nombreuses universités (Universités d'Ankara, Hacettepe et Gazi). Actuellement il est professeur dans le département de philosophie de l'Université d'Istanbul 29 Mayıs. Il se focalise principalement sur les livres d'éducation en philosophie et le domaine des sciences humaines et sociales. Dans son dictionnaire il prend comme base le *Dictionnaire de la langue philosophique* de Paul Foulaquie et Raymond-Saint Jean et neuf autres dictionnaires français. Pour

[335] Traduction libre
[336] fr : *Dictionnaire de doctrines et termes philosophiques*

certains termes l'auteur donne les références de livres pour les personnes qui veulent faire plus de recherche sur le sujet. Au niveau terminologique, il souligne la confusion existante en Turquie dans sa préface écrite en 1979 (nous la retrouvons dans sa préface publiée en 1999) :

> *Depuis longtemps, notre pays se trouve dans une sorte d'anarchie de concept. Les intellectuels de tout niveau et les jeunes ont leur part de responsabilité dans cette situation. En fait, l'anarchie de concept crée aussi de l'anarchie dans les idées, les âmes et les esprits. Dans ce pays où l'anarchie règne dans les esprits, il ne faut pas s'étonner si la société se trouve sur la pente de l'anarchie. Dans un tel environnement n'est-il pas normal de voir l'anarchie dans les rues et la dépression sociale ? De ce fait, l'Etat devrait commencer par éradiquer l'anarchie qui se trouve dans les esprits, les âmes et les idées. Autrement les efforts seront vains et ne sauraient supprimer l'anarchie*[337] *(Bolay, 1999).*

Comme nous pouvons le constater, l'auteur voit une forte relation entre les problèmes au niveau de la société et la confusion terminologique. Dans la préface de la quatrième édition publiée en 1987 l'auteur annonce à ces lecteurs qu'il a décidé d'ajouter les termes équivalents en turc moderne et en ottoman. Puis dans la sixième édition l'auteur propose quelques équivalents turcs aux termes étrangers : « *nasılcılık* » pour le positivisme, « *başarıcılık* » pour le pragmatisme, « *olumsu* » pour contingent.

[337] Traduction libre

Même si nous retrouvons actuellement « *olguculuk* » pour le positivisme, l'auteur considère que ce terme ne devrait pas être l'équivalent du positivisme mais plutôt du « phénoménisme ». Il a retiré les termes « *çatışkı* » et « *olumsal* » en raison de cacophonie. A la septième édition publiée en 1997 vient s'ajouter « *aranedencilik* » pour occasionalisme, « *taklitçilik* » pour mimétisme, « *erekçilik* » pour finalisme et « *erkçilik* » pour énergétisme. La présence d'une liste de termes au début de l'édition permet de retrouver les termes.

Sur un site de vente de livres, « *kitap yurdu* », le commentaire sur ce dictionnaire souligne qu'il existe une certaine confusion au niveau terminologique en philosophie :

> *Voici la nouvelle édition élargie de cet ouvrage important publiée par Nobel, qui atteint la 10ème édition et est devenu un livre de référence pour tous les professionnels, a servi de modèle pour d'autres dictionnaires et contribue considérablement à notre culture et notre vie intellectuelle. Car, dans notre pays où nos savants ont du mal à échapper à la confusion des concepts, nous sommes convaincus que cette œuvre contribuera au processus d'intégration de notre société autour de valeurs fondamentales et de termes spécifiques*[338].

Orhan Hançerlioğlu (1916-1991) est un autre auteur qui contribue à la terminologie philosophique. Après avoir fait des études de droit, Hançerlioğlu poursuit sa carrière dans le secteur public mais aussi en littérature. Il est l'auteur de

[338] *Kitapyurdu.com*. Page consultée le 25 Septembre 2013

nombreux poèmes, nouvelles et livres philosophiques. Il obtient le prix littéraire du TDK pour son ouvrage intitulé *Ali* en 1956. Il réalise des recherches terminologiques dans plusieurs domaines mais principalement dans le domaine philosophique. Son premier dictionnaire philosophique *Felsefe Sözlüğü* est publié en 1967. Il publie une encyclopédie de la philosophie en 1976/80 (7 volumes). En 1985, une autre encyclopédie de philosophie et des philosophes est publiée sous le nom *Felsefe Ansiklopedisi-Filozoflar*[339] (2 volumes). En donnant quelques exemples, nous pouvons commenter la présentation des termes dans *Felsefe Ansiklopedisi kavramlar ve akımlar* (l'encyclopédie de la philosophie). Prenons le terme turc « *Ulam* ». Tout d'abord l'auteur commence par une énumération entre parenthèse des termes équivalents dans d'autres langues. Dans sa signification en langue ottomane, on retrouve huit synonymes : « *Makule, Nevî, Zümre, Kısım, Tabaka, Sınıf, Bâp, Kabil* ». Après la liste des mots en langue ottomane, il énumère les mots étrangers en français, allemand, anglais et italien. Nous pouvons faire la déduction suivante : ce classement prouve l'importance donnée à la langue française. Par exemple pour le terme « *acıcılık* : *Os. Elemiyye*, FR. Dolorisme, *Al. Dolorismus, İng. Dolorism. İt. Dolorismo* ». En ce qui concerne la signification, Hançerlioğlu donne une définition du terme en une phrase, ensuite il donne des informations étymologiques, puis il continue par donner le sens ou la définition de ce terme à travers les citations de philosophes. Il consacre une partie à chaque auteur. Pour le terme « *Ulam* », nous retrouvons les philosophes comme : Kanada (philosophe et sage hindou), Alcméon de Crotone (philosophe pythagoricien), Augustin d'Hippone, Saint Albert le Grand, William of Ockham, Duns Scotus, Francis Bacon, John Locke, Leibniz, David Hume, Kant, Renouvier, Mill, Hegel, Platon et Aristote. Nous retrouvons également les

[339] fr : *Encyclopédie philosophique-philosophes*

définitions à travers les doctrines philosophiques : le stoïcisme, la scolastique, le néoplatonisme, le marxisme et la logique ; puis à travers les domaines sociologiques et linguistiques. Dès qu'il y a un nouveau terme en turc, il est intéressant de noter que l'auteur donne sa signification en français, ottoman ou grec au fur et à mesure, dans les commentaires.

Nous ne trouvons pas toujours les définitions de termes turcs ou de termes ottomans. Pour ces derniers, Hançerlioğlu nous renvoie souvent aux termes turcs. Donnons quelques exemples : « *Ulûmu müteârife bk. Belitsel* », « *zekâ bk. Anlak* », «*zehl bk. Anımsama* ». L'abréviation « bk. » signifie « cf. », « se reporter à », donc même si le terme est présent dans l'encyclopédie, pour retrouver la définition, nous devons regarder le terme turc. Il y a également des termes français et l'auteur nous renvoie aux termes turcs pour en connaitre la définition : « vulgaire *bk. Kaba* », « vulgarisation *bk. Halk yayını* ». Parfois, l'auteur donne un terme écrit avec la phonétique turque : « *Voluntarist bk.* Volontariste ».

Nous pouvons également citer *Felsefe sözlüğü*[340] de Timuçin Afşar (publié chez les éditions Bulut en 2004). En plus de son rôle de traducteur, poète et écrivain, Afşar est également professeur de philosophie. Après des études de littérature française et de philosophie en Turquie et au Canada. Afşar et Tuner Tuğcu publient la revue philosophique *Felsefe Dergisi*. Le premier numéro paraît en 1972. Parmi ses traductions philosophiques, nous pouvons citer ; *La dialectique*[341] de Paul Foulquié, *Histoire de la Sociologie*[342] de Gaston Bouthoul, *Sciences Humaines et*

[340] Fr : *Dictionnaire philosophique*
[341] Tr : *Diyalektik*
[342] Tr : *Sosyoloji Tarihi*

Philosophie[343] de Lucien Goldmann, *Discours de la Méthode*[344] de René Descartes (avec Yüksel Timuçin), *Discours de Métaphysique*[345] de Leibniz, *Les Matérialistes de l'Antiquité*[346] de Paul Nizan, *L'Homme unidimensionnel*[347] de Herbert Marcuse.

Cemal Yıldırım, professeur de philosophie, est aussi l'auteur d'un dictionnaire philosophique. Sa vie reflète un bel exemple de réussite car il commence modestement ses études dans un institut de village et les finit aux Etats-Unis, à l'Université d'Indiana, avec un doctorat en philosophie de l'éducation et des sciences. Il est l'auteur de plusieurs livres philosophiques et traducteur d'*Albert Einstein* de Leopold Infeld et de *L'avenement de la philosophie scientifique*[348] de Hans Reichenbach. Dans son dictionnaire *Ansiklopedik Çağdaş Felsefe Sözlüğü*[349](Ed. du Bilgi, 1ère édition, 2000), Cemal définit non seulement les termes mais donne également des informations concernant les idées des philosophes. Les intellectuels et étudiants qui s'intéressent à la philosophie se trouvent parmi les lecteurs ciblés. Son but est de présenter la philosophie en employant une langue accessible. Contrairement à la plupart des dictionnaires on ne retrouve pas les termes en français ou allemand mais les termes en anglais et parfois en latin. Malheureusement la langue n'est pas clairement indiquée, c'est donc au lecteur de saisir la langue dont il s'agit.

---

[343] Tr : *İnsan Bilimleri ve Felsefe*
[344] Tr : *Yöntem Üzerine Konuşma*
[345] Tr : *Metafizik Üzerine Konuşma*
[346] Tr : *Eskiçağ Maddecileri*
[347] Tr:*Tek Boyutlu İnsan*
[348] Tr : *Bilimsel Felsefenin Doğuşu*
[349] Fr : *Dictionnaire de Philosophie Contemporaine Encyclopédique*

Şaban Teoman Duralı, professeur de philosophie à l'Université d'Istanbul est aussi le rédacteur en chef de la revue académique *Kutadgubilig*, dans laquelle on retrouve des articles de recherche scientifique et philosophique. D'après Duralı, ces deux domaines sont inséparables. La revue *Kutadgubilig* tire son nom du fameux guide pour la politique et le gouvernement, écrit par Yusuf Has Hacib. En 2013, il publie son dictionnaire intitulé *Kutadgubilig Türkçenin felsefe-bilim sözlüğü* (ed. Dergah). Ce dictionnaire est un recueil de termes et définitions constitué à partir de recherches sur la philosophie des sciences, de la perception, de la morale et sur la philosophie à travers la sociologie, la géographie, la physique, la chimie et les mathématiques. Şaban Teoman Duralı, qui connaît plusieurs langues, donne dans ce dictionnaire les équivalents des termes en arabe, persan, grec, latin, français, italien, espagnol, anglais, allemand, néerlandais, danois, russe et ottoman.

Le dictionnaire *Felsefe Sözlüğü* (Ed. du Bilim ve Sanat, 2ème édition, 2002) est un travail collaboratif d'Abdülbâki Güçlü, Erkan Uzun, Serkan Uzun et Ümit Hüsrev Yolsal. On retrouve un index à la fin du dictionnaire contenant les termes en anglais, français, allemand et les vieux termes. Ils attirent notre attention sur un sujet qui concerne la traduction et il nous paraît important de partager leur idée. Un dictionnaire est nécessaire pour le lecteur qui s'intéresse à la philosophie mais les auteurs indiquent que le lecteur devrait faire attention au sens du terme exprimé dans le dictionnaire car le sens du terme pourrait parfois tromper le lecteur. Les auteurs précisent que le lecteur doit faire attention à l'emploi du terme en question et au sens du texte qu'il lit. Ils poursuivent leur raisonnement comme ceci : « En étant responsables du dictionnaire, nous demandons aux lecteurs de textes philosophiques de ne pas se contenter seulement des termes, concepts et textes sur

les doctrines » (Güçlü, E.Uzun, S.Uzun, Yolsal, 2002). Nous avons constaté qu'à la différence de Bolay, les auteurs de ce dictionnaire préfèrent garder le terme « *çatışkı* ». Ils proposent le concept nitzschéen « *bengi dönüş* » (l'éternel retour), pour lequel nous retrouvons aussi « *sonsuz dönüş, ebedi dönüş* » dans la terminologie philosophique.

Dans cette partie, nous avons cité les principaux dictionnaires de philosophie et souligné la présence de mots étrangers dans ces derniers. Bien que les dictionnaires soient les premières sources à consulter par les traducteurs, il existe parfois une confusion au niveau terminologique et les traducteurs devront se méfier devant des textes philosophiques, surtout lorsqu'il s'agit d'une traduction d'un philosophe particulier, ayant un langage spécifique. Pour donner quelques exemples nous présenterons dans la partie suivante la traduction de dictionnaires et de la série du vocabulaire des philosophes.

La Traduction des dictionnaires : un moyen pour transmettre la terminologie des philosophes et leurs visions

Nous avons évoqué plus haut le travail de vocabulaire réalisé par les auteurs turcs. Ce travail de vocabulaire est aussi présent dans les traductions de dictionnaires. Dans cette partie nous citerons quelques livres de vocabulaire traduits par des traducteurs.

Pour donner un exemple de support de philosophie, nous pouvons présenter le dictionnaire de Armand Cuvillier traduit par Osman Pazarlı sous le nom *Küçük Felsefe Sözlüğü (Petit vocabulaire de la langue philosophique*) publié en 1944 par Maarif Matbaası. La traduction vers le turc de ce dictionnaire permet l'introduction des termes turcs dans les domaines de la philosophie, la métaphysique, l'astrologie, la psychologie, etc.

Dans le dictionnaire on retrouve les termes turcs, leurs définitions et leurs équivalents en langue ottomane, en français. Voici quelques exemples :

Turc	**Français**	**Ottoman**
-Ardıl imgeler	İmage consecutive	Müteakip hayaller
-Horzumlu yolu	Algorithme	İlmi ruzum,

		elharezmî
-Bağıntılı göre	relatif	Izafî, Nisbî
-Başat Ira	Dominateur (caractère)	Hakim Vasıf
-Belgin	Précis	Sarih, vazih, muayyen
-Belgitleme	Démonstration	Bürhan, ispat
-Belleteç	Mnémotechnie	Hıfız sanatı, Hafizayı takviye usulü
-Çokculuk	Pluralisme	Kesretiye
-Çözümsel	analytique	Tahlilî
-Denkserlik	équité	Hakkaniyet, nasfet
-Devim	Mouvement	Hareket
-Devim duyumsal	Cinésique cinesthésique	Hissi harekete müteallik
-Düşündevimsel etki	İdéo-motrice (action)	Fikir-hareket fiili, hareketiyen fikrî fiil
-Düzgü	norm	Kaide, düstur, kanun
-Eğitbilim	Pédagogie	İlmi terbiyeyi etfal, terbiye ilmi
-Egemen	souverain	Hâkim, ekber

-Eleştirim	critique	Tenkid, intikad
-Elindelik	Arbitre (libre)	İradeyi cüziye
-Erkinlik	liberté	Hürriyet, ihtiyar, serbesti
-Evrilir	Convertible	Kabili aks
-Girişimsizlik	Impénétrabilité	Ademi tenafüz, ademi tahayyü (Meta)
-Gizilgüç	potentiel	Kuvveyi mekniye, iktidarı kâmin, bilkuvve mevcut
-Görevdeşlik	Synergie	Muvafakatı efal, hemkudret
-Irabilim	Ethologie	İlmi secaya, seciyeler ilmi
-Irgatlık	Servage	Abdi Kan, Esareti arziye
-İçermek	Impliquer	Tazammun etmek – İstilzam eylemek
-İkilem	Dilemme	Kıyası mukassim
-İşbirliği	Coopération	Müşareketi efal, Tevhidi mesai
-Yadgerekircilik	indéterminisme	Lâ icabiye, gayri

		muayyenşyetçilik

Nous apercevons l'emploi abondant des termes du 'turc-pur' par le traducteur. Certaines de ces propositions de mots du pur-turc ne sont pas employées actuellement. Nous présentons le terme proposé par Osman Pazarlı et le terme que nous employons actuellement entre paranthèse : Başat Ira (baskın), Yadgerekircilik (belirlenimsizlik), Belleteç (bellek sanatı), eleştirim (eleştiri) etc. Au lieu du terme « Horzumlu yolu » nous avons emprunté le terme étranger « algoritma ». Le terme « belgitleme » n'existe pas dans le dictionnaire TDK, mais nous le retrouvons avec le sens « documentation », car le terme en turc provient du mot « belge ». Pazarlı propose « denkserlik » pour « équité ». Ce terme provient de « denk » (équivalent) mais le terme « denkserlik » ne s 'emploi pas actuellement car le terme provenant de l'arabe « hakkaniyet » n'a pas cédé la place au terme pur-turc. Le terme « düzgü » est employé en philosophie et en sciences sociale. Par contre nous retrouvons également le terme emprunté « norm » à la place de « düzgü ». Le terme « eğitbilim » est un mot dérivé de « bilim » et de la racine de « eğitim ». Sans doute l'auteur a voulu construire un terme à partir de deux mots en parallèle avec « la pédagogie » (en grec -péda pour « enfant » et -gogie pour « élever ») mais actuellement le terme employé est « eğitim bilim ». Pour le terme « synergie », l'auteur propose « görevdeşlik », un mot dérivé de « görev » (mission) et le suffixe « -deşlik ». Nous avons trouvé dans le site de TDK « görevdaşlık » et « artı güç ». Un autre terme qui n'a pu résister au terme étranger est celui de « ırabilim ». Ce terme est dérivé de « ıra » (caractère) et « bilim » (science). Le terme actuellement employé est un terme emprunté et adapté à la phonétique turque « etoloji ».

Le dictionnaire *Kleines Wörterbuch der Marxistisch-Leninistichen Philosophie* (*Marksçı-Leninci Felsefe Sözlüğü)* des deux philosophes allemands Manfred Buhr et Alfred Kosing a été traduit vers le turc par le traducteur Veysel Atayman. Atayman fait carrière dans les domaines de la traduction et la presse. A la suite de laquelle il poursuit une carrière académique en travaillant dans le département de traduction et interprétation Allemand-Turc à l'Université d'Istanbul. Le dictionnaire a été publié en 1976 par les éditions Konuk. Atayman est récompensé par le prix de traduction Ömer Asım Aksoy de l'association des traducteurs. « [Il est un] défenseur intransigeant de la révolution linguistique[350] » sont les mots qui sont cités dans l'annonce publiée par l'association (Çeviribilim, 2009).

Un autre traducteur qui a contribué aux dictionnaires philosophiques, est Lütfü Ay. Il est le traducteur de *Dictionnaire philosophique*[351] de Voltaire. C'est un des livres importants de l'époque des Lumières. Ce dictionnaire a été publié en turc pour la première fois chez les éditions du Ministère d'Education en 1945. Le traducteur de ce dictionnaire a une particularité : Lütfü Ay a été décoré de la légion d'honneur française. Après avoir fait des études au département de littérature française à l'université de Galatasaray, il travaille au Bureau de Traduction. Il a traduit de nombreux livres. Pour rendre le texte compréhensible au lecteur turc, le traducteur donne, en note de bas de page, les noms des œuvres de certains auteurs étrangers et en présente les auteurs. A titre d'exemple, l'auteur donne la signification du mot

[350] Dil devriminin ödünsüz savunucusu
[351] Fr : Felsefe Sözlüğü

« *Abbe* »[352] et l'équivalent en espagnol, portugais, italien et syriaque. Le dictionnaire contient les termes en français. Au-delà d'une traduction, il s'agit donc d'un dictionnaire bilingue. L'auteur indique dans sa préface publiée en 1973 (Ed. d'İnkılâp et Aka) qu'il a apporté plusieurs modifications linguistiques à la nouvelle édition :

> *Ceux qui ont bien saisi le développement important et primordial de la langue turque depuis les années 1943-46 ont voulu, comme moi d'ailleurs, réviser à l'âge mûr les travaux accomplis quand ils étaient jeunes [...] Je suis ravi de pouvoir présenter avec une langue plus compréhensible et accessible cet ouvrage important de Voltaire aux générations futures*[353] *(1973).*

La revue de la Traduction publie des passages du *dictionnaire philosophique* de Voltaire. Ce dictionnaire ne contient pas les définitions des termes, mais on trouve les idées de Voltaire sur les termes classés dans l'ordre alphabétique. Quelques termes et traductions du dictionnaire présentés dans le numéro 11 de la revue publiée en 1942 :

Français	Turc
Amour-propre	Onur
Beau/Beauté :	Güzel/Güzellik

[352] Moine chrétien
[353] Traduction libre

Bornes de l'esprit humain:	İnsan zekasının hudutları
Fanatisme:	Taassup
Fin/ causes finales :	Son, sonul uçunlar
Liberté de penser:	düşünce hürriyeti
Moral:	ahlâk
Tyrannie:	istibdat

Lütfü Ay crée un néologisme pour « cause finale » et en note de traducteur il demande à ses lecteurs de proposer un nouveau terme s'ils trouvent une meilleure traduction :

> *Pour cause finale nous proposons le terme "sonul uçunlar" au lieu de "illeti gaiye". Si vous avez une meilleure suggestion, faites-le nous savoir. La revue de la Traduction (Tercüme,1942,p.381)*

Pour les termes « tyrannie » et « fanatisme », nous voyons que le traducteur emploie les termes arabes. De nos jours pour « tryrannie» on emploie « despotizm » et pour « fanatisme » on emploie soit le terme emprunté du français « fanatizm » soit le terme turc «bağnazlık ».

Un dictionnaire de David M. Rosenthal et de P.Yudin *Dictionnaire philosophique*[354] a été traduit par deux traducteurs turcs, Aziz Çalışlar et Enver Aytekin. Il a été publié sous le nom *Materyalist Felsefe Sözlüğü* chez les éditions Soysal en 1972. La difficulté majeure pour nos traducteurs était la situation dans laquelle se trouvait alors la langue turque. Ils résument ces difficultés en quelques points :

> *Les dictionnaires antérieurs contiennent à la fois beaucoup de fautes au niveau terminologique et un niveau d'information insuffisant. Jusqu'à présent en Turquie, il n'y a eu aucun consensus au niveau terminologique en philosophie. La carence se montre aussi dans le domaine de l'art. L'emploi des termes employés en art et en philosophie sont souvent laissés à l'initiative de l'auteur et de ce fait on se retrouve dans une recréation linguistique d'une manière subjective. [...] le courant de « turcisation » linguistique, empêche la langue turque de devenir une langue de science et philosophie et l'appauvrit. Face à ces difficultés, notre mission est de retrouver un équivalent aux concepts et termes à partir de la richesse de la langue turque en employant une langue simple et compréhensible. Sans doute pour un dictionnaire plus utile à notre langue il est essentiel de proposer les équivalents corrects aux termes et concepts. Quelle que soit sa complexité, il est aussi important de proposer un texte compréhensible et en le faisant il faudrait employer tous les moyens d'une langue en écartant toute restriction.*[355]

---

[354] Titre original : *A dictionary of philosophy*
[355] Traduction libre

Dans son dictionnaire l'auteur emprunte les termes qui n'ont pas d'équivalent en turc et choisi toujours les termes qui ont un emploi répandu en turc. Certains termes étrangers sont en italique car l'auteur a soit voulu préserver son écriture originale, soit il a considéré qu'ils étaient intraduisibles. Çalışlar est aussi traducteur du dictionnaire *Felsefe sözlüğü* d'Ivan Frolov (Ed. du Cem, 1ère édition, 1991).

Nous pouvons aussi citer les traductions de la collection "Le vocabulaire de..." des éditions Ellipses. Cette collection présente à ses lecteurs les principaux termes exprimés par chaque philosophe. Les termes sont classés par ordre alphabétique. L'idée de départ de la collection est de montrer qu'un philosophe n'est « intelligible que dans sa langue ou dans son vocabulaire propre ». La hiérarchisation de plusieurs niveaux de définitions montre l'objectif principal de la collection, qui est d'adresser les différents besoins des différents lecteurs cibles. Pour chaque terme on repère une définition simple pour un étudiant débutant, une définition plus complète pour un étudiant avancé et une interprétation plus complexe. Murat Erşen est l'éditeur de cette série et nous retrouvons dans le chapitre cinq le nom de Erşen en tant qu'éditeur de la traduction du livre de Badiou.

Dans cette collection nous trouvons *Le vocabulaire de Descartes* (2011). C'est un livre de Denis Kambouchner et Frederic de Buzon, traduit pour le public turc en 2012. Le traducteur Murat Erşen a traduit le dictionnaire sous le nom *Descartes sözlüğü* (ed. Say). Nous pouvons en profiter pour ouvrir une parenthèse afin de présenter une autre traduction d'un dictionnaire du vocabulaire de Descartes : *Dictionnaire de Descartes*[356] de John Cottingham a été traduit sous le nom de

[356] Titre original: *A Descartes Dictionary*

Descartes Sözlüğü. Ce dictionnaire a été tout d'abord publié par les éditions Sarmal en 1996 et ensuite par l'édition Doruk en 2002. Il y a donc six années de décalage entre les dates de publication. Même si les éditions sont différentes, nous retrouvons pour les deux livres les mêmes traducteurs, qui sont, Ayhan Çitil, Aliye Kovanlıkaya, Bülent Gözkan et Necati Ilgıcıoğlu. La republication est peut-être due à la volonté d'une nouvelle édition. La traduction contient des notes de traducteur qui nous éclaircissent sur le sens de certains mots, donnons l'exemple d' « *idea* » :

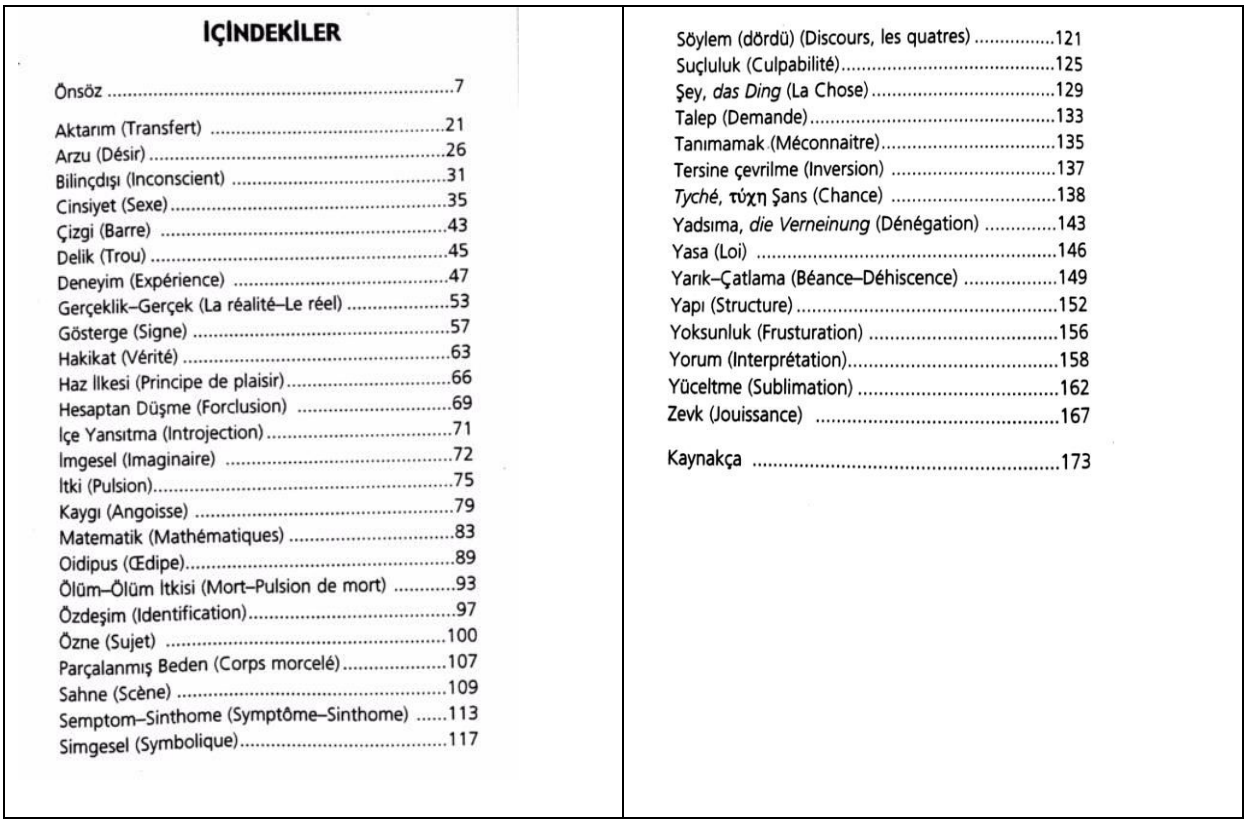
> *Le mot « idea » s'utilise dans les textes philosophiques en turc sous le sens platonicien. En dehors de l'idée platonicienne, le mot « idea » employé dans les langues occidentales, est transmis par « ide » […] Comme l'approche de Descartes est différente de l'idée platonicienne, dans les textes en turc on a tendance à employer « ide ». Nous n'avons pas employé le terme provenant du français « ide », nous employons « idea » pour préserver le sens historique du terme « idea ».*[357] *(Erşen, dans la préface de Descartes Sözlüğü,* Denis Kambouchner et Buzon).

La collection contient aussi *Le vocabulaire de Lacan* de Jean-Pierre Cléro, qui a été traduit par Özge Soysal sous le nom *Lacan Sözlüğü* en 2011. Nous sommes devant un auteur psychanalyste et de ce fait nous sommes en présence d'un traducteur qui connait le vocabulaire psychiatrique. Soysal est notamment professeur de psychologie à l'Université İstanbul Kültür. Le dictionnaire contient 40 termes en turc placés dans l'ordre alphabétique. Nous retrouvons également les termes en

[357] Traduction libre

français entre parenthèses. Nous remarquons que la traduction de terme n'a pas de complexité.

Figure 4 : Les Tables du *Vocabulaire de Lacan* dans la version turque



İÇİNDEKİLER

Önsöz 7

Aktarım (Transfert) 21
Arzu (Désir) 26
Bilinçdışı (Inconscient) 31
Cinsiyet (Sexe) 35
Çizgi (Barre) 43
Delik (Trou) 45
Deneyim (Expérience) 47
Gerçeklik–Gerçek (La réalité–Le réel) 53
Gösterge (Signe) 57
Hakikat (Vérité) 63
Haz İlkesi (Principe de plaisir) 66
Hesaptan Düşme (Forclusion) 69
İçe Yansıtma (Introjection) 71
İmgesel (Imaginaire) 72
İtki (Pulsion) 75
Kaygı (Angoisse) 79
Matematik (Mathématiques) 83
Oidipus (Œdipe) 89
Ölüm–Ölüm İtkisi (Mort–Pulsion de mort) 93
Özdeşim (Identification) 97
Özne (Sujet) 100
Parçalanmış Beden (Corps morcelé) 107
Sahne (Scène) 109
Semptom–Sinthome (Symptôme–Sinthome) 113
Simgesel (Symbolique) 117

Söylem (dördü) (Discours, les quatres) 121
Suçluluk (Culpabilité) 125
Şey, *das Ding* (La Chose) 129
Talep (Demande) 133
Tanımamak (Méconnaitre) 135
Tersine çevrilme (Inversion) 137
Tyché, τύχη Şans (Chance) 138
Yadsıma, *die Verneinung* (Dénégation) 143
Yasa (Loi) 146
Yarık–Çatlama (Béance–Déhiscence) 149
Yapı (Structure) 152
Yoksunluk (Frusturation) 156
Yorum (Interprétation) 158
Yüceltme (Sublimation) 162
Zevk (Jouissance) 167

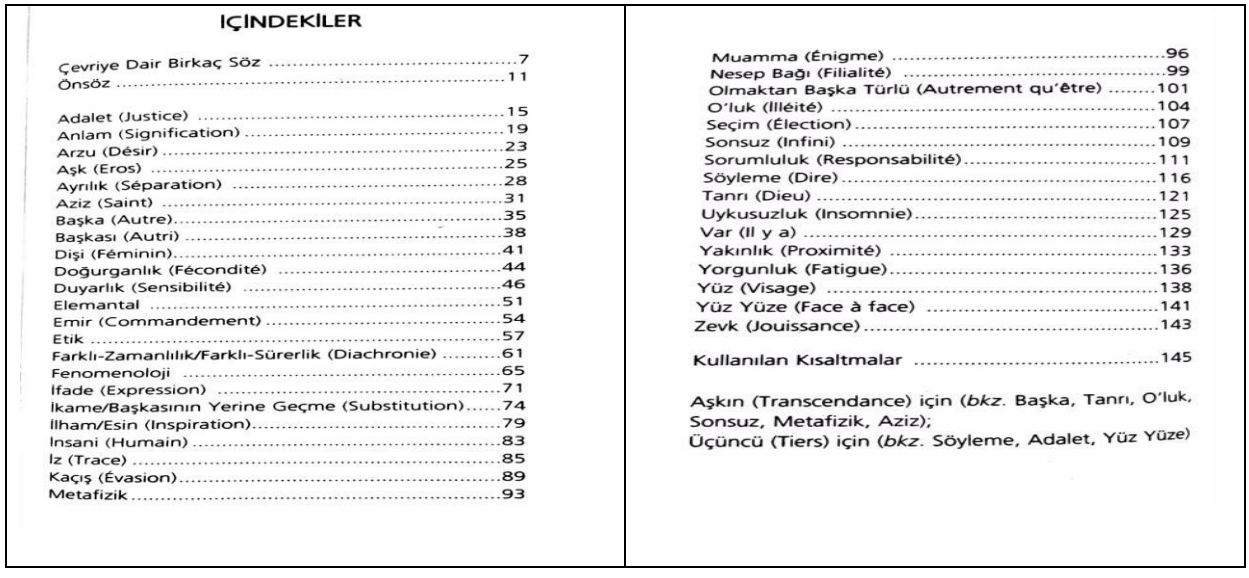
Kaynakça 173

Nous retrouvons le nom de l'éditeur de la série vocabulaire Murat Erşen en tant que traducteur du *Vocabulaire de Levinas* de Rodolphe Calin et François-David Sebbah. Le livre a été publié en 2011 sous le nom *Lévinas Sözlüğü.* Nous donnerons des informations sur le traducteur dans notre chapitre cinq. Le dictionnaire contient 39 termes en turc classés sous forme alphabétique. Le traducteur emprunte les termes étrangers en respectant la phonétique turque. Dans la préface il commente la difficulté de la traduction de ce dictionnaire :

La grande difficulté que j'ai rencontrée était l'absence en turc de deux traductions des ouvrages principaux de Lévinas ; celui de « Totalité et infini » et « Autrement qu'être ou au-delà de l'essence ». Je me suis beaucoup servi du texte intitulé Sonsuza Tanıklık (Ed. du Metis) publié par les éditeurs Zeynep Direk et Erdem Gökyaran. [...] Par conséquent en faisant un effort pour éviter la confusion terminologique j'ai tenté de créer une cohésion dans la traduction des termes. [...] Dans les notes de bas de page j'ai tenté de faciliter la compréhension en apportant des explications sur le sujet. Pour les termes qui ont un sens complexe j'ai énuméré les termes en turc en employant des barres obliques.[358] *(Erşen, dans la préface de Lévinas Sözlüğü, Calin et Sebbah, 2011).*

Le traducteur donne parfois les autres significations d'un mot français. A titre d'exemple pour le verbe « creuser » le traducteur présente le premier sens du verbe « pratiquer une cavité » et donne aussi le sens figuré « éprouver un grand appétit ».

Figure 5 : Les Tables du *Vocabulaire de Lévinas* dans la version turque



İÇİNDEKİLER

Çevriye Dair Birkaç Söz 7
Önsöz 11

Adalet (Justice) 15
Anlam (Signification) 19
Arzu (Désir) 23
Aşk (Eros) 25
Ayrılık (Séparation) 28
Aziz (Saint) 31
Başka (Autre) 35
Başkası (Autri) 38
Dişi (Féminin) 41
Doğurganlık (Fécondité) 44
Duyarlık (Sensibilité) 46
Elemantal 51
Emir (Commandement) 54
Etik 57
Farklı-Zamanlılık/Farklı-Sürerlik (Diachronie) 61
Fenomenoloji 65
İfade (Expression) 71
İkame/Başkasının Yerine Geçme (Substitution) 74
İlham/Esin (Inspiration) 79
İnsani (Humain) 83
İz (Trace) 85
Kaçış (Évasion) 89
Metafizik 93
Muamma (Énigme) 96
Nesep Bağı (Filialité) 99
Olmaktan Başka Türlü (Autrement qu'être) 101
O'luk (Illéité) 104
Seçim (Élection) 107
Sonsuz (Infini) 109
Sorumluluk (Responsabilité) 111
Söyleme (Dire) 116
Tanrı (Dieu) 121
Uykusuzluk (Insomnie) 125
Var (Il y a) 129
Yakınlık (Proximité) 133
Yorgunluk (Fatigue) 136
Yüz (Visage) 138
Yüz Yüze (Face à face) 141
Zevk (Jouissance) 143

Kullanılan Kısaltmalar 145

Aşkın (Transcendance) için (*bkz.* Başka, Tanrı, O'luk, Sonsuz, Metafizik, Aziz);
Üçüncü (Tiers) için (*bkz.* Söyleme, Adalet, Yüz Yüze)

[358] Traduction libre

Le vocabulaire de Paul Ricœur, par Jérôme Porée et Olivier Abel, a été traduit avec l'intitulé *Ricœur sözlüğü* par Atakan Altınörs chez les éditions Say en 2011. C'est un ouvrage qui contient des termes clés du vocabulaire philosophique de Ricoeur. Auteur et traducteur des ouvrages philosophiques et professeur de philosophie, Atakan Altınörs a une connaissance de la langue de Ricœur car il a traduit, avec son collègue Umut Öksüzan, le livre intitulé *Temps et récit Tome III : le temps raconté*[359] de ce même auteur.

Le vocabulaire de Deleuze de François Zourabichvili a été traduit en turc sous le nom *Deleuze Sözlüğü* grâce à Aziz Ufuk Kılıç en 2011. Nous retrouvons le nom du traducteur dans les traductions des livres philosophiques comme *Les objets Singuliers*[360] de Jean Baudrillard et Jean Nouvel, *Introduction à la philosophie politique*[361] de Christian Ruby et *Le philosophe et ses pauvres*[362] de Jacques Rancière. *Le vocabulaire de Deleuze* contient 175 termes en turc classés alphabétiquement et nous retrouvons les termes en français entre parenthèses. Concernant le choix des termes, nous pouvons citer un passage du livre qui contient une note du traducteur. Dans ce passage Kılıç explique l'emploi du terme « ritournelle » en langue française et commente son choix de traduction (*ritornello*) :

---

[359] Zaman ve anlatı: dört, anlatılan (öykülenen) zaman (2013, éd. duYapı Kredi Yayınları)
[360] *Tekil Nesneler* (2011, éd. du Yapı Endüstri Merkezi Yayınları)
[361] *Siyaset Felsefesine Girşi* (2012, éd. du İletişim Yayıncılık)
[362] *Filozof ve Yoksulları* (2009, éd. du Metis)

Dans le dictionnaire français le terme est défini comme « un motif court situé entre les strophes, au début ou à la fin d'une chanson qui nous présente ou rappelle une mélodie ». Le sens le plus courant est « le refrain ». Tandis que comme Deleuze et Guattari différencie ce terme de « nakarat » au sens « répétition monotone ennuyeuse » (sinon ils auraient dit rengaine), nous ne pouvions pas traduire ce terme par nakarat (Kılıç, dans la préface de Deleuze Sözlüğü, Zourabichvili, 2011, p. 137).[363]

Donc, le traducteur a choisi de donner le terme italien « *ritornello* » sans doute parce que l'origine du terme est italienne et ce mot est plus facile à prononcer pour le lecteur turc. Il explique son choix en clarifiant son emploi dans les différents contextes.

Le vocabulaire de Derrida (2002) de Charles Ramond trouve sa place dans les librairies en Turquie en 2011 grâce au traducteur Ümit Edeş sous le nom *Derrida sözlüğü*. Nous avons trouvé peu d'information sur le traducteur mais le livre a été traduit du français. Il est traducteur de certains romans anglophones et a aussi suivi des études de philosophie à l'Université de Hacettepe. Nous pouvons donner un exemple tiré du dictionnaire pour montrer la stratégie du traducteur pour résoudre le problème d'ambiguïté au niveau terminologique. Dans la partie où l'auteur aborde le terme « grammatologie » et cite la théorie de « signe linguistique » de Saussure le traducteur indique qu'en se basant sur la traduction de Berke Vardar du livre *Genel Dilbilim Dersleri,* il reprend les termes *gösterge* (signe), *gösteren* (signifiant),

[363] Traduction libre

gösterilen (signifié) proposé par Vardar. Par contre, il avance les idées qui s'opposent à l'emploi de ces termes dû au sens « *gösterme* » (le fait de montrer) de ces termes. Il cite les termes courants et indique qu'il a employé d'autres synonymes et termes pour les termes en français :

> *[…] ces derniers temps, les termes employés pour ces termes sont « im », « imleyen » et « imlenen ». Dans le texte le terme employé pour « signe » est « gösterge », « im » ou « işaret ». (Erdeş,* dans la préface de *Derrida sözlüğü*. *Ramond, 2011, p.98)*

Le dictionnaire contient 187 termes français, classés sous forme alphabétique et nous ne retrouvons les termes équivalents en turc que pour 38 termes (voir figure 4). Le classement alphabétique des termes en français est sans doute dû à l'absence des équivalents en turc.

İÇİNDEKİLER

Önsöz 9

Achose 11
Actuvirtualité, Artefactualité 12
Addiction (Bağımlılık), A-diction 13
Adestination 16
Anaparalyse 17
Anarchivique, Archiviolithique, Anarchiviolithique, Archiviologie Générale 18
Anthérection, Énanthiose 19
Archi-écriture 21
Arriver, Arrivée (Varmak, Varış) 26
Athèse 28
Atomystique 30
Aussi sec, Du même coup, Toujours Déjà (Derhal, Bu Arada, Zaten, Her zaman) 32
Auto-bio-thanato-hétéro-graphique 35
Autour (Konusunda / Etrafında) 36
Basiléo-patro-hélio-théologique 39
Bellépoque (Güzelçağ) 40
Bildopédique 41
Bind, (Bağlamak, Bağlayan Şey; Sargı)
Bindinal 42

Figure 6 : Les Tables du *Vocabulaire de Derrida* dans la version turque

Regardons aussi à la définition du terme « Achose » :

Achose

▼

Bileşik sözcük. Bir *hantologie*'nin* karakteristik kendiliği olan *achose* (yoksunluk belirten "a" ile) hemen hemen "şey"in (chose) karşıtı olan bir "şeyimsi"dir. Bu, yolu şaşırtan bir "gerçeklik"e uyarlanan çelişkili bir sözcüktür: "Adcılık, kavramcılık, gerçekçilik, bütün bunlar Şey ya da hayalet diye adlandırılan Achose tarafından yoldan çıkartılır" (*Spectres de Marx,*** 220).

☛ *Bkz. fantômachie.*

* Kitap boyunca bütün maddelerde italikle gösterilen sözcükler (çoğunlukla) bu *Sözlük*'teki diğer maddelerle ilgilidir.

** *Marx'ın Hayaletleri*, Ayrıntı, 2001, Çev. Alp Tümertekin. Bu çeviride "Hantologie"nin karşılığı olarak "musallatbilim" önerilmiştir.

Comme nous pouvons le voir dans l'exemple le traducteur emprunte le terme étranger « hantologie » en gardant l'écriture française. Mais en même temps il nous présente dans la note de traducteur la traduction proposée pour ce terme en question par un autre traducteur, Tümertekin. On peut supposer que le lecteur a déjà rencontré ce terme dans le texte traduit par Tümertekin. Ou bien cela pouvait être le premier contact du lecteur avec le terme. Cela nous montre que dans tous les cas, le traducteur peut nous offrir d'autres termes qui ont déjà été proposés par des traducteurs ou auteurs.

Toujours dans cette collection nous trouvons *Le vocabulaire de Leibniz* de la philosophe française Martine de Gaudemar, traduit en turc sous le nom *Leibniz sözlüğü* par Aliye Kovanlikaya et publié par la maison d'édition Say en 2012. Nous

avons mentionné le nom du traducteur en citant la traduction du dictionnaire de John Cottingham.

Le vocabulaire de Kierkegaard, un livre d'Hélène Politis, a été traduit du français sous le nom *Kierkegaard sözlüğü* en turc en 2012 chez l'éditeur Say, par İbrahim Eylem Doğan, doctorant dans le département de philosophie à l'université de Galatasaray. Politis est historienne de la philosophie et professeure de l'Université Paris I Sorbonne, ses recherches se focalisent principalement sur les travaux de Soren Kierkegaard, elle a notamment traduit de nombreux livres de cet auteur.

Le vocabulaire de Foucault de Judith Revel a été publié en France en 2002 et en Turquie en 2012 par les éditions Say. Le traducteur est Veli Urhan, professeur de philosophie à l'université de Gazi. Veli Urhan est l'auteur du livre *Michel Foucault ve Düşünce Sistemleri Tarihi.* (Ed. Say, 2013) et possède une grande connaissance de la philosophie de Foucault. Le dictionnaire contient 127 termes en turc et les équivalents des termes en français sont donnés entre parenthèses. Donc contrairement au dictionnaire sur le vocabulaire de Derrida les termes sont classés alphabétiquement en turc et les termes en français ne sont pas en priorité (voir figure 7).

Figure 7: Les tables du *Vocabulaire de Foucault* dans la version turque

İÇİNDEKİLER

Önsöz 7
Akıl / Akılsallık (Raison / Rationalité) 11
Arkeoloji (Archéologie) 14
Arşiv (Archive) 17
Aydınlanma (*Aufklärung*) 20
Beden (lerin politik kuşatması)
[Corps (investissement politique des)] 23
Bilgi / Bilgiler (Savoir / Savoirs) 27
Biyopolitik (Biopolitique) 31
Cinsellik (Sexualité) 35
Delilik (Folie) 39
Denetleme (Contrôle) 44
Deneyim (Expérience) 47
Dışarı (Dehors) 51
Direnme / İhlal (Résistance / Transgression) ... 54
Disiplin (Discipline) 58
Doğruluk / Doğruluk Oyunları
(Vérité / Jeux de vérité) 61
Düzenek (Dispositif) 64
Episteme (*Épistémè*) 67
Estetik (varoluşun)
[Esthétique (de l'existence)] 70

Un autre livre de vocabulaire, *Le vocabulaire de Merleau-Ponty* dont l'auteur est Pascal Dupond a été traduit par Emre Şan, qui est professeur de philosophie à l'université d'İstanbul 29 Mayıs. Il a fait ses études à l'université de Galatasaray au département de philosophie puis, il a continué ses études à l'université de Panthéon Sorbonne. Ce livre, intitulé *de Merleau-Ponty sözlüğü* en turc, est publié en 2013 et contient des articles sur les travaux de Merleau-Ponty, le philosophe français contemporain. Au début du livre on retrouve une biographie chronologique de Merleau-Ponty. Dans la première partie on retrouve quatre articles sur les travaux de Merleau-Ponty et principalement sur ses idées à propos de la relation entre la phénoménologie et la philosophie et ses approches philosophiques dans les domaines sociologique, linguistique, psychologique, littéraire, artistique, etc. Dans la

deuxième partie, on retrouve des extraits de ses ouvrages principaux comme *Phénoménologie de la perception*[364], *Le Visible et l'invisible*[365], *L'œil et l'esprit*[366]. Le choix des ouvrages a été fait dans le but de présenter les méthodes sur la phénoménologie et l'ontologie. Finalement, la dernière partie est consacrée aux articles sur la pensée de Merleau-Ponty, précisément sur son interaction avec l'histoire de la philosophie, le cinéma et la psychanalyse, etc. Parmi les auteurs de ces articles nous pouvons citer, Renaud Barbaras, Pierre Rodrigo, Emmanuel Alloa, Frank Chouraqui, Ahmet Soysal et Zeynep Direk. A la fin du livre on retrouve un dictionnaire des termes philosophiques.

Nous pouvons également citer *A Rousseau dictionary* de l'auteur britannique Nicholas Dent. Il est disponible en turc sous le nom *Rousseau Sözlüğü*. Bülent Gözkan, Necati Ilgıcıoğlu et Ayhan Çitil sont les trois traducteurs qui ont travaillé ensemble pour traduire ce dictionnaire. Il a été publié en 2002 par les éditions Sarmal.

[364] Tr : *Algının Fenomenolojisi*
[365] Tr : *Görünür ile Görünmez*
[366] Tr: *Göz ve Tin*

Une vue d'ensemble sur les théories de traduction

Dans cette étude nous avons adopté une approche pluridisciplinaire en nous intéressant à la fois à la philosophie et à la traductologie. Avant d'entamer la partie comparative de notre travail, nous définirons l'activité de traduction. Nous citerons ensuite les théoriciens qui ont contribué à la traduction philosophique et finalement nous offrirons quelques perspectives sur les méthodes de traduction.

Même si cette activité de « transposition d'un message dans une autre langue » est ancienne, dans les années 1970, un nouveau mot apparaît : traductologie. Ce terme est défini en 1972 par James Holmes comme une science ayant pour objectif de comprendre la traduction. L'auteur la divise en deux catégories : la traductologie théorique et la traductologie appliquée. Il considère toutefois que ces deux catégories sont inséparables.[367]

La traductologie est souvent associée à une étude subjective du processus de traduction. Même si elle est parfois confondue avec la linguistique, elle se différencie de cette dernière et la complète. L'objectif de la traductologie varie d'un auteur à l'autre. Certains théoriciens de la traduction, notamment Hönig, pensent que la traductologie doit s'orienter vers la pratique. D'autres pensent, au contraire, que la traductologie n'est pas seulement une discipline que l'on peut toujours mettre en pratique. Reiss et Vermeer sont des défenseurs de cette idée (Vaerenbergh, 2005).

---

367 https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/130680/Books_2010_2019_036-2014-1_4.pdf?sequence=1 Repéré le 12 Mars 2016

C'est-à-dire que l'étude scientifique de la traduction, donc la traductologie, peut avoir un objectif propre et ne doit pas être vue seulement comme une étude toujours liée à la pratique. La traductologie est une discipline qui n'a pas une très longue histoire, son évolution n'ayant commencé qu'après 1945 (Vaerenbergh, 2005), bien que le philosophe allemand Schleiermacher la reconnaisse en tant que discipline scientifique dès 1814.

Il existe plusieurs théories sur la critique de la traduction. Certaines théories se basent sur une étude comparative, d'autres sur une étude non-comparative. Parmi les études comparatives, nous pouvons citer Beaugrande. Il se base sur les présuppositions et les attentes de l'auteur et du lecteur pour les textes (Toury, 1978). Giedon Toury remarque que la plupart des travaux de comparaisons ne vont pas au-delà d'une simple énumération des erreurs et références au texte source (1978, p. 26). Hatim et Mason dans *Discourse and the translator* (1990, p. 55), démontrent la différence entre la traduction littéraire, technique et non-littéraire. Ils offrent aussi une proposition d'analyse de texte. Selon Hatim et Mason il faut analyser le transfert du sens lexical, grammatical et rhétorique et pour évaluer le texte cible il faut analyser l'intelligibilité, l'adéquation de la traduction avec le but déterminé. Parmi les modèles non comparatifs, nous pouvons citer Lefevere qui se focalise plutôt sur les effets de la traduction dans la culture cible et s'intéresse peu au processus de traduction. Toury quant à lui propose une évaluation en se concentrant sur le système cible[368]. Citons une phrase de Ladmiral sur la terminologie philosophique :

[368] http://www.uv.es/tronch/Tra/NotesOnTranslationCriticism.pdf

« Le discours philosophique se caractérise par sa complexité, tant au niveau terminologique conceptuel qu'au plan de la discursivité qui la met en œuvre » (Ladmiral, 2010, p.24).

Ladmiral souligne souvent la tâche complexe du traducteur devant un texte philosophique. Il s'interroge sur le domaine qui englobe la traduction philosophique. Dans la classification des domaines, il lui semble difficile de classer la traduction philosophique. Il s'agit d'une traduction non-littéraire, technique, professionnelle et pragmatique entre autres. Il affirme que la traduction philosophique est associée à une langue « très spécialisée » et analyse le terme « spécialisé ». Sur ce point, il repère trois langues : langue spéciale, langue de spécialité et langue spécialisée. Il définit la langue spécialisée comme l'ensemble du langage employé par les philosophes. La langue spéciale a un aspect terminologique et désigne les signes qui caractérisent un discours philosophique. Finalement, la langue de spécialité a un caractère didactique (Ladmiral, 2010). En traduction, à part la difficulté des langues (c'est-à-dire la connaissance parfaite de la langue maternelle et de la langue étrangère), une autre difficulté apparait, c'est celle de la connaissance terminologique et la maitrise du processus linguistique dans l'activité de traduction (Ladmiral, 1995).

En 2012, Lapidot fait une évaluation de l'état de l'activité de la traduction philosophique. Selon lui, on demande aux traducteurs de créer « une copie » des textes mais il faut que les textes soient « correctement » traduits. Ces conditions sont parfois déterminées à partir des politiques éditoriales et académiques. Les

traducteurs n'essaient pas de traduire le texte mais de créer une copie du texte, c'est-à-dire « une traduction mot-à-mot ». Cette activité d'imitation et d'emprunt de termes se traduit par une translitération. La translitération signifie la transcription des mots. « Une copie qui se réalise de manière inter linguistique n'est jamais « une vraie copie » », dit Lapidot.

Pour Venuti, qui s'interroge sur la difficulté de la traduction philosophique dans son article « Philosophy » publié en 1998, la tâche la plus délicate est d'assimiler le texte source aux discours et institutions académiques de la culture cible. Afin de rendre compréhensible et intéressant le texte source au lecteur cible, cette « domestication » est nécessaire. Mais à quel point le texte-cible doit-il être proche du texte-source ? Venuti (1998) évoque une équivalence lexicographique. Celle-ci requiert un travail de précision. La responsabilité du traducteur est de mettre en place une équivalence lexicographique pour un texte dense au niveau conceptuel. Il précise que le texte source philosophique peut engendrer des changements dans le contexte local, c'est-à-dire, la traduction ouvre la voie à de nouvelles idées, nouvelles philosophies, nouveaux concepts dans l'environnement académique et institutionnel.

Venuti cite également Benjamin Jowett, le grand enseignant britannique connu pour ses traductions de Platon, afin de montrer ses idées sur la domestication. Pour Jowett, la traduction doit être lue comme un original. D'ailleurs, il montre son désaccord concernant l'emploi d'un mot qui rend la compréhension excessivement difficile ou dérange le lecteur. La formation de concepts philosophiques requiert de la créativité de la part du traducteur.

John Richard Morton Gledhill précise qu'on ne peut pas généraliser la traduction des textes philosophiques. Il faut traiter chaque texte différemment car la philosophie n'est pas une activité homogène et il faut donc adopter des stratégies différentes pour chaque traduction. Selon lui, il y a d'un côté la philosophie basée sur les mathématiques de Gottlob Frege et de l'autre le travail créatif de Derrida. Pour traduire Frege, il précise qu'il faut absolument respecter certains de ses termes qui sont déjà dans la langue cible. Un traducteur qui a peu de connaissances en philosophie, mais est un bon traducteur littéraire pourrait se lancer dans une traduction de Nietzsche (Gledhill, 2001). Concernant la stratégie de traduction, pour Gledhill, le traducteur doit essayer d'interpréter chaque texte (qu'il soit un texte de Derrida ou Frege) sinon le texte sera inintelligible. Si nous suivons cette idée, nous pouvons dire par exemple dans les textes de Descartes ou certaines parties des ouvrages de Badiou, le traducteur se trouve devant une langue littéraire et innovatrice.

La traduction philosophique fait face à une difficulté particulière, car pour la traduction de certains termes, les équivalents n'existent pas dans la langue cible. C'est la tâche du traducteur de créer des équivalents pour ces termes. Rey repère deux catégories de termes : premièrement les termes empruntés qui existent dans le langage courant et deuxièmement les termes qui n'existent pas dans le langage courant (Rey, 1990, p. 779). Comme nous l'avons déjà mentionné au chapitre IV, se pose aussi la question de la reconnaissance de l'auteur grâce à son vocabulaire. Le vocabulaire spécifique permet de distinguer l'auteur et en effet, c'est la « marque théorique » qui rend possible la reconnaissance du philosophe et plus précisément

de ses idées. Pour Ladmiral (1979), il faut que le traducteur ait recours à la terminologisation. C'est-à-dire, le traducteur façonne des termes dans la langue cible. La production de ces termes peut se faire de deux manières : par une traduction littérale du terme-source (on fait passer le message), ou en ayant recours au néologisme, c'est-à-dire en créant un nouveau terme apparenté (on emploie tous les moyens de la langue cible). Il relève également l'importance de la recherche de termes-cibles dans les traductions antérieures. Il ne devrait pas y avoir plusieurs termes-cibles dans la langue d'arrivée pour un même terme du texte source (cité par Brownlie, 2002, p. 298). La plupart du temps, les traducteurs ont tendance à emprunter un terme qui n'existe pas dans la langue d'arrivée au lieu de créer un néologisme. Bownlie cite Reiner Arntz (1993) à ce sujet : devant un terme qui n'a pas d'équivalent dans la langue d'arrivée, il faudrait soit emprunter le terme étranger ou réaliser une traduction littérale, soit faire une traduction, soit paraphraser (cité par Brownlie, 2002, p.299).

Evidemment, il est important de bien déterminer un terme spécifique « appartenant » au philosophe et un mot appartenant au langage commun. De plus, la cohérence des termes dans le texte-cible est une autre nécessité recherchée. Lorsque le terme-source est répété plusieurs fois dans le texte source, le traducteur doit traduire ce terme par le même terme-cible dans toutes les parties du texte. Sinon, cela crée de la confusion et des inconsistances.

La philosophie possède une langue spécifique comme on trouve une langue technique, juridique, etc. Mais à la différence de ces domaines, la terminologie philosophique est souvent associée à un philosophe spécifique. Comme nous

l'avons démontré plus haut grâce aux dictionnaires, il existe des dictionnaires spécialisés du vocabulaire de certains philosophes. Prenons l'exemple du terme ''événement'', nous en retrouvons des définitions différentes chez Foucault et Deleuze :

> *« Par événement, Foucault entend tout d'abord de manière négative un fait dont certaines analyses historiques se contentent de fournir la description. La méthode archéologique foucaldienne cherche au contraire à reconstituer derrière le fait tout un réseau de discours, de pouvoirs, de stratégies et de pratiques. C'est par exemple le cas du travail réalisé sur le dossier Pierre Rivière « en reconstituant ce crime de l'extérieur [...], comme si c'était un événement et rien d'autre qu'un événement criminel, je crois qu'on manque l'essentiel ». Cependant, dans un deuxième temps, le terme « événement » commence à apparaître chez Foucault, de manière positive, comme une cristallisation de déterminations historiques complexes qu'il oppose à l'idée de structure » (Entretien avec Michel Foucault, 1976, cité par Revel, 2009, p. 27).*

Pour Deleuze, l'événement, c'est le sens lui-même : *« L'événement se tient à deux niveaux, dans la pensée de Deleuze : condition sous laquelle la pensée pense (rencontre avec un dehors qui force à penser, coupe du chaos par un plan d'immanence), objectivités spéciales de la pensée (le plan n'est peuplé que d'événements ou de devenirs, chaque concept est la construction d'un événement sur le plan. » (Zourabichvili, 2003 cité par Bessis, s.d.).*

A partir de ces deux exemples tirés de dictionnaires philosophiques nous pouvons déduire que la traduction philosophique exige une recherche détaillée et extrêmement précise. Le traducteur doit faire une recherche terminologique et avoir une connaissance en philosophie et idéalement, il doit avoir des connaissances sur le style du philosophe qu'il va traduire. Si le traducteur le connait bien, cela lui facilite l'usage terminologique. Souvent, le philosophe reprend un terme employé auparavant mais attribue un autre sens à ce terme. Alors, un travail de vocabulaire est nécessaire pour distinguer les termes et repérer la politique de traduction concernant le vocabulaire. Certains termes ont forcément une importance particulière, car, comme nous l'avons dit plus haut, ils forment le vocabulaire distinctif du philosophe. Mais d'autres termes ne feront pas partie de ce vocabulaire spécifique. Dans le premier cas, le traducteur doit trouver les termes équivalents adoptés ou employés dans les traductions existantes, alors qu'il a plus de liberté de choix dans le deuxième cas. Quand nous parlons de la complexité du vocabulaire, la question de l'intraduisibilité est à prendre en considération.

Donnons tout d'abord une définition de l'intraduisibilité d'un texte. Pour considérer un texte comme intraduisible, il faut qu'il comporte des concepts, idées ou termes impossibles à traduire. Le turc et le français sont deux langues issues de familles différentes. Le français est une langue indo-européenne de la famille des langues romanes et la plupart des mots proviennent du latin. Le turc provient de la famille des langues altaïques, qui présentent d'importantes différences d'ordre grammatical, lexical et structurel avec le français. De plus, il y a des différences historiques, culturelles et sociales. Cela rend l'opération traduisante plus difficile. Lorsque nous prenons en compte leur distance sociale, il est évident qu'il est difficile

de trouver un champ sémantique équivalent en français et en turc. Malgré ces difficultés, à notre avis nous ne pouvons pas parler de l'intraduisibilité des textes philosophiques. Rappelons que nous ne traduisons pas les mots mais les idées, les phrases entières. C'est la tâche du traducteur de trouver un moyen pour traduire les idées qui sont difficiles à exprimer dans la langue d'arrivée et dans la tradition d'écriture philosophique de la culture d'arrivée. Voici encore quelques idées sur la traduisibilité des textes :

Wandruszka (1996) affirme que le traducteur doit chercher des possibilités de traduction. Le traducteur doit essayer de comprendre les structures mentales et les transmettre dans la langue cible (cité par Hagenbüchle, 1997, p. 28 et Morini, 2013, p. 47). Il peut y avoir des difficultés de traduction dans certains passages des textes. Cependant, il y a toujours une solution pour traduire un texte. Rien ne doit empêcher la transmission du sens. Certains auteurs contredisent cette idée : pour eux, c'est le contexte qui sert de guide au traducteur. Donc à partir du contexte il y a toujours une solution pour transmettre le message. Bassnet offre une nouvelle idée. Selon lui, quand le lecteur se trouve devant un terme, il va l'interpréter à partir de sa connaissance et de sa sphère culturelle. Le lecteur n'interprètera pas forcément le terme dans le sens où l'auteur a voulu l'exprimer. Il ne peut donc y avoir d'idée commune pour tous les termes (Bassnett, 2002, p. 41).

En ce qui concerne le néologisme, il est important de citer un passage de Deleuze et Guattari transmis par Venuti dans *The scandals of Translation :*

> Some concepts must be indicated by an extraordinary and sometimes even barbarous or shocking word, whereas others make do with an ordinary, everyday word that is filled with harmonics so distant that it risks being imperceptible to a nonphilosophical ear. Some concepts call for archaisms and other for neologisms, shot through with almost crazy etymological exercices.

Concernant les stratégies de traduction, il faut parler d'équivalence. Dans *Toward a science of translating* (1964), Eugène Nida, repère deux approches pour l'activité de traduction : l'équivalence formelle (équivalence textuelle, équivalence syntagmatique ou encore équivalence structurelle) et l'équivalence dynamique (cité par Kim, 2015). Dans le cas de l'équivalence formelle, le traducteur tente de reproduire littéralement le texte source dans le texte cible, au niveau culturel et linguistique. Le traducteur reste fidèle au texte source. Dans le cas de l'équivalence dynamique, le traducteur essaie de créer le même effet produit dans le texte source chez les lecteurs du texte cible. Sur ce point, Newmark ne considère pas l'effet équivalent comme le premier objectif du traducteur, car la différence culturelle et la différence entre les textes le rendent difficile à atteindre (Newmark, 1987, p. 48). Ladmiral nomme « sourciers » ceux qui se basent sur le signifié, « ciblistes », ceux qui se basent sur le signifiant (c'est-à-dire le sens d'un discours). A partir de cette dénomination, on repère la question de fidélité au texte source. Il appelle « dissimilation » cette activité de détachement des signifiants du texte-source (TS) qui aboutit à la création d'un texte-cible (TC). A condition que ce texte-cible soit « naturel » dans *la langue-culture-cible.* Ladmiral pose la question suivante : A quoi, (à qui) le traducteur doit-il être fidèle ? Est-ce qu'il doit être fidèle aux lettres du texte source, ou à l'effet reproduit dans le texte cible ? Il précise que le traducteur va,

consciemment ou inconsciemment, pencher en faveur de l'une de ces options. En effet, le traducteur n'a pas d'autres choix (Ladmiral, 2012, p. 29).

Une autre difficulté que nous repérons dans les textes sources est la référence à un autre terme-source. Par exemple, des auteurs français font référence à un auteur et reprennent les idées d'un autre philosophe. Dans un tel cas, le traducteur doit trouver le terme-cible dans les traductions préexistantes de l'autre auteur. Cette double difficulté n'est pas toujours facile à résoudre car les traducteurs sont la plupart du temps pressés pour le temps. A partir de nos exemples, nous verrons que les traducteurs turcs sont confrontés à des difficultés similaires et qu'ils ont recours à l'imitation.

Nous allons aussi montrer que, parfois, l'auteur reprend des concepts, ou crée de nouveaux concepts. Le traducteur, pour sa part, crée donc de nouveaux concepts dans la langue d'arrivée lorsqu'il s'agit d'un néologisme. Tandis que, devant un concept emprunté à un autre philosophe, le traducteur doit faire un choix à partir des traductions antérieures.

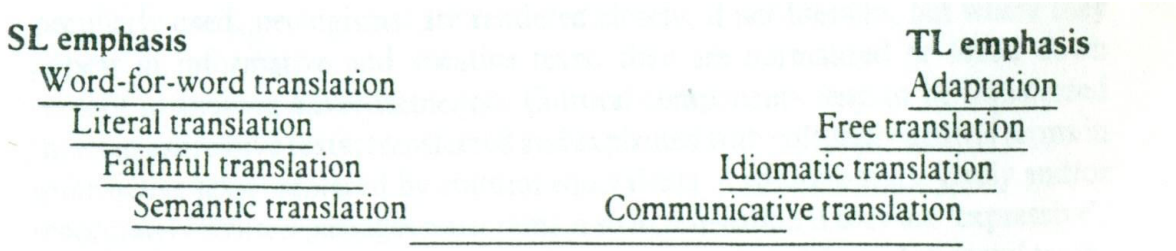
Roman Jakobson introduit trois types d'activité de traduction : la traduction intra langue, la traduction inter langue et la traduction intersémiotique. La première consiste à reformuler les signes linguistiques à l'aide d'autres signes de la même langue. La deuxième, c'est la traduction proprement dite qui repose sur l'interprétation des signes linguistiques à l'aide des signes d'une autre langue. Et la troisième repose sur l'interprétation des signes linguistiques à l'aide des signes non-linguistiques (cité par Oustinoff, 2007). Restons sur la première activité (la traduction

intra langue). Jakobson précise que le remplacement d'un mot par un autre mot ne signifie pas une équivalence complète par un synonyme mais une équivalence établie par un nouveau signe linguistique qui transmet le message. Nous pouvons l'interpréter comme la reformulation des textes anciens pour obtenir des textes modernes. Dans notre contexte, les termes anciens (d'origine arabe ou persane) sont remplacés par de nouveaux termes (purs-turcs) et les termes qui n'appartiennent pas au domaine sont remplacés par des termes philosophiques.

L'évaluation des stratégies de traduction de textes philosophiques est l'objectif principal de cette étude. En retenant principalement le vocabulaire de Jean-René Ladmiral, nous allons démontrer comment les stratégies de traduction se manifestent dans les texte-cibles. Parfois, la méthode de traduction est difficile à repérer.

Newmark met en évidence deux méthodes de traduction : la méthode sémantique et la méthode communicative (voir ci-dessous la figure 7). Selon la première méthode, le traducteur a tendance à faire une traduction plus littérale et fidèle. Le plus important est de transmettre le signifié du texte source de manière exacte. Le texte est donc orienté vers la langue source. Il est parfois plus complexe. Afin de bien transmettre le sens, le texte cible peut avoir plus de signifiés que le texte source. Au contraire, la deuxième méthode est plus orientée vers la langue cible. Le traducteur tente de créer un effet similaire dans le texte cible. Le texte est plus simple à comprendre. C'est ce qu'on appelle la traduction libre.

Figure 8 : Le diagramme de Newmark représenté sous forme de V[369]



Newmark fait le classement suivant de la fonction des textes : fonction expressive, fonction informative, fonction vocative, fonction esthétique, fonction phatique et fonction métalinguistique.

-La fonction expressive : il divise cette catégorie en trois parties (déclaration autoritaire, littérature imaginaire et autobiographie, essai). La catégorie « littérature imaginaire » comprend les textes littéraires comme les poèmes, nouvelles, romans, etc. La déclaration autoritaire englobe les textes qui appartiennent à un auteur particulier, ces textes ont donc des styles particuliers, un langage propre à leur auteur. Newmark place les textes philosophiques dans cette catégorie.

-La fonction vocative des textes, qui fait « réagir » le lecteur. A notre avis certains philosophes ont aussi pour objectif de faire réagir le lecteur, car ils partagent leurs questionnements avec le lecteur.

- La fonction informative : comme son nom l'indique concerne les textes qui procurent de l'information. Les rapports scientifiques, les thèses, les articles de journaux.

- La fonction esthétique : Newmark y classe les textes qui contiennent les onomatopées, les allitérations, assonances, etc.

[369] le schéma tiré de *A text book of Translation* de Newmark, page 45.

- La fonction phatique : Il classe les textes dans lesquels l'auteur essaie de créer un contact familier avec le lecteur.
- La fonction métalinguistique : Il classe les textes dans lesquels l'auteur emploi des termes explicatifs, des critiques.
-La catégorie « littérature imaginaire » comprend les textes littéraires comme les poèmes, nouvelles, romans, etc.
-La déclaration autoritaire englobe les textes qui appartiennent à un auteur particulier, donc ces textes ont des styles particuliers, un langage dédié à l'auteur du texte. Newmark met les textes philosophiques dans cette catégorie. Sur cette liste, nous retrouvons aussi la fonction vocative des textes, qui fait « réagir » le lecteur. A notre avis certains philosophes ont aussi pour objectif de faire réagir le lecteur, car il partage son questionnement avec le lecteur.

En ce qui concerne le néologisme, Newmark s'interroge sur les décisions du traducteur. Selon des recherches, une langue acquiert 3000 nouveaux mots par an (Newmark, 1987, p. 140). L'auteur emploie ces mots en assumant que le lecteur en comprendra le sens. Newmark dessine alors le profil du lecteur : 1) il peut être expert sur le sujet ; 2) il peut être éduqué mais aura besoin d'explications complémentaires, ou 3) il n'a aucune connaissance. Il peut aussi utiliser des mots anciens avec un sens nouveau (*old words with a new meaning*). Le traducteur doit traduire soit avec un mot qui existe déjà dans la langue du TC ou avec un terme explicatif. Les mots dérivés (*derived words*) : la plupart des mots nouveaux proviennent des suffixes de l'ancien grec et latin. Les collocations : ce sont des mots composés. On en emploie très souvent en philosophie et sciences sociales. La traduction de néologisme exige parfois des notes de traducteur en bas de page. En cas de création de nouveaux

mots, le traducteur doit être sûr qu'il n'existe pas d'autre traduction avant sa propre contribution novatrice.

Nous avons vu plusieurs stratégies et théories de traductions qui nous éclairent sur la traductologie. Dans notre cinquième chapitre, nous expliquerons la méthode que nous allons suivre.

Il est important de citer un passage de Deleuze et Guattari transmis par Venuti dans *The Scandals of Translation :*

> Some concepts must be indicated by an extraordinary and sometimes even barbarous or shocking word, whereas others make do with an ordinary, everyday word that is filled with harmonics so distant that it risks being imperceptible to a nonphilosophical ear. Some concepts call for archaisms and others for neologisms, shot through with almost crazy etymological exercices.

Présentons quelques idées avancées sur la retraduction, car dans notre étude nous avons des textes retraduits. La retraduction est la traduction d'un texte qui a été déjà traduit. Elle constitue un sujet essentiel dans notre étude. Rappelons que les classiques suscitent plusieurs retraductions. Notamment dans notre travail nous trouvons les traductions des classiques comme celles de Rousseau et de Descartes. La retraduction de Descartes et de Rousseau ont été introduites en culture turque dans une période en pleine effervescence de traduction. Nous allons questionner le rôle que le traducteur joue pour chaque retraduction. La retraduction apporte un changement et son objectif est d'être plus communicatif que le précédent. C'est-à-

dire que les retraductions visent à être plus compréhensibles. Nous analyserons les changements apportés par les traducteurs.

L'argument le plus souvent avancé est celui du vieillissement des traductions. Benjamin Walter aborde ce sujet du vieillissement et précise que, à l'image des traductions, l'œuvre originale subit elle aussi des modifications. A la différence des traductions, l'œuvre originale appartient à son époque et donc l'auteur survit dans le langage de son livre. Tandis que quand la langue cible évolue, la traduction commence à « périr » (Walter, 1971, cité par Collombat, 2004). Certaines traductions vieillissent en raison du vieillissement de la langue. Nous pouvons parler de l'évolution linguistique mais aussi de l'évolution des lecteurs. Mais il existe évidemment de bonnes traductions « durables ». Nous allons voir que malgré le vieillissement de la langue, certaines anciennes traductions perdurent. Dans notre étude nous démontrerons que les traductions faites dans les années 1940-1950 sont « durables » ou « immortelles ». Mais sans doute, pas toutes. Comme le texte source est une œuvre d'art nous pouvons aussi considérer le texte cible comme une œuvre d'art (Ataç, 1967, p. 240).

Au début de chaque article concernant les œuvres, nous examinerons le profil des traducteurs, les sources de publications et leur date. Ce point nous ramène au sujet de la retraduction. Comme nous réalisons une étude comparative entre deux traductions d'un même original, certaines de ces traductions sont des retraductions. Mais pourquoi l'ouvrage est-il retraduit ? Il peut y avoir plusieurs raisons. Premièrement, cela peut être dû au choix de l'éditeur, de la maison d'édition (en cas d'obtention du droit d'auteur). Deuxièmement, les maisons d'édition peuvent avoir des orientations différentes et dans leur publication, on constate des différences de

langage. Troisièmement, à cause d'erreurs repérées dans la traduction précédente, ou bien l'emploi d'une langue désuète, les maisons d'édition peuvent décider de publier une nouvelle version. Quand il y a un grand écart entre les dates de publication, le besoin d'une nouvelle traduction se fait sentir à cause de l'évolution linguistique. Antoine Berman, dans son article intitulé « La retraduction comme espace de la traduction » publié en 1990 affirme que la retraduction est due au vieillissement de la langue du texte traduit précédemment et que la langue subit inévitablement un changement. Il s'interroge sur la question « d'immortalité/ durabilité » et le caractère éternel d'un ouvrage (texte source) et au besoin d'une retraduction dans la langue d'arrivée. Berman précise que la traduction obtient parfois autant de succès que l'original. Selon lui, les traductions d'ouvrages qui deviennent des classiques vont finir par être retraduites. La traduction en tant que nouvelle version dépend toujours de l'original (Berman, 1990). Pour définir la grande traduction, Berman cite plusieurs qualités de celle-ci. La grande traduction produit un lien intense avec le texte source, ''qui se mesure à l'impact que celui-ci a sur la culture réceptrice''. La grande traduction se détermine par ''une systématicité au moins égale à'' celui du texte source. La grande traduction devient un véritable endroit de rencontre entre la langue cible et la langue source. Selon Berman, les critères pour définir la première traduction varient. Si le premier traducteur traduit à partir d'une autre langue que la langue du texte source et le deuxième traducteur traduit à partir de la langue du texte source, nous pouvons considérer que la première traduction est celle qui est traduite à partir de la langue du texte source. C'est une première traduction par rapport à la langue de départ. De plus, s'il existe des traductions antérieures partielles, la première traduction devrait être une version complète. Pour Berman, les traductions (et surtout la première traduction) sont

défaillantes, elles sont marquées par « non-traductions ». Selon lui, plusieurs retraductions d'une œuvre sont possibles. Mais une grande traduction peut diminuer la nécessité de succession des autres traductions. Berman nous parle du ''Kairos'' le moment favorable d'une traduction. Il déduit que la retraduction apparait au moment favorable. Quand le temps de la traduction d'une œuvre vient, la traduction « devient vitale pour son être et pour son histoire » (Berman, 1990, p.6).

A titre d'exemple ; *Le Discours de la méthode* a déjà été traduit. İbrahim Ethem bin Mesut est le premier traducteur de Descartes. İbrahim traduit en turc-ottoman le Discours de la Méthode en 1895. Mais en reprenant l'idée de Berman sur les critères de la première traduction, nous pouvons dire que la traduction de Karasan est la première traduction dans l'histoire de traduction dans la Turquie moderne. Même si dans son raisonnement Berman se focalise sur la langue de départ, nous reprenant son idée pour définir la première traduction en nous focalisant sur la langue d'arrivée. Karasan est la première traduction en turc dans la Turquie républicaine. C'est grâce à la première traduction en période républicaine que l'on a une nouvelle traduction dans les années 1980. Le vocabulaire de Descartes a pris une place dans la littérature philosophique en Turquie. Le récepteur est différent de celui de la traduction précédente. Nous sommes devant une nouvelle approche de la réception. Selon Berman, la première traduction est toujours plus cibliste car la lisibilité devient sa priorité. Elle a tendance à être plus réceptrice des traits culturels de la culture d'arrivée. La retraduction est un retour au texte-source écrit Yves Gambier dans son article intitulé la « retraduction, retour et détour » (1994). Nous constatons ce retour dans la retraduction de Descartes.

Pour André Topia, le texte original, donc le langage du texte original « datant », est enraciné dans un moment spécifique de l'histoire. La traduction de ce texte est aussi enracinée dans une période de temps, mais qui est différente. De plus, avec le temps, c'est la traduction qui est contestée, pas le texte original. En fait, c'est l'œuvre qui subit un « changement » car avec le passage du temps, elle peut devenir incompréhensible et donc inaccessible. Alors que la traduction n'évolue pas et reste compréhensible et accessible :

> L'œuvre et la traduction semblent ainsi exister dans deux temps parallèles et hétérogènes. Plutôt que d'opposer le temps de l'œuvre, qui serait celui de l'éternité, au temps de la traduction, qui serait celui de l'éphémère et de la détérioration, il faudrait dire que, paradoxalement, c'est l'œuvre qui change et la traduction qui ne change pas (Topia, 1990, p.46)

Si on laisse de côté le vieillissement de la langue, on constate d'autres raisons pour la retraduction. Pierre-Louis Chantre nous éclaire sur ce sujet en annonçant qu'il s'agit parfois de « l'attitude des traducteurs ». L'éthique de traduction, l'activité de traduction et le choix des traducteurs se modifient avec le temps. Selon lui, on aura recours à la retraduction tous les trente ans (Chantre cité par Collombat, 2004, p. 3.) Dans notre étude, nous avons les traductions du *Discours de la méthode* dont les différentes publications présentent un grand écart . Mais grâce à la qualité de la traduction, nous verrons que la traduction ancienne pourrait être plus intelligible que les nouvelles.

Pour Ladmiral il existe quatre sens de l'activité de retraduction (Ladmiral, 2011). Premièrement, cette une action de redire, répéter ce qui a été dit auparavant. Refaire une traduction d'un texte source qui a été déjà traduit. Deuxièmement, il peut s'agir d'une critique, d'une correction apportée au texte déjà traduit. Dans ce cas la retraduction se présente comme une ''meilleure traduction'' que la traduction précédente. Troisièmement, il peut s'agir d'une retraduction d'une traduction dans la langue source. Ladmiral appelle cette activité ''la rétro-traduction'' (dans le cas où l'ouvrage original est perdu). Quatrièmement, on peut parler d'une retraduction d'une autre traduction. L'emploi d'une langue pivot (langue intermédiaire) peut parfois poser quelques problèmes.

Nous avons vu plusieurs stratégies et théories de traductions qui nous éclairent sur la traductologie. Dans la partie suivante, nous expliquerons la méthode que nous allons suivre.

La traduction d'un point de vue structuraliste

Pour définir le structuralisme Ducrot nous rappelle les mots de Claude Lévi-Strauss: le structuralisme « offre un caractère de système » (Ducrot, 1968). L'approche structuraliste existe dans plusieurs domaines, mais nous nous focalisons sur le domaine linguistique, dans lequel, nous avons comme objet les systèmes de signes composés de « signifiant et signifié ». La langue évolue, change et subit des modifications, autrement dit le point de vue structuraliste requiert une analyse de relation et de rapport entre les mots, une étude sur le sens actuel et ancien des mots dans son ensemble. Ducrot définit l'emploi de la langue et son évolution de la manière suivante :

> *[Les langues ont été] construites par des peuples pour qui la parole, loin d'être seulement un instrument, possède une valeur propre, elles étaient modelées et remodelées jusqu'à ce que l'esprit arrive à y fixer son image. Grâce à un travail patient, sans cesse repris, la matière phonique a été peu à peu contrainte à représenter l'existence de rapports entre idées. Pour ce faire, ce n'est pas assez que certains signes, les morphèmes grammaticaux, marquent les relations, car on risque que ces termes se trouvent de nouveaux isolés et exigent de nouvelles liaisons (Ducrot, 1968, p. 27).*

Reprenons la phrase de Ferdinand de Saussure sur ce sujet : La langue est une forme et non une substance. La forme signifie les sons qui constituent ce mot (c'est le système phonologique) et la substance signifie la représentation mentale d'un mot. En se fondant sur cette phrase, Hjelmslev organise les idées présentées dans le *Cours de Linguistique générale*. La langue crée des formes à partir de deux substances amorphes, qu'elle réunit, combine et organise en signes; elle découpe et condense la pensée indistincte en formes signifiées quelle associe indissolublement à des formes signifiantes, elles-mêmes découpées dans la substance sonore. Qu'elle soit phonique ou psychique, la substance est extralinguistique. Seule la forme, signifiée ou signifiante, est linguistique; elle occupe une position centrale; tandis que la substance, marginale, présuppose la forme qu'elle manifeste (Domerc, 1969, p.103)

Citons Jakobson:

« Toute expérience cognitive peut être rendue et classée dans n'importe quelle langue existante. Là où il y a des déficiences, la terminologie sera modifiée et amplifiée par des emprunts, des calques, des néologismes, des déplacements sémantiques et finalement, par des circonlocutions » (1963, p. 82)

En se basant sur cette phrase nous pouvons avancer l'idée que toute proposition signifiante est traduisible. Même devant un texte philosophique complexe nous ne devons pas parler de l'intraduisibilité car l'essentiel est de traduire les idées. Nous pouvons toujours trouver un moyen pour exprimer les idées d'une langue de départ dans une langue d'arrivée. Il est possible de traduire une telle phrase même si au

niveau syntaxique et grammatical les deux langues ont des différences. Dans ce genre de cas il faudrait faire recours à la richesse lexicale :

« Si telle catégorie grammaticale n'existe pas dans une langue donnée, son sens peut se traduire dans cette langue à l'aide de moyens lexicaux » (Jakobson, 1963, p.82)

En effet la langue est toujours ouverte aux enrichissements et aux modifications. Mais dans certains cas, nous parlons d'une langue insuffisante lorsque les personnes qui la pratiquent n'exploitent pas ou n'ont pas les possibilités de l'exploiter en raison des questions politiques. Il peut y avoir des termes français qui n'ont pas d'équivalents en turc mais on peut toujours trouver une solution pour reproduire le sens dans le texte cible. Il faut alors soit paraphraser le texte, soit trouver un autre terme qui exprime le même sens. Le traducteur doit donc chercher un terme qui correspond au sens du terme dans le TS. Mais la traduction n'est pas une activité qui repose seulement sur le remplacement d'un terme équivalent dans une autre langue (Ataç, 1967, p. 240). La traduction demande de la créativité. Dans la partie précédente nous avons évoqué le sujet de la retraduction et nous avons bien vu qu'une retraduction peut avoir autant de succès qu'un original. Le texte original peut être immortel mais rien n'empêche qu'une traduction soit immortelle aussi. Dans notre travail nous nous focalisons principalement sur la traduction et retraduction des textes philosophiques.

En parlant des textes philosophiques, malheureusement nous nous retrouvons souvent avec des traductions en turc incompréhensibles ou des phrases

qui ne reflètent pas le sens exact du texte source. Le turc n'est pas une langue qui supporte l'incertitude, c'est-à-dire que les phrases doivent être exprimées clairement et elles ne doivent pas être exprimées d'une manière vague. Autrement dit les phrases abstraites doivent être concrétisées. Nurullah Ataç rappelle dans son article qu'en général le traducteur traduit le texte tout bêtement sans faire attention au sens du texte source (1967, p. 241). Il estime que le texte français est parfois plus compréhensible que sa traduction en turc. En effet la traduction des mots ne suffit pas à transmettre le sens d'une phrase. Le traducteur pense qu'il n'a pas le droit de changer les mots et le style de l'auteur. Par contre, en restant « fidèle » aux mots, le traducteur ne reproduit pas le sens exact du texte source dans le texte cible. Ce qu'il faut comprendre de la fidélité c'est qu'il faut rester fidèle au sens du texte source car une équivalence complète n'existe pas. D'après Jakobson « l'équivalence dans la différence » est la difficulté principale. Les dictionnaires bilingues nous proposent la possibilité de mots et termes qui correspondent à un mot donné mais ils ne sont pas toujours suffisants pour trouver l'équivalent. Parfois, il ne suffit pas de simplement remplacer un mot dans le texte cible par un mot équivalent que nous retrouvons dans un dictionnaire. Il ne s'agit pas de traduire un texte mot-à-mot mais sens-pour-sens. Cela exige une interprétation du texte par le traducteur. Et lorsqu'on se retrouve avec des déficiences la terminologie « sera modifiée et amplifiée par des emprunts, des calques, des néologismes, des déplacements sémantiques et finalement, par des circonlocutions » (Jakobson, 1963). On peut alors se retrouver avec des pertes dans la traduction mais Jakobson rappelle que plus le contexte est riche, moins il y aura de perte. Pour éviter cette perte, il faut bien comprendre le contexte et se poser plusieurs questions sur le message du texte source. Le turc et le français sont deux langues dissemblables au niveau grammatical, syntaxique et

terminologique. En dépit de ces différences, la traduction peut être réalisée par l'interprétation des codes du texte source. La traduction est définie par un recodage en employant d'autres codes que ceux de la langue source.

Pour Edmond Cary, la traduction est une activité qui requiert l'établissement d'une équivalence entre deux langues. Cette équivalence se forme par la nature de deux textes, la relation de deux cultures et l'environnement cognitif et émotionnel de ces deux cultures. Si le traducteur prend seulement en considération la relation entre deux langues et se limite par un transfert stylistique, le texte cible ne peut être présent dans la culture cible avec ses caractères qui le déterminent dans la culture source (1985, p. 83).

Benjamin Walter définit la mauvaise traduction comme une communication insuffisante (2004, cité par Rifat, p. 33). Le texte source n'a pas essentiellement pour but d'informer et de communiquer, donc le texte cible ne devrait pas avoir ce but. Pour comprendre que la traduction est une forme, un style, regardons le texte source. Comme Walter le précise, le langage du traducteur subit aussi un changement. C'est la mission du traducteur de surmonter les difficultés du changement de la langue d'arrivée et le processus de la maturation de la langue de départ. Le sens qui réside dans le texte source est à découvrir par le traducteur. Mais il ne faut pas oublier que le sens n'apparait pas par les mots d'une manière indépendante. Le sens se trouve toujours dans un changement et une évolution. Il faudrait reformuler le texte cible en respectant le sens exprimé dans les moindres détails. Toute expérience cognitive est traduisible dans toutes langues. Si c'est le

sens qui est en question, il peut être exprimé dans toutes les langues. Nous avons vu que les traducteurs s'éloignent parfois de l'auteur et spécifiquement du sens caché entre les phrases. Le sens est parfois difficile à repérer, certes, mais dans ce cas le traducteur devrait traduire en périphrasant. Cela nous amène à la conclusion suivante : les traducteurs oublient de donner de l'attention à la totalité du passage, ils se concentrent sur la signification intrinsèque des mots. La traduction est alors insuffisante en ce qui concerne la compréhension. Nous nous sommes déjà arrêtés sur la question de l'intraduisibilité d'un texte. A notre avis, même si le texte philosophique présente une difficulté particulière due à son contenu et aux termes spécifiques qu'il emploie, il est toujours possible de trouver une solution pour le traduire. Nous pouvons utiliser les périphrases pour une telle unité complexe à traduire. En parlant de « la périphrase » il nous semble intéressant de partager la traduction proposée par Ataç en 1967 pour ce terme : *çevresöz*, *çevremsöz* ou *uzantı*[370]. De nos jours on n'emploie pas ces termes mais plutôt « *açımlama* ».[371]

En effet, le choix du vocabulaire ne se limite pas à un simple choix de synonyme, mais il reflète le point de vue et le style du traducteur. Certains traducteurs préfèrent employer d'une manière abondante les mots d'origine arabe et d'autres, les mots turcs (pur-turc) ou des mots turcs inventés par les traducteurs. Dans ce cas, nous repérons un phénomène de traduction dans la traduction. Un lecteur qui se trouve face à de telles traductions aura sans doute des difficultés à comprendre le texte traduit. Nous n'adoptons pas un point de vue strict sur le vocabulaire. Pour nous l'essentiel est de transmettre le message, le sens du texte

[370] « Çevre » signifie « sphère / environnement » et « söz » signifie « parole ». Le suffixe « m » du mot « çevre » donne un sens possessif. « Uzantı » signifie « extension ».
[371] « Açım » signifie « la révélation ». « Açımlama » a un usage courant.

source. En reformulant le sens dans la langue d'arrivée nous devrions avoir une liberté de choix de vocabulaire. Donc que ce soit un terme ancien ou nouveau, il est important de reformuler correctement le sens. C'est une irresponsabilité de la part du traducteur de laisser un texte contenant des mots et termes incompréhensibles. L'intelligibilité devrait être la priorité du traducteur. Le problème n'est pas au niveau terminologique et l'emploi de dictionnaire n'est pas la seule solution pour trouver le bon terme. La pensée ne peut être réduite à un problème terminologique. Car la pensée se repère derrière les phrases. La pensée est exprimée dans un tout. Le problème devra être résolu au niveau du raisonnement.

Sous l'Empire ottoman les traducteurs avaient recours à l'arabe pour créer des termes philosophiques, car l'arabe était une langue active. C'est-à-dire qu'en essayant de trouver des termes à l'aide de l'arabe, on a « fait travailler » la langue arabe. Mais la langue turque n'a pas beaucoup évolué à cause du mépris pour le turc. Du fait que le monde arabophone continuait à travailler sur la langue et à créer des termes nouveaux, les traducteurs avaient recours à l'arabe pour trouver les équivalents aux termes provenant du français. La langue scientifique et philosophique était l'arabe. C'est cela qui a conduit l'intellectuel du passé à recourir à l'arabe. De nos jours la situation est différente. Un traducteur qui s'attache à l'emploi abondant des termes pur-turc crée un texte difficile à comprendre par le lecteur. Dans notre critique nous soutenons la coexistence des termes pur-turc et de mots d'origine arabe dans le même texte. Notre priorité devrait être l'intelligibilité d'un texte. Nous ne pourrons réussir à faire un raisonnement en n'employant que des mots pur-turc ou ottomans. Les exemples de traduction que nous avons choisis datant des années 1940-1950, nous permettent de montrer que les textes traduits

dans ces années-là sont souvent plus clairs et compréhensibles. Car les défenseurs de la langue pur-turc des années 1940-1950 avaient une approche de type structuraliste. Lorsque le souci du traducteur est l'intelligibilité il est spontanément « structuraliste ». Ils se sont comportés selon le besoin de la langue et de la structure. La décision et la stratégie de traduction étaient liées à un besoin historique. Berke Vardar définit la structure comme une entité autonome : une structure qui prend sa forme avec la présence simultanée des éléments (2001, p. 9). Donc en parlant d'une langue, dans une phrase ce n'est pas les mots seuls qui sont importants mais leurs relations sont essentielles. Quant au traducteur, il devrait savoir analyser « l'entité », c'est-à-dire le sens exprimé par une série de mots.

Reprenons l'idée de « forme » et « substance » de Saussure:

« La langue étant ce qu'elle est, de quelque côté qu'on l'aborde, on n'y trouvera rien de simple; partout et toujours ce même équilibre complexe de termes se conditionnant réciproquement. Autrement dit, *la langue est une forme et non une substance*. On ne saurait assez se pénétrer de cette vérité, car toutes les erreurs de notre terminologie, toutes nos façons incorrectes de désigner les choses de la langue proviennent de cette supposition involontaire qu'il y aurait une substance dans le phénomène linguistique »

En considérant la langue comme une forme structurale, nous estimons que nous pouvons exprimer tout dans une langue.

Nous allons démontrer à partir de nos exemples que parfois les traducteurs créent des néologismes. Nous suivons l'approche de Nurullah Ataç sur ce sujet.

Selon Ataç, il existe un lien fort entre la langue et la pensée. Pour pouvoir développer la pensée en Turquie, il faut que les nouveaux termes en turcs soient compréhensibles. Une traduction compréhensible permettra de transmettre une idée perceptible par le lecteur. Nous devrons créer des termes en prenant en considération la racine d'un mot, ainsi le nouveau mot sera compréhensible par le lecteur. Ataç est un grand défenseur de turcisation des mots d'origine étrangers, car l'usage des mots étrangers crée une ambiguïté due à la connaissance insuffisante des langues étrangères. Du point de vue structuraliste, citons Ataç : « L'homme ne pense pas avec les mots mais avec les phrases. »

La présente étude s'appuie sur un corpus qui comprend quatre articles et quatre œuvres de philosophes français contemporains et classiques : Descartes, Rousseau, Foucault et Badiou et les traductions de ces textes en langue turque. Il nous parait important d'analyser d'abord les textes anciens et par la suite les textes contemporains pour pouvoir mieux comprendre l'évolution de la traduction dans le domaine philosophique. Nous présenterons les extraits de textes et leur traduction. Nous comparerons les traductions et les décisions prises par les traducteurs devant le même problème. Nous reviendrons sur les questions posées au cours de notre étude. Il ne s'agit pas de juger les traductions comme « bonnes » ou « mauvaises » mais de faire une critique en tenant compte des stratégies de traduction. Notre critère de sélection des œuvres se base sur les retraductions qui existent dans la langue cible. Nous proposons une analyse des traductions et retraductions de deux textes classiques et de deux textes contemporains. Pour chaque texte, nous avons sélectionné deux traductions (voire trois), faites par deux traducteurs différents et publiées par des maisons d'édition différentes. Nos exemples reposent sur les passages significatifs du point de vue de la difficulté à traduire. Plus précisément, les

passages difficiles à traduire, les notes de traducteurs, les erreurs de traductions ont formé nos critères de sélection des passages.

Il est important de déterminer le genre et la fonction du texte pour pouvoir suivre la bonne stratégie de traduction. Pour la traduction des textes philosophiques, nous optons la voie pour suivre une stratégie de traduction privilégiant le sens. Comme le précise Ataç, dans certains cas, quand nous ne retrouvons pas les termes ou genres équivalents dans la culture d'arrivée, il est préférable de rajouter des explications, commentaires (Ataç, 2002, p.36). Dans notre critique de traduction, nous nous inspirons des idées d'Antone Popovic. Popovic estime qu'il est indispensable de faire d'abord une critique au niveau linguistique : voir dans le texte cible si l'usage de la langue est correct. Il est aussi nécessaire d'évaluer la traduction du point de vue du lecteur (1976, p.2). Cette critique de traduction est en effet un « contrôle de qualité » (Newmark, 1987, p.185). En poursuivant la méthode critique d'Antoine Berman, dans un premier lieu nous effectuons une lecture du texte cible indépendamment du texte source, puis nous faisons une relecture du texte cible en analysant le texte au niveau lexical et stylistique. Dans un second lieu nous lisons le texte source pour comprendre les caractéristiques de celui-ci. Troisièmement nous examinons le texte cible en nous mettant à la position du traducteur. Nous analysons le texte cible et essayons de décrire la stratégie du traducteur. Quatrièmement nous faisons une critique en confrontant les passages problématiques dégagés pendant la lecture. Nous optons pour une critique productive : après avoir fait une évaluation de la traduction nous proposons notre propre traduction (Berman, 1984 et 1995).

Avant de commencer à faire la critique de la traduction nous présentons le sujet et l'auteur et décrivons le profil des traducteurs. Nous proposons un regroupement d'une manière sélective. C'est autour de ces éléments que nous poursuivons notre critique : la traduction des titres, l'étude des tables, les notes de traducteurs, les néologismes, l'ambiguïté, les jeux de mots, l'évolution de l'emploi des termes au cours du temps. En effet, pour chaque texte source, nous nous retrouvons avec certains de ces éléments. A titre d'exemple, dans les traductions de *Discours de la Méthode*, notre objectif est de montrer l'évolution des termes et questionner leur emploi actuel. Tandis que dans la traduction du *Contrat Social* il est intéressant de montrer les néologismes de l'un des traducteurs.

Dans la culture de la langue source, on accorde une place à une idée et on devrait la retrouver dans le texte cible. Nous pouvons voir si la pensée en question peut avoir une place dans la tradition des textes philosophiques. Nous pouvons nous poser quelques questions pour pouvoir faire ces critiques : est-ce qu'il s'agit d'un terme étrange pour le lecteur ? Est-ce que le traducteur fait un effort pour faciliter la compréhension des éléments étrangers ? Selon W. Koller, repérer les fautes de traduction ne devrait pas être le but principal de l'activité de critique de traduction. Il propose une étude comparée entre le texte cible et source au niveau de la langue et la stylistique (Cité par Ataç, 2002). Comme nous l'avons traité avant, nous analyserons les retraductions et essaierons de comprendre pourquoi les œuvres de Rousseau, Descartes, Foucault et Badiou sont ouvertes à plusieurs traductions ? Bien sûr la réponse à cette question varie d'une œuvre à l'autre.

CHAPITRE V

ETUDE COMPARATIVE DES TRADUCTIONS

Descartes, Discours de la Méthode

Nous proposons d'étudier les trois traductions du *Discours de la Méthode* de René Descartes, publié pour la première fois en 1637. Pour notre étude nous nous sommes servis du livre publié par les éditions Bordas en 1984 (la 1ère édition date de 1965) avec les commentaires du professeur de philosophie J.-M. Fataud. Il en existe plusieurs retraductions en turc. Descartes y propose des réflexions à propos de trois domaines scientifiques : la dioptrique, les météores et la géométrie. La traduction de cet ouvrage permet l'introduction de plusieurs termes techniques et philosophiques dans la langue turque. Nous proposons une étude comparative de trois traductions.

Nous utiliserons les abréviations suivantes pour mentionner les textes :

TS : Discours de la méthode avec les commentaires de J.-M. Fataud, Descartes, 1984 (édition non disponible), Ed. Bordas

TC1 : *Metot üzerine konuşma,* Descartes, (Traducteur : Mehmet Karasan), 1945, Ed. Milli Eğitim Basımevi

TC2 : *Metot üzerine konuşma,* Descartes, (Traducteur : K. Sahir Sel), 2ème édition en 1994 (1ère éd en 1984), Ed. Sosyal Yayınlar

TC3 : *Yöntem üzerine konuşma,* Descartes, (Traducteurs : Afşar et Yüksel Timuçin), 1998, Ed. Cumhuriyet

Le choix des traductions a été effectué en fonction de leur année de publication. Comme nous l'avons mentionné plus haut, Chantre indique qu'une

retraduction est nécessaire tous les trente ans. Justement nous avons choisi deux écarts significatifs : un très long (39 ans) et un plus court (4 ans).

Commençons par présenter les traducteurs. Mehmet Karasan a fait des études de philosophie à l'Université de Lyon. Il a traduit plusieurs ouvrages de Descartes : *Médiations métaphysiques*[372], *Les principes de la philosophie*[373], *Recherche de la vérité par les lumières naturelles*[374], *Règles pour la direction de l'esprit*[375], *Lettre apologétique*[376] et *Les passions de l'âme*[377]. K. Sahir Sel est le traducteur de *Totem et tabou*[378] de Freud, *Trois dialogues entre Hylas et Philanous*[379] de Geo*rge Barkeley*[380]. Afşar et Yüksel Timuçin sont les traducteurs de *Yöntem üzerine konuşma*, publié en 1998. Afşar Timuçin est non seulement traducteur mais aussi poète et écrivain. Il a fait ses études à l'Université d'İstanbul, dans le département de littérature française. Ensuite, il a continué ses études de philosophie à l'Université de Montréal. Il a traduit les ouvrages d'auteurs comme Paul Foulquié, Pierre Mac Orlan, Paul Nizan, Gaston Bouthoul, etc. Il est important de noter qu'il est l'auteur du livre *Descartes Felsefesine Giriş*. La traduction du présent livre est la seule information que nous avons trouvée sur Yüksel Timuçin.

Dans le commentaire du livre Afşar et Yüksel Timuçin précisent qu'ils ont lu la première traduction du livre, celle de Karasan :

---

[372] Tr: *İlk Felsefe Üzerine Metafizik Düşünceler*
[373] Tr : *Felsefenin İlkeleri*
[374] Tr : *Tabiat ışığı İle Hakikati Arama*
[375] Tr : *Aklın idaresi İçin Kurallar*
[376] Tr: *Ahlak Üzerine Mektuplar*
[377] Tr: *Ruhun İhtirasları*
[378] Tr: *Totem ve Tabu*
[379] Tr: *Hylas ile Philonous Arasında üç konuşma*
[380] http://kitap.antoloji.com/k-sahir-sel/. Page consultée le 4 Mars 2014

La langue employée dans la traduction de Karasan est assez désuète, non seulement au niveau des mots mais aussi des expressions employées, qui est loin de la langue d'aujourd'hui. De ce fait, il ne suffit pas seulement de remplacer les mots vieillis par des mots nouveaux. Ces derniers sont liés aux changements linguistiques qui proviennent de l'évolution sociale. Autrement, il n'y a aucun doute que Karasan montre plus de soin au sens dans ses traductions. Si un livre a déjà été traduit, c'est une obligation pour les traducteurs de profiter et de se servir des traductions précédentes. Nous aussi, nous nous sommes inspirés de la traduction de Karasan et j'ose dire que si cette traduction n'existait pas, nous aurions eu plus de mal à comprendre certaines choses. Il ne faut surtout pas comprendre que nous avons suivi la traduction de Karasan du début jusqu'à la fin. Il y a eu plusieurs points sur lesquels nous n'étions pas d'accord dans cette traduction. Cela prouve la difficulté de l'activité de la traduction (Descartes, Préface de Yöntem üzerine konuşma, 1998).

Selon Afşar et Yüksel Timuçin, il devrait y avoir plusieurs traductions de ce genre de livre fondamental, car chaque traduction offre une approche différente. Et ils ajoutent :

Donc, il est plus facile de comprendre l'essentiel à partir de différents textes (traductions). Mais malheureusement, les conditions de notre monde intellectuel n'offrent pas cette richesse. Si nous avons une ou deux traductions

de livres fondamentaux, c'est déjà bien. Car ce genre de livres devrait être traduit par des spécialistes. Si vous ne connaissez pas le philosophe, vous pourrez vous tromper en transférant ses termes (Descartes, Préface de Yöntem üzerine konuşma, 1998).

La préface de la retraduction (TC2) de Descartes nous permet de comprendre l'idée suivante : comment le traducteur a perçu la première traduction et ce qu'il a voulu changer. Reprenant l'idée de Ladmiral, nous pouvons dire que le traducteur du TC2 vise à apporter des corrections. Dans le texte de Descartes, la difficulté pour le traducteur est liée à la langue de l'auteur : le français du XVIIème siècle. Son style d'écriture pose quelques difficultés car les phrases sont souvent très longues, avec un emploi abondant de virgules. Afşar affirme qu'à part ces difficultés linguistiques, il n'y a pas de difficultés concernant la compréhension du texte.

Commençons par analyser l'évolution des termes:

Ex 1 :

TS	Pour moi, je n'ai jamais présumé que mon esprit fût en rien plus parfait que ceux du commun; même j'ai souvent souhaité d'avoir la pensée aussi prompte ou l'imagination aussi nette et distincte ou la mémoire aussi ample ou aussi présente que quelques autres. (p.46)
TC1	Bana gelince, ben hiçbir zaman, kendi zihnimin herhangi bir şeyde herkesinkinden daha olgun olduğunu sanmadım; hattâ çok zaman bazıları kadar çabuk ve kolay kavrayan bir düşünceye, açık ve seçik bir muhayyileye, geniş ve iyi hatırlayan bir hafızaya sahip olmayı diledim. (p.4)

TC2	Bana gelince, ben hiçbir zaman, hiçbir alanda kendi zihnimi herkesinkinden daha mükemmel olduğunu sanmadım; hattâ çok zaman başka bazı kimseler kadar çabuk ve kolay kavrıyan bir düşünceye, açık ve seçik bir hayalgücüne, geniş ve iyi hatırlayan bir belleğe sahip olmak istedim. (p.8)
TC3	Kendi payıma ben zihnimin başkalarının zihninden daha yetkin olabileceğini düşünmedim, hatta çok zaman düşüncem başkalarınınki kadar keskin, imgelemim başkalarınınki kadar açık ve seçik, belleğim başkalarınınki kadar geniş ve aydınlık olsun istedim. (p.29)

Dans notre premier exemple, nous constatons que les structures des phrases montrent des similarités. Par contre, les mots et termes montrent des différences à cause de leur emploi historique. Nous repérons une évolution au niveau de la conjugaison et du vocabulaire. Il est intéressant de constater l'évolution du terme « imagination » dans la langue turque. Le terme **«** *muhayyile* » (de l'arabe), cède sa place à « *hayal gücü* **»** (« *hayal* » autre mot d'origine arabe) en 1994 (TC2) et à « *imgelem* » en 1998 (TC3). Nous pouvons voir qu'il n'existait peut-être pas de terme turc en 1946 pour « mémoire ». Dans le TC1, Karasan a traduit ce terme par un mot arabe « *hafıza* ». K. Sahir Sel introduit le mot « *bellek* » dans le TC2 en 1994 et Ayfer Timuçin reprend ce mot pour traduire le terme « mémoire ». Nous estimons que la traduction du TC3 est tout à fait satisfaisante car malgré certaines formulations inappropriées comme « *kendi payıma düşen* » ou *« hatta çok zaman* », le traducteur a tenté de faire des répétitions. Dans cette partie ces répétitions sont nécessaires en turc pour que la phrase soit compréhensible.

Nous proposons la traduction suivante :

Ben hiç bir zaman kendi zihnimin başkalarınınkinden daha üstün olduğunu düşünmedim. Hatta çoğu zaman düşüncem başkalarınınki kadar keskin, imgelemim başkalarınınki kadar açık ve seçik, belleğim başkalarınınki kadar geniş ve aydınlık olmasını diledim.

Ex2:

TS	Et je ne sache point de qualités que celles-ci qui servent à la perfection de l'esprit; car pour la raison ou le sens, d'autant qu'elle est la seule chose qui nous rend hommes et nous distingue des bêtes, je veux croire qu'elle est tout entière en un chacun et suivre en ceci l'opinion commune des philosophes qui disent qu'il n'y a du plus ou du moins qu'entre les accidents, et non point entre les formes ou natures des individus d'une même espèce. (p.46)
TC1	Zihnin olgunlaşmasına yarıyacak, bunlardan başka üstünlükler de tanımıyorum: zira akıl ve sağduyunun, bizi insan kılan ve hayvanlardan ayırdeden biricik şey olduğu belli olduğuna göre, onun herkeste tam ve bütün olduğuna inanmak ve bunda aynı neviden *fertl*erin *suret* veya tabiatlarında değil de yalnız ilineklerinde (*arazlarında*) azlık veya çokluk bulunduğunu söyliyen feylosofların genel kanaatini paylaşmak istiyorum. (p.4)

TC2	Zihnin mükemmelliğini sağlayan bunlardan başka nitelikler de tanımıyorum: çünkü akıl ya da sağduyunun, bizi üstün kılan ve hayvanlardan ayırdeden biricik şey olması dolayısıyle, herkeste tam ve bütün olduğuna inanmak; ve bu konuda, aynı *tür*'den *birey*'lerin *suret* ya da doğalarında değil de, yalnız *ilinek*'lerinde azlık ya da çokluk bulunduğunu söyleyen filozofların ortak kanısını paylaşmak istiyorum. (p.8)
TC3	Zihnin yetkinliğini sağlayan daha başka nitelikler bilmiyorum; çünkü usun ya da sağduyunun bizi insan kılan ve hayvanlardan ayıran tek şey olduğu kadar onun tümüyle her kişide varolduğuna inanmak ve bu yolda aynı *tür*'ün *birey*lerinin *biçim*'leri ya da doğaları arasında değil ancak *raslantı*'ları arasında çokluk ve azlık bulunduğunu söyleyen filozofların ortak görüşünü izlemek istiyorum. (p.30)

Dans ce passage l'auteur explique que c'est la forme qui constitue l'être et le fait d'être doué de raison dépend de l'essence. Mais l'accident n'est pas une qualité qui est liée à l'être (Descartes, 1984, p.47) L'apparition du terme « *us* » pour traduire « la raison » dans le TC3 attire notre attention. Ce terme n'est pas un terme qui est si courant car dans le langage parlé nous avons tendance à employer « *akıl* » et le terme « *us* » s'emploie dans un contexte académique ou spécifique à un domaine. Mais en philosophie il n'est pas surprenant d'employer ce terme. Les traducteurs emploient le premier sens de « *suret* », car dans le dictionnaire ottoman-turc nous retrouvons plusieurs significations de ce mot (Özon, 1983, p. 933). De nos jours « *suret* » ne s'emploie plus dans le sens « forme » mais dans le sens « copie d'un document » dans l'administration ou dans un contexte juridique, c'est donc le sixième sens du mot d'après le dictionnaire ottoman-turc. Dans le TC3, le traducteur propose

« *biçim* ». Dans cette partie, le terme « *araz* » employé par le traducteur du TC1 a un emploi vieilli. Dans le dictionnaire, le premier sens de ce terme provenant de l'arabe est décrit comme un événement fortuit qui apparait soudainement (Özon, 1983, p. 57). Malgré l'emploi philosophique du terme « *ilinek* » il est intéressant de voir que le traducteur du TC3 emploie « *raslantı* ». La raison pour laquelle le traducteur du TC3 a choisi d'employer un terme courant plutôt qu'un terme philosophique est peut-être due à sa volonté d'être plus compréhensible. L'intelligibilité d'un texte dépend aussi de choix de mots. En effet le mot d'origine arabe « *kaza* » transmet mieux le sens d' « accident », car dans cette phrase il s'agit d'une chose inattendue, quelque chose qui nous arrive de l'extérieur. Le TC3 nous semble plus intelligible car dans celui-ci nous retrouvons le sens de la phrase du TS et le traducteur a adopté une formulation plus légère par rapport au TC2.

Nous proposons la traduction suivante :

Zihnin mükemmelleşmesini sağlayacak başka nitelikler bilmiyorum. Çünkü bizi üstün kılan ve hayvanlardan ayıran tek şeyin akıl ve sağduyu olduğu, ayrıca akıl ve sağduyunun her kişide varolduğuna inanmayı, aynı tür ve bireylerin biçim ve doğaları arasında değil de, rastlantıya bağlı olarak azlık ve çokluk bulunduğunu düşünen filozofların kanısına katılıyorum.

Ex 3:

TS	J'estimais fort l'Eloquence, et j'étais amoureux de la Poésie; mais je pensais que l'une et l'autre étaient des dons de l'esprit, plutôt que des fruits de l'étude. Ceux qui ont le raisonnement le plus fort, et qui digèrent le mieux leurs pensées, afin de les rendre claires et intelligibles, peuvent toujours persuader ce qu'ils proposent, encore qu'ils ne parlassent que bas breton, et qu'ils n'eussent jamais appris de Rhétorique. (p.52)
TC1	Belagati pek begendiğim gibi şiirin de âşıkı idim; ama biri gibi ötekinin de okumanın meyvası olmaktan çok ruhun vergileri olduğunu sanıyordum. Muhakemesi kuvvetli ve düşüncelerini, açık ve anlaşılır kılmak için, en iyi sıraya koyabilen kimseler, kaba Bretanya lehçesinden başka bir dille konuşmasa ve hiçbir zaman retorik öğrenmemiş olsalar da, gene her zaman ileri sürdüklerini pek iyi ispat etmekten geri kalmazlar. (p.9)
TC2	Belagati pek begendiğim gibi, şiirin de âşıkı idim ama her ikisinin de, okumanın meyvası olmaktan çok zihnin yetenekleri olduğunu düşünüyorum. Muhakemesi kuvvetli olup düşüncelerini açık ve anlaşılır kılmak için, en iyi yoğurabilen kimseler, sırf aşağı Bretanya ağzıyla konuşsalar ve retorik öğrenmemiş olsalar bile her zaman ileri sürdükleri fikirleri gayet iyi ispat etmekten geri kalmazlar. (p.12)
TC3	Güzel konuşmayı çok önemsiyordum ve şiire tutkundum; ama her ikisinin de araştırmanın meyvaları olmaktan çok ruhun armağanları olduklarını düşünüyordum. Usavurmaları en güçlü olanlar ve düşüncelerini aydınlık ve kolay kavranılır kılmak için en iyi düzenleyenler yalnızca kaba Breton dilini

	konuşsalar da, güzel konuşmayı hiç öğrenememiş olsalar da öğrendikleri şeyi her zaman en iyi biçimde kanıtlayabilirler. (p.34)

Les TC1 et TC2 montrent une similarité au niveau de la structure et des termes. Par contre, dans le TC3, on retrouve des formulations différentes par rapport aux deux autres traductions. Même si le TC3 nous semble plus compréhensible, à notre avis, certains termes employés ne sont pas de bons choix pour ce type de texte. Dans le TC1 et TC2, les traducteurs emploient le mot « *belagat* » pour traduire le mot « éloquence ». Dans le TC3, le traducteur remplace ce mot d'origine arabe par un terme composé de deux mots : « *güzel konuşma* ». En effet on paraphrase ainsi le terme pour que la phrase soit compréhensible, car il n'existe pas en turc de terme équivalent à « éloquence ». Justement, le mot « *belagat* » est enraciné en turc mais il n'existe aucun mot qui corresponde à ce mot en français ou qui contient l'intensité de signification pour traduire « éloquence ». Il est aussi surprenant de voir les traductions de « *ruhun vergileri* », « *ruhun armağanları* » par « dons de l'esprit ». En prenant en compte le contexte, l'idée de l'auteur et le sens de la phrase, il serait plus juste de traduire cela par « *zihnin yetenekleri* » comme dans TC2. Cette formulation convient mieux au sens de la phrase du TS, car selon Descartes ceux qui ont un raisonnement plus fort, même s'ils n'ont pas le talent de bien parler, ont plus de capacité à convaincre et prouver leurs assertions. Donc, ce qui est important c'est le raisonnement et la pensée, le sens n'a aucun rapport avec l'esprit (partie incorporelle de l'être humain). Comme nous l'avons dit auparavant, le terme « *us* » est un mot qui remplace « *akıl* » dans le langage philosophique. Dans ce passage, on rencontre le terme « *usavurma* », donc, « *us* » prend la forme d'un préfixe. Dans le TS, nous sommes devant une expression qui contient une locution comparative. Pour traduire

cette formulation, les traducteurs du TC1 et TC2 emploient exactement la même formulation qui contient des mots anciens provenant de l'arabe : « *Muhakemesi kuvvetli* ». Le premier sens du mot « muhakeme » est la poursuite en justice des plaignants, le cinquième sens de ce terme s'emploie en philosophie et l'auteur du dictionnaire donne le terme « *uslamlama* » et « *usavurma* » pour le définir (Özon, 1983, p. 692). Donc de nos jours, « *muhakeme* » a cédé la place à « *usavurma* ». Dans la phrase où l'auteur emploie la formulation « digérer les pensées », il faudrait en tirer le sens « mettre en ordre les pensées ». Finalement, d'après nous le TC3 transmet mieux le sens du texte original.

Nous proposons la traduction suivante :

Belagati çok önemsiyordum, şiire de aşıktım. Ancak ikisinin de eğitimin getirileri olmasından ziyade zihinsel yeteneğe bağlı olduklarını düşünüyordum. Kuvvetli muhakemesi olanlar ve düşüncelerini aydınlık ve kolay kavranılır kılmak için en iyi düzene sokabilenlerin yalnızca kaba Breton dilini konuşuyor olsalar ve güzel konuşmayı hiç öğrenememiş olsalar bile öne sürdükleri şeyi her zaman en iyi biçimde savunan kişilerdir.

Ex4:

TS	Je révérais notre Théologie, et prétendais, autant qu'aucun autre, à gagner le ciel; mais ayant appris, comme chose assurée, que le chemin n'en est pas moins ouvert aux plus ignorants qu'aux plus doctes, et que les vérités révélées, qui conduisent, sont au-dessus de notre intelligence, je n'eusse

	osé les soumettre à la faiblesse de mes raisonnements, je pensais que, pour entreprendre de les examiner et y réussir, il était besoin d'avoir quelque extraordinaire assistance du Ciel, et d'être plus qu'homme. (p.53)
TC1	Teologiamıza saygı gösteriyordum ve başka herhangi bir kimse kadar ben de cennete gitmeyi düşünüyordum; fakat onun yolunun en bilgisizlere en bilginlerden daha az açık olmadığını ve bizleri oraya ileten tanrı ilhamı hakikatları, aklımızın üstünde, pek emin bir şey olarak tanıdığım için, zayıf aklımla muhakeme edemezdim. Çünkü onları incelemeğe girişmek, sonra da bu incelemeyi başarmak için, olağanüstü bir tanrı yardımına ve insandan fazla bir şey olmaya ihtiyaç olduğunu sanıyordum. (p.11)
TC2	Teologyamıza saygı gösteriyordum ve başka herhangi bir kimse kadar ben de cennete gitmeyi istiyordum, fakat onun yolunun en cahillere en bilginlerden daha az açık olmadığını ve bizleri oraya ileten vahyedilmiş hakikatların aklımızın üstünde, onu aşan şeyler olduğunu pek emin bir şekilde öğrenmiş olduğum için, bunları güçsüz aklımın muhakemesine vuramıyor; bunları incelemeye girişmek, sonra da bu incelemeyi başarmak için, olağanüstü bir Tanrı yardımına ve insandan fazla bir şey olmaya ihtiyaç olduğunu düşünüyordum. (p.13)
TC3	Dinbilimimize saygı gösteriyordum ve herhangi biri kadar cennete gitme hakkını istiyordum; ama çok güvenli şeyler öğrenmiş olarak, yolun daha bilgisiz olanlara daha bilgili olanlardan daha az açık olmadığını ve bizi oraya götüren tanrısal kaynaklı doğruların kavrayışımızı aştığını bilerek, onları usavurmalarımın zayıflığına bırakmaya cesaret edemezdim; düşünüyordum ki onları incelemeye girişmek ve bunu başarmak için Tanrı'nın olağanüstü bazı yardımlarına sahip olmak ve insandan daha çok bir şey olmak gerekiyordu.

	(p.35)

Grâce aux commentaires du philosophe Jean-Marie Fataud, nous comprenons qu'il s'agit d'une ironie sur les idées de Descartes à propos de la théologie (*Descartes*, 1984, p.54). Dans cet exemple, nous voulons souligner les choix des traducteurs quand ils se trouvent devant le nom de la discipline « théologie ». Le traducteur du TC1 donne le terme en latin « *teologia* ». Donc, au lieu de transmettre le terme en français, il considère qu'il serait plus compréhensible de transmettre le terme en latin et estime que le lecteur reconnaîtra le terme étranger. Le traducteur du TC2 emprunte le terme en latin mais l'écrit avec la phonétique turque. Il remplace le suffixe « -ia » par « -ya » en turc. Nous pouvons dire qu'il serait juste d'emprunter les termes étrangers lorsqu'ils ont un sens universel. En fait, littéralement le terme signifie « *tanrıbilim* »[381], mais il s'emploie également comme « *dinbilim* » [382] et le traducteur du TC3 emploie ce dernier. En turc, nous avons tendance à employer le terme « *teoloji* ». Donc l'usage du terme emprunté « *teoloji* » est beaucoup plus courant et son emploi montre que le traducteur est confiant par rapport à son choix du terme. Devant cette phrase complexe, le TC1 et TC2 montrent une similarité au niveau de la structure de la phrase, tandis que le TC3 est différent au niveau terminologique. Dans le TC3, en proposant « *cesaret edememek* », le traducteur estime que devant les vérités issues de Dieu, il y a la fragilité du raisonnement. Ainsi, le traducteur du TC3 propose une phrase qui a un sens plus proche de celui du TS. Pour la traduction de la formulation « les vérités révélées » dans le TC1 et TC2, les traducteurs proposent « *ileten tanrı ilhamı hakikatları* » et « *vahyedilmiş hakikatlar* ».

[381] «Tanrı» signifie «Dieu » et «bilim» signifie «la sicence».
[382] «Din» signifie «la religion».

Par contre dans le TC3, on trouve la formulation « *doğrular* » et il nous semble qu'il est plus juste d'employer cette formulation car dans la phrase suivante l'auteur fait référence aux vrais et faux pour le chemin du Ciel. Le TC3 propose une phrase plus compréhensible et correcte au niveau grammatical et du choix des termes philosophiques.

Nous proposons la traduction suivante :

Tanrıbilime saygı gösteriyor, herkes gibi ben de Cennete gitmeyi istiyordum. Ancak cennet yolunun en bilgisizlere en bilginlerden daha az açık olmadığını ve bizi cennete yönelten bu Tanrısal kaynaklı hakikatlerin kavrama yetimizi aştığını kesin bir şekilde öğrenmiş olarak, bunları usavurmamın güçsüzlüğüne bırakmaya cesaret edemiyordum. Çünkü bu hakikatleri incelemeye girişmek ve bunu başarmak için Tanrı'nın olağanüstü bir yardımına gereksinim duyacağımı ve insandan daha fazla bir şey olunması gerektiğini düşünüyordum.

Ex 5:

TS	[...] je ne me sentais point, grâces à Dieu, de condition qui m'obligeât à faire un métier de la science, pour le soulagement de ma fortune; et quoique je ne fisse pas profession de mépriser la gloire en Cynique, je faisais néanmoins fort peu d'état de celle que je n'espérais point pouvoir acquérir qu'à faux titres. Et enfin, pour les mauvaises doctrines, je pensais déjà connaître assez ce qu'elles valaient, pour n'être plus sujet à être trompé ni par les promesses d'un Alchimiste, ni par les prédictions d'un Astrologue, ni par les impostures d'un magicien, ni par les atrifices ou la vanterie d'aucun de ceux qui font profession

	de savoir plus qu'ils ne savent. (p.55-56)
TC1	Tanrıya şükür, talihimi hafifletmek için, bilimi kendime sanat edinmek zorunda kalacak bir halde olduğumu sanmıyordum; her ne kadar kinikler (kelbiyyun) gibi şerefi hor gömeyi bir meslek edinmedimse de ancak yalancı unvanlarla elde edebileceğimi umduğum şerefe pek az önem veriyordum. En sonunda, kötü bilimlere gelince, artık ne bir simyacının vaatleri, ne bir müneccimin kehanetleri, ne bir büyücünün göz boyamaları, ne de bildiğinden fazlasını bilmeyi meslek edinen şartlatanların düzenbazlık veya böbürlenmeleriyle aldanmıyacak kadar, onların da değerlerini biliyordum. (p.12)
TC2	[...]Tanrı'ya şükür, servetimi pekiştirmek için, bilimi kendime sanat edinmek zorunda olduğumu sanmıyordum; ve her ne kadar Sinikler gibi şan ve şerefi hor görmeyi bir meslek edinmedimse de, ancak yalancı unvanlarla elde edebileceğimi umduğum şerefe pek az önem veriyordum. Ve son olarak, kötü doktrinlere gelince, artık ne bir simyacının (alchimiste) vaatleri, ne bir astralogun kehanetleri, ne bir büyücünün gözboyamaları, ne de bildiklerinden fazla bilir gözükmeyi meslek edinen şarlatanların hokkabazlıkları ve böbürlenmeleriyle aldanmayacak kadar, onların da değerlerini biliyordum. (p.13-14)
TC3	[...]Tanrı'ya şükür, yazgımı kolaylaştırmak için beni bilimden bir meslek edinmeye zorlayacak koşullarda bulmuyordum kendimi; her ne kadar kinikler gibi ünü hor görmeyi meslek durumuna getirmediysem de, sahte unvanlarla elde edebilmeyi umacağım onura da önem vermiyordum. Sonunda kötü öğretilere gelince, ne bir simyacının verdiği sözlerle, ne bir astroloğun kehanetleriyle, ne bir büyücünün aldatmacalarıyla, ne de bilindiğinden çoğunu bilmeyi meslek edinenlerden birinin düzenleriyle ya da övünmeleriyle

	aldanmayacak kadar onların değerini yeterince bildiğimi düşünüyordum. (p.36)

Les traductions TC1 et TC2 sont plus idiomatiques que celle du TC3. Nous nous trouvons avec de très mal formulation dans le TC3. Dans le TC3, le traducteur traduit la partie où l'auteur décrit les conditions dans lesquelles il se sentait, par « *kendini koşulda bulmak* ». Cette formulation n'exprime pas le sens exact de la phrase car cette traduction exprime une idée plus concrète comme si l'auteur était sur le point de pratiquer un métier de la science. Pour traduire « faire un métier de la science » la formulation « beni bilimden bir meslek edinmeye [...] » nous paraît incorrecte. Dans cet exemple le traducteur fait une traduction mot-à-mot.

Dans cette partie, nous analyserons les termes proposés par les traducteurs pour le mot « doctrine ». Le dictionnaire général Larousse donne la définition suivante pour ce mot :

> *Ensemble de croyances ou de principes traduisant une conception de l'univers, de la société, etc., constituant un système d'enseignement religieux, philosophique, politique, etc., et s'accompagnant souvent de la formulation de règles de pensée ou de conduite.*[383]

En turc, on trouve les termes « *doktrin* » et « *öğreti* ». Le traducteur du TC2 a fait un emprunt en proposant « *doktrin* ». Dans le TC3, nous retrouvons le terme turc, par contre le traducteur du TC1 prend le terme au sens de « science » en le tarduisant par « *bilim* ».

---

[383] http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/doctrine/26263#Asxj8ATf8ovhcDd4.99
Page consultée le 9 Mars 2015

De plus, il nous semble inconvenant de voir l'emploi de l'adjectif « *kötü* » avec « doctrine » car cet emploi ne reflète pas le sens exact. Nous proposons la traduction suivante : « *boş inançlar* », car il s'agit des superstitions ou bien « *yanlış öğreti* » du fait que l'auteur parle de prédictions et disciplines qui étudient le rapport entre les astres et commentent l'avenir de l'être humain. Ainsi, à notre avis il ne faudrait pas les classer parmi les branches de la science. Dans la formulation suivante du TC1 « *hor gömeyi bir meslek* », l'article « *bir* » (un) nous parait inutile car il interrompt la fluidité de la phrase. Dans le texte cible il faudrait mieux montrer au lecteur la différence entre la science et la doctrine aux yeux de Descartes. Pour traduire « Cynique » nous proposons « *içten pazarlıkçılar* » ou « oportünistler ». Car le sens qui se dégage est l'indifférence des hommes vis à vis de l'avis des autres. Le TC1 semble une traduction qui reflète mieux le sens du TS.

Nous proposons la traduction suivante:

Tanrı'ya şükür yazgımı hafifletmek için bilim alanında bir meslek edinmek zorunda kalacak koşullarda değildim. Her ne kadar içten pazarlıkçılar gibi ihtişamı hor görmeyi benimsememiş olsam da sahte ünvanlarla elde etmeyi umacağım ihtişamı pek önemsemiyordum. Ayrıca ne bir simyacının vaatleri ne bir astroloğun kehanetleri ne bir büyücünün kandırmacaları, bilmediği halde bilmiş kesilenlerin düzenbazlıkları ve böbürlenmelerine kanmayacak kadar bu boş inançların değersiz olduğunun farkındaydım.

Ex6 :

TS	Ma troisième maxime était de tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune, et à changer mes désirs que l'ordre du monde, et généralement, de

	m'accoutumer à croire qu'il n'y a rien qui soit entièrement en notre pouvoir, que nos pensées, en sorte qu'après que nous avons fait notre mieux, touchant les choses qui nous sont extérieures, tout ce qui manque de nous réussir est, au regard de nous, absolument impossible. (p.86)
TC1	Üçüncü düsturum, daima talihten ziyade kendimi yenmeğe ve dünyanın düzeninden çok kendi arzularımı değiştirmeğe ; ve umumiyetle düşüncelerimizden başka hiçbir şeyin tamamiyle elimizde olmadığına, dolayısiyle dışımızda olan şeyler hakkında elimizden geleni yaptıktan sonra, gücümüzün yetmediği bütün şeylerin, bizim için, mutlak olarak imkansız olduğuna inanmaktı… (p.32)
TC2	Üçüncü düsturum, her zaman talihten çok kendimi yenmeye ve dünyanın düzeninden çok kendi isteklerimi değiştirmeye; ve, genellikle, düşüncelerimizden başka hiçbir şeyin tamamıyle elimizde olmadığına; dolayısıyle, dışımızda olan şeyler hakkında elimizden geleni yaptıktan sonra, gücümüzün yetmediği bütün şeylerin bizim için mutlak olarak imkansız olduğuna inanmak alışkanlığını edinmeye çalışmaktı. (p.27)
TC3	Üçüncü kuralım, her zaman yazgıdan çok kendimi yenmeye, dünyanın düzenini değiştirmekten çok arzularımı değiştirmeye çalışmak ve genellikle düşüncemizin dışında herhangi bir şeye tümüyle egemen olamayacağımıza göre, dışımızdaki şeylerle ilgili olarak elimizden geleni yaptıktan sonra bizi başarmaktan alıkoyan her şeyin bizim açımızdan mutlak olarak olanaksız olduğuna inanmaya alışmaktır. (p.54)

Parmi les maximes ; la troisième qui est de « tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune » signifie « œuvrer pour se vaincre plutôt qu'attendre les cours des événements ». Nos traducteurs ont choisi de traduire « fortune » par « *talih* » ou « *yazgı* ». Il nous semble plus compréhensible d'employer *« talih »* au lieu de *« yazgı* », car il ne s'agit pas de « destin ». Le traducteur du TC1 et TC2 ont employé le terme d'origine arabe « *düstur* » pour traduire « maxime ». Dans le dictionnaire ottoman-turc, nous retrouvons la signification « la loi ou la règle » et pour le terme en français, Özon propose « *codex* » (Özon, 1983, p. 234). Le terme « *düstur* » cède la place à « *kural* ». Pour mieux transmettre le sens de la phrase, dans le TC3, nous retrouvons le mot « *arzu* » pour exprimer « les désirs ». A notre avis le mot « désir » comme « *arzu* » exprime une intensité émotionnelle, une plus grande jouissance par rapport à « *istek* ». Ce dernier s'emploie plutôt pour exprimer la volonté en français. Dans le TC3 la formulation « *başarmaktan alıkoyan* » nous renvoie au sujet mais, en effet, l'auteur parle de la présence d'une force extérieure et le traducteur du TC1 exprime d'une manière juste le sens de cette phrase.

Nous proposons la traduction suivante :

Üçüncü düsturum, daima olayların talihini beklemekten ziyade kendimi aşmaya ve dünyanın bize sunduğu düzenden çok kendi arzularımı değiştirmeye ve genellikle düşüncelerimizden başka hiçbir şeyin tamamiyle elimizde olmadığına, dolayısiyle istediğimizin dışında olan şeyler hakkında elimizden geleni yaptıktan sonra,

gücümüzün yetmediği bütün şeylerin, bizim için, mutlak olarak imkânsız olduğuna inanmaktı…

Ex7:

TS	Et, pour ce que nos raisonnements ne sont jamais si évidents ni si entiers pendant le sommeil que pendant la veille, bien que quelques fois nos imaginations soient alors autant ou plus vives et expresses, elle (la raison) nous dicte aussi que nos pensées ne pouvant être toutes vraies, à cause que nous ne sommes pas tout parfaits, ce qu'elles ont de vérité doit infailliblement se rencontrer en celles que nous avons étant éveillés, plutôt qu'en nos songes. (p.112)
TC1	Ve hayallerimiz bazı kere uykuda, uyanıkken olduğu kadar veya daha da canlı ve keskin olsalar da, muhakemelerimiz hiçbir zaman uykuda uyanıkken olduğundan daha apaçık ve daha tam olamaz, bundan dolayı yine aklımız bize, biz tam olgun olmadığımız için, düşüncelerimizin hepsinin doğru olmıyacağına bakarak, içinde hakikat bulunan düşüncelerimizin muhakkak uykuda edindiğimiz fikirlerden ziyade uyanıkken edindiğimiz fikirlerde bulunması gerektiğini söylüyor. (p.50)
TC2	Ve hayallerimiz bazı kere uykuda, uyanıkkenkiler kadar, hatta daha da canlı ve net olsalar da, muhakemelerimizin hiçbir zaman uykuda uyanıkken olduğundan daha apaçık ve daha bütünsel (entiers) olamamasına gelince, bu konuda yine aklımız bize, tam mükemmel olmadığımız için düşüncelerimiz de tam doğru olamıyacağından, içinde hakikat bulunan düşüncelerimizin uykuda edindiğimiz düşünceler arasında değil de, mutlaka uyanıkken edindiğimiz düşünceler

	arasında bulunması gerektiğini buyuruyor. (p.39)
TC3	Bazen imgelediklerimiz uykuda, uyanıkkenki kadar ya da daha canlı ve keskin olsa da, usavurmalarımız uykuda uyanıkken olduğundan daha apaçık ve bütünlüklü olamaz; bundan ötürü usumuz bize, biz tam yetkin olmadığımız için, düşüncelerimizin tümüyle doğru olamayacağını, bu nedenle doğruluk içeren düşüncelerimizin uykuda elde ettiğimiz düşüncelerden çok, uyanıkken elde ettiğimiz düşüncelerde bulunabileceğini bildirir. (p.69-70)

Nous sommes devant le terme « imagination » dans le TS. Sans oublier qu'il s'agit d'un texte philosophique, de nos jours les traducteurs ont tendance à le traduire par « *imge* », car le mot « *hayal* » est un vieux mot provenant de l'arabe. Donc l'emploi de « *imge* » dans le TC3 est plus convenable de nos jours. Mais il nous semble que pour transmettre le sens de la phrase il est aussi juste d'employer « *hayal* » Un autre terme qui a une grande importance dans ce passage est celui de « raisonnement ». Même si en turc, de nos jours, nous pouvons exprimer « le raisonnement » par « *usa vurmak* » l'emploi de « *muhakeme* » nous paraît plus compréhensible. C'est notamment le choix des traducteurs des TC1 et TC2. Les deux termes employés par les traducteurs du TC2 et TC3 ont la même racine « *bütün* » (entier), mais le traducteur du TC2 propose « *bütünsel* » en ajoutant le suffixe « *-sel* » à la racine du mot. Pour créer un adjectif le traducteur du TC3 propose « *bütünlüklü* » en rajoutant à la racine les suffixes « *-lük* + *-lü* ». Nous ne repérons pas de différences par rapport à la signification de ces termes. Ce choix est

dû à la conception du mot « entier » par l'auteur. Ce que Descartes veut exprimer ce sont des raisonnements « complets et cohérents » et de ce fait nous proposons « *eksiksiz ve mantıklı (birbiriyle uyumlu düşünceler*) ». Prenons aussi l'exemple du verbe « dicter » dans les TC. Ce verbe marque une obligation dans le TS donc dans les TC, les traducteurs devraient respecter cette signification du mot. C'est le traducteur du TC2 qui emploie la bonne forme en traduisant par « *buyurmak* ».

Nous proposons la traduction suivante:

Ve imgelediklerimiz bazen uykuda, uyanıkken olduğu gibi, canlı ve net olsalar da, muhakemelerimizin hiçbir zaman uykuda uyanıkken olduğundan daha eksiksiz ve mantıklı (birbiriyle uyumlu düşünceler) olamaz, bu konuda yine aklımız bize, tam mükemmel olmadığımız için tüm düşüncelerimizin doğru olamayacağından, içinde hakikat bulunan düşüncelerimizin uykuda edindiğimiz düşüncelerde değil de, mutlaka uyanıkken edindiğimiz düşünceler arasında bulunması gerektiğini buyuruyor.

Ex8 :

TS	[...] il y a des hommes qui se méprennent en raisonnant, même touchant les plus simples matières de géométrie, et y font des paralogismes, jugeant que j'étais sujet à faillir autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations; et enfin, considérant que toutes les mêmes pensées que nous avons étant éveillés nous peuvent aussi venir quand nous dormons, sans qu'il y en ait aucune pour lors qui soit vraie, je me résolus de feindre que toute les choses qui m'étaient jamais entrées en l'esprit n'étaient non plus vraies que les illusions de mes

	songes. (p.100)
TC1	[...] yanlış muhakemeler (paralogismes) yapan insanlar bulunduğu için, herkes gibi benim de aldanacağıma hükmederek, daha önce ispat saymış olduğum bütün kanıtları yanlış diye atıyordum; nihayet, uyanıkken zihnimizde bulunan aynı fikirlerin, hiçbiri gerçek olmaksızın, uyurken de aklımıza gelebileceğini göz önüne alarak, bu ana kadar zihnime girmiş olan bütün şeylerin, rüyama giren hayallerden daha gerçek olmadığını farzetmeğe karar verdim. (p.41)
TC2	[...] yanlış muhakemeler (paralogisme) yapan insanlar bulunduğu için, başkaları gibi benim de yanılabileceğime hükmederek, daha önce ispat aracı (démonstration) olarak aldığım bütün kanıtları (raisons) yanlış diye atıyordum. Nihayet, uyanıkken zihnimizde bulunan fikirlerin, aynen ve hiçbiri gerçek olmaksızın, uyurken de aklımıza gelebileceğini göz önüne alarak, o ana kadar zihnimize girmiş olan bütün şeylerin, düşlerime giren hayallerden daha gerçek olmadığını farzetmeye karar verdim. (p.32)
TC3	[...] mantık yanlışları yapan insanlar olduğu için benim de başkaları kadar yanılabileceğim yargısına vararak, daha önce göstermeler için aldığım tüm nedenleri yanlış diye atıyordum. Sonunda uyanıkken zihnimde bulunan bazı düşüncelerin, hiçbiri doğru olmamakla birlikte, uyurken de aklıma gelebildiğini görerek, o zamana kadar zihnime girmiş olan tüm şeylerin düşlerimdeki yanılsamalar kadar doğru olabileceğini varsaymaya karar verdim. (p.61)

Dans ce passage l'auteur argumente ses idées sur les raisons du doute en se basant sur les incertitudes liées à l'enseignement et à l'observation (Descartes,

1984, p. 100). Le traducteur du TC2 propose une traduction qui transmet le mieux le sens du TS. Il donne les équivalents en français des termes importants. D'après l'auteur, les hommes arrivent à une conclusion en raisonnant et il précise qu'ils pourraient aussi se tromper, ou commettre une erreur en raisonnant. Dans ce paragraphe l'auteur nous renvoie au paralogisme, au doute radical. Par contre, le traducteur du TC3 ne propose pas de traduction juste du TS au niveau du sens, car il ne s'agit pas d'une méprise logique « *mantık yanlışı* » mais d'une méprise au niveau du raisonnement. Nous proposons « *yanlış usavurma* » ou « *usavurmada yanılma* ». Surtout la formulation « *daha önce göstermeler için aldığım tüm nedenleri* » pose problème au niveau du sens et de la linguistique. Le choix des termes « *gösterme* » et « *neden* » nous parait incompréhensible. A notre avis, à cause d'une mécompréhension le traducteur a voulu rester fidèle au texte source et cela a créé une traduction mot-à-mot.

Nous proposons la traduction suivante:

Geometrinin en basit konularında bile yanlış mukhakeme yapan insanlar olduğu için, herkes gibi benim de yanılabilceğimi düşünerek daha önceden ispatlanmış olduğunu düşündüğüm bütün kanıtları yanlış diye atıyordum. Sonuç olarak uyanıkken zihnimizde bulunan düşüncülerin gerçek olmasalar bile uykumuzda da zihinimize gelebildiğini göz önüne alarak, bugüne kadar zihnime girmiş düşüncelerin, rüyalarımdan daha gerçek olmadığına karar verdim.

Poursuivons notre analyse comparative pour lever l'ambiguïté dans certaines traductions.

Ex 9:

TS	J'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux, pour voir clair en mes actions, et marcher avec assurance en cette vie. (p.57)
TC1	Hareketlerimi bilerek yapmak ve bu hayatta emniyetle yürümek için de doğruyu yanlıştan ayırdetmeyi daima son derece arzu ediyordum. (p.13)
TC2	İşlerimi (actions) açık bir görüşle yapmak ve bu hayatta güvenle yürümek için, doğruyu yanlıştan öğrenmeyi son derece arzu ediyordum her zaman. (p.14)
TC3	Her zaman eylemlerimi apaçık görebilmek ve bu yaşamda güvenle yürüyebilmek için doğruyu yanlıştan ayırt edebilmeyi öğrenmeye aşırı bir istek duyuyordum. (p.37)

A notre avis, le TC1 saisit mieux le sens de ces expressions. Dans cette partie une formulation qui pose problème est celle de « distinguer le vrai d'avec le faux ». En traduisant cette formulation par « *doğruyu yanlıştan öğrenme* », le traducteur du TC2 exprime qu'il est possible de trouver ou distinguer le vrai à partir du faux. Or, l'auteur exprime juste une distinction entre le vrai et le faux. Dans le TC1 et TC3, les traducteurs traduisent cette formulation par « *doğruyu yanlıştan ayırt etme* ». De nouveau, on remarque que le TC3 reflète mieux le sens du TS que les deux autres traductions car il transmet mieux l'expression philosophique.

Nous proposons la traduction suivante :

Eylemlerimi bilinçli bir biçimde yapabilmek ve bu yaşamda emin adımlarla yürümek için, doğruyla yanlışı ayırt edebilmeyi öğrenmeyi hep çok arzuluyordum.

Ex 10:

TS	Ces grands corps sont trop malaisés à relever, étant abattus ou même à retenir étant ébranlés, et leurs chutes ne peuvent être que très rudes. Puis, pour leurs imperfections, s'ils en ont, comme la seule diversité qui est entre eux suffit pour assurer que plusieurs en ont, l'usage les a sans doute fort adoucies, et même il en a évité ou corrigé insensiblement quantité auxquelles on ne pourrait si bien pourvoir par prudence; et enfin, elles sont quasi toujours plus supportables que ne serait le changement, en même façon que les grands chemins qui tournoient entre des montagnes deviennent peu a peu si unis et si commodes, à force d'être fréquentés qu'il est beaucoup meilleur de les suivre que d'entreprendre d'aller plus droit en grimpant au-dessus des rochers et descendant jusqu'au bas des précipices. (p.66)
TC1	Bu iri vücutları, devrildikten sonra doğrultmak, hattâ sarsıldıktan sonra tutmak güçtür, düşüşleri de ancak pek acı olabilir. Sonra, aralarındaki ayrılıkla, birçoklarında gördüğümüz eksikleri de zaman ve tâamül şüphesiz pek yumuşatmış, hattâ birtakımlarını tedbirle çaresi bulunacağından daha iyi gidermiş ve düzeltmiştir. Nihayet tıpkı işliye işliye, yavaş yavaş düzgün, kullanışlı yollar haline gelen dolambaçlı dağ yollarını gütmek, daha doğrusuna gitmek için kayalara tırmanmaktan veya uçurumların dibine inmekten daha iyi olduğu gibi, bu eksiklikler de, bugünkü halleri ile, hemen her zaman, uğrıyacakları değişmelerden daha kolayca kanıtlanılır şeylerdir. (p.19)

TC2	O iri gövdeleri, devrildikten sonra doğrultmak, hattâ sarsıldıktan sonra tutmak güçtür, ve düşüşleri de mutlaka pek şiddetli olur. Sonra eğer varsa, kusurlarına gelince, -ki sadece çeşitli oluşları bile çoğunun kusursuz olmadığını göstermeye yeter,- kullanış bunları şüphesiz iyice yumuşatmış ve hattâ birtakımını hissedilmez bir şekilde ve basiretle bulunabilecek çareden daha iyi gidermiş ya da düzeltmiştir. Nihayet, bu kusurlar, hemen daima, değiştirilmelerinden daha kolay katlanılabilir şeylerdir. Tıpkı kullanıla kullanıla zamanla düzgün ve elverişli hale gelen dağ yollarını izlemenin, daha kestirme gitmek için kayalara tırmanmaktan ya da uçurumların dibine inmekten çok daha iyi olması gibi. (p.18)
TC3	Bu iri gövdeleri devrilince kaldırmak ya da sarsıldığında tutmak çok güçtür, düşüşleri de pek şiddetli olabilir. Sonra, aralarındaki ayrılıkla, birçoklarında görülen eksiklikleri zaman içinde kullanılışları çaresini bulmaktan daha iyi gidermiş ve düzene koymuştur. Sonunda bu eksiklikler de hemen hemen her zaman olacak olan değişimlerinden daha kolay katlanılır şeylerdir: tıpkı dağlarda dolanan büyük yolların kullanıla kullanıla, yavaş yavaş düzgün ve uygun duruma gelmesi gibi; onları izlemek en doğru yolda gitmek için kayalara tırmanmaktan ya da uçurumların dibinde inmekten çok daha iyidir. (p.42)

Ce passage témoigne du mode de vie de Descartes et on le retrouve chez Montaigne. C'est « un art de vivre qui permet de retrouver la sagesse des grands maîtres de mener une existence paisible et ordonnée, ce qui est indispensable à l'épanouissement de l'individu ». Pour Montaigne comme pour Descartes, une belle vie est ordonnée et simple sans les absurdités ou les merveilles (Jean et Mouret, 1971, p. 42). Cette phrase est mieux exprimée dans le TC2 car le traducteur a pu

transmettre le sens en respectant les règles grammaticales turques. Le philosophe essaie de démontrer que toute intervention d'une manière radicale dans le secteur public est porteuse de danger, car cela peut entrainer des problèmes si cette intervention se fait de manière trop intense. Comme on le dit en économie, c'est un phénomène de « contre-productivité ». Il fait une métaphore en donnant l'exemple de la montagne : s'il y a des faiblesses, il est possible d'éliminer ses faiblesses et d'améliorer la situation. Donc selon lui, les changements radicaux sont inutiles. C'est le traducteur du TC2 qui saisit le mieux le sens et la pensée derrière la phrase du philosophe. La traduction du TC3 nous semble inintelligible, il est difficile de comprendre ce que le traducteur a voulu exprimer.

Il faudrait préciser que l'emploi correct des propositions subordonnées pourrait éclaircir le texte philosophique. Dans notre exemple, le TC2 formule la phrase « -ki sadece çeşitli oluşları bile çoğunun kusursuz olmadığını göstermeye yeter, - » pour mieux exprimer le sens de la phrase du TS. A notre avis, le traducteur des textes philosophiques devrait recourir à des propositions subordonnées dans la langue cible pour éclaircir les phrases philosophiques complexes.

Nous proposons la traduction suivante:

Bu iri vücutları devrildikten sonra doğrultmak, hatta sarsıldıktan sonra ayakta tutmak zordur, düşüşleri de çok acı olur. Ayrılıkları çoğunun kusurlu olduğunu göstermeye yeter. zamanla kullanılışları kusurları gidermiş ve düzeltmiştir. Değişime kıyasla her zaman daha tahammül edilebilirlerdir. Tıpkı dağlardaki kullanıla kullanıla aşınmış

rahat yollardan gitmenin, kestirme gitmek uğruna kayalara tırmanmaktan ya da uçurumun dibine inmekten çok daha iyi olması gibi.

Nous terminerons notre analyse avec quelques mots uniquement sur le choix de terme et mot.

Ex11 :

TS Chimère

TC1 Kimer *

(*chimère)

TC2 Keçi

TC3 Yaratık

L'auteur veut décrire une situation dans laquelle nous ne croirions pas si nous voyons une Chimère, une créature. Le traducteur du TC1 reprend le terme étranger en l'écrivant avec la phonétique turque. Donc « ch » est remplacé par « k », le suffixe « -ère » est tout simplement remplacé par « -er ». Mais il donne entre parenthèse en bas de page le terme original. Malgré cela, le lecteur turc devra faire la recherche de ce terme inconnu. Le traducteur du TC2 et TC3 ont opté pour une traduction différente. Le traducteur du TC3, en proposant « *yaratık* », néglige sa signification mythologique et le décrit tout simplement comme une créature. Sans doute, selon lui, la signification a peu d'importance, le lecteur devrait plutôt savoir qu'il s'agit d'une

créature. Ce choix rend la lecture plus fluide. Le dictionnaire Larousse définit cette créature mythologique grecque comme « un animal fabuleux ayant la tête et le poitrail d'un lion, le ventre d'une chèvre et la queue d'un serpent ». Une traduction comme « *Kimera* » nous paraît plus juste. Nous pourrions aussi ajouter une note de traducteur en bas de page pour décrire cet animal mythologique. En turc, on emploie les noms propres mythologiques tels qu'ils sont. Si nécessaire, on donne les équivalents en langue étrangère entre parenthèse. Il nous semble que le traducteur du TC1 a choisi la meilleure méthode en gardant l'étrangeté du texte. Parmi les adaptations, « *yaratık* » (créature) transmet mieux le sens.

TS	TC1	TC2	TC3
-imiter	onu taklidetmeyi	onu taklit etmeyi	ona öykünmeyi
-volonté	İrade	İrade	istem
-indubitable	şüphe edilmez kanaatler	şüphe götürmez	kuşku götürmez görüşler
-savant	bilgin	allame	bilgin
-supposition	faraziye	varsayım	varsayım
-être parfait	hükmetme	mükemmel	yetkin
-étendu	derinlikçe sınırsız uzamlı	derinlik	yaygın
-preuve	ispat	ispat	gösterme
-forme	suret	suret (forme)	biçim

Ici, les traducteurs des TC1 et TC2 ont traduit en empruntant le mot du français et en employant le terme provenant de l'arabe. Nous voyons l'effort du TC3 pour trouver un terme turc. Ce sont des termes contemporains : « *eylem* », « *öğreti* », « *kural* », « *istem* », « *bilgin* », « *biçim* ». Très souvent, il n'y a pas besoin d'emprunter des termes du français ni d'employer des termes provenant de l'arabe. Par exemple, « *öykünme* » est un autre terme turc qui a pris la place de « *taklit etmek* ». « *Öykünme* » appartient à la langue écrite et soutenue, mais « *taklit etmek* » est un verbe que nous employons toujours dans le langage courant. Les textes du TC1 et TC2 contiennent parfois des expressions identiques. Dans la version publiée en 1998 (TC3), nous constatons une simplification de la formulation. En suivant l'idée qu'il ne faut pas analyser un texte uniquement à partir des mots, nous avons voulu montrer le processus et l'histoire de l'emploi de mots. Notre but ne consiste pas à faire un choix entre les mots. A notre avis, dans une traduction, la compréhension devrait venir en tête des priorités des traducteurs. Que ce soit avec des termes anciens ou nouveaux, il faut qu'un texte soit compréhensible par le lecteur.

Le traducteur du TC2 est sans doute, parmi les traducteurs, celui qui préfère le plus garder les termes en français. Comme nous l'avons vu auparavant, certains traducteurs préfèrent employer directement les termes français et d'autres préfèrent les mettre entre parenthèses. Le traducteur du TC2 se trouve dans cette deuxième catégorie. Cela montre qu'il suit une stratégie sourciste qui vise à faire connaître aux lecteurs les termes étrangers en faisant sentir qu'il s'agit d'un texte étranger. Mais l'emploi fréquent des parenthèses dans le TC2 ralentit la lecture. On constate une simplification au niveau terminologique dans la traduction vers le turc en 1998.

Comme nous l'avons vu dans les exemples, on constate également une recherche minutieuse pour aboutir à la purification des termes dans le TC1. Nous pouvons aussi dire que le traducteur du TC1 a une bonne connaissance lexicale et un bon style d'écriture cartésien en raison de ses traductions précédentes. Cela est un avantage pour mieux transmettre le sens des phrases. Il est intéressant de voir que le texte publié en 1945 nous paraît plus compréhensible et exprime mieux le sens du texte. Cela prouve le grand effort accompli par les traducteurs des années 40-50. Depuis la proclamation de la République, ces traducteurs ont senti un plus grand besoin d'être compréhensible. Ce souci d'être compréhensible n'est malheureusement pas aussi visible dans les années qui suivent.

Rousseau, Du Contrat Social

Comme nous l'avons déjà précisé, les œuvres politiques, philosophiques et sociopolitiques occupent une place considérable dans le développement de la société. Nous proposons d'étudier les deux traductions *Du Contrat Social ou Principes du Droit Politique* de J.-J Rousseau*,* ouvrage de philosophie politique publié en 1762. Cette œuvre est un des textes majeurs de la philosophie politique et constitue un tournant pour la modernité.

Nous utiliserons les abréviations suivantes pour mentionner les textes:

TS : *Du Contrat Social*, J.-J. Rousseau, 1762

TC1 : *Toplum Anlaşması,* J.-J. Rousseau, (traducteur : Vedat Günyol), 1946 (édition non disponible), Ankara : Milli Eğitim Basımevi

TC2 : *Toplum Sözleşmesi,* J.-J. Rousseau, (traducteur : Alpagut Erenuluğ), 1999 (1er édition), Ankara : Öteki Yayınevi

Il y a une cinquantaine d'années entre ces traductions donc nous devons sans aucun doute nous attendre à une grande différence de langage. Il y aura inévitablement un changement au niveau de la langue.

Quatre-vingt-douze ans se sont écoulés depuis l'adoption du turc en tant que langue d'Etat. Même si c'est une période courte pour le développement d'une langue, il y a eu des « fractures » et une grande « séparation » au niveau de la langue. Il est évident qu'il y a de grandes différences linguistiques et grammaticales

entre la traduction de 1946 et celle de 1999 et cela nous permet de montrer l'évolution de la langue turque entre ces deux dates. On ne peut négliger l'état linguistique de ces périodes, car par exemple un mot employé en 1946 ne s'emploie plus nécessairement de nos jours. De plus, en 1946 la langue philosophique n'était pas encore développée comme elle l'est aujourd'hui. De ce fait, dans la traduction de 1999 nous espérons voir l'emploi d'un langage et d'un vocabulaire philosophiques.

Vedat Günyol (1912-2004) est un traducteur très connu dans le monde littéraire turc. Il est aussi écrivain et critique. Il publie la revue *Yeni Ufuklar (Nouveaux Horizons)* et avec cette revue, ses collègues et lui (Sabahattin Eyüboğlu, Azra Erhat et Halikarnas Balıkçısı) veulent créer un mouvement humaniste turc. Il a fait plusieurs traductions avec Halide Edip Adıvar. En 1941, il publie une revue pour enfants *Cemal Nadir ve Arkadaş.* Il est traducteur de nombreux textes publiés dans les revues *Şirket-i Hayriye* et *Yücel*. En 1962, il fonde sa maison d'édition, *Çan Yayınları*. [384] Sabahattin Eyüboğlu et Vedat Günyol sont assignés en justice à cause de la traduction du livre *Devrim Yazıları* (Ecrits sur la Révolution) en 1965. On y retrouvait les écrits de Maximilien Robespierre, Marat, Danton et Babeuf. Le traducteur du TC2 est Alpagut Erenuluğ qui a traduit : *Korkunç İvan* (Ivan le Terrible) de Sergueï Eisenstein, publié par Ed. du Bilge et *Toplum Sözleşmesi (*Du Contrat Social*). Du Contrat Social* est sa première traduction pour la maison d'édition Öteki Yayınevi. Il fait également des traductions de sous-titrage.

[384] Anafilya, Türkçe Edebiyat, Kültür ve Sanat Sitesi (site de culture, art et de la littérature turque). *Vedat Günyol, Örnek İnsan/Edebiyat Adamı*. Tiré de http://www.anafilya.org/go.php?go=7d48260010699 (consulté le 02/05/2013)

Avant de passer à l'analyse comparative des textes, nous proposons une étude sur les titres et les notes de traducteur. D'un côté, nous voyons le titre « *Toplum anlaşması* » de 1946 et de l'autre « *Toplum Sözleşmesi* » de 1999. Ce texte, qui aborde le sujet de la souveraineté du peuple et décrit la relation entre l'Etat et les citoyens, a souvent pour titre « *Toplum Sözleşmesi* », mais nous trouvons également « *Toplumsal Sözleşme* »[385]. Il nous semble qu'il est plus juste de traduire par « *Toplum Sözleşmesi* » dû à son intelligibilité en turc.

En premier lieu nous proposons une étude comparative des *Tables.*

TS	TC 1	TC2
-Que la souveraineté est inaliénable	-Hâkimiyetin terkedilmeyeceğine dair	-Egemenlik devredilemez
-Du droit du plus fort	-Kuvvetlinin haklı oluşuna dair	-Güçlünün haklılığı
-De l'état civil	-Toplum haline dair	-Yurttaşlık Durumu
-Du domaine réel	-Aynî haklara dair	-Mülk İyeliği
-Des bornes du pouvoir souverain	-Hâkim kuvvetin sınırlarına dair	-Egemen Erkin Sınırları
-De la loi	-Kanuna dair	-Yasa
-Des gouvernements mixtes	-Muhtelit yönetimlere dair	-Karma Yönetimler

[385] La traduction de Cenap Karakaya (Ed du İletişim, 2016) ou la traduction de Aziz Yardımlı (Ed. du Idea, 2011)

-Comment se maintient l'autorité souveraine	-Hâkim otoritenin kendini nasıl muhafaza ettiğine dair	-Egemen Yetke Nasıl Ömürlü Olur?
-Du peuple	-Halka dair	-Halk
-Suite	-Halka dair (Devam)	-Süreği
-Conclusion	-Netice	-Sonuç

Evidemment, les mots d'origines arabes ou perses sont remplacés par les mots turcs ou les mots inventés. Les mots d'origine arabe : *muhtelit* (provient de '*halt*'), *muhafaza* (provient de '*hıfz*'), *hâkim, devam, netice* (provient de *nitāc*), *kânun, kuvvet*, etc. Pour la partie « du domaine réel », il nous semble qu'il serait plus compréhensible de traduire ce titre par « *mülkiyete dair* » car dans cette partie l'auteur écrit sur les biens et les terres des particuliers. Surtout le terme « *mülk iyeliği* » nous semble incompréhensible. Certains mots employés par le traducteur du TC2 ne font pas partie du langage courant, comme par exemple : « *Yetke* » pour traduire le mot *« otorite* » (autorité). Il en est de même pour beaucoup d'autres mots : *erk* (*güç- kuvvet*/force), *iyelik* (*iye-sahip*/propriétaire), *süreği* (*Sür-mek*/ durer, continuer), etc. L'emploi de « *süreği* » pour exprimer la suite d'une partie nous semble incompréhensible. Le traducteur aurait dû réécrire le nom de la partie et ensuite, indiquer qu'il s'agit de la suite « *devamı* », donc comme dans TC1. Le verbe *Muhafaza etmek* (se maintenir) est traduit par « *ömürlü olmak* ». Le traducteur formule la phrase en utilisant l'adjectif sous forme de verbe et il s'agit d'un néologisme car cette formulation n'existe pas dans la langue turque. Pour Newmark (1987, p.141), il s'agit d'un mot qui acquiert une nouvelle signification (« *old words with new meanings* »), car le mot « *ömür* » est un mot qui existe déjà mais son

expression sous forme de verbe n'est pas usuelle. Ainsi, il nous semble étrange d'employer « *ömürlü olmak* » même si l'expression est compréhensible. En ce qui concerne la formulation des chapitres, la version publiée en 1946 nous semble plus proche du texte source par rapport à la version publiée en 1999 car dans la première version publiée, les phrases sont construites par l'adjectif « *dair* » afin de créer une équivalence syntaxique avec l'emploi de l'article défini « de la /du/ des ». Dans la seconde version, le traducteur est à la recherche de simplification parce que les phrases sont courtes et les chapitres sont formulés d'une manière simple. A notre avis l'emploi de « *dair* » correspond mieux au sens du TS.

Ex1:

TS	TC1	TC2
-Des divers systèmes de législation	-Kanun Koymanın muhtelif usullerine dair	-Çeşitli Yasama Dizgeleri

Dans cet exemple, nous pouvons voir qu'il n'existe peut-être pas de terme turc en 1946 pour le terme « *législation* ». La traduction du chapitre d'Erenuluğ est rendue plus simple grâce à l'introduction du terme « yasama ».

Ex2:

TS	TC1	TC2
-De la censure	-Censorluk'a dair	-Censor'luk

En ce qui concerne la ponctuation et surtout l'emploi de l'apostrophe pour les mots étrangers et les noms propres, nous pouvons donner l'exemple suivant. Pour la

traduction du mot « censeur », les deux traducteurs préfèrent garder le mot anglais « *censor* ». Malgré l'influence de la culture et de la langue françaises dans les années 1940, le traducteur du TC1 préfère garder le mot anglais. Comme il s'agit d'un nom propre désignant la dignité et la fonction de censeur chez les Romains, les traducteurs ont emprunté le terme étranger. Les deux traducteurs emploient une apostrophe qui précède le suffixe, sauf que la place des apostrophes varie d'une traduction à l'autre. Günyol reprend le mot comme un terme « *Censorluk* » dans le TC1. Tandis que dans ce chapitre, Erenuluğ (TC2) traduit ce mot sans utiliser d'apostrophe. Donc en ce qui concerne l'emploi de ce terme, il n'y a pas de cohérence dans le texte de 1999.

Ex 3 :

TS	*TC1*	*TC2*
-Que la volonté générale est indestructible	-Genel iradenin yok edilemeyeceğine dair	-Genel İstenç Yok edilemez

Le mot « *irade* » (mot arabe) devient « *istenç* » pour la traduction du mot « volonté ». « *İstenç* » n'est pas un mot courant mais il nous semble tout à fait naturel de l'employer dans un texte philosophique. Dû à l'emploi de l'impératif dans le TS, TC2 nous semble plus au style d'écriture du texte original.

Ex4:

TS	TC1	TC2
-De la mort du corps	-Siyasi bütünün yok	-Siyasal Oyrunun Ölümü

politique oluşuna dair

Le traducteur du TC2 est à la recherche d'un nouveau terme pour traduire « corps politique » : « *siyasi bütün* » devient « *siyasal oyru* ». Le mot « *oyru* » est introuvable en ligne dans le dictionnaire général de TDK. Nous avons trouvé la signification « *gövde* » (corps) dans le dictionnaire de la langue régionale et populaire *Türkiye'de Halk Ağızından Derleme Sözlüğü* (publié en 1977 par l'édition TDK). Comme il s'agit d'un mot inconnu appartenant à un autre registre de langue, nous pouvons déduire que nous sommes devant un néologisme.

Ex5:

TS	TC1	TC2
-Du droit de vie et de mort	-Ölüm kalım hakkına dair	-Ölüm Dirim Hakkı

Le mot « *dirim* », qui signifie « la vie » (*yaşam, hayat*), provient du mot « *diri* ». Par contre « *kalım* » au sens propre signifie « le fait de rester ». Le traducteur du TC1 préfère traduire ce titre par une expression couramment utilisée : « *ölüm kalım* ». Nous pouvons donner comme exemple l'expression « *ölüm kalım meselesi* » qui signifie « question de vie ou de mort ». L'emploi de l'expression du TC1 semble plus juste afin de mieux faire comprendre le titre au lecteur.

Pour poursuivre notre travail sur l'analyse péritextuelle, nous analyserons les notes de traducteur dans le TC2. Contrairement au TC2, dans le TC1 on retrouve seulement les notes de Rousseau et le traducteur a ajouté très peu de commentaires sur sa propre traduction ou sur les termes qu'il emploie. Ci-dessous, nous

présentons quelques exemples du traducteur Erenuluğ. Nous proposons également des traductions de ses notes.

Ex6 :

TS	TC2
« la Paix de Dieu »	*Tanrı barışı** (p.40)
*Tanrı barışı : Hıristiyanlarda pazar ve bayram günleri silahlarını bırakmalarını buyuran yasa. (Çev.) Traduction: Dans le christianisme, c'est un mouvement qui demande le désarmement les dimanches et les jours de fêtes.	

Même si nous retrouvons la même traduction pour le terme « Paix de Dieu », dans la version de 1946, Günyol ne donne pas de renseignements sur ce terme. Peut-être estime-t-il que le lecteur devrait connaître le terme ou bien il laisse au lecteur l'opportunité de faire la recherche. Ce renseignement est également indispensable pour informer le lecteur turc, mais c'est le choix du traducteur.

Ex7 :

TS	TC2
« C'est ce qu'en certain pays on ose appeler le tiers état.»	Birtakım ülkelerde *tiers état** dendiğinde anlatılmak istenen de budur. (p. 150)
*Tiers etat : Fransa'da, bir zamanlar, Fransız ulusunun soylular ve ruhban sınıfı dışında kalan üçüncü bölümüne verilen ad. (Çev.) [Traduction : Autrefois en France, c'etait le nom donné à la partie de la population française, qui n'appartenait ni à la noblesse ni au clergé.]	

Les deux traducteurs gardent le terme « tiers état » tel qu'il est, car il n'existe pas de terme équivalent en turc pour ce nom propre. Contrairement au texte traduit en 1946 par Günyol, en 1999 Erenuluğ ajoute une note de traducteur pour expliquer le terme « tiers état ». Le choix de faire un commentaire ou d'apporter une explication dépend d'un traducteur à l'autre. Le lecteur du TC1 qui est privé d'un commentaire devrait savoir le sens de « tiers état » ou devrait faire une recherche.

Ex8 :

TS	TC2
« La plupart des tumultes qui s'élevèrent à Rome dans les comices vinrent d'avoir ignoré ou négligé cette règle.»	Roma'da *comitia'lardan** yükselen patırtının çoğu, bu kuralın bilinmemesinden ya da umursanmamasından ileri gelmiştir. (p. 147)
*Comitia : Romalılar, yüksek yöneticileri seçtikleri ve kamu işlerini görüştükleri	

meclislere bu adı verirlerdi. (Çev.) [Traduction : Les comices: Dans la Rome Antique, une assemblée qui élisait les dirigeants de haut niveau et s'occupait des affaires publiques.]

Erenuluğ et Günyol emploient le mot latin « *comitia* » pour traduire le terme « comices ». Cela est sans doute dû à la facilité de lecture en turc en raison de la phonétique turque. Ils choisissent donc plus facilement d'employer des termes latins. Contrairement à Günyol, Erenuluğ donne un renseignement sur le terme « *comitia* ». Ce renseignement est utile pour informer le lecteur turc, mais il n'est pas indispensable. Comme dans le texte de Günyol, parfois le traducteur emprunte un mot étranger quand il est sûr que le lecteur peut reconnaître le terme en question.

Ex9 :

TS	TC2
« C'est surtout dans cette constitution que le citoyen doit s'armer de force et de constance, et dire chaque jour de sa vie au fond de son cœur ce que disait un vertueux Palatin (a) dans la diète de Pologne: Malo periculosam libertatem quam quietum servitium. »	Polonya Diet meclisinde söylediği şu sözleri yaşadığı sürece her gün, yüreğinin derinliklerinde duyumsayarak yinelemeli : Malo periculosam libertatem quam quietum servitium. * (p. 114)
*Tehlikeli özgürlüğü rahat köleliğe yeğlerim. (ya da Özgürlüğün tehlikesini köleliğin güvenliğine yeğlerim) (Çev.) [Traduction : Je préfère la périlleuse liberté au paisible esclavage. (ou je préfère le	

peril de la liberté à la securité de l'esclavage.]

Dans le TS, nous retrouvons une expression en latin qui n'est accompagnée d'aucune explication en français. Erenuluğ propose une traduction de cette expression en latin « *Malo periculosam libertatem quam quietum servitium* ». Il est préférable de proposer une traduction pour certains termes ou expressions en latin, car le lecteur turc aurait besoin d'une telle traduction pour comprendre le texte. Le but du traducteur est de rendre le texte compréhensible et accessible immédiatement.

Ex10 :

TS	TC2
« C'eût bien été aussi le goût de Barbeyrac, qui dédiait sa traduction au roi d'Angleterre George I. Mais, malheureusement, l'expulsion de Jacques II, qu'il appelle abdication, le forçait à se tenir sur la réserve, à gauchir, à tergiverser, pour ne pas faire de Guillaume un usurpateur. »	Ama ne yazık ki, II. Jacques* tahttan kovulmuştu ve Baybeyrac, ''tahttan vazgeçme'' olarak tanımladığı bu olayda Guillaume'u* tahta zorla el koyan biri gibi göstermiş olmama kaygısı yüzünden ölçülü davranmak, kıvırtmak ve hık mık etmek zorunda kaldı. (p. 63)
*II. Jacques: İngiltere, İrlanda ve İskoçya Kralı II. James (1633-1701). (Çev.) **Guillaume: İngiltere, İrlanda ve İskoçya Kralı III. William (1650-1702). II. James'in damadı. 1688 Kasım'ında Fransızların (Etats Generaux'nun) yardımıyla İngiltere'ye çıktı ve II. James'ten tahtı aldı. 1689 Ocak'ında karısıyla birlikte III. William ve II. Mary olarak Kral ve Kraliçe ilan edildiler. (Çev.)	

[Traduction : *Roi d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse James II (1633-1701).

** Guillaume: Roi d'Angleterre, d'Irlande et d'Écosse William III (1650-1702). Le gendre de James II. En 1688, au mois de novembre, Grâce aux états généraux (France) il renversa Jacques II et obtint les couronnes d'Angleterre. En 1689, au mois de janvier, avec sa femme ils deviennent le roi et la reine William III et Mary II.]

Dans cette partie, il y a des noms propres : II. Jacques et Guillaume. Nous n'avons pas d'information sur ces personnages dans la traduction de Günyol, tandis que Erenuluğ donne des informations bien détaillées sur ces derniers : notamment des renseignements sur la famille, leurs dates de naissance et de décès, etc.

Ex11 :

TS	TC2
« Or, un homme qui se fait esclave d'un autre ne se donne pas; il se vend tout au moins pour sa subsistance: mais un peuple, pourquoi se vend-il? Bien loin qu'un roi fournisse à ses sujets leur subsistance, il ne tire la sienne que d'eux; et, selon Rabelais, un roi ne vit pas de peu.»	Bu durumda kendini bir başkasına köle eden insan, kendini vermiyor, en azından geçimini sağlama karşılığı satıyor, diyelim ; ama bir halk kendini neden satsın ? Krallar halklarının geçimini sağlamak şöyle dursun kendi geçimlerini de hakltan çıkarırlar ; ve Rabelias'nin* de dediği gibi, bir kral az şeyle de yetinmez. (p 37-38)
*François Rabelais (1494 dolayları-1553) ; Fransız yazar. Düşsel bir roman olan *Gargantua* ile *Pantagruel*'de toplumu, kiliseyi, feodal düşünceyi ve davranış biçimlerini ve özellikle de monarşiyi taşlar. (Çev.)	

[Traduction : * François Rabelais (né vers 1494 -1553) écrivain Français. Dans ses romans intitulés *Gargantua* et *Pantagruel*, il critique surtout la société, l'église, la pensée féodale, les comportements et sutout la monarchie.]

Dans cette partie, l'auteur cite le nom de Rabelais. Nous n'avons pas d'information sur cet auteur dans la traduction de Günyol, tandis qu'Erenuluğ donne des informations, notamment sur ses idées, ses romans, sa date de naissance et de décès. Cet exemple nous montre que chaque traducteur définit un lecteur cible différent. D'un côté, Günyol suppose que le lecteur cible connait Rabelais et n'apporte aucune information complémentaire, de l'autre côté, Erenuluğ (TC2) suppose qu'il sera nécessaire de faire connaître l'auteur au lecteur cible. A notre avis, une telle explication n'est pas nécessaire pour un auteur aussi important que Rabelais.

Dans une de ces notes, Erenuluğ explique l'emploi des « points-virgules » et « virgules » dans son texte et commente également ses décisions au niveau sémantique, sur la construction des phrases. Nous sommes devant un travail détaillé de ponctuation. Il partage aussi ses idées concernant l'éthique de traduction car il indique que c'est une façon de montrer du respect en restant fidèle à l'auteur pour la traduction de certains termes. Il cite notamment certains termes, leurs synonymes et leur emploi dans le contexte :

> *Les longues phrases avec des ''points-virgules'' ont été gardées dans la traduction afin de respecter le plus possible le style d'écriture et la structure*

des phrases. Pour faciliter la compréhension de certaines phrases, on a ajouté des ‘’virgules’’, même si ces phrases ne respectaient pas les règles de ponctuation en turc. Rousseau emploie, la plupart du temps, les mots ‘’pacte’’, ‘’traité’’ et ‘’contrat’’ pour exprimer la même chose (traité). Pareil pour les mots ‘’nation’’ et ‘’peuple’’. Nous avons traduit les termes tels qu’ils sont par notre respect de l’auteur.[386]

Après une brève analyse des notes de traducteur et des titres, commentons les traductions de notre étude comparative à partir des phrases sélectionnées.

Poursuivons notre analyse comparative en étudiant les néologismes dans le TC2 :

Ex12 :

TS	Je suppose les hommes parvenus à ce point où les obstacles qui nuisent à leur conservation dans l'état de nature l'emportent, par leur résistance, sur les forces que chaque individu peut employer pour se maintenir dans cet état. Alors cet état primitif ne peut plus subsister ; et le genre humain périrait s'il ne changeait de manière d'être. Or, comme les hommes ne peuvent engendrer de nouvelles forces, mais seulement unir et diriger celles qui existent, ils n'ont plus d'autre moyen, pour se conserver, que de former par agrégation une somme de forces qui puisse l'emporter sur la résistance, de les mettre en jeu par un seul mobile et de les faire agir de concert. (Chapitre 1.6 : du pacte social)

[386] Traduction libre

TC1	İnsanları öyle bir duruma gelmiş sayalım ki, tabii yaşama halinde iken nefislerini korumada karşılaştıkları engeller, her ferdin kendisini aynı hal içinde muhafaza için sarf edeceği kuvvetlere, mukavemet ede ede üstün gelsin. Bu takdirde, bu iptidai hal artık devam edemez; insanlar yaşama tarzlarını değiştirmezlerse yok olup giderler. Fakat, insanlar yeni kuvvetler yaratamadıklarına ve mevcut kuvvetleri birleştirerek kullanmaktan başka bir şey yapmadıklarına göre, nefislerini korumak için, bir araya gelmek suretiyle mukavemeti kırabilecek bir kuvvet yekunu meydana getirmekten, bu kuvvetleri tek bir muharrik vasıtasıyla idare etmekten, ahenkli bir şekilde harekete getirmekten başka çareleri yoktur. (p.19)
TC2	İnsanları öyle bir noktaya gelmiş varsayalım ki, doğal yaşam durumunda kalıp korunmalarını güçleştiren engeller, bu durumda kalmak için her bireyin kullanabileceği güçleri, dirençleriyle alt etsinler. Böyle olunca, o ilksel durum artık süremez ve insanlar yaşayış biçimlerini değiştiremezlerse yok olup giderler. Ve insanlar, olmayan güçleri yoktan var edemeyeceklerine ve ancak var olanları bir araya getirip kullanabileceklerine göre, kendilerini korumak için yapabilecekleri tek şey, direnişi kırabilecek bir güçler toplamı oluşturmak ve bu güçleri tek bir devitgenle (muharrikle) devreye sokup uyumlu bir biçimde çalıştırmaktır. (p.45)

Dans les traductions de cette phrase, la structure ne pose pas de problème mais bien sûr le choix des termes est différent. Dans le deuxième paragraphe du TC1, le connecteur logique « *fakat* » correspond mieux au sens du TS. Dans le TC1, nous

trouvons « *muharrik* » pour la traduction du mot « action ». Par contre, dans le TC2, ce mot est traduit par « *devitgen* » et le traducteur propose « *muharrik* » daté de 1946 entre parenthèses. Le traducteur réalise sans doute que le terme proposé « *devitgen* » pourrait créer une difficulté au niveau de la compréhension et c'est pour cela qu'il propose un mot ancien à côté de celui-ci. Ce terme introuvable dans les dictionnaires, est créé sans doute à partir du mot « *devingen* » (qui signifie le dynamisme et s'emploie en physique et chimie). Nous pouvons dire que le traducteur du TC2 crée un néologisme en inventant un nouveau mot. Mais il est évident que dans un cas de proposition de nouveau mot, le traducteur doit apporter une explication si ce mot est incompréhensible. Le plus important dans ce passage, c'est l'omission par le traducteur du TC2 de l'expression « ils n'ont plus d'autre moyen ». Cette expression est importante pour transmettre au TC « l'impuissance » de la situation. Le traducteur du TC2 emploie le suffixe qui exprime une obligation « *–mak* » (*çalıştırmak*) néanmoins cela ne transmet pas le sens du TS. Donc ce suffixe n'exprime pas du tout ce que le philosophe veut faire comprendre. A notre avis le TC1 exprime mieux le sens du TS.

Nous proposons la traduction suivante :

İnsanları öyle bir duruma gelmiş sayalım ki, *doğal yaşamı sürdürenler nefislerini korurken karşılarına çıkan engellere, her bireyin bu durumu sürdürebilmek için korumak icin güçlere, dirençleriyle üstün gelsinler. Çünkü bu ilkel durumu sürdürmek mümkün olmadığı gibi, yaşama tarzını değiştirmediği takdirde insan yok olup gider.*
Ancak insanlar yepyeni güçleri yoktan var edemediklerine göre ve sadece varolan güçleri bir araya getirip kullanabildiklerine göre, kendilerini korumak için tek çareleri

direncin üstesinden gelebilecek güçler birliği oluşturmak ve bunları tek bir muharrikle bir arada hareket ettirmektir.

Ex13 :

TS	Le législateur est à tous égards un homme extraordinaire dans l'État. S'il doit l'être par son génie, il ne l'est pas moins par son emploi. Ce n'est point magistrature, ce n'est point souveraineté. Cet emploi, qui constitue la république, n'entre point dans sa constitution. (Chapitre 2.7 : du législateur)
TC1	Kanun koyan, her bakımdan devlette olağanüstü bir duruma sahip olmalıdır. Dehaca olduğu kadar, gördüğü hizmet itibariyle de böyle olması gerekir. Bu hizmet ya da vazife ne hükümet işidir, ne de hakimiyet ; cumhuriyeti teşkil etmekle beraber, onun ana yapısına girmez. (p.57)
TC2	Yasa koyucu, devlet içinde her bakımdan olağandışı bir insandır. Ökeliğiyle (dehasıyla) olduğu denli devletteki görevleriyle de öyle olmalıdır. Bu görev ne bir yönetim işidir ne de egemenlik; cumhuriyeti oluşturmuştur, ama yapısında kesinlikle yer almaz. (p.79)

Dans le texte source, l'auteur souligne l'état extraordinaire du législateur. Dans le TC2 le traducteur exprime l'extraordinaireté du législateur. L'emploi du mot pur-turc « *ökelik* » et son explication entre parenthèse avec un autre mot provenant de l'arabe « *deha* » interrompent la fluidité du texte dans le TC2. Le traducteur a voulu introduire un mot turc mais il est conscient que ce terme est peu connu, pour cette raison il donne aussi un mot courant. A notre avis l'intelligibilité d'une traduction devrait être la priorité. Le traducteur devrait donc employer des termes ou formuler

des phrases en donnant plus de place aux phrases lisibles avec des termes courants.

Nous proposons la traduction suivante:

Yasa koyucu devlet içinde her bakımdan olağanüstü bir konuma sahiptir. Zekasıyla (dehasıyla) olduğu kadar göreviyle de olağanüstü olmalıdır. Bu görev ne yönetim ne de egemenlik işidir. Cumhuriyeti oluşturan bu görev, Cumhuriyetin ana yapısında kesinlikle yer almaz.

Ex14 :

TS	Si, dans les différents États, le nombre des magistrats suprêmes doit être en raison inverse de celui des citoyens, il s'ensuit qu'en général le gouvernement démocratique convient aux petits États, l'aristocratique aux médiocres, et le monarchique aux grands. Cette règle se tire immédiatement du principe. Mais comment compter la multitude de circonstances qui peuvent fournir des exceptions ? (Chapitre 3.3 : division des gouvernements)
TC1	Muhtelif devletlerde, yüksek memur sayısının vatandaş sayısiyle doğru oranlı olması gerekiyorsa, bundan şu netice çıkar : demokrasi hükümeti orta, kıral hükümeti de büyük devletlere elverişli gelmektedir. Bu kural doğrudan doğruya ilkeden çıkmaktadır. Fakat istisnai teşkil edebilecek halleri saymak kabil değildir. (p.94)
TC2	Çeşitli devletlerde yüksek görevlilerin sayısının yurttaş sayısıyla ters orantılı olması gerekiyorsa, bundan şu sonuç çıkar : Genellikle demokrasi yönetimi küçük devletlere, aristokrasi yönetimi orta büyüklüktekilere, monarşi yönetimi ise büyük devletlere uygun düşer. Bu kural doğrudan doğruya ilkenin

	kendisinden doğuyor ; fakat ayrıksılık (istisnai) gösteren bir sürü durumu nasıl sayıp dökmeli ? (p.111)

Dans ce passage, le traducteur du TC2 propose de nouveau un terme pur-turc mais, cette fois-ci, c'est un terme qui existe dans les dictionnaires. Il donne même le terme provenant de l'arabe entre parenthèses pour qu'il soit compréhensible par le lecteur. D'après les règles de ponctuation en turc, il est préférable de commencer la phrase avec une majuscule après deux points, mais lorsqu'il s'agit d'une phrase nominale, il vaut mieux commencer par une lettre minuscule. Donc, le traducteur aurait dû commencer la phrase par une lettre majuscule, mais ce choix est fait sans doute afin de rester fidèle au TS.

Nous proposons la traduction suivante :

Eğer çeşitli Devletlerde, yüksek görevlerde bulunan kişilerin sayısının vatandaş sayısıyla ters orantı olması gerekiyorsa, demokratik yönetim küçük devletlere, aristokrasi yönetimi orta büyüklükteki devletlere, monarşik yapı ise büyük devletlere elverişlidir demektir. Bu kural doğrunun kendisinden doğmaktadır. Ancak istisna gösteren onca durumu nasıl dile getirmeli?

Ex15 :

TS	Mais on demande comment un homme peut être libre et forcé de se conformer à des volontés qui ne sont pas les siennes. Comment les opposants sont-ils libres et soumis à des lois auxquelles ils n'ont pas consenti ? Je réponds que la question est mal posée. Le citoyen consent à toutes les lois, même à celles qu'on passe malgré lui, et même à celles qui

	le punissent quand il ose en violer quelqu'une. La volonté constante de tous les membres de l'État est la volonté générale : c'est par elle qu'ils sont citoyens et libres. (Chapitre 4.2 : des suffrages)
TC1	Ama nasıl olur da, bir adam hem hür olabilir, hem kendinin olmayan iradelere uymıya zorlanır ; yine, nasıl olur da, muhalifler hem hür, hem rıza göstermedikleri kanunlara tabi olurlar, diye bana sorulabilir. Bu soruya şöyle cevap veririm : burada mesele yanlış konulmuştur. Vatandaş bütün kanunlara, hattâ isteği dışında kabul edilen kanunlara, hattâ her hangi bir kanuna aykırı davrandığı takdirde kendini cezaya çarptıran kanunlara rıza göstermiş olur. Devletin bütün üyelerinin daimî iradesi genel iradedir. (p.157)
TC2	Fakat bir insan nasıl olur da hem özgür olur hem de kendisinin olmayan istençlere boyun eğmeye zorlanır, diye bir soru gelir akla. Karşı çıkanlar özgür iseler nasıl olur da onamadıkları yasalara boyun eğerler ? Benim yanıtım şu : Soru yanlış soruluyor. Yurttaş, tüm yasaları, -kendi karşı çıktıklarını bile-bu yasalardan birini çiğnediği zaman onu cezalandıranları bile kabul etmektedir. Devletin üyelerinin tümünün durgan (constant) istenci, genel istençtir ve üyeler, bu istenç dolayısıyla hem yurttaştırlar, hem de özgür. (p.166)

Nous avons remarqué que le mot provenant de l'arabe « irade » a cédé sa place au mot pur-turc « istenç », qui s'emploie en philosophie. Le sens de la phrase du TS et le message de l'auteur passent inaperçus dans le TC2 car le traducteur formule les phrases passives à la voix active. Il est aussi intéressant d'apercevoir le changement des règles de grammaire au cours de l'histoire de la langue turque. Par exemple, la

règle appelée « daralma » (réduction), nous permet de formuler des mots et conjuguer des verbes en transformant la lettre « a » en « ı » pour créer une fluidité dans le langage parlé. Cet usage n'est pas correct à l'écrit mais dans le TC2, nous retrouvons cette règle à l'écrit. Ce n'était sans doute pas une règle de grammaire dans les années 1940. Pour le mot « constant », le traducteur propose le mot pur-turc « durgan ». Ce mot introuvable dans le dictionnaire général TDK est un mot inventé par le traducteur. Ainsi, il s'agit d'un néologisme et nous nous retrouvons de nouveau dans la classification « new coinage ». A la place de « durgan » nous proposons un mot couramment employé en turc, « durağan ». Dans les exemples précédents, nous avons vu que le traducteur du TC2 a recours aux synonymes des mots et il les donne entre parenthèses. Cependant le traducteur propose cette fois-ci le mot français entre parenthèses, considérant probablement que le lecteur ne connaît ni le mot français ni le mot pur-turc. Dans ce cas, le lecteur peut apprendre quelque chose de nouveau.

Nous pouvons continuer notre étude en analysant l'évolution de l'emploi des termes:

Ex16 :

TS	Je terminerai ce chapitre et ce livre par une remarque qui doit servir de base à tout système social ; c'est qu'au lieu de détruire l'égalité naturelle, le pacte fondamental substitue, au contraire, une égalité morale et légitime à ce que la nature avait pu mettre d'inégalité physique entre les hommes, et que, pouvant être inégaux en force ou en génie, ils deviennent tous égaux par convention et de droit. (Chapitre 1.9 : du domaine réel)
TC1	Bu bölümü ve bu kitabı, bütün toplum sistemine temel olması gereken bir fikir

	ile bitireceğim. Esas anlaşma, tabii eşitliği ortadan kaldırmak şöyle dursun, tam tersine, tabiatın insanlar arasına koyabildiği maddi eşitsizlik yerine, mânevi ve meşru bir eşitlik koyar. İnsanlar kuvvetçe, zekâca eşit olmasalar da, anlaşma ve hak yoluyla eşit olurlar. (p.32)
TC2	Bu bölümü ve bu kitabı, tüm toplum düzenine temel oluşturması gereken bir düşünce ile tamamlayacağım : Temel bağıt, doğal eşitliği yok etmek şöyle dursun, tam tersine, doğanın insanlar arasına koyduğu fizik eşitsizliğin yerine içsel (manevi) ve meşru bir eşitlik getirir; ve insanlar, güç ya da anlak bakımından eşit olmasalar da, anlaşma ve tüze yoluyla eşit olurlar. (p.57)

Les mots et termes employés dans le TC1 sont toujours actuels et le traducteur exprime mieux le sens du TS par rapport au TC2. Cela est dû à l'emploi abondant de termes pur-turcs par le traducteur du TC2. Les termes comme « *bağıt* », « *anlak* », « *tüze* » rendent la compréhension difficile car ils ne sont pas assimilés par le lecteur turc. C'est dans la perspective de l'idéologie républicaine que le traducteur a la volonté d'introduire de nouveaux mots. Comme ces termes ne sont pas assimilés par le lecteur cible, il est difficile de transférer le sens du TS au TC.

Nous proposons la traduction suivante :

Bu kitabı ve bu bölümü tüm toplum sistemine faydası olacak bir görüşle sonlandıracağım. Doğal eşitliği yok etmek yerine, temel sözleşme, tam tersine doğanın insanlar arasında oluşturduğu fiziksel eşitsizlik yerine manevi ve meşru bir

eşitlik sağlar; dolayısıyla güç ve zekâ bakımından eşit olmasalar bile, sözleşme ve hukuk yoluyla tüm insanlar eşittir.

Ex17:

TS	À l'autre extrémité du cercle, l'unanimité revient : c'est quand les citoyens, tombés dans la servitude, n'ont plus ni liberté ni volonté. Alors la crainte et la flatterie changent en acclamations les suffrages, on ne délibère plus, on adore ou l'on maudit. (Chapitre 4.2 : des suffrages)
TC1	Dairenin öbür ucunda, oylarda birlik tekrar meydana çıkar. Bu, köle durumuna düşmüş vatandaşların hürriyet ve iradelerini kaybettikleri zaman böyledir. O zaman ; korku ve yaltaklanmalar, oyları alkışa çevirir. Artık görüşülüp konuşulmaz ; ya hayran olunur, ya lânet edilir. (p.155)
TC2	Çemberin öteki ucunda da oybirliği görülür ; köle durumuna düşen yurttaşlar özgürlüklerini de, istençlerini de yitirdikleri zaman. O zaman kaygı ve dalkavukluk, oyları alkışa dönüştürür ; artık konuşup tartışmak yoktur ; ya tapınma ölçüsünde hayranlık ya da kargıma (lanetleme) vardır. (p.165)

Les deux traductions comportent des similarités au niveau sémantique. Au niveau de la ponctuation, nous repérons une mauvaise formulation dans le TC2. Le traducteur de ce dernier aurait dû mettre deux points au lieu d'un point-virgule car il s'agit de la suite d'une phrase et non d'une explication complémentaire, ni d'une énumération. Dans le TC2, le traducteur n'aurait pas dû séparer la phrase par une virgule dans l'usage de la locution conjonctive « de…de ». De même pour le traducteur du TC1, l'usage de la conjonction soit (*ya…ya*) ne requiert pas de virgule. De nouveau, le traducteur du TC2 emploie un terme pur-turc « *kargıma* » qui signifie « maudire ». Ce

terme n'est pas un néologisme car il existe dans le dictionnaire TDK avec le sens « maudit » mais son utilisation est très rare. De ce fait, le traducteur présente ce terme au lecteur en proposant son synonyme entre parenthèses.

Nous proposons la traduction suivante :

Çemberin öteki ucunda, yurttaşların köleliğe mahkûm olduğu, özgürlüklerini ve istençlerini yitirdikleri vakit oybirliği sağladığı görülür. İşte o zaman korku ve yaltaklanmalar oyları alkışa dönüştürür. Artık ya tartışma ortamı ortadan kalkar ya tapınma derecesinde bir hayranlık duyulur ya da lanetlenir.

Ex18 :

TS	Dans le sens vulgaire, un tyran est un roi qui gouverne avec violence et sans égard à la justice et aux lois. Dans le sens précis, un tyran est un particulier qui s'arroge l'autorité royale sans y avoir droit. C'est ainsi que les Grecs entendaient ce mot de tyran ; ils le donnaient indifféremment aux bons et aux mauvais princes dont l'autorité n'était pas légitime (a). Ainsi tyran et usurpateur sont deux mots parfaitement synonymes. Pour donner différents noms à différentes choses, j'appelle tyran l'usurpateur de l'autorité royale, et despote l'usurpateur du pouvoir souverain. (Chapitre 3.10 : de l'abus du gouvernement et de sa pente à dégénérer)
TC1	Bir tyran alelade anlamda, adalet ve kanunlara aldırış etmeksizin zor kullanarak hükümet eden bir kıraldır. Asıl anlamında ise, bir tyran, hakkı olmadan kral otoritesini kendine maleden bir ferttir. Yunanlılar bu kelimeyi işte bu son anlamda alırlardı. Onlar, ister iyi, ister kötü olsunlar, otoriteleri meşru

	olmayan hükümdarlara tyran derlerdi. Böylece, *tyran* ve *gasıp* aynı anlama gelen iki kelime demektir. Ayrı şeylere ayrı adlar vermek gerekirse, kıral otoritesini zorla eline geçirene *tyran*, hâkim kuvveti gasbedene de *despot* diyeceğim. (p.129)
TC2	Tiran, halk dilinde adaleti ve yasaları hiçe sayarak zorbalıkla yöneten kral demektir. Belgin (precis : sarih) anlamında tiran (mütegallip : zorla yetkili) diye hakkı olmadığı halde krallık gücünü kendine mal eden bireye denir. Yunanlılar da, tiran sözcüğünden bunu anlıyorlar ; yetkesi meşru olmayan hükümdara, iyi de olsa, kötü de olsa tiran diyorlardı. Bu durumda *tiran* ile *usurpateur* (gasıp : zorla alan) tümüyle eşanlamlı iki sözcük oluyor. Ayrımlı şeylere ayrımlı adlar vermek için ben, krallık yetkesini zorla ele geçirene tiran (mütegallip/zorla yetkili); egemen gücü zorla ele geçirene ise despot (müstebit:zorba) diyeceğim. (p.139)

Dans le TC1, le traducteur emprunte le mot « *tyran* » en gardant l'orthographe français. Newmark appelle cette stratégie « traduction littérale » (*through translation*), lorsque le traducteur adopte le terme de la langue source. La connaissance du terme dans la culture cible est la raison principale de ce choix. Le traducteur du TC2 a aussi emprunté ce terme, mais en respectant la phonétique turque, c'est-à-dire que la lettre « y » est remplacée par la lettre « i ». Il s'agit de « *naturalisation* » car le terme de la langue source est adopté mais l'écriture subit une modification en gardant la même prononciation. Même si en 1999 ce terme est connu par le lecteur cible, il est intéressant de voir l'emploi de ce terme suivi d'un mot ancien et du synonyme entre parenthèses. Le traducteur offre donc une explication complémentaire et exagérée. De plus, l'emploi abondant des parenthèses contenant

des explications et synonymes peut gêner le lecteur cible. Il serait plus efficace d'employer des parenthèses pour donner un synonyme à la première apparition du terme et par la suite, il ne serait pas nécessaire de le répéter.

Nous proposons la traduction suivante :

Kaba tabirle, Tiran, yasa ve adaleti hiçe sayarak ve şiddet kullanarak devlet yöneten bir kraldır. Daha açık anlamıyla Tiran, hakkı olmadığı halde krallık hakimiyetini kendine maleden kişidir. Yunanlılar da Tiran sözcüğüne böyle bir anlam yüklüyorlar, iyi olsun kötü olsun mevkileri meşru olmayan hükümdarları Tiran diye adlandırıyorlardı. Dolaysıyla Tiran ve gasp eden sözcükleri tamamen eşanlamlıdır. Farklı şeyleri farklı isimlendirmek için, ben krallık hakimiyetini zorla elde edene Tiran, egemen gücü zorla elde edene ise despot diyorum.

Nous pouvons classer ce dernier exemple dans la catégorie: la traduction qui cause de l'ambiguïté.

Ex19 :

TS	Les engagements qui nous lient au corps social ne sont obligatoires que parce qu'ils sont mutuels ; et leur nature est telle qu'en les remplissant on ne peut travailler pour autrui sans travailler aussi pour soi. Pourquoi la volonté générale est-elle toujours droite, et pourquoi tous veulent-ils constamment le bonheur de chacun d'eux, si ce n'est parce qu'il n'y a personne qui ne s'approprie ce mot, chacun, et qui ne songe à lui-même en votant pour tous ? Ce qui prouve que l'égalité de droit et la notion de justice qu'elle produit

	dérivent de la préférence que chacun se donne, et par conséquent de la nature de l'homme; que la volonté générale, pour être vraiment telle, doit l'être dans son objet ainsi que dans son essence; qu'elle doit partir de tous pour s'appliquer à tous; et qu'elle perd sa rectitude naturelle lorsqu'elle tend à quelque objet individuel et déterminé, parce qu'alors, jugeant de ce qui nous est étranger, nous n'avons aucun vrai principe d'équité qui nous guide. (Chapitre 2.4 : des bornes du pouvoir souverain)
TC1	Bizi topluma bağlıyan taahhütler, sırf karşılıklı oldukları içindir ki, mecburidirler. Bu taahhütlerin mahiyetleri öyledir ki, insan onları yerine getirirken aynı zamanda kendi hesabına da çalışmadan başkası için çalışmaz. Niçin genel irade her zaman doğrudur ? Niçin herkes, devamlı olarak birbirinin saadetini ister ? Çünki, *herkes* kelimesini kendine maletmiyecek, umum için oy verirken kendi nefisini düşünmiyecek bir tek kişi yoktur da ondan. Bu da gösterir ki, hukuk eşitliği ve onun doğurduğu adalet anlamı, her ferdin kendi nefsini üstün tutmasından, dolayısiyle de insanın tabiatinden doğar. Genel irade, gerçekten genel olabilmek için, mahiyetinde olduğu kadar konusunda da öyle olmalıdır ; herkese uygulanmak üzere herkesten çıkmalıdır. Bu yine gösterir ki, genel irade ferdî ve belli bir konuya yönelirse tabiî doğruluğunu kaybeder. Çünki, o zaman kendimize yabancı olan şeye göre hüküm verdiğimiz için, bize yol gösterecek hiçbir hakkaniyet kuralımız olmaz. (p. 41-42)
TC2	Bizi toplumsal oyruna bağlayan yükümlülüklerimiz, sırf karşılıklı oldukları için zorlayıcıdırlar ve hem onları yerine getirmemiz hem de aynı zamanda kendimiz için çalışmamız, bu yükümlülüklerin doğasından ötürü, olanaksızdır. Genel istencin her zaman doğru olması ve herkesin hep birbirinin mutluluğunu

	istemesi, -bu *herkes* sözcüğünü kendine mal etmeyecek ve herkes için oy kullanırken düşünmeyecek bir tek kişi bile bulunmamasından değildir de-nedendir? Bu da gösteriyor ki, hak eşitliği ve bu hak eşitliğinden doğan adalet kavramı, her bireyin kendi nefsine öncelik tanımasından, dolayısıyla insanın yaradılışından gelmektedir; genel istenç gerçekten genel olabilmek için, özünde olduğu denli amacından da genel olmalıdır; herkese uygulanmak üzere herkesten gelmelidir; ve genel istenç, bireysel ve belli bir konuya yönelirse doğal ussallığını yitirir, çünkü böyle durumlarda, bize yabancı olan şey üzerinde fikir yürüttüğümüz için, elimizde bize yol gösterecek herhangi bir denkserlik (hakkaniyet) ilkesi bulunmaz. (p.67)

Comme nous pouvons le voir dans le texte source, les idées du philosophe sur le contrat social sont exprimées d'une manière claire. Le traducteur du TC1 réussit à saisir et préserver cette clarté du TS et reflète ce style dans sa version. Par contre, le traducteur du TC2 rend la compréhension difficile en mélangeant le contenu des phrases. Le lecteur doit effectuer plusieurs lectures afin de comprendre le sens d'un paragraphe. Par contre, en employant les deux termes « *özü* » et « *konu* » dans la même phrase, le traducteur intègre mieux le sens du TS car « essence » et « objet » sont les deux termes les plus importants de ce paragraphe. Le traducteur du TC2 a très mal formulé la première phrase en négligeant la formulation « on ne peut travailler pour autrui sans travailler aussi pour soi ». Le traducteur du TC1 a mieux saisi le sens de la phrase.

Nous proposons la traduction suivante :

Bizi topluma bağlayan yükümlülükler karşılıklı oldukları için mecburidirler. Doğaları gereği bu yükümlülükleri yerine getirirken birey kendi için çalışmadan öteki için çalışamaz. Genel istenç nasıl olur da her zaman doğrudur? Neden herkes birbirinin mutluluğunu ister? Bunların nedeni, bu herkes sözcüğünü kendisine mal etmeyecek ve herkes için oy kullanırken kendisini düşünmeyecek tek bir kişi bile olmadığından değil midir? Hak eşitliği ve adalet kavramı her bireyin kendi nefsine öncelik vermesinden ve dolayısıyla insanın doğasından kaynaklanır. Genel istencin, gerçek anlamıyla genel olabilimesi için, özünde de amacında da genel olmalıdır, herkesten yola çıkarak herkese yönelik olmalıdır. Genel istenç bireysel bir biçimde ve belli bir konuya yöneldiği takdirde doğruluğunu kaybeder, çünkü kendimize yabancı ve uzak olanı yargıladığımız vakit bize yol gösteren hiçbir hakkaniyet ilkesinden söz edilemez.

Nous proposons encore quelques néologismes créer par le traducteur. Dans cette liste on retrouve des termes qui existent mais ils ont un emploi rare:

TS	**TC1**	**TC2**
-spéculation	-bir fikir inceliği	-sayıltı (spekülasyon)
-plébiscites	-Halk oyu	-halkdanış (plebisit)
-dogme	-akide	-inak (dogma)
-paradoxe	-aykırı gelen şey	-çatışkı (paradoks)
-garant	-kefil	-güvenek
-abus	-fenalık	-ezinç (zulüm)
-éloquence	-Parlak sözleri	-uzdili (belagati)
-Beau génie	-Büyük fikir adamı	-parlak öke (dâhi)
-constante	-devamlı	-daha direşken (sebatkâr)

-par la distinction	-ayırdetmek	-ayırtlanarak (tefrik edilerek
-simples	-sırf	-yalınç (basit)
-Sacer esto !	-Sacer esto !	-Sacer esto ! (Tanrı kutsasın ! Çev.)

Erenuluğ (TC2) propose des termes en turc moderne et donne des équivalences provenant de langues étrangères et utilisées dans le langage courant : *sayıltı* (*spekülasyon*), *halkdanışlar* (*plebisitler*), *inakları* (*dogmaları*), *çatışkı* (*paradoks*). On repère des vieux termes différents dans les deux traductions. Chez Erenuluğ, nous retrouvons aussi de vieux mots entre parenthèses mais ce sont des mots qui sont utilisés couramment. Contrairement aux exemples précédents, Erenuluğ a décidé de ne pas garder les mots choisis par Günyol (TC1). « *Kefil* » et « t*eminat* » sont tous deux des mots arabes mais Erenuluğ considère que le terme « *güvenek* », qui provient du mot « *güven* » (confiance), convient mieux au terme « garant ». Le mot « *fenalık* » signifie un acte malveillant. Erenuluğ décide donc de traduire le mot « abus » par un mot qui a la même signification. Pour traduire les mots « éloquence » et « génie », Günyol développe sa traduction en paraphrasant. Il emploie deux termes : « *parlak sözler* » et « *fikir adamı* ». Contrairement à Günyol, Erenuluğ traduit ces termes en un seul mot afin de construire des phrases courtes et d'affiner le sens des phrases : « *uzdili* » (éloquence) et « *öke* » (génie). Pour le terme « *uzdili* », on retrouve l'étymologie pour « *uz* » : usta, sanatçı (artiste) et « *dil* » : langue. Nous retrouvons l'expression en latin « *Sacer esto* » dans les deux traductions. Par contre, Erenuluğ donne la traduction de cette expression, présentée comme une phrase exclamative (*Sacer esto* !).

Quand on compare la traduction de TC1 avec celle de TC2 on peut constater que le traducteur du TC1 est plus compréhensible et que le traducteur du TC2 emploi des mots nouveaux en ajoutant entre parenthèses les mots anciens. On constate la simplicité au niveau syntaxique dans la traduction vers le turc en 1999. Malgré cela au niveau lexical et syntaxique, l'emploi fréquent des parenthèses entrave la fluidité de la lecture. Par contre, les notes des traducteurs permettent au lecteur turc d'apprendre des mots français, des expressions en latin ou de découvrir des personnages. Mais, parfois, l'abondance d'explication rend la lecture difficile. Il nous semble que le traducteur du TC1 suit plutôt une traduction cibliste et effectue parfois une traduction libre (*free translation*) en raison de ses interventions sur le style d'écriture du texte source. Cela prouve une thèse avancée par les théoriciens de la traduction. Dans le contexte de la retraduction, en général, les premières traductions sont les plus proches du texte source. Comme le dit Mavrodin en 1990, la volonté de retraduire un texte ne vient pas de la mauvaise qualité des traductions précédentes, mais du traducteur qui interprète d'une manière différente le même texte. Mavrodin fait une métaphore en comparant le traducteur à un metteur en scène (cité par Skibińska, 2007).

Foucault, Naissance de la clinique

Citons un autre ouvrage ayant bénéficié d'une retraduction : *Naissance de la Clinique* de Michel Foucault. Deux traductions ont été publiées la même année, en 2002. Nous avons comparé, ailleurs, des traductions qui avaient un grand écart entre leurs dates de publication. Avec deux ouvrages publiés la même année, nous allons essayer de démontrer que même s'il n'y a pas d'écart entre les dates de publication, il peut y avoir des différences au niveau terminologique. Les raisons pour lesquelles différentes maisons d'éditions publient le même ouvrage varient. Dans le cas d'une obtention du droit lié à la reproduction, les éditions peuvent faire plusieurs publications du livre. Une autre raison peut être tout simplement politique et la langue employée et le choix des termes varient d'une maison d'édition à l'autre. L'ouvrage que nous allons étudier à présent contient des termes appartenant au domaine de la philosophie et médecine.

Notre étude consiste à comparer les traductions de Şule Ünsaldı, publiée par les éditions Epos (TC1) et de Temel Keşoğlu des éditions Doruk(TC2). Ces auteurs ont produit d'autres traductions de textes français. Traducteur de quelques romans français, notamment *La Révolution Des Fourmis* de Bernard Werber, *Les Turcs* de Stephane Yerasimos, *L'Occidentalisation du Monde* de Serge Latouche et des contes pour enfants, Temel Keşoğlu est aussi l'auteur d'un livre de grammaire française (*Fransızca Dilbilgisi*, éditions Engin). *La naissance de la clinique* est sa première traduction dans le domaine de la philosophie. En 2010, il traduit en

coopération avec un autre traducteur, Alper Yıldırım, *Les Essais* de Montaigne. Şule Ünsaldı est traductrice des livres suivants : *L'histoire de la commune de 1871* (*Paris Komünü Tarihi*, éditions Notabene), *Lettres de fusillés* (*Kurşuna dizilenlerden mektuplar,* les éditions Sorun) de Jacques Duclos et *Histoire du Tour de France* (*Fransa turu tarihi*) de Jean François Mignot.

Nous proposons les abréviations suivantes :

TS : La naissance de la clinique, Michel Foucault, 1990 (2ème édition), Paris : Quadrige/Puf,

TC1 : Kliniğin doğuşu, Michel Foucault, (traducteur : Temel Keşoğlu), 2002 (1ère édition), İstanbul: Doruk

TC2 : Kliniğin Doğuşu tıbbi algının arkeolojisi, Michel Foucault (traducteur : Şule Ünsaldı), 2002 (1ère édition), Ankara : Epos

Commençons notre analyse avec les notes de traducteur :

Ex1:

TS	Une discussion entre le vitalisme et le mécanisme, comme entre l'humorisme et le solidisme...(p.156)
TC1	Suyukçuluk katıcılık tartışması gibi, dirimcilik mekanikçilik tartışmasının… (p.175)
TC2	Solidizm* ve humorizm** arasındaki tartışma gibi, dirimselcilik ve mekanikçilik arasındaki tartışma da... *Katı bir ontolojik gerçeklik olarak maddenin, sağlam ve sarsılmaz bir varoluşu içerdiği düşüncesi.

	**Dört Sıvı Teorisi : insan vücudunda siyah safra (Yun. Melan chole), sarı safra (Yun. chole), balgam (Yun. phlegm) ve kan (Yun. haima) adında dört adet sıvı mevcuttu. İnsan vücudundaki organların fonksiyonları, vücutta mevcut bulunduğuna inanılan bu dört sıvının dengesi sayesinde düzenleniyordu. (p.196)

Nous pouvons donner un exemple concernant l'attitude des traducteurs face aux termes méconnus du lecteur. Foucault emploie les termes « humorisme » et « solidisme » pour approfondir son exemple. Le traducteur du TC1 emploie les termes « *suyukçuluk* » (humorisme) et « *katıcılık* » (solidisme). Le terme « *suyukçuluk* » est peut-être méconnu par le lecteur qui a peu de connaissances dans le domaine médical et signifie l'apport aux « altérations des humeurs, les traits de caractère et les troubles morbides éprouvés par l'organisme » (Larousse). C'est le choix du traducteur d'apporter des explications aux termes techniques. Le traducteur du TC1 estime que le lecteur n'aura pas de difficulté à comprendre et donc il décide d'introduire de nouveaux termes turcs. Il introduit également le terme « *dirimcilik* » (vitalisme), qui vient du mot « *dirim* » (la vie). Ce mot peu connu est issu du domaine médical. La turcisation des termes est beaucoup plus présente dans le TC1. Dans le TC2, la traductrice fait un emprunt au français et utilise la technique de transcription pour faciliter la lecture des termes : « *solidizm* » et « *humorizm* ». Afin de faciliter la lecture le suffixe -isme est transformé en -izm. Ces termes sont précédés par des symboles typographiques comme l'astérisque « * ». En bas de page, la traductrice nous donne ensuite les définitions de ses termes en turc. En effet, elle nous donne la définition d'humorisme à travers la théorie des humeurs. Cette théorie qui prend ses

racines dans la médecine antique, définit quatre éléments du corps (air, feu, eau et terre) et détermine quatre humeurs correspondantes. Ces humeurs sont les suivantes : le sang, la lymphe, la bile jaune et la bile noire. La traductrice du TC2 cite ces humeurs en turc et elle donne leurs noms en grec ancien. Étant donné que le texte original ne contient aucune explication sur ces termes, il ne devrait pas y avoir d'attente d'explications dans les textes cibles. Nous pouvons dire que le traducteur du TC1 tente d'utiliser des mots turcs et de turciser les termes. A la différence du TC1, la traductrice du TC2 préfère garder les termes originaux en utilisant la technique de transcription. Elle donne ensuite les définitions de ces mots lorsqu'ils ne sont pas familiers en turc. Ces termes font référence à un système particulier et le traducteur peut décider de les conserver dans le texte cible lorsqu'il estime que ces termes sont des « mots semi-culturel » (*semi-cultural words*). Mais même si la traductrice suppose que ce sont des termes à connaître et transférer tels qu'ils sont, elle en propose quand même une définition. Lorsque les termes ne sont pas empruntés et qu'ils sont en turc, la traductrice du TC2 ne donne aucune définition. On repère un désaccord entre les traducteurs concernant les termes en turc « *dirimcilik* » et « *dirimselcilik* » pour la traduction du terme « vitalisme ». On retrouve le terme « *dirimselcilik* » dans le dictionnaire de TDK et cela montre que c'est l'utilisation la plus correcte de ce terme. Mais l'emploi de ces deux termes prouve l'existence d'une incertitude au niveau des nouveaux termes turcs.

Ex2:

TS	''Varie sunt semper annorum constitutiones quae neque calori neque frigori non sicco humidove ortum suum debent, sed ab acculta potius inexplicabili qadam alterayione inipsis terrae visceribus pendent.''

	(p.21)
TC1	Varie sunt semper annorum constitutiones quae neque calori neque frigori non sicco humidove ortum suum debent, sed ab acculta potius inexplicabili qadam alterayione inipsis terrae visceribus pendent.''* *The Sydeham, Observatione medicae. Opera medica (Cenevre, 1736) cilt I. (p.32)
TC2	''Yılların oluşumu her zaman çeşitlidir. Bu yapı, oluşumunu ne ısı, ne soğuk ne kuraklık ne de verimliliğe borçludur. Ama daha çok, gizli ve açıklanamayacak bir değişiklik nedeniyle, toprağın bizzat iç bünyesine dayanır.''* *Th. Sydenham, *Opera Medica* (cenevre, 1736) içinde Observatione medicae, I, (Varie sunt semper annorum constitutiones quae neque calori neque frigori non sicco humidove ortum suum debent, sed ab acculta potius inexplicabili qadam alterayione inipsis terrae visceribus pendent.) (p.43)

Voici un autre exemple d'omission dans cet extrait en latin. Dans le texte original, l'extrait en latin ne contient pas de traduction en français, il fait référence au livre *Observatione medicae* de Thomas Sydenham publié en 1736. Quelle est l'attente du lecteur turc devant cet extrait en latin ? Un lecteur qui a peu ou pas de connaissances en latin ne pourra pas comprendre le texte. Le traducteur du TC1 reste fidèle au texte original en donnant l'extrait en latin sans proposer de traduction ni de résumé en turc. Il donne ensuite la référence du livre comme dans le texte original. Au contraire, la traductrice du TC2 propose sa traduction qu'elle insère dans le texte. Elle reproduit ensuite l'extrait original en latin en note de bas de page. La

traductrice du TC2 fait donc un effort pour traduire ce passage et il nous semble que cela est essentiel pour transmettre les extraits rédigés en langue étrangère.

Ex3 :

TS	Depuis 1789 jusqu'à Thermidor an II. (p.38)
TC1	1789'dan Thermidor II. Yıla kadar… (p.56)
TC2	1789'dan II. Termidor'una kadar…* *Fransız Devrim Takvimi'nde 19-20 Temmuz, 17-18 Ağustos arasına karşılık gelen on birinci ay. Fransız Devremi'nin radikal kanadı Jakobenlerin iktidarına son veren ve Devrimin Napolyon'un imparatorluğundan geçerek krallığın yeniden kuruluşuyla son bulan sağa kayışını başlatan hükümet darbesi II Yıl 9 Termidor'unda (27 Temmuz 1794) yapılmıştır. -Ç.n

Analysons les notes des traducteurs. L'auteur mentionne la date 1789 et se réfère au Thermidor an II, qui signifie le onzième mois du calendrier républicain français. Le traducteur du TC1 transmet cette date telle qu'elle est. Au contraire, la traductrice du TC2 explique ce que cette date signifie, dont le retour à la monarchie. Il explique qu'il s'agit d'un coup d'Etat qui a mis fin au gouvernement du Club des Jacobins (la partie radicale de la Révolution Française). La formulation « II.Thermidor » est plus intelligible que « Thermidor II », car dans le TC1 on comprend qu'il s'agit d'une période en raison de la place du nom de la période qui est placé après la numération romaine.

Ex4:

TS	TC1	TC2
Libido sciendi	Libido sciendi	Libido sciendi (spinoza'nın kullandığı bir terim; şehvet derecesinde bilme tutkusu-ç.n.)

Dans le TC2, nous trouvons également des explications concernant les termes employés par d'autres philosophes. Foucault emploi le terme « *libido sciendi* » qui signifie littéralement désir de connaître/désir de savoir. Parmi d'autres, (*libido sentiendi*-désir érotique, *libido dominandi*-désir de dominer), ce terme formé par Saint Augustin a été repris par Blaise Pascal dans *Ses Pensées*. Nous pouvons donner quelques idées de Spinoza sur la libido. Le désir et l'amour de l'harmonie des corps sont la définition de la libido donnée par Spinoza. Il s'est concentré sur la libido et les différences ou ressemblances entre être humain et animal. Ensuite, il parle de l'affection (*affectione*) du corps qu'il définit comme passion ou action (Jaquet, 2005, p.226). Ces dernières intègrent les affections liées aux idées et les affections liées au corps. Nous retrouvons également ce terme chez Pascal : « Tout ce qui est au monde est concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie : *libido sentiendi, libido sciendi, libido dominandi* » (Pascal, 1670, p.458). Cette œuvre posthume apporte des réflexions sur l'apologie de la religion chrétienne. La traductrice TC2 indique entre parenthèses qu'il s'agit d'un terme employé par Spinoza et donne la définition du terme en turc.

Ex 5:

TS	TC1	TC2
Aufklärung	Aufklärung	Aufklärung (Aydınlanma, -ç.n)

Dans le TC2, le traducteur donne parfois le terme en turc quand il s'agit de termes écrits dans une autre langue que le français. « *Aufklärung* » par exemple est un courant de pensée du XVIIIème siècle qui renvoie aux Lumières. Le traducteur du TC1 considère que le lecteur turc devrait connaitre la signification de ce terme. Il connaît son lecteur cible et fait une traduction par rapport aux attentes de ce dernier. Newmark classe ces termes dans la catégorie des mots semi-culturels. Il donne notamment l'exemple de « *the Age of Enlightenment* » et son emploi par le traducteur montre que celui-ci est confiant dans son choix de terme et qu'il estime que le lecteur le reconnaîtra.

Poursuivons notre analyse en présentant quelques néologismes:

Ex6:

TS	Il y a donc un phénomène de convergence entre les exigences de l'*idéologie politique* et celles de la *technologie médicale*. (p.37)
TC1	Dolayısıyla, siyasal ideoloji ile tıbbi teknoloji ideolojisi arasında bir yöneşme olayı vardır. (p.55)
TC2	Dolayısıyla *politik ideolojinin* gerekleri ile *tıbbi teknolojinin* gerekleri arasında kökü derinde bulunan kendiliğinden bir uyum söz konusudur. (p.62)

Dans cette partie, le traducteur du TC1 utilise le terme « *yöneşme olayı* » pour traduire « le phénomène de convergence ». Dans le dictionnaire des termes sociologiques publié par TDK en 1975, on retrouve la définition suivante pour ce terme :

« Une opinion qui défend le développement des caractéristiques culturelles parallèles ou semblables séparément l'une de l'autre qui se produit en suivant différente voix, dans des endroits séparés ».

Pour le lecteur qui a peu de connaissances en philosophie et sociologie, ce terme pourrait être méconnu. En fait, le phénomène de convergence est un terme biologique. Nous trouvons la définition suivante :

« Phénomène selon lequel des êtres d'espèces différentes présentent des caractères communs dus à une adaptation analogique à un même milieu. »[387]

Dans le domaine de biologie on emploie le terme emprunté « konverjans » du français. Mais dans nos recherches nous avons trouvé le terme créé par le néologisme « yakınsaklık ». Ce nouveau terme est créé à partir du terme « yakınsak evrim » (convergence évolutive). Mais ce dernier n'est pas employé couramment. La traductrice du TC2 n'a pas choisi ces termes pour traduire ce passage. Elle a choisi de paraphraser et d'employer le mot « *uyum* » pour traduire « convergence ». Nous proposons de paraphraser pour mieux exprimer le sens.

[387] http://www.cnrtl.fr/definition/convergence. Page consultée le 12/12/16

Nous proposons la traduction suivante:

Dolayısıyla, siyasal ideoloji ile tıbbi teknoloji ideolojisi arasında bir yakınlık olmamasına rağmen bir benzerlik vardır.

Ex7:

TS	La découverte majeure du *Traité des membranes*, systematisée ensuite dans l'*Anatomie générale*, c'est un principe de déchiffrement de l'espace corporel qui est à la fois intra-organique, inter-organique et trans-organique. (p.128)
TC1	Daha sonra Genel Anatomi ile dizgeleştirilmiş olan Çeperler İncelemesi'nin önemli buluşu, hem organik-içi,hem organik-arası, hemde organik-ötesi vücutsal uzamı çözme ilkesidir. (p.146)
TC2	*Zarlar üzerine İnceleme*'nin [Traité des membranes] sonradan *Genel Anatomi*'de [Anatomie générale] sistematize edilecek başlıca buluşu, bedensel mekanı organlar içi, organlar arası ve organlar aşırı olarak yorumlama ilkesiydi. (p.164)

Voici un autre exemple de traduction de notions étrangères. Le traducteur du TC1 élimine les notions étrangères comme « traité des membranes » et « anatomie générale ». En employant les termes turcs et négligeant les termes étrangers, il considère qu'il n'est pas nécessaire de présenter au lecteur les termes étrangers. Au contraire, la traductrice du TC2 a repris non seulement les notions étrangères mais a aussi traduit ces notions vers le turc. Il est intéressant de constater que pour le titre de l'œuvre, *Traité des Membranes,* les traducteurs ont suivi des pistes différentes.

Nous retrouvons « *çeperler İncelemesi* » dans le TC1 et « *Zarlar üzerine İnceleme* » dans le TC2. « *Çeper* » et « *zar* » sont deux mots qui ont la même signification en turc. Quand nous regardons leur signification en anatomie, nous voyons qu'il s'agit en effet de synonymes. Cependant, chacun appartient à un registre différent de langue. Dans le dictionnaire TDK, le mot « *çeper* » s'emploie uniquement dans le langage parlé. Au contraire « zar » s'emploie d'avantage dans le domaine scientifique, donc c'est un mot d'un registre plus soutenu et spécialisé. Lorsque nous continuons notre analyse de ce passage, nous pouvons remarquer que l'emploi des termes « intra-organique », « inter-organique » et « trans-organique » est également différent dans les deux textes. Dans le TC1, le traducteur construit les termes à l'aide de l'adjectif « *organik* » : *organik-içi*, *hem organik-arası*, *hemde organik-ötesi*. Dans le TC2, la traductrice traduit ces termes en utilisant le nom « organ » : *organlar içi*, *organlar arası* et *organlar aşırı*. Il nous semble que le sens du TS est mieux exprimé dans le TC2.

Nous proposons la traduction suivante :

Zarlar üzerine İnceleme'nin [Traité des membranes] sonradan *Genel Anatomi*'de [Anatomie générale] düzenlenecek başlıca buluşu, bedensel mekanı, organlar içi, organlar arası ve organlar aşırı olarak yorumlama ilkesiydi.

Ex8 :

TS	RAZOUX, Tableau nosologique et météorologique adressé à l'Hôtel-Dieu de Nîmes (Bâle, 1761) (p.29)

TC1	RAZOUX, Nimes Hastanesinde Verilen Sayrışıkbilimsel ve Meteorolojik Tablolar (Basel, 1761) (p.47)
TC2	RAZOUX, Tableau nosologique et météorologique adressé à l'Hôtel-Dieu de Nîmes (Bâle, 1761) (p.53)

Pour donner un autre exemple de néologisme, nous pouvons utiliser l'une des notes du traducteur. Le traducteur du TC1 utilise le terme « *sayrışıkbilimsel* » pour traduire l'adjectif « nosologique ». Cette formulation nous amène donc à penser que « la nosologie » signifie « *sayrışıkbilim* » en turc. Cet usage nous mène à faire des recherches sur ce terme en turc. Il n'existe pas dans les dictionnaires généraux ou philosophiques et semble être un terme inventé par le traducteur lui-même. Dans le langage courant, nous retrouvons le terme « *nozoloji* » qui est une transcription réalisée à partir du mot français, dans laquelle le « -s » a été remplacé par « -z » et « -gie » a été remplacé par « –ji » pour faciliter la prononciation en turc. Cet exemple nous montre l'effort du traducteur pour turciser le terme. Concernant le nom du livre dans la note de bas de page, il serait plus juste de garder le titre original sans le traduire et l'écrire en italique. Si le traducteur décide de le traduire en turc, le titre en turc devrait être entre crochets et marquer l'abréviation pour note de traducteur « -çn ».

Ex9:

TS	TC1	TC2
Principe de l'imperméabilité tissulaire	Dokusal geçirimsizlik ilkesi	Dokusal geçirgensizlik ilkesi

Un bon exemple d'invention de terme par le traducteur. Les traducteurs font des propositions différentes : le traducteur du TC1 donne « *dokusal geçirimsizlik* » et la traductrice du TC2 « *Dokusal geçirgensizlik* ». Ce sont tous deux des termes turcs et ils ont des racines en commun. Le mot « *geçirimsizlik* » a pour source l'adjectif « *geçirimsiz* ». Quand on regarde la définition donnée dans le dictionnaire TDK, on remarque que ce mot est la forme négative du mot « *geçirgen* », « *geçirgenliği olmayan* ». Par contre, le terme « *dokusal geçirgensizlik* » utilisé par la traductrice du TC2 n'apparait pas dans le dictionnaire. Elle a donc inventé ce terme pour le faire correspondre au terme en français. Il est important de préciser que même si le terme « *geçirimsizlik* » apparait dans le dictionnaire TDK, son utilisation n'est pas fréquente et il nous paraît inconvenable de l'employer car il crée une cacophonie. Dans la langue courante, nous avons tendance à utiliser le terme « *geçirgensizlik* » car en prenant comme base le mot « *geçirgen* », il est plus facile de le transformer en une négation « *geçirgensiz* ». Nous pouvons dire que la traductrice du TC2 a inventé le terme « *dokusal geçirgensizlik* » afin de faciliter la compréhension. Nous préférons le terme construit par le néologisme « *geçirgensizlik* ». Alors, ce terme qui existe déjà dans la langue cible, acquiert un nouveau sens grâce au traducteur.

Nous proposons la traduction suivante :

RAZOUX, *Tableau nosologique et météorologique adressé à l'Hôtel-Dieu de Nîmes* (Bâle, 1761), [-çn : Nimes Hastanesinde Verilen Nozoloji ve Meteorolojik Tablolar]

Nous pouvons donner quelques exemples à l'évolution de l'emploi des termes :

Ex10:

TS	Chapitre premier Espaces et classes Pour nos yeux déjà usés, le corps humain constitue, par droit de nature, l'espace d'origine et de répartition de la maladie : espace dont les lignes, les volumes, les surfaces et les chemins sont fixes, selon une géographie maintenant familière, par l'atlas anatomique. (p.1)
TC1	I.Bölüm Uzamlar ve Sınıflar Daha şimdiden yorulmuş gözlerimizde, insan vücudu, doğası gereği, hastalığın ilk uzamını ve dağılım alanını oluşturur. Çizgileri, oylumları, yüzeyleri ve yolları, şimdi tanıdık olan bir coğrafyaya göre, anatomi atlasında saptanmış bir alandır. (p.19)
TC2	I Mekânlar ve sınıflar İnsan bedeni doğası gereği, artık mevcut hale alışmış olan gözlerimizde, hastalığın başladığı ve dağıldığı mekânı oluşturur : Çizgilerine, hacimlerine, yüzeylerine ve güzergâhlarına bir anatomik atlas aracılığıyla âşina olduğumuz coğrafyadaki bir mekândır bu. (p.21)

Notre premier exemple est celui du chapitre premier « espaces et classes ». En turc, ce titre est traduit par « *Uzamlar ve sınıflar* » et « *Mekânlar ve sınıflar* ». Nous allons nous focaliser sur le terme « espace ». Pour ce terme qui a plusieurs significations,

le traducteur doit en trouver un qui corresponde à la signification exacte du terme dans le texte original (TS) et une connotation philosophique. En turc, il existe le terme « *uzam* » qui s'emploie dans le domaine de la philosophie. Ce terme est sans doute méconnu par le lecteur ayant peu de connaissances en philosophie. Mais ce terme qui peut paraître incompréhensible pour certains lecteurs, est celui qui correspond le mieux au terme « espace ». Supposons que le lecteur de ces traductions a des connaissances générales ou approfondies sur le sujet. Cependant, en philosophie « *Uzam* » (espace) est défini comme corps matériels, mais dans ce passage, l'auteur l'utilise pour faire référence au corps humain. Il serait alors plus compréhensible d'employer « *mekân* » comme dans le TC2. Ce choix est dû à la volonté du traducteur du TC1 d'employer des mots purs-turc. Cet effort n'est pas toujours le bienvenu et parfois il résulte dans un changement sémantique. Dans ce contexte, le signifié est le corps. De ce fait, on devrait employer « *mekân* » pour indiquer la place du corps. L'effort devrait être fait pour transmettre le sens. La phrase « Pour nos yeux déjà usés » est interprétée d'une manière différente par chaque traducteur. Lorsqu'on regarde le TC1, on remarque l'emploi inexact du verbe « *yorulmak* ». Il est plus juste d'employer le verbe « *yorulmak* » sous la forme d'un adjectif mais dans ce passage, ce mot pose problème pour transmettre le sens de la phrase du TS. Au lieu de ce mot, il est plus juste d'employer l'adjectif « *alışılmış olan* » comme dans le TC2. Dès le premier chapitre, nous remarquons la langue utilisée par chaque traducteur et son choix de vocabulaire ancien ou nouveau. La traduction du mot « volumes » est transmise par « *hacim* » (mot d'origine arabe) dans le TC2 et « *oylum* » dans le TC1. Comme le terme philosophique « *uzam* », « *oylum* » est un mot méconnu pour le lecteur turc. Mais l'emploi des mots turcs montre l'effort du traducteur du TC1 pour remplacer les mots provenant d'autres

langues. Dans la deuxième partie de la longue phrase, nous apercevons la répétition du terme « espace ». Donc on trouve ce terme dans le titre, dans les première et deuxième parties de la phrase. TC1 opte pour l'utilisation d'un nouveau mot « *alan* » afin d'éviter la répétition. Contrairement au TC1, dans le TC2 la traductrice garde cette répétition. Dans la traduction, il est important d'avoir une certaine cohérence. Aussi, contrairement au TC1, dans le TC2, le traducteur lie les deux phrases qui se complètent. La deuxième partie de la phrase est ainsi plus compréhensible dans le TC2.

Nous proposons la traduction suivante:

I. Bölüm

Mekânlar ve sınıflar

Görme yetisi iyice yıpranmış gözlerimizin önünde, insan bedeni, doğası gereği hastalığın başladığı ve dağıldığı mekânı oluşturur. Hatları, hacmi, yüzeyi ve yollarının, anatomi atlası sayesinde belirlendiğine artık aşina olduğumuz coğrafi bir mekândır insan bedeni.

Ex11:

TS	La régularité des symptômes ne laisse pas transparaître en filigrane la sagesse d'un ordre naturel, elle ne parle que de la constance des causes, de l'obstination d'un facteur dont la pression globale et toujours répétée détermine une forme privilégiée d'affections. Tantôt, il s'agit d'une cause qui se maintient à travers le temps, et provoque par exemple la plica en Pologne, les écrouelles en Espagne ; on parlera alors plus volontiers de maladies

	endémiques ; tantôt, il s'agit de causes qui « tout à coup attaquent un grand nombre de personnes dans un même lieu, sans distinction d'âge, de sexe, ni de tempéraments. […]» (p.23)
TC1	Belirtilerin düzenliliği, doğal bir düzenin ussallığını gözler önüne sermez ; sadece nedenlerin sürekliliğinden, global ve hep tekrarlanan baskısının ayrıcalıklı bir hastalık biçimini belirleyen bir etmenin inadından söz eder. Kimi zaman, zaman içinde süregiden, örneğin Polonya'da plikaya, İspanya'da sıraca hastalığına yol açan bir neden söz konusudur; o zaman, salgın hastalıklardan daha kolaylıkla söz edilecektir. Kimi zaman, ''yaş, cinsiyet, vücut yapısı ayrımı olmadan aynı yerde, çok sayıda kişiye saldıran nedenler söz konusudur.[...]'' (p.41)
TC2	Semptomların düzenliliği filigranda doğal bir düzen bilgisinin görünmesine izin vermez ; sadece nedenlerin istikrarlı, bütünlüklü ve daima bir faktörün müzminliğinden bahseder. Bazen zamana dayanan ve örneğin Polonya'da plika (ülkeye özgü bir deri hastalığı, –ç.n.), İspanya'da sıraca hastalığını tetikleyen bir neden söz konusudur; böyle durumlarda yerleşik hastalıklardan çok kolay bahsedilebilir. Bazen de ''yaş, cinsiyet, vücut yapısı gibi farklar gözetilmeden, aynı yerde çok sayıda insana birden bire saldıran nedenler söz konusudur.[...]'' (p.45)

Nous pouvons voir que la traductrice du TC2 choisit de faire des emprunts pour transmettre certains mots et termes en turc. En faisant usage de la transcription comme système d'écriture, elle utilise les mots « *semptom* » et « *filigran* ». Il s'agit à nouveau d'une naturalisation. Contrairement au TC2, le traducteur du TC1 opte pour

l'utilisation de mots turcs. Le terme « transparaître en filigrane » est perçu comme « une transparence » ou « une révélation » dans le TC1. Le mot employé par la traductrice du TC2, « *müzminlik* », provient du mot arabe « *müzmin* ». Le dictionnaire de l'Institut de la Langue Turque TDK propose « *süreğen* » pour le mot turc. « *Müzmin* » peut paraître incompréhensible pour un jeune lecteur turc, par contre « *süreğen* » est plus compréhensible à cause de la fréquence d'utilisation du mot « *süre* ».

Nous proposons la traduction suivante :

Belirtilerin düzenli konumu satır arasından okunabilecek doğal bir düzenin bilgeliğini barındırmaz. Nedenlerin sürekliliği, bir etmenin, bütünleyen ve sürekli yinelenen baskısının ayrıcalıklı bir hastalık biçimini belirlediği bir etmenin inatçı varlığından sadece söz edilebilir. Kimi zaman, zaman içinde ilerleyen, örneğin, Polonya'da plikaya, İspanya'da sıraca hastalığına yol açan bir neden söz konusudur. Bu durumda salgın hastalıklardan daha kolaylıkla söz edilebilir. Kimi zaman, ''yaş, cinsiyet, vücut yapısı ayrımı olmadan aynı yerde, çok sayıda kişiye saldıran nedenler söz konusudur''.

Ex12 :

TS	Pour les classificateurs, l'acte fondamental de la connaissance médicale était d'établir un repérage… (p.29)
TC1	Sınıflamacılar için, tıbbi bilginin temel icraatı bir saptama belirlemekti... (p.47)
TC2	Sınıflandırmacılar (18.yy'da) nezdinde tıbbi bilginin temel eylemi işaretleme

	yapmaktı… (p.52)

Un autre exemple d'utilisation de termes similaires est celui de « classificateurs ». Les classificateurs tentent d'établir un système qui montre les causes d'une maladie et étudie la connexion entre les maladies. Leur objectif principal est de déterminer la maladie. D'un côté, on retrouve le mot « *sınıflamacılar* » dans le TC1, de l'autre côté, on retrouve « *sınıflandırmacılar* » dans le TC2. Le point de départ pour la création de ces deux termes est le même : « *sınıf* ». Le premier reprend le nom « *sınıflama* » pour construire le mot qui indique les personnages, le deuxième reprend la forme passive du mot « *sınıfandırma* ». La décision de chacun des traducteurs ne change pas le sens de la phrase, par contre le désaccord sur l'utilisation d'un simple mot montre l'ambiguïté concernant le choix des termes. Comme il s'agit de maladies, il est plus correct et compréhensible d'employer « *saptama* », comme dans le TC1, plutôt que « *işaretleme* » comme dans le TC2.

Nous proposons la traduction suivante:

Sınıflandırmacılar için tıbbi bilginin temel icraatı bir saptama belirlemekti...

Ex13 :

TS	Une telle difficulté surprend quand on songe que, pendant des dizaines d'années, chacune de ces questions avait été discutée, que tant de solutions avaient été depuis longtemps proposées, indiquant une conscience théorique des problèmes ; et que, surtout, la Législative avait posé en principe ce que, de Thermidor au Consulat, on redécouvrira comme solution. (p.50)

TC1	On yıl kadar boyunca, bu sorunların her birinin tartışıldığı, uzun zamandır sorunların kuramsal bir bilinci olduğunu belirten onca çözüm önerildiği, hele Thermidor'dan Consulat'ya kadar çözüm olarak yeniden keşfedilen şeyi Législative'in ilke olarak koyduğu düşünüldüğünde, böylesi bir zorluk insanı şaşırtıyor. (p.69)
TC2	Mevcut sorunların her biri ayrı ayrı ve onlarca yıl tartışıldı, mevcut sorunların teorik bilincine işaret eden sayısız çözümün epey bir zamandır önerildiği ve bilhassa Yasama'nın, önerilen çözümleri Termidor'dan Konsüllüğe kadar, ilke olarak kabul ettiğini düşünürsek Konvansiyon üyelerinin içinde bulunduğu türden güçlüklerin şaşırtıcı olduğu da kabul edilmelidir. (p.78)

Nous repérons un transfert dans le TC1, car le traducteur transpose les termes étrangers en gardant leur écriture en français : « Thermidor », « Consulat » et « Législative ». Il n'est pas préférable de les laisser tels qu'ils sont car cela rend la lecture moins accessible. Le lecteur aura des difficultés à comprendre le passage à cause d'une abondance de termes étrangers. De plus, le TC2 nous parait plus compréhensible grâce à sa structure sémantique, l'ordre et le choix des mots.

Nous proposons la traduction suivante:

Yıllardır bu konuların bir çoğunun üzerinde daha önceden konuşulması ve uzun zamandır sorunların kuramsal bir bilinci olduğuna dair bir çok çözüm önerisi sunulduğunun öğrenilmesi ve hatta Thermidor'dan Konsül** rejimi dönemine kadar*

çözüm olarak ilke olarak kabul edilen Yasama'nın yeniden önerilecek olması insanı şaşırtıyor.

**Thermidor : İhtilal sonrası Fransız Cumhuriyetçi takviminde 11. ay.*

***Konsül: XVIII. Yüzyılın sonundan 1804'e kadar süren siyasi rejim.*

Ex14:

TS	Hippocrate ne s'est attaché qu'à l'observation et a méprisé tous les systèmes. Ce n'est qu'en marchant sur ses traces que la médecine peut être perfectionnée. (p.107)
TC1	Hippocrate sadece gözleme bağlı kaldı ve bütün dizgeleri küçümsedi. Tıp ancak onun izinde yürüyerek yetkinleşebilir. (p.125)
TC2	Hipokrat, sadece kendi gözlemlerine bağlanmış ve bütün sistemleri küçümsemişti. Tıp sadece onun izlerini takip ederek mükemmelleşebilir. (p.141)

Dans cet exemple, nous voyons encore une fois le choix de différents termes par les traducteurs. L'emploi du gérondif démontre cette cohérence. Le traducteur du TC1 emploie le verbe « *izinde yürüyerek* », par contre la traductrice du TC2 emploie « *takip ederek* » qui contient le mot d'origine arabe « *takip* ». « *Hipokrat* » est un nom propre enraciné dans la langue turque. Il est préférable de l'écrire en respectant la phonétique turque. La traductrice du TC2 fait ce choix. Pour d'autres termes, il nous semble que les choix du traducteur du TC1 correspondent mieux au TS : *gözlem, dizge, yetkinleşmek*. Il est aussi plus juste de rester neutre et d'employer « *gözlem* » au lieu de « *kendi gözlemleri* », car il ne s'agit pas d'observations d'Hippocrate. Hippocrate s'est attaché à des observations au sens général. L'emploi du terme

« *sistem* » a un sens très large et existe dans de nombreux contextes différents, « dizge », plus précis et spécialisé constitue donc un meilleur choix dans ce texte. Le verbe « *yetkinleşebilir* » qui provient du turc « *yetkin* » signifie la maturité ou le perfectionnement d'une chose. Cependant, la traductrice du TC2 emploie un mot provenant de l'arabe « *mükemmelleşebilir* ». Ce dernier provient de la racine de *kml* « *kamala* » (*kemal*) qui décrit au passé « quelqu'un qui mûrit ». Au-delà de la définition de « *yetkinleşmek* », on trouve aussi « *le fait de devenir expert* ». Il nous semble qu'il est donc plus juste d'employer ce verbe.

Nous proposons la traduction suivante :

Hippocrate sadece gözleme bağlı kaldı ve bütün sistemleri göz ardı etti. Tıp ancak onun izinde yürüyerek yetkinlik kazanabilir.

Ex15:

TS	Immédiate, l'auscultation est aussi « incommode pour le médecin que pour le malade ;... [...]» (p.167)
TC1	Dolaysız olduğundan, dinleme ''hasta için olduğu kadar doktor için de rahatsız edicidir.'' (p.185)
TC2	Doğrudan oskültasyon (vücuda kulağı dayayıp dinleme,-ç.n.), ''hasta için olduğu kadar hekim nezdinde de rahatsız edicidir.''(p.208)

Dans le TC2, on retrouve une note de traducteur pour définir le terme médical « *oskültasyon* ». La traductrice a fait une transcription en gardant le mot original. Pour faciliter la lecture, les lettres « -au, -c, -u », sont respectivement remplacées par « -o, -k, -l ». Comme pour d'autres mots, le suffixe « -tion » en français est remplacé

par « -syon ». Le terme « *oskültasyon* » désigne une technique qui consiste à écouter les battements de cœur ou les bruits des poumons grâce à un stéthoscope (Larousse). En employant ce terme médical tel qu'il est prononcé en français, la traductrice du TC2 a sans doute senti le besoin de le définir. Nous avions déjà remarqué cette tendance chez elle. L'emploi du mot « *hekim* » dans cette phrase est un autre élément qui saute aux yeux. Ce mot provenant de l'arabe s'emploie dans les textes anciens. Qu'il soit dans le langage soutenu ou courant, ce n'est plus un terme que nous employons de nos jours. La traductrice semble avoir voulu refléter la médecine de l'époque ancienne à laquelle le texte fait souvent référence. Dans le TC1, le traducteur n'emploie pas de terme étranger mais préfère utiliser un terme turc. Il propose « *dinleme* » (écoute) pour « auscultation ». Même s'il n'emploie pas de terme technique, nous pouvons comprendre la signification de ce mot à partir du contexte.

Nous proposons la traduction suivante :

Oskültasyon (vücuda kulağı dayayıp dinleme,-ç.n.), ''hasta için olduğu kadar hekim için de rahatsız edicidir.

Ex16:

TS	TC1	TC2
Rêveries que tout cela.	Bütün bunlar hayalidir.	Bunların hepsi sadece gündüz düşüdür.

Le mot « *hayalî* » provient de l'arabe et signifie une chose qui n'existe pas en réalité. En turc, il n'existe pas de différence entre « *hayal* » et « *gündüz düşü* ». Les deux mots expriment un processus de « construction mentale » d'une manière consciente et éveillée. Le terme couramment employé est « *hayal* ». Même si en psychanalyse nous avons tendance à employer le terme « *imge* », à notre avis il serait plus approprié d'employer « *hayal* ». De ce fait, on retrouve mieux le sens du TS dans le TC1.

Ex17:

TS	TC1	TC2
La luxure Maladie vénériennes	Sefahat Cinsel hastalıklar	Sefahat … Zührevî hastalıklar…

Dans cette partie, pour le terme « maladie vénérienne » la traductrice du TC2 emploie le terme « *zührevi hastalıklar* ». Le mot « *zührevi* » provient de l'arabe et ne s'emploie plus dans le domaine médical moderne. La raison pour laquelle la traductrice du TC2 a utilisé ce terme est peut-être due à l'ancienneté du mot. Ce livre révèle des réalités et circonstances concernant l'histoire des maladies. Il est donc compréhensible que la traductrice du TC2 ait voulu donner un effet historique en utilisant un vieux terme. Le traducteur du TC1 a traduit ce terme par « *cinsel hastalıklar* ». En fait, ce terme n'est pas correctement employé car l'on emploie

actuellement « *cinsel yolla bulaşan hastalıklar* » (maladie sexuellement transmissible). Le terme « maladie vénérienne » recouvre un nombre très large de maladies différentes. Il est aussi important de noter que les deux traducteurs ont choisi un terme provenant de l'arabe « *sefahat* » pour traduire « la luxure ». Les traducteurs auraient pu choisir un mot turc comme « *uçarılık* ».

Nous proposons la traduction suivante :

Uçarılık

Zührevî hastalıklar…

Poursuivons notre étude en analysant l'ambiguïté dans les traductions :

Ex18 :

TS	Et il suffirait de rappeler, après tout, que la vieille théorie des sympathies parlait un vocabulaire de correspondances, de voisinages, d'homologies : termes pour lesquels l'espace perçu de l'anatomie n'offre guère de lexique cohérent. (p.1)
TC1	Şunun şurasında, eski sempatiler kavramının uyum, yakınlık, türdeşlik sözcükleriyle konuştuğunu hatırlatmak yetecek midir ? Anatominin algılanan uzamı bu terimler için tutarlı bir sözlükçe sunmaz. (p.19)
TC2	Bu soruların ardından, organların birbirini etkilemesi konusundaki eski teorinin uygunluklar, yakınlıklar ve benzeşimleri içeren bir söz varlığı kullandığını hatırlatmamız kafidir : Anatominin algılanan mekana dair uygun karşılıklar önermediği terimlerdir bunlar. (p.27)

Dans cette partie, la proposition déclarative de l'auteur s'achève par deux points et continue avec une explication. La première proposition introduit une énumération pour rappeler la théorie des sympathies et la ponctuation indique que la deuxième proposition va apporter une explication et clarifier la première proposition. Nous repérons que dans le TC1, le traducteur change le type de phrase du TS en la transformant en une phrase interrogative. Cela change évidemment le sens de la phrase car il intervient au niveau du style d'écriture de l'auteur. Dans cette traduction le traducteur questionne la suffisance du souvenir du passé. Par contre dans le TS, l'auteur indique juste un souvenir.

Un terme qui peut créer des difficultés est celui de « théorie des sympathies ». Le Larousse en ligne donne la définition suivante : « Rapport de concordance de certaines choses entre elles ». Ensuite, dans le livre *Physiologie du Système Nerveux* de J. Muller, professeur d'anatomie et de physiologie, on retrouve des commentaires sur les sympathies : « Les expansions des membranes muqueuses se communiquent réciproquement leurs états ; les membranes sérieuses, les membranes fibreuses, etc. sont dans le même cas » (p.266).[388] Le traducteur du TC1 effectue une traduction littérale en choisissant « *sempatiler kavramı* ». Le lecteur turc qui n'a pas de connaissances sur « la théorie des sympathies » devra donc faire des recherches. C'est aussi le cas pour le lecteur français car le texte source ne contient pas de note de bas de page. La traductrice du TC2 a décidé de paraphraser pour que ce soit plus compréhensible : « *organların birbirini etkilemesi konusundaki eski*

[388] Livre traduit de l'allemand par A.-J.-L. Jourdan, membre de l'Académie Royale de Médecine (publié en 1840, à Paris, chez J.-B. Bailliere, p.264).

teorinin ». La traduction du TC2 nous semble une traduction cibliste mais aurait dû mettre entre parenthèses le terme original « *sempatiler kavramı* ».

Dans la deuxième phrase, Foucault souligne cette absence de lexique offert par l'anatomie. Il l'exprime en inversant l'ordre des mots. Cette anastrophe pose donc certaines difficultés aux traducteurs. La traductrice du TC2 traduit ce passage en respectant totalement la syntaxe du TS. Cependant le traducteur du TC1 ne propose pas de phrase inversée et s'éloigne de la syntaxe du TS. Lorsque l'auteur parle d'une absence de lexique cohérent, la traductrice du TC2 décide de paraphraser : « *uygun karşılıklar önermediği terimlerdir* ». Elle opte de nouveau pour une stratégie de traduction cibliste. Dans le TS, le terme « homologie » qui désigne un caractère commun entre différentes espèces, est transmis par « *türdeşlik* » (TC1) et « *benzeşimler* » (TC2). Comme il s'agit des espèces, il serait plus juste d'utiliser le terme « *türdeşlik* », qui provient de « *tür* » et signifie espèce. Tandis que « *benzeşimler* », qui signifie ressemblances, a un sens beaucoup plus large. De plus, en commençant la phrase par « *şunun şurasında* », le traducteur du TC1 tente de relier la phrase en question avec la phrase précédente. Ce choix n'a aucune validité.

Ex19 :

TS	Avant d'être prise dans l'épaisseur du corps, la maladie reçoit une organisation hiérarchisée en familles, genres et espèces. Apparemment, il ne s'agit que d'un « tableau » permettant de rendre sensible à l'apprentissage et à la mémoire le domaine foisonnant des maladies. Mais plus profondément que cette « métaphore » spatiale et pour la rendre possible, la médecine classificatrice suppose une certaine « configuration » de la maladie. […] Cette organisation décale vers les problèmes subalternes la localisation

	dans l'organisme, mais définit un système fondamental de relations qui mettent en jeu des enveloppements, des subordinations, des partages, des ressemblances. (p.3)
TC1	Hastalık, vücudun derinliğinde alınmadan önce, aile, cins, tür biçiminde aşamalanmış bir örgenleşme kazanır. Görünüşte, hastalıkça zengin alanı öğrenmeye ve bellemeye duyarlı kılan bir tablo söz konusudur. Ama sınıflandırıcı tıp, bu uzamsal ''eğretileme''den daha derin olarak ve onu olanaklı kılmak için, hastalığın az çok ''şekillenmesini'' gerektirir: Bu örgenleşme, organizmada yerleşmeyi altık sorunlara kaydırır, ama gizlemeyi, alta sıralanmayı, farklılıkları ve benzerlikleri tehlikeye sokan temel ilişkiler dizgesini tanımlar. (p.21)
TC2	Hastalık bedene sirayet etmeden önce soylara, cinslere ve türlere göre hiyerarşik verili bir düzenlemeden geçer. Görünüş sadece, hızla çoğalan hastalığın nüfuz alanlarını hatırlatan ve öğrenmemize imkân sağlayan bir ''tablo''dan ibarettir. Dolayısıyla hastalığın belli bir ''düzenleme biçimi''ni varsayan ve hastalıkta öngördüğü uzamsal ''metafor''u mümkün kılmayı amaçlar. [...] Bu düzenleme, organizmadaki yerelleşmeyi daha bağımlı sorunlarla ele alır, ama çevrelenmeyi, alt sıralamaları, bölüşümleri ve benzeşimleri kapsayan temel bir ilişkiler sitemini de tanımlar. (p.23)

Dans cet exemple, le TC2 présente de nombreux contre-sens. L'adverbe « apparemment » est repris par la traductrice du TC2 comme le nom « apparence », ce qui change complètement le sens de la phrase. En effet, l'apparence peut alors être celle du corps humain. Le terme « hiyerarşik verili düzenleme » pour traduire « organisation hiérarchisée » nous semble incompréhensible. Nous proposons de le

traduire par « *hiyerarşik bir sınıflandırma* ». Toujours dans cette phrase, la formulation « *hastalığın nüfuz alanlarını hatırlatan* » pose problème au niveau du sens car il ne s'agit pas d'un rappel du domaine de la maladie mais de la restitution des informations liées au domaine de la maladie. Dans cet exemple, nous retrouvons le choix du traducteur du TC1 de turciser les mots. Le mot « organisation » trouve son équivalent en turc dans « *örgenleşme* ». L'origine de ce mot s'appuie sur le mot « *örgen* » qui signifie « organe ». Le TC1 semble suivre la même logique qu'en français : le mot dérivé du verbe organiser, avec le suffixe -ation, provient du verbe composé de « *organe* » et « -iser ». Les traducteurs peuvent proposer de nouveaux termes en espérant que ces mots prennent la place de termes provenant d'autres langues. La traductrice du TC2 n'a pas créé de nouveau mot comme l'a fait celui du TC1 et préfère utiliser un terme courant en turc : « *düzenleme* ». L'expression « les problèmes subalternes » a été traduite par « *altık sorun* » dans le TC1. L'emploi du terme « *altık sorun* » rend incompréhensible ce passage. Ce mot a une seule signification et ne s'emploie que dans le contexte de la grammaire turque. Donc, d'une certaine manière, il s'agit d'un néologisme mais cette fois-ci c'est un terme qui existe déjà dans la langue mais s'emploie dans un contexte différent. Ünsaldı décide de paraphraser pour traduire cette partie de la phrase : « *daha bağımlı sorunlar* ». La traductrice du TC2 s'éloigne du texte source et sa traduction prête à confusion avec les expressions « *alt sıralama* » et « *kapsayan* » (provenant du verbe « *kapsamak* »). La dernière phrase du TC1 nous semble incompréhensible. Nous sommes devant une traduction mot-à-mot, qui n'exprime pas le sens exact du TS. Dans la dernière phrase le traducteur du TC1 fait un contre-sens en employant le verbe « *tehlikeye sokmak* », car il n'est pas question d'une mise en danger des partages, des ressemblances, etc. A notre avis, le traducteur a confondu l'expression « mettre en

jeu » avec « mettre en danger ». Nous proposons de paraphraser cet exemple pour mieux exprimer le sens. La phrase pourrait être plus longue mais elle sera plus explicative. Nous pourrons également ajouter une note de traducteur pour expliquer qu'il s'agit de la « scientifisation » de la maladie.

Nous proposons la traduction suivante:

*Hastalığın beden içindeki konumuyla ilgilenmeden önce, hastalık, soyu, cinsi ve türü biçiminde hiyerarşik bir sınıflandırmadan geçer. Görünüşe bakılırsa, sürekli çoğalan ve çeşitlenen hastalıkların incelenmesini ve ögrenimini sağlayan bir « sınıflandırılmış hastalıkların tablosudur » bu. Ancak bu mekân benzetmesinin de ötesinde bunu sağlayabilmek için sınıflandırıcı tıp hastalığın belli bir düzenleyici biçimini gerektirir.[...] Bu düzenleme, vücutta yaşananları, hastalığın vücut içindeki özgün, somut belirtilerini, seyirini, gelişmesini, etkilerini, ikinci plana, alt sıralarda yer alan olgular konumuna kaydırır (« décale ») ; düzenleme temel bir sistemin kurulmasını, oluşmasını sağlar.**

**ç.-n.:Yazarın burada sözünü ettiği « düzenleme », «sınıflandırma » hastalığın bilimselleştirilmesidir. Hastalığın vücut üzerinde ya da içindeki somut varlığıyla uğraşmadan önce, hastalığı, soyut ve genel düzeyde, düzenleyen bir yaklaşımdan söz ediliyor.*

Ex20 :

TS	Il faut revenir à Sydenham et à l'ambiguïté de sa leçon : initiateur de la pensée classificatrice, il a défini en même temps ce que pouvait être une conscience historique et géographique de la maladie. (p.21)

TC1	Sydenham'a ve dersinin belirsizliğine yeniden dönmek gerekiyor : Sınıflamacı düşüncenin öncüsü olarak, hastalığın tarihsel ve coğrafi bilincinin ne olabileceğini aynı zamanda tanımlamıştır. (p.39)
TC2	Hem Sydenham'a hem de dersindeki anlam belirsizliğine geri dönmek gerekiyor. Sınıflandırıcı düşünceye ön ayak olan Sydenham, aynı zamanda hastalığın tarihsel ve coğrafi bilincinin muhtemelen göstergelerini de tarif etmiştir. (p.43)

La formulation du TC1 pose quelques problèmes. On trouve en effet une certaine ambiguïté au niveau du sens et au niveau grammatical. A notre avis, la traductrice du TC2 transmet mieux le sens du TS. Les expressions employées dans le TC1 comme « *Dersin belirsizliği* » et « *hastalığın tarihsel ve coğrafi bilincinin tanımlanması* » sont exprimées de manière plus compréhensible : « *dersin anlam belirsizliği* » et « *hastalığın tarihsel ve coğrafi bilincinin göstergelerin tarif edilmesi* ». Par contre dans le TC2, le terme inventé « *sınıflandırıcı düşünce* » alourdit la phrase dans laquelle il est utilisé. Le traducteur du TC1 a fait le bon choix de choisir la forme passive : « *sınıflamacı* ».

Nous proposons la traduction suivante :

Sydenham'a ve dersinin belirsizliğine yeniden dönmemiz gerekiyor: sınıflamacı düşünceyi başlatan Sydenham, aynı zamanda hastalığın tarihsel ve coğrafi bilincini da tanımlamıştır.

Ex21 :

TS	Toute constitution n'est pas épidémie ; mais l'épidémie est une constitution au grain plus serré, aux phénomènes plus constants et plus homogènes. […] l'épidémie est plus qu'une forme particulière de maladie ; elle est, au XVIIIème siècle, un mode autonome, cohérent et suffisant, de voir la maladie : « on donne le nom de maladies épidémiques à toutes celles qui attaquent en même temps, et avec des caractères immuables, un grand nombre de personnes à la fois ». (p.22)
TC1	Her yapı salgın değildir; ama salgın tohumu daha sıkı ve daha tür görüngülü bir yapıdır.[...] salgın, özel bir hastalık biçiminden öte bir şeydir; XVIII. yüzyılda, hastalığı özerk, tutarlı yeterince görme biçimidir: ''Değişmez özellikleriyle, aynı zamanda, çok sayıda kişiye saldıran tüm hastalıklara salgın hastalıklar denir.'' (p.40)
TC2	Her oluşum bir salgın değildir ; fakat salgın daha sık taneli, daha homojen ve daha sabit fenomenleri içerir. […] Salgın, yanlızca özel bir hastalık formu olmaktan daha fazla bir şeydir ; XVIII. Yüzyılda hastalığı görmenin yeterli, uygun ve özerk bir yoludur : ''Çok sayıda insanda aynı zamanda ve aynı değişmez özelliklerle görülen tüm hastalıklara salgın hastalık ad verilir.'' (p.44)

Dans cette partie où Foucault définit l'épidémie, le TC2 est plus court car la traductrice élimine certaines parties du TS. Cette élimination des descriptions de l'épidémie rend la traduction incomplète. Il s'agit donc d'une omission. Le TC1 propose le terme philosophique « *tür görüngülü* » pour traduire le terme « phénomène ». « *Görüngü* » s'utilise dans le domaine de la philosophie et le

dictionnaire donne la définition suivante : « tout ce qui peut être saisi par les sens, un phénomène ». Le TC2 fait un emprunt en utilisant le même mot qu'en français, « *fenomen* ». Il s'agit d'une naturalisation car le mot emprunté trouve sa place dans la langue d'arrivée en respectant la phonétique de celle-ci. En se servant de la transcription comme système d'écriture, la traductrice du TC2 facilite la lecture en turc. Il appartient au traducteur de faire le choix d'emprunter des termes étrangers, de les employer ou d'avoir recours à des néologismes. Il nous semble que le TC2 exprime mieux le sens du TS. Le TC1 rend la compréhension difficile en plaçant l'adjectif « *tutarlı* » et l'adverbe « *yeterince* » l'un après l'autre.

Nous proposons la traduction suivante :

Her oluşum bir salgın değildir. Fakat salgın daha benzer ve daha sık görünen bir oluşumu içerir. [...] Salgın, yanlızca özel bir hastalık formu olmaktan daha fazla bir şeydir . *XVIII. Yüzyılda , salgın, hastalığı görmenin yeterli, uygun ve tek yoluydu. ''O zamanlar değişmez özellikleriyle bir seferde bir çok kişiye bulaşan tüm hastalıklara salgın hastalık deniliyordu.''*

Ex 22 :

TS	Les années qui précèdent et suivent immédiatement la Révolution ont vu naître deux grands mythes, dont les thèmes et les polarités sont opposés ; mythe d'une profession médicale nationalisée, organisée sur le mode du clergé, et investie, au niveau de la santé et du corps, de pouvoirs semblables à ceux que celui-ci exerçait sur les âmes ; mythe d'une disparition totale de la maladie dans une société sans troubles et sans passions, restituées à sa santé d'origine. La contradiction manifeste des deux thématiques ne doit pas

	faire illusion : l'une et l'autre de ces figures oniriques expriment comme en noir et en blanc le même dessin de l'expérience médicale. (p.32)
TC1	Devrim'den önceki ve Devrim'i hemen izleyen yıllarda, izlekleri ve polaritler karşıt olan iki büyük efsanenin doğduğu görüldü; biri Ruhban sınıf tarzında örgütlenmiş, sağlık ve vücut düzeyinde, bunların ruhlar üzerinde yaptığına benzer yetkilerle donatılmış, uluslaştırılmış bir tıp mesleği söylencesi; diğeri kargaşasız ve hırssız, ilk sağlığına kavuşmuş bir toplumda, hastalığın toptan kaybolması efsanesi. Aralarındaki açık çelişki yanıltmamalı: Bu düşsel değişmecelerin ikisi de tıp deneyinin aynı amacını siyah ve beyaz olarak ifade ederler. (p.49)
TC2	Devrim'in hemen ardından gelen yıllar, içerikleri ve kutupsallıkları nedeniyle iki büyük mitin doğduğuna tanıklık etmiştir: Millileştirilmiş bir tıp mesleği miti, âdeta ruhban sınıfı gibi örgütlenmiş insan bedeni ve sağlığı söz konusu olduğunda, ruhban sınıfın ruhlar üzerinde uyguladıklarına benzer güçlerle donatılmış; huzurlu, dingin ve eski sıhhatine yeniden kavuşmuş bir toplumda hastalığın tamamen yok olacağı miti. İki tematizmin açık çelişkisi yaratmamalıdır: Bu düşsel figürlerin her bir, siyah ve beyaz olarak aynı tıbbî deneyim resmini yansıtır. (p.55)

Dans le passage où Foucault fait référence à la Révolution et plus précisément aux mythes qui apparurent à la veille et à la suite de celle-ci, aucun des traducteurs ne semble capable de transmettre d'une manière exacte le sens de la première phrase. Voilà ce que veut dire l'auteur : les années qui précèdent et suivent la Révolution voient la naissance de deux grands mythes ou de légendes à cause de la différence de leur essence (l'idée qui les définit) et de leur polarité. Nous remarquons que dans

le TC2, la traductrice semble avoir ignoré ou oublié la période qui précède la Révolution. Quant aux termes « thème » et « polarité », les traducteurs font des propositions différentes. Premièrement, le traducteur du TC1 emploie le terme « *izlek* » qui signifie l'orientation principale du sujet d'un roman littéraire. La traductrice du TC2 emploie le terme « *içerik* », ce qui signifie idée principale ou pensée fondamentale. Il est intéressant de noter qu'aucun des traducteurs n'a repris le terme tel qu'il est écrit « *tema* ». Deuxièmement, pour « les polarités », le traducteur de TC1 a simplement changé l'écriture (*polaritler*) pour faciliter la lecture. La définition donnée dans le dictionnaire *Larousse* nous donne une idée sur la signification de ce terme : « différence de propriétés biologiques entre les deux extrémités d'une cellule, d'un organe ou de l'organisme entier. » Le terme proposé par la traductrice du TC2 est « *kutupsallıklar* ». Au lieu d'utiliser le terme étranger dans la langue d'arrivée, c'est un bon choix d'employer « *kutupsallıklar* », car, employer un terme étranger sans apporter d'explication ou de définition rendra difficile la compréhension du texte pour certains lecteurs. Dans la deuxième partie où l'auteur décrit les deux mythes, le sens est mieux exprimé dans le TC1 parce que le traducteur formule la phrase en employant la structure « *biri…söylencesi, diğeri…efsanesi* ». Le TC2 nous semble incompréhensible à cause de la syntaxe. Pour la traduction de la proposition « même dessin de l'expérience » dans le TC1 nous retrouvons la traduction « *tıp deneyinin aynı amacını...ifade ederler* ». Comme le traducteur n'a pas traduit « dessin » par « *resim* » (ce qui est le cas dans le TC2), il nous paraît que le traducteur du TC1 fait une traduction plus cibliste afin de transférer le sens du TS.

Nous proposons la traduction suivante :

Devrim'den önceki ve Devrim'i hemen izleyen yıllarda, temaları ve kutupsallıkları karşıt olan iki büyük efsanenin doğduğu görüldü; biri Ruhban sınıf tarzında örgütlenmiş, sağlık ve beden düzeyinde, bunların ruhlar üzerinde yaptığına benzer yetkilere sahip, uluslaştırılmış bir tıp mesleği efsanesi; diğeri sakin ve hastalıktan kurtulmuş, ilk sağlığına kavuşmuş bir toplumda, hastalığın toptan kaybolması efsanesi. Aralarındaki açık çelişki yanıltmamalı: Bu düşsel göstergenin ikisi de tıp deneyinin aynı amacını siyah ve beyaz olarak ifade ederler.

Ex23:

TS	L'opposition entre une médecine des espèces pathologiques et une meédecine de l'espace social était, aux yeux des contemporains, esquivée sous les prestiges trop visibles d'une conséquences qui leur était commune. (p.38)
TC1	Patolojik türler tıbbı toplumsal uzam tıbbı karşıtlığı, çağdaşların gözünde, her ikisi için de fazla göze batan saygınlıklar altında gözden kaçtı. (p.55)
TC2	Her ikisinin de paylaştığı ortak bir sonucun yarattığı fark edilir prestij, patolojik türler tıbbıyla toplumsal mekan tıbbı arasındaki karşıtlığın kendi çağdaşlarının gözünden kaçmasına yol açmıştı. (p.62)

Dans ce passage, l'auteur explique la différence entre une médecine des espèces pathologiques et une médecine de l'espace social. Il indique que la maladie a des indicateurs géographiques et historiques, c'est-à-dire les causes et effets d'une maladie peuvent être géographiques et historiques. La formulation du TC1 rend très difficile la compréhension du passage. Au niveau grammatical, nous rencontrons de

nombreux points négatifs: manque de conjonction, choix des mots et ambiguïté de la phrase. Par exemple, il faut rajouter un « n » au mot « gözünde-n ». Autre difficulté : le temps des verbes. Le traducteur a dû employer le passé -miş (qui exprime une action que le narrateur raconte sans l'avoir vu) au lieu du passé composé -di. De plus, il faut éviter l'emploi de mots similaires parce que cela perturbe la fluidité de la lecture : *gözünde, göze batan, gözden kaçtı*. Ces derniers proviennent de la racine « *göz* ». D'après nous, la traduction du TC2 saisit mieux le sens du TS et s'exprime mieux en turc grâce au bon choix de mots et l'emploi correct de la grammaire. Mais nous conseillons d'employer un point-virgule après le sujet « *prestij* ». Cela pourrait créer une séparation entre le sujet et l'énumération qui suit et cela éviterait toute confusion.

Nous proporons la traduction suivante :

Sonuçlarının apaçık bariz olduğu gerekçesiyle patolojik türler tıbbı ile toplumsal mekan tıbbı arasındaki fark çağdaş döneme ait düşünenlerin gözünden kaçmıştır.

Ex24:

TS	On ne savait pas comment restituer par la parole ce qu'on savait n'être donné qu'au regard. *Le Visible* n'était pas *Dicible*, ni *Discible*. (p.51)
TC1	Sadece bakışa verildiği bilinen şeyi, sözle asıl yerine nasıl oturtulacağı bilinmiyordu. *Görünür* ne *dicible*, ne de *discible* di.(p.69)
TC2	Sadece bakışta verili olan bir tanımanın sözle nasıl ifade edileceği bilinmemektedir. *Görünür olan*, ne *Öğretilebilir* ne de *Açıklanabilir*dir. (p.78)

Le traducteur du TC1 fait une traduction littérale en empruntant les termes latins. Ainsi, « dicible » et « discible » deviennent des termes empruntés du TS. Certains théoriciens estiment qu'il ne s'agit pas d'une activité de traduction que d'emprunter les termes tels qu'ils sont. Mais il nous semble que l'emprunt ne devrait se faire lorsqu'il n'y a aucun terme équivalent dans la langue d'arrivée et que la seule solution est d'emprunter. Le traducteur du TC1 ne propose aucune explication ou traduction en turc des termes latins, nous ne retrouvons donc pas le sens du TS dans le TC1. Malgré la complexité de ces termes, la traductrice du TC2 trouve des mots appropriés dans la langue cible qui expriment bien le sens du TS. L'emploi de la virgule dans la négation avec « *ne...ne de...* » est une erreur de grammaire dans le TC1. C'est sans doute dû à la volonté de la traductrice de rester fidèle au TS.

Nous proposons la traduction suivante :

Sadece görünüşe dayalı olan bir tanımın sözle nasıl ifade edileceği bilinmemektedir. *Görünür olan* ne *Öğretilebilir* ne de *Açıklanabilir*dir.

Ex25:

TS	Belle transmutation du cadavre: un respect terne le condamnait à la pourriture, au travail noir de la destruction; dans la hardiesse du geste qui ne viole que pour mettre à jour, le cadavre devient le plus clair moment dans les figures de la vérité. Le savoir file où se formait la larve. (p.126)
TC1	Kadavranın güzel dönüşümü: Yavan bir saygı onu çürümeye, yok olmanın kara

	işine mahkum ediyordu; sadece gün ışığına çıkarmak için ihlal eden bir hareketin ataklığıyla, kadavra gerçeğin şekilleri içinde en açık an haline geldi. Bilgi, larvanın oluştuğu yere sızar. (p.144)
TC2	Donuk bir saygının çürümeye, yıkımın karanlık çalışmasına mahkum ettiği kadavra, yalnızca açıklamak amacıyla bozucu olan davranışın cesaretinde, hakikatin biçimlerindeki en açık an olur. Larvanın biçimlenerek dönüştüğü yerden artık bilgi oluşmaktadır. (p.161)

En turc, nous avons tendance à ne pas utiliser le signe de ponctuation des deux points. Le traducteur du TC1 a gardé le style du texte source, mais la traductrice du TC2 a relié les deux phrases. Les traducteurs ont fait une traduction littérale de ce passage. Vu la difficulté du passage, ils sont restés fidèles au texte source pour éviter d'en donner une mauvaise interprétation. Cela rend la compréhension difficile pour le lecteur. L'auteur veut dire : au moment où, pour accéder à la vérité, le médecin ose disséquer le cadavre avant qu'il ne pourrisse, le cadavre aura une fonction différente pour le médecin. Grâce au cadavre, la vérité sera dévoilée et le cadavre deviendra la vérité elle-même. La traductrice du TC2 reflète mieux le sens que le TC1.

Nous proposons la traduction suivante:

Kadavranın güzel ve faydalı hale dönüşümü. Duygusuz bir saygı düşüncesiyle çürümeye, yok olmanın eşiğine mahkum edilen kadavrayı gün ışığına cıkarmak için kuralların ihlâl edilmesi sonucunda yapılan davranış hakikatin en açık anını oluşturur. Larvanın oluştuğu yerden artık bilgiler açığa çıkmaktadır.

Nous pouvons donner quelques exemples à la traduction des noms propres :

Ex26 :

TS	Est-ce dans une anatomie euclidienne que ces phénomènes peuvent trouver la loi de leur spatialisation ? (p.1)
TC1	Bu olaylar, uzamlaşmalarının yasasını Euclideci anatomide mi bulabilirler ? (p.19)
TC2	Bu fenomenlerin mekansallaşmasını yöneten yasa, Öklitçi bir anatominin içinden mi çıkacaktır ? (p.21)

Deuxièmement, nous pouvons analyser le choix des traducteurs vis-à-vis des noms propres. Nous retrouvons le terme « anatomie euclidienne ». Ce terme nous renvoie au nom propre Euclide. L'un des traducteurs a opté pour garder la formulation originale. Le traducteur du TC1 donne le nom propre « Euclide » et ajoute le suffixe -ci pour donner la forme adjective « euclidienne ». A la différence du TS, le traducteur du TC1 préfère écrire le nom avec une majuscule (Euclide). Cette écriture ne facilite pas la lecture en turc. Le traducteur estime qu'il est important de garder les termes tels qu'ils sont lorsqu'il s'agit de mots ou termes dérivés de noms propres. Contrairement au traducteur du TC1, la traductrice du TC2 choisit « Öklitçi » : elle reprend la transcription « Öklid » et ajoute le suffixe -çi, formulation d'élision, qui supprime la lettre « t » et la remplace par « d ». Même si les deux propositions sont acceptables, il serait plus juste de traduire par « *Öklid'in düşüncesi*» pour faciliter l'intelligibilité en turc.

Nous proposons la traduction suivante:

Bu olayların mekânsallaşma yasası, Öklid'in düşüncesine dayanan bir anatomiden mi ortaya çıkacaktır ?

Ex27 :

TS	Je ne négligerai rien pour engager quelqu'un de nos docteurs à faire les mêmes observations dans notre Hôtel-Dieu. (p.29)
TC1	''Doktorlarımızdan herhangi birini hastanemizde aynı gözlemleri yapmaya yönlendirmek için hiçbir şeyi ihmal etmezdim.'' (p.47)
TC2	''Doktorlarımızdan birini bizim *Hotel Dieu*'de (bölge hastanesi,-ç.n.) aynı gözlemleri yapmaya özendirmek için elimden geleni yapacağım''der. (p.53)

Nous pouvons également donner des exemples d'omissions repérées dans les traductions. L'auteur mentionne « l'Hôtel-Dieu ». La traductrice du TC2 le mentionne tel qu'il est écrit et donne une explication brève entre parenthèses : elle indique qu'il s'agit d'un hôpital régional. Le traducteur du TC1 enlève le nom de l'hôpital et il en parle comme de l'hôpital en général « *hastane* ». D'autre part, il y a une grande divergence de registre entre les textes. La traductrice du TC2 écrit en employant un registre plus sincère, avec l'emploi de la première personne du singulier. En gardant à l'esprit le système de classification de Newmark, nous pouvons dire que le traducteur du TC1 fait une traduction cibliste et plus précisément communicative car il estime que le lecteur ne reconnaîtra pas un nom ayant une référence culturelle étrangère et il suppose que son omission permettra de préserver la fluidité de lecture. Au contraire, la traductrice du TC2 adopte une stratégie sourciste, car en restant fidèle au texte source, elle offre le nom étranger en italique.

Elle est tout à fait consciente de la méconnaissance du terme et propose donc une explication brève entre parenthèses.

Nous proposons la traduction suivante :

'Doktorlarımızdan herhangi birini hastanemiz Hôtel Dieu'de aynı gözlemleri yapmaya yönlendirmek için hiçbir şeyi ihmal etmezdim.'*

**Ex28:*

TS	[...] Nourris pour leur longue vieillesse au Prytanée (p.49)
TC1	[...]Prytanée'de uzun yaşlılıklarında el üstünde tutulmalarını önerir. (p.67)
TC2	[...]uzun yaşlılık dönemlerini Prytanée'de (önemli devlet görevlilerine ayrılan bir tür konuk evi, -ç.n) geçirmelerini önerir. (p.76)

« Prytanée » est un autre exemple de nom propre présent dans le texte. Le Prytanée était le foyer d'une cité-état. Analysons les traductions de ce nom propre. Comme ce nom pourrait être méconnu par le lecteur turc, les traducteurs doivent apporter une explication. Les traducteurs du TC1 et TC2 gardent « Prytanée » tel qu'il est écrit en français. Dans le TC2, on trouve cette fois-ci la note de la traductrice dans le corps du texte et non pas en bas de page. L'explication apportée entre parenthèses par la traductrice du TC2 est brève mais compréhensible. Dès que le traducteur ou l'éditeur intervient dans le texte, il faut mettre la phrase ou le mot entre crochets car cela

signifie qu'il s'agit d'une intervention provenant de l'extérieur. L'emploi de parenthèses n'est donc pas exigé.

Nous repérons des termes étrangers avec leur écriture en français ou en latin. Lorsqu'ils ne sont pas précédés par des explications en notes du traducteur, la compréhension du passage devient difficile. Il serait préférable de donner une explication. La note du traducteur est encouragée dans ce type de situation. Le TC2 nous parait plus cibliste car nous voyons l'effort de la traductrice pour clarifier le sens des phrases en traduisant à chaque fois les termes étrangers ou en donnant des explications. Le traducteur du TC1 semble être sourciste car le traducteur choisit de transposer les termes étrangers au TC et il reste ainsi fidèle au texte source au niveau sémantique.

Alain Badiou, Manifeste pour la philosophie

Le philosophe et romancier français Alain Badiou est surtout connu en Turquie pour *Eloge de l'Amour* (*Aşka Övgü)*. Il s'est rendu plusieurs fois en Turquie : en 2011 (30-31 Novembre) à l'Université Bogaziçi pour la conférence « *Devrim, Demokrasi, Felsefe Konferansı* » (Conférence de la philosophie, de la révolution et de la démocratie), en 2013 (11-13 Octobre), au Centre Culturel Yunus Emre pour la conférence « *Küreselleşme ve Yeni sol* » (la globalisation et la nouvelle gauche) organisée par la maison d'édition MonoKl et en 2015 (25-26 Septembre), à l'occasion de la conférence « *Aşkın Metafiziği* » (la métaphysique de l'amour). Cette dernière a été organisée en collaboration avec la maison d'édition MonoKl et la municipalité de Kartal sur le *site archéologique* de *Dragos.*

Dans son *Manifeste pour la Philosophie,* Badiou met en relation la philosophie, l'amour, les mathématiques, la poésie et la politique, s'interroge sur la restitution de la pensée philosophique et il apporte un regard critique aux idées de Heidegger. Notre texte source (TS) est publié en 1989 par les éditions du Seuil, à Paris. Nous avons deux textes cibles portant le même titre en turc, *Felsefe için Manifesto.* Ce consensus est tout à fait compréhensible car le titre n'est pas complexe et ne prête pas à confusion. La première traduction est publiée par les éditions Arta-lık, en 2005. Deux traducteurs y ont travaillé en collaboration : Nilgün Tutal et Hakkı Hünler. Dans le texte cible 1 (TC1), il n'y a aucune information sur les traducteurs. D'après nos recherches, nous pouvons dire que Hakkı Hünler est maître de conférences dans le département de philosophie à l'Université d'Ege et qu'il est

l'auteur et traducteur de livres philosophiques. Parmi ses traductions d'auteurs français, nous pouvons citer Jacques Rancière et Paul Ricœur. Nilgün Tutal est aussi maître de conférences à l'Université Galatasaray. Elle a obtenu son doctorat à l'Université de Strasbourg, au département de communication. Parmi ses traductions, on retrouve des auteurs comme Julia Kristeva, Claire Bisset, Alain Touraine, Roman Jacobson, Eugène Enriquez et Luce Irigaray.

Le texte cible deux (TC2) a été traduit par Murat Erşen et publié par les éditions MonoKl en 2012. Après avoir terminé ses études de Master en Philosophie à l'Université de Strasbourg, Erşen devient l'un des fondateurs des éditions MonoKl. Il est l'éditeur et traducteur de nombreux livres philosophiques. Il est important de préciser que ce n'est pas sa première traduction d'Alain Badiou puisqu'il est aussi le traducteur de *Métaphysique du bonheur réel (Gerçek Mutluluğun Metafiziği).* Enumérons d'autres auteurs qu'il a traduits : Jacques Derrida, Jean-Luc Nancy, Jacques Lacan, Jean-Luc Marion, Bernard Stiegler, *Monique Cournut-Janin*, Marcel Proust, René Descartes, Félix Guattari, Pierre Hadot, Denis Kambouchner, Rodolphe Calin et Charles Ramond.

Comme nous pouvons le constater, nous sommes face à des traducteurs qui ont une grande connaissance en philosophie. Ce qui est préférable dans la traduction de textes philosophiques, mais surtout pour le présent texte d'Alain Badiou. Notre but est d'examiner la pertinence de la traduction. Nous essayerons aussi d'analyser les décisions des traducteurs pour relever les grands défis auxquels ils ont été confrontés. Après avoir analysé la première traduction et la retraduction, nous proposons notre traduction pour certains exemples. Nous optons pour une

traduction libre qui privilège le sens du TS. Avant de passer à notre analyse, j'aimerais partager les idées de Badiou sur sa traduction de *République* de Platon en 2012 chez les éditions Fayard. Nous pouvons dire qu'il s'agit d'un livre avec deux auteurs en raison des commentaires de Badiou et des références à nous jours. En effet, Badiou avertit le lecteur que République n'est pas une traduction au sens usuel :

« Le résultat, bien qu'il ne soit jamais un oubli du texte original, pas même de ses détails, n'est cependant presque jamais une ''traduction'' au sens usuel. Platon est omniprésent, sans que peut-être une seule de ses phrases soit exactement restituée. J'espère être ainsi parvenu à combiner la proximité constante avec le texte original et un éloignement radical, mais auquel le texte, tel qu'il peut fonctionner aujourd'hui, confère généreusement sa légitimité ». [389]

Il ne s'agit pas d'une traduction traditionnelle mais d'un « remake » et dû à ses adaptations à nous jours, c'est un « écho contemporain »[390]. Nous avons voulu partager ses phrases sur son livre car dans les traductions que nous proposons, nous nous éloignons aussi du texte source pour mieux transmettre le sens. Cet éloignement peut paraître parfois radical puisque nous ne respectons pas le style de l'auteur au niveau syntaxique ou terminologique. Notre but principal est de mieux transmettre le sens exprimé dans le TS.

---

[389] http://www.fayard.fr/la-republique-de-platon-9782213638133 Page consultée le 2 Mars 2017

[390] http://www.lemonde.fr/livres/article/2012/01/26/la-republique-de-platon-d-alain-badiou_1634915_3260.html Page consultée le 2 Mars 2017

Nous proposons les abréviations suivantes:

TS: Manifeste pour la philosophie, Alain Badiou

TC1: Felsefe için Manifesto, Nilgün Tutal et Hakkı Hünler, 2005 (1ere édition), Ed. d'Ara-lık

TC2: Felsefe için Manifesto, Murat Erşen, 2012, Ed. du MonoKl

Ces sept ans d'écart attirent notre attention avant même de commencer notre analyse. Au bout de sept ans, le texte n'a sûrement pas subi l'érosion du temps, mais le traducteur ou la maison d'édition du TC2 a dû sentir le besoin d'une retraduction et d'une reformulation à cause des termes, ou à cause de certaines formulations pas forcément incorrectes mais peut-être insatisfaisantes. En avançant cette hypothèse, on considère que le traducteur du TC2 a lu le TC1. Mais ce n'est peut-être pas le cas, nous ne pouvons le certifier. Parfois les traducteurs ne lisent pas la traduction précédente pour ne pas être influencés par celle-ci.

En premier lieu, nous pouvons analyser quelques notes du traducteur :

Ex1 :

TS	Les procédures de vérité, ou procédures génériques, se distinguent de la cumulation des savoirs par leur origine *événementielle.* Tant qu'il n'arrive rien, sinon ce qui est conforme aux règles d'un état de choses, il peut certes y avoir de la connaissance, des énoncés corrects, du savoir cumulé ; il ne peut y avoir de vérité. Une vérité a ceci de paradoxal qu'à la fois elle est une nouveauté, donc quelque chose de rare, d'exceptionnel, et que, touchant à

	l'être même de ce dont elle est vérité, elle est aussi ce qu'il y a de plus stable, de plus proche, ontologiquement parlant, de l'état de choses initial. Le traitement de ce paradoxe exige de longs développements, mais ce qui est clair que *l'origine* d'une vérité est de l'ordre de l'événement. (p.16)
TC1	Hakikât usulleri ya da türeyimsel usuller bilgilerin birikmesinden *olaysal* (événementielle) kökenleri nedeniyle farklıdır. Hiçbir şey olmasa da ya da şeylerin bir halinin* kurallarına uygun bir şey ortaya çıkmasa da, bilginin ve doğru sözcelerin ortaya çıkması, bilginin birikmesi kuşkusuz gündeme gelebilir: Ama ortada hakikât yoktur. Bir hakikât, hem bir yenilik, dolayısıyla nadir, olağandışı bir şey olma, hem de hakikâti olduğu varlığı etkileyen bir şey olarak da olabildiğince istikrarlı, ontolojik olarak konuşacak olursak, şeylerin ilk haline olabildiğince yakın şey olma paradoksuna sahiptir. Bu paradoksun ele alınması uzun tartışmaları gerektirir, ama bir hakikâtin *köken*inin olayın düzeninden kaynaklandığı açıktır. (p.24) --- *Badio'nun Etik (1994) kitabını Metis Yayınları için çeviren Tuncay Birkan, *l'état de la situation* yani durumun hali olarak çevrilebilecek ifadeyi, statüko olarak çevirmeyi önermektedir. Bkz., Badiou 1994, sayfa 139'daki dipnot. –çn
TC2	Hakikatin usûlleri ya da türeyimsel usûller, bilgi birikiminden *olaysal* kökenleriyle ayrılırlar. Mevcut hâl ve durumun kurallarına uygun olanlar dışında hiçbir şey vuku bulmadığı sürece, kuşkusuz bilme, doğru önerme tümceleri, birikmiş bilgiler var olabilse de hakikat var olmayabilir. Bir hakikat şu bakımdan pardoksaldır: Hem bir yenilik, yani nadir görülen, sıra dışı bir şeydir, hem de hakikati olduğu şeyin bizzat varlığına ilişkin olarak, aynı zamanda, ontolojik olarak konuşursak, en değişmez, başlangıçtaki hâle en

	yakın olandır. Bu paradoksu ele almak için uzun uzun geliştirmek gerekir, ama açık olan, bir hakikatin *köken*inin olay mahiyetine sahip olduğudur. (p.24)

En tant que traducteur, il nous semble essentiel d'analyser les traductions existantes de l'auteur dans la langue cible. Cela facilite le travail de traduction pour repérer une terminologie spécifique. Mais souvent, les maisons d'édition fixent des délais trop courts et le traducteur ne réussit pas toujours à obtenir un délai supplémentaire. Dans ce cas, il lui est difficile de faire des recherches poussées. Le passage ci-dessus est un bon exemple de traducteur ayant eu le temps de prendre en considération le travail effectué avant lui. Pour traduire la formulation philosophique « *şeylerin bir hali* », le traducteur du TC1 fait référence à la traduction par Tuncay Birkan d'un ouvrage de Badiou, *l'Ethique*. Il partage la proposition de ce traducteur, pour « l'état de la situation ». Birkan propose « *statüko* » alors que le traducteur du TC1 propose « *durumun hali* ». Finalement, le traducteur du TC1 propose « *şeylerin bir hali* » pour « un état de choses ». Le terme latin « *statu quo* », désigne l'état des choses à un moment donné (*Larousse*).

Pour parler de vérité, il doit y avoir des faits, des évènements. Nous cherchons des événements dans la vérité. Pour ne pas créer de confusion, le traducteur du TC1 propose le mot « événementiel » entre parenthèses mais certaines formulations comme « *bilgilerin birikmesi* » alourdissent la phrase et rendent la compréhension difficile. Comme nous l'avons vu dans l'exemple précédent, après une conjonction, il n'est pas correct d'employer une virgule, mais, cette fois-ci, c'est le traducteur du TC1 qui commet cette erreur.

Pour la vérité, il faudrait que quelque chose se passe d'une manière inattendue, il faudrait que quelque chose apparaisse soudainement. Ce n'est pas à partir de l'accumulation des connaissances qu'on arrive à la vérité. Il y a de l'unicité dans la vérité. Car quand l'événement inattendu sera vécu elle sera unique. Les procédures créatives de la vérité sont différentes et elles n'ont rien avoir avec l'accumulation des connaissances. Les traducteurs emploient « olaysal köken » pour traduire le terme « origine événementielle ». Ce choix nous paraît correct car il transmet le sens. Nous préférons employer « hakikat yöntemleri » au lieu de « hakikat usulleri ». Tant qu'il n'y a rien qui se passe et qu'il y a la routine il y aura de la connaissance. Tant qu'il y a le respect à l'organisation monotone, il y aura de la connaissance, mais il n'y aura pas la vérité. S'il n'y a rien qui se passe, il n'y aura pas la vérité.

Il faut qu'il se passe quelque chose, il faut qu'il y ait de l'événement pour la vérité. Lorsque la chose inattendue et qui n'a jamais été vécue fait son apparence, nous pouvons parler d'un événement. Cette chose existait depuis longtemps, mais c'est en la vivant qu'on aperçoit son existence. Nous pouvons donner l'exemple de la fatalité. On dit « c'est mon destin » lorsqu'il nous arrive quelque chose, mais jusqu'à ce moment là nous ne parlons pas du destin. Nous pouvons aussi donner l'exemple de l'amour. L'événement de l'amour et l'événement de la vérité sont pareils. Même si l'amour existe depuis longtemps, lorsque l'amour fait son apparence et qu'on connaît l'amour on a l'impression que l'amour est né pour la première fois pour nous. C'est pour cela que nous parlons de l'unicité de l'événement. Il est unique pour chacun. Pour décrire la vérité, l'auteur parle de la « stabilité ». Au lieu de traduire par

« istikrar » comme dans le TC1 et « değişmez » comme dans le TC2, nous proposons « dengeli ve sağlam ». Il ne s'agit pas de la continuité mais de la consistance et de la régularité de la vérité. L'emploi « mahiyetine sahip olmak » dans le TC2 nous semble une formulation qui alourdit le texte et n'exprime pas le sens. Nous proposons d'exprimer cette dernière phrase du TS en deux phrases courtes.

Nous proposons la traduction suivante :

Hiçbir şey olmadığı sürece ya da tekdüzenin kurallarına uygun gerçekleşen şeylerin dışında hiç bir şey olmadığı takdirde bilgi birikimi olabilir. Ancak hiç birşey olmadığı takdirde hakikat olamaz. Hakikat konusunun aykırı bir konumu vardır. Aynı zamanda bir yenilik, ender orataya çıkan, istisnai bir şeydir. Ve bir yandan hakikati olduğu şeyin bizzat varlığını dile getirdiği için son derece dengeli ve sağlam, ontolojik olarak ilk haline yakındır. Bu aykırılık durumunun incelenmesi çok uzun bir soruşturma gerektirebilir. Ancak köken konusunun olay kavramıyla örtüşmesi açıktır. Hakikatin kökeninde olaysal bir gerçeklik vardır.

Ex2 :

TS	Il n'est jamais réellement modeste d'énoncer une « fin », un achèvement, une impasse radicale. L'annonce de la « fin des grands récits » est aussi immodeste que le grand récit même, la certitude de la « fin de la métaphysique » se meut dans l'élément métaphysique de la certitude, la déconstruction du concept de sujet exige une catégorie centrale – l'être, par exemple – dont la prescription historiale est encore plus déterminante, etc.

	Transie par le tragique de son objet supposé – l'extermination, les camps – la philosophie transfigure sa propre impossibilité en posture prophétique. Elle s'orne des sombres couleurs du temps, sans prendre garde que cette esthétisation *aussi* est un tort fait aux victimes. La prosopopée contrite de l'abjection est tout autant une posture, une imposture, que la cavalerie trompettante de la parousie de l'Esprit. (p.11)
TC1	Bir ‘’son’’dan bir sona ermeden, radikal bir çıkmazdan söz etmek, asla gerçekten alçak gönüllü bir şey değildir. ‘’Büyük anlatıların sonu’’nu ilan etmek en az büyük anlatının kendisi kadar kibir içerir, ‘’metafiziğin sonunun’’ kesinliği, kesinliğin metafizik unsuruna dönüşür, özne kavramının yapıbozumu, –örneğin varlık gibi– tarihî (historial) kayıtlanması çok daha belirleyici olan merkezi bir kategoriyi zorunlu kılar, vs. –Soykırım, toplama kampları gibi– konulardan oluşan üzerine düşüneceği nesnenin trajikliği karşısında felç olan felsefe, kendi imkansızlığını kehanete dönüştürür. Felsefe zamanın yas renkleriyle donanır, ama bunun beraberinde getirdiği estetikleşmenin soykırım kurbanlarına karşı yapılmış bir başka haksızlık olması ihtimalini hiç dikkate almaz. Alçaklığın tövbekar bir şekilde dile dökülmesi, en az Tinin mevcudiyetini* aşırı şatafatlı ve aldatıcı bir şekilde dile getirme gibi bir tutum, bir ikiyüzlülük içerir. (p.19) *Burada kullanılan sözcük parousie Yunanca'daki parousia'dan (mevcudiyet) türetilmiştir. Sözcük Yunanca'da teolojide kullanılmaktadır. Sözcük, Kutsal Kitap zamanının sonunda Hz. İsa'nın yeryüzüne Tanrının krallığını kurmak için zafer kazanmış bir şekilde geri dönmesine işaret eder.
TC2	Bir ‘’son’’u, tamamlanmayı, köklü bir çıkmazı ağıza almak gerçek anlamda

	asla alçak gönüllü bir iş değildir. ‘’Büyük anlatıların sonu’’nun ilanı bizzat büyük anlatının kendisi kadar tevazudan uzaktır, ‘’metafiziğin sonu’’nun kesinliği, kesinliğin metafizik unsuru içinde yol alır, özne kavramının yapısökümü, tarihsel buyruğu daha belirleyici olan merkezi bir kategoriyi– örneğin varlık kategorisini–gerektirir vs. Varsayılmış nesnenin –soykırım, toplama kampları– trajik doğasıyla baş edemeyen felsefe kendi olanaksızlığını yalvaçvari bir tavra dönüştürür. Zamanın kasvetli renkleriyle bezenir ama bu estetikleştirmenin *de* kurbanlara karşı yapılmış bir haksızlık olduğuna dikkat etmez. Alçaklığın nedamet getirilerek dillendirilmesi en az Tin’in ikinci çıkagelişini (parousia)* borazanla haber veren süvari kadar yapmacık bir tavır, bir sahtekarlık taşır. (p.16-17) * παρουσία, “mevcudiyet”, “geliş”,”resmi ziyaret” anlamlarına gelen bu eski Yunanca sözcük, İncil’de, diğer anlamlarının yanı sıra, Hz. İsa’nın yaşayanları ve ölüleri yargılamak üzere yeryüzüne ikinci kez gelerek görkemle Tanrı’nın Krallığını kurmasını anlatır (ç.n.)

Dans cette partie, on retrouve dans chaque texte cible des notes de traducteur en bas de page pour le terme grec « *parousia* ». Dans le TC1, en traduisant ce terme biblique par « *tinin mevcudiyeti* », le traducteur fait référence à l’existence de l’Esprit. Par la suite, il nous renvoie à la note de bas de page pour apporter une explication. Il écrit que le terme employé (dans le texte source) « parousie » provient du mot grec « *parousia* » et qu’il s’agit d’un terme biblique signifiant la seconde venue du Christ. Dans le TC2, le traducteur emploie le terme original mais propose également un

terme en turc : « *ikinci çıka geliş* (*parousia*) ». De plus, le traducteur du TC2, cite tous les synonymes en turc de ce terme et donne une définition similaire à celui-du TC1. Le terme employé par le traducteur du TC2 correspond mieux au sens donné dans le TS.

Badiou critique le fait ne de pas être 'modeste' et par « grands récits » l'auteur veut exprimer les courants philosophiques. Nous proposons d'énumérer en note de traducteur quelques grands courants. « Radikal çıkmaz » nous paraît incompréhensible. Dans notre traduction nous proposons « devinmek » pour décrire le mouvement et le fait d'être dans une impasse. L'auteur fait référence à Derrida en parlant de la « déconstruction ». Les traducteurs proposent « yapı söküm » et « yapıbozum ». Ce sont deux termes que nous retrouvons dans les textes philosophiques, mais « yapı söküm » est le terme couramment employé par les auteurs turcs. A notre avis, dans ce contexte le traducteur du TC2 qui emploie le terme « yapı söküm » devrait donner entre parenthèses le terme en français pour que le texte soit plus compréhensible. Comme il s'agit de la « déconstruction d'un terme », pour « déconstruction » nous proposons le terme « çözümleme ». Nous donnons aussi entre parenthèses le terme en français car le terme « çözümleme » s'emploi plus souvent pour parler de l'analyse. Il faudrait donc préciser qu'il ne s'agit pas de l'analyse. Nous avons même tendance à employer le calque « dekontrüksiyon », un terme emprunté du français. Les traducteurs traduisent « Esprit » par le mot turc « Tin » mais nous préférons le traduire par le mot d'origine arabe « Ruh » pour employer un terme plus courant. Nous écrivons en majuscule la première lettre du mot « Ruh » pour le distinguer de l'âme « ruh ».

Nous proposons la traduction suivante :

Bir ‘’son’’dan ‘’sona gelişten’’, ‘’mutlak bir çıkmazı’’ söz etmek gerçek anlamda hiç bir zaman alçak gönüllü bir tutum değildir. ‘’Büyük anlatıların’’ sona erdiği savını söylemenin kendisi de başka büyük bir anlatıdır. ‘’Metafiziğin sonu’’nun kesinlikle geldiğini iddia eden tutum, metafiziğin, kesinlik üzerine geliştirdiği soruşturmanın içinde devinir. * Belli bir tarih çözümlenebiliyorsa belli bir tarihsel süreç bunu zorunlu kılıyor. Bu tarihsel sürecin bunu zorunlu kılması daha da belirleyici oluyor. Bu temel kavramın dayattığı Tarihsel olması yazılması çok daha belirleyici bir öznenin (Sujet) çözümlenebilmesi (déconstruction) için bir temel bir kavrama gerek var -örneğin varlık (être) gibi-. Varsayılmış nesnenin- soykırım, toplama kampları- trajik doğasıyla baş edemeyen felsefe kendini imkânsız hale gelir. Dönemin kasvetli renkleriyle bezenir ama bu estetik hale girmenin de kurbanlara karşı yapılmış bir haksızlık olduğuna dikkat etmez. Alçaklığın pişmanlık duyularak dile getirilmesi en az Ruh*’un ikinci ortaya çıkışı (parousia)* şatafatlı bir şekilde haber veren suvari kadar ikiyüzlü ve sahtekar bir tavır içerir.*

** (1) ç.n.: metafiziğin sonunun geldiği savı kesinlikten kurtulmasını sağlamaz*

**(2) ç.n.: büyük anlatılara örnek olarak nasyonalizm, marksizm, liberalizm, Yunan felsefesi, hümanizm, vs.*

**(3)ç.n. Yüz yıllar boyunca Esprit’ye ruh denmiştir. (Yunanca eserlerde) «Psyché», “soluk” anlamına da gelir.*

«La Parousie de l’Esprit » : « Ruhun tezahürü », « Ruhun belirmesi ». Ayrıca yunanca « Psyché » sözcüğünün « ruh », « soluk » anlamları vardır. Evreni yaratan Soluk için « Ruh », içimizdeki soluk için « ruh » öneriyoruz.

Ex3 :

TS	Une fois délimité l'enjeu de la philosophie, le pathos de sa « fin » laisse place à une toute autre question, qui est celle de ses conditions. Je ne soutiens pas que la philosophie est à tout instant possible. Je propose d'examiner en général à quelles conditions elle l'est, dans la conformité à sa destination. […] Je pose non seulement que la philosophie est aujourd'hui possible, mais que cette possibilité n'a pas la forme de la traversée d'une fin. Il s'agit tout au contraire de savoir ce que veut dire : faire *un pas de plus*. Un seul pas. Un pas dans la configuration moderne, celle qui lie depuis Descartes aux conditions de la philosophie les trois concepts nodaux que sont l'être, la vérité et le sujet. (p.11)
TC 1	Felsefenin bahis konusu (felsefenin bahsi) bir kez sınırlandırıldığında, felsefenin « son'u » pathosu* yerini bir başka soruya, felsefenin koşullarına dair soruya bırakır. Felsefenin her an mümkün olduğunu söylemek istemiyorum. Genel bir bakış açısından, hangi koşullarda felsefenin yazgısıyla uyum içinde mümkün olduğunu incelemeyi öneriyorum. […] Sadece felsefenin bugün mümkün olduğunu değil, bu imkanlılığın bir son biçimini almadığını da savunuyorum. Aksine söz konusu olan, bir adım daha atmanın kastettiği şeyi sezinlemektir. Tek bir adım. Varlık, hakikât ve özne olmak üzere üç temel kavramı Descartes'tan bu yana felsefenin koşullarına bağlayan modern bir düzenlenişe (configuration) doğru atılacak bir adım. *Tumturaklı sözler söyle-mek, parlak söylevler çek-mek (ç.n) (p.19)
TC2	Felsefenin bahsi bir kez sınırlandı mı, felsefenin "son"u pathosu bambaşka bir

	soruya, kendi koşullarına dair soruya yol açar. Felsefenin her an olanaklı olduğunu iddia etmiyorum. Hangi koşullarda felsefenin kendi yazgısıyla/varış yeriyle (*destination*) uyum içinde olanaklı olduğunu genel itibarıyla incelemeyi öneriyorum. […] Yalnızca bugün felsefenin olanaklı olduğunu değil, bu olanaklılığın bir son aşama biçimini almadığını da farz ediyorum. Tam tersine, *bir adım daha atma*nın ne anlama geldiğini bilmektir söz konusu olan. Tek bir adım. Descartes'tan beri varlık, hakikat ve özne şeklindeki üç düğümlü kavramı felsefenin koşullarına bağlayan modern şekillenme (*configuration*) içinde atılacak tek bir adım. (p.17- 18)

Pour les termes grecs, le traducteur du TC1 décide d'offrir une définition en note de bas de page normalement réservée aux notes du traducteur. Par exemple, pour le mot « *pathos* », le traducteur propose la définition « *tumturaklı sözler söylemek, parlak söylevler çekmek* » (discours emphatique). Par contre, l'emploi du terme « *tumturaklı sözler* » n'est pas un terme adéquat pour un texte philosophique : cet emploi est plus fréquent dans le domaine littéraire. Les textes littéraires sont plus descriptifs et présentent souvent un point de vue plus subjectif. Contrairement à celui-ci, le traducteur du TC2 ne propose aucune définition, il emprunte tout simplement le terme étranger. On le retrouve tel quel dans le texte source. Il s'agit d'une *transférence* car les deux traducteurs gardent le terme grec tel qu'il est écrit. Il nous semble que le traducteur du TC1 considère que le lecteur aura besoin d'une définition au risque que celle-ci lui soit incompréhensible. Au contraire, dans le TC2, le traducteur assume que le lecteur connaît déjà la signification du terme ou fera des

recherches. Il est évident que le lecteur cible de la maison d'édition du TC2 à des connaissances en philosophie. Cela dit, le terme « *pathos* » est souvent reconnu par les personnes avec un minimum de culture littéraire. Dans le TC, on devrait garder le terme original qui signifie « partie de la rhétorique qui traite des moyens à émouvoir l'auditeur » (CNTRL). En effet, il se trouve fréquemment dans de nombreux ouvrages philosophiques en turc.

Nous proposons la traduction suivante :

Felsefe konusu sınırlandığı takdirde, felsefenin sonuna ilişkin pathos başka bir soruya bırakır. Bu mesele ise felsefenin koşullarına dayalıdır. Felsefenin her an her şekilde mümkün olabileceğini söylemiyorum. Sadece, amacıyla uyumlu bir şekilde genel olarak hangi şartlarda felsefe yapılabileceğinin incelenmesini öneriyorum. [...] sadece felsefe yapmanın olanaklı olduğunu değil aynı zamanda bu olanağın bir son biçiminde olmadığını savunuyorum. Tam tersine söz konusu olan bir adım daha ilerlemenin ne anlama geldiğini kavramak gerektiğini düşünüyorum. Tek bir adım daha. Descartes'ın döneminden beri varlık, hakikat ve özne olmak üzere üç kavramı felsefenin koşullarına bağlayan temel bir yapıya doğru atılacak bir adım daha.

Nous pouvons aussi donner un exemple de note de l'éditeur. Il est intéressant de le voir dans une traduction car c'est un cas très rare :

Ex4:

TS	Appelons «situation», pour faire court, un état de choses, un multiple présenté quelconque. Pour que se déploie une procédure de vérité relative à la

	situation, il faut qu'un événement pur supplémente cette situation. Ce supplément n'est ni nommable ni représentable par les ressources de la situation (sa structure, la langue établie qui en nomme les termes, etc.). Il est inscrit par une nomination singulière, la mise en jeu d'un signifiant *en plus*. (p.17)
TC1	Kısaca ifade etmek için bunu bir ''durum'' (situation), şeylerin bir hali, herhangi bir şekle bürünmüş bir çokluk olarak adlandıralım. Durumla bağlantılı bir hakikât sürecinin ortaya çıkabilmesi için, saf bir olayın bu duruma eklenmesi gerekir. Bu ek ne adlandırılabilir ne de durumun sahip olduğu araçlarla (durumun yapısı ve durumu adlandıran terimleri geliştiren dil tarafından) temsil edilebilirdir. Bu ek, özgül bir adlandırmayla, *fazladan bir gösterenin* ortaya atılmasıyla kayıtlanır. (p.25)
TC2	Kısa kesmek için, şeylerin mevcut hâline, herhangi bir sunulmuş çokluğa (multiple présenté) * ''durum'' (situation) diyelim. Bir durumla ilişkili bir hakikat usûlünün serpilebilmesi için, arı bir olayın bu duruma eklenmesi gerekir. Bu ek (supplément), durumun kaynakları (yapısı, terimlerini adlandıran yerleşik dil vs.) tarafından ne adlandırılabilir ne de temsil edilebilir. Tekil/ Benzersiz bir adlandırmayla, *fazladan* bir imleyenle kaydedilir. (p.25) *Mevcut-kılınmış çokluğa (multiple présenté) olarak da okunmalıdır. [Ed.n.]

Dans ce passage, l'auteur décrit l'accès à la vérité. L'être s'est voilé. Nous pouvons avoir des renseignements sur l'être mais pour savoir s'il s'agit de la vérité ou pas, il faut un supplément à l'événement. Cependant, on n'arrive pas à « nommer » ce supplément. Le traducteur du TC2 emploie une formulation plus familière : « *kısa kesmek* », pour rester fidèle au TS, tandis que le traducteur du TC1

formule une phrase plus correcte au niveau du registre. Le traducteur du TC2 emploie le terme philosophique « *şeylerin mevcut hali* » dans ce passage mais il ne l'a pas employé auparavant. Ces deux exemples sont liés l'un à l'autre. Le traducteur du TC1 a précédemment proposé « *şeylerin hali* » et reprend cette formulation dans ce passage. Le lecteur se trouve donc devant un texte avec une certaine cohérence. Par contre, nous sommes plus méfiants devant le TC2. Il n'y a pas seulement les notes du traducteur mais aussi celles de l'éditeur. Ces dernières sont rares dans les textes cibles. Ici, on retrouve la note de Murat Erşen (TC2). Erşen propose le terme « *sunulmuş çokluğa* » pour traduire « multiple présenté ». L'éditeur, Volkan Çelebi, rajoute « *mevcut-kılınmış çokluğa* » car il repère une ambiguïté dans le sens du mot « présenté », qui signifie à la fois « actuel » et « soumission ; présentation ». Le traducteur offre « *şekle bürünmüş bir çokluk* » mais ne donne pas la formulation en français entre parenthèses comme dans le TC2. Dans les deux traductions, on retrouve le terme « situation » du texte source entre parenthèses. Dans le TC2, on repère plus de termes entre parenthèses que dans le TC1, ce qui ralentit la lecture. A cause de l'emploi abondant de parenthèses, de guillemets et d'astérisques, la lecture n'est pas fluide. Le traducteur du TC1 propose « *bürünmüş* » et celui du TC2 propose « *sunulmuş* » pour l'adjectif « *çokluk* ». Lorsque nous prenons en compte le contexte philosophique, il nous paraît plus correct d'utiliser « *bürünmüş* », car l'être ne s'expose pas, c'est avec le dévoilement qu'on acquiert les connaissances. L'être est une chose qui se cache. Ainsi l'emploi du verbe « *bürünmek* » nous semble plus cohérent. Dans le TC2, nous retrouvons des expressions qui ne vont pas ensemble. Par exemple, « *hakikat usulu* » ne peut être employé avec le verbe « *serpilmek* » (disperser). Il serait plus correct de dire « *ortaya çıkmak* » (apparaître) comme dans le TC1. Par la suite, nous remarquons que le traducteur du TC2 donne entre

parenthèses le mot en français pour « *ek* ». Par contre, le traducteur ayant déjà mentionné ce mot dans la phrase précédente, il nous semble inutile de le donner à nouveau. Au lieu d'employer « *kaynak* », le deuxième traducteur pourrait employer « *araçlar* » qui nous semble plus compréhensible. Pour éviter une répétition, le traducteur du TC2, supprime l'emploi du sujet, et ce choix rend difficile la compréhension de ce passage qui est déjà plutôt complexe. Même si en turc le mot « *özgül* » n'est pas communément utilisé, il peut être employé dans un texte philosophique. Comme le traducteur du TC2 supprime le sujet, le terme « *imleyenler* » semble être le sujet de la phrase, mais ceci prête à confusion. Le traducteur du TC2 propose deux termes « *tekil/ benzersiz bir adlandırma* » pour « une nomination singulière ». Cela montre le dilemme du traducteur. De peur d'être incompréhensible, le traducteur hésite à mettre un seul terme. Nous avons l'impression que dans ce cas, le traducteur laisse le choix au lecteur de sélectionner le bon terme. Il serait préférable d'être plus décisif concernant le choix des termes. L'énumération de termes ralentit le rythme de la lecture. Il nous semble que le traducteur du TC2 a des soucis concernant la ressemblance entre les deux traductions. On remarque parfois que le TC1 et TC2 ont des similarités au niveau syntaxique et que dans le TC2 nous retrouvons des synonymes de termes ou des mots employés dans le TC1. Par exemple : « *saf-arı* », « *bürünmek-sunulmak* », « *ilişkili-bağlantılı* ». Nous supposons que le traducteur du TC2 a lu la traduction du TC1, donc a fait un effort pour trouver d'autres termes et mots pour se différencier.

Le TC1 nous semple une traduction qui transmet mieux le sens que le TC2. Pour traduire « Appelons « situations », pour faire court, un état de choses, un multiple présente quelconque » nous proposons deux traductions : « Kısaca, olanın bir halini

şu ya da bu şekilde ortaya çıkan bir çokluk olarak adlandıralım » ou « Kısaca, olanın bir halini her hangi bir şekilde görünen bir çokluk olarak adlandıralım ». Il nous semble plus compréhensible de traduire « état de choses » par « olanın bir hali » au lieu de « şeylerin hali » comme dans le TC1 et TC2. Le traducteur TC1 exprime mieux le terme « événement pur » en restant fidèle au texte source. Car il s'agit de la pureté, de quelque chose qui n'a jamais vécu auparavant. Les deux traducteurs préfèrent employer le verbe « temsil etmek » pour traduire « ce supplément n'est ni représentable ». Or, ici il s'agit d'une création imaginative. Nous pensons qu'il serait plus correct d'employer « tasarımlamak » : « Bu ek ne adlandırılabilir ne de durumun olanaklarıyla tasarımlanabilir ». Pour la dernière phrase nous proposons « Bu ek, özgül adlandırmayla bir gösterene yeni bir işlerlik kazandırarak, varlık kayıtlanır ».

Quelques exemples pour l'évolution de l'emploi des termes:

Ex5 :

TS	Si la Grèce a vu naître la philosophie, ce n'est certes pas parce qu'elle détenait le Sacré dans la ressource mythique du poème, ou parce que le voilement de la Présence lui était familier dans la guise d'un propos ésotérique sur l'Être. Bien d'autres civilisations antiques ont procédé au dépôt sacral de l'être dans la profération poétique. La singularité de la Grèce est bien plutôt d'avoir *interrompu* le récit des origines par le propos laïcisé et abstrait, d'avoir entamé le prestige du poème par celui du mathème, d'avoir conçu la Cité comme un pouvoir ouvert, disputé, vacant, et d'avoir porté sur la scène publique les orages de la passion. (p.14)
TC1	Antik Yunan'ın felsefeyi keşfetmesi, onun Kutsalı şiirin mitsel kaynağından

	türetmiş olmasına bağlı değildir. Bu keşif, Antik Yunan'da Mevcudiyet'in Varlık'a dair esrik (esoterique) bir önerme görünümüne bürünmesinin bildik bir şey olmasına da kuşkusuz bağlı değildir. Antik medeniyetlerin çoğu, varlığı kutsallaşmış bir şekilde şiirsel dile gelişte konumlandırmaya uğraşmıştır. Antik Yunan özgüllüğünü bunların hiçbirine değil, sekülerleşmiş ve soyut önermeyle köken anlatısını *sona erdirmiş* olmasına, Kenti (cite) açık, tartışmaya dayalı ve sahipsiz bir iktidar olarak tasarlamış olmasına ve tutku fırtınalarına kamusal alana taşımış olmasına borçludur. (p.22)
TC2	Eğer Yunanistan felsefenin doğduğuna şahit olduysa, bunun sebebi kuşkusuz ne onun şiirin efsanevi kaynağında Kutsal'ı elinde tutmasıdır ne de Antik Yunan'da Mevcudiyet'in üstünün Varlık'a dair ezoterik bir önerme kılığında örtülmesinin biliniyor olmasıdır. Pek çok başka kadim medeniyet varlığın kutsal emanetini şiirsel ifadede dile getirme yolunu tutmuştur. Yunanistan'ın benzersizliği daha ziyade, kökenlere dair anlatıyı dünyevileşmiş ve soyut sözle *kesintiye uğratmış*, şiirin saygınlığını matematiğin (*mathème*)* saygınlığıyla sarsmış, Kenti açık, ihtilaflı ve sahipsiz bir erk olarak kavramış ve tutkunun fırtınalarını kamu sahnesine taşımış olmasından ileri gelir. (p.22) *''Matematik'' kelimesi, Latince aracılığıyla, Eski Yunancadan gelir. *μαθημα* (*Máthema*) kavramı ''bilim, bilgi, öğretilen şey, ders'' anlamlarına gelip, önce ''bilgiyle ilişkili'', sonra da ''matematiksel bilimleri ilgilendiren'' anlamına gelen *μαθηματικός* (*mathematikos*) sıfatını doğurmuştur. Yine psikanalizde Freud'u dil sürçmelerini ve şakaları keşfetmeye götüren aynı yolu izleyen Lacan konuşulan söylem ile mantıksal kaydı arasındaki bağlantıları şemalar halinde

	ortaya koyarak bunları *mathème* diye adlandırmıştır. Sıklıkla'*matheme*" olarak karşılanan bu kavramı matematik olarak çevirmeyi uygun bulduk (ç.n.).

Dans certains passages comme celui-ci, Badiou fait référence à Heidegger et principalement aux concepts de « vérité », de « non voilement » et de « Présence ». Dans la Grèce Antique on décrivait la vérité comme le soulèvement de la couverture et c'est pour cette raison que l'on se trouve parfois avec « *örtük olmayan* » (*örtük* est un mot dérivé de « *örtü* », la couverture). Heidegger décrit la vérité comme le non-oubli. S'il y a le non-oubli, alors, il y a d'abord l'oubli. Il s'agit évidemment du « non-oubli de l'Etre ». Badiou emploie le terme « Présence » et l'écrit avec un P majuscule, ce qui indique qu'il accorde une certaine importance à ce terme. Comme nous l'avons dit plus haut, nous proposons de traduire « Présence » par le terme « Buradalık » au lieu de « Mevcudiyet ». Le traducteur du TC1 divise cette longue phrase en deux. Pour le terme philosophique « ésotérique », le traducteur du TC1 propose « *esrik* » et le terme original entre parenthèses. Le traducteur du TC2 ne propose aucun terme turc mais reprend le terme original avec la phonétique turque « *ezoterik* ». Le suffixe « -que » est remplacé par « k » et pour le son [z], le « s » est remplacé par « z ». Il s'agit d'une naturalisation : le terme emprunté est adapté à l'écriture turque. Revenons au terme « *esrik* » : le dictionnaire TDK propose les synonymes « *delimsek* », « *delişmen* » (ces deux mots proviennent de « *deli* », qui veut dire « fou/folle ») et « *sarhoş* » (ivre). Concernant l'ésotérisme, il s'agit d'un enseignement secret réservé à un cercle restreint d'auditeurs dans la Grèce Antique. Dans un dictionnaire en ligne on retrouve la définition : l'adjectif « ésotérique »[391]

[391] http://www.cnrtl.fr/definition/%C3%A9sot%C3%A9rique. Page consultée le 05/06/16

s'associait ainsi à la notion de savoir « réservé », apanage d'un cercle auquel l'accès demeurait subordonné à la décision du maître. On retrouve aussi les synonymes « hermétique », « obscur » (universalis.fr/encyclopedie/esoterisme). La proposition du traducteur du TC1 « *esrik* » ne correspond pas exactement à « ésotérique », mais il a peut-être voulu l'employer pour refléter l'idée d'étrangeté. Malheureusement, le terme « *esrik* » a des significations différentes et ne correspond pas. En turc, « *esrik* » signifie « perte de connaissance, insensé ». Mais dans le texte source, l'auteur parle de l'inconnu, du côté secret, caché de l'être. Pour mentionner le nom du pays, le deuxième traducteur emploie « *Yunanistan* » car l'auteur parle de la « Grèce ». Par contre, le traducteur du TC1 emploie « *Antik Yunan* ». Même si l'auteur ne mentionne pas la « Grèce antique » il s'agit bien de cela et il serait plus cohérent de la mentionner clairement. L'auteur fait référence à la naissance de la philosophie et aux philosophes de la Grèce Antique. Donc le traducteur du TC1 a traduit le sens en faisant attention à l'intégralité du texte. Cependant, en turc on utilise soit « *Eski Yunan* » soit « *Antik Yunanistan* », le traducteur devrait donc faire un choix entre les deux. C'est un bon exemple qui montre l'importance du contexte dans la traduction et le besoin d'être précis.

L'auteur écrit sur la relation entre le poème et le Sacré. Le Sacré est alimenté par la poésie. Et c'est pour cela que la Grèce Antique a découvert la philosophie. La philosophie doit être pensée séparément du Sacré. La vérité est le non-oubli. La Grèce connaît le sens de dévoilement de la vérité. La vérité en grec « aléthéia » provient du nom du fleuve mythique « léthé ». Les eaux de ce fleuve font oublier le

passé terrestre aux âmes des morts qui devaient les boire.[392] Badiou fait référence à Heidegger en décrivant la vérité. Dans la Grèce Antique, la vérité est une chose voilée et c'est avec le dévoilement qu'on découvre la vérité. Ce fait est bien connu par la Grèce. La philosophie n'est pas née à partir d'une doctrine fermée. En parlant de la Présence, l'auteur fait référence à « Dasein » « être le-la », le fait d'être présent avec toute la vérité. Badiou parle aussi de la singularité de la Grèce Antique. Elle est différente des autres civilisations antiques car elle interrompt le récit des origines, se détache de l'autorité du Sacré. Elle permet d'avoir une Cité ouverte au public et aux discussions. Cela nous fait penser à « Agora », le lieu où se réunit l'assemblée des citoyens et qui devient le centre politique, économique et religieux de la cité.[393] Dans la Grèce Antique la Cité est perçue comme un pouvoir ouvert, c'est-à-dire que la place du pouvoir est cédée au public. C'est en créant un lieu ouvert et vide que le lieu devient un espace public.

Nous proposons la traduction suivante :

Felsefe Kutsal sorunsalından ayrı düşünülmelidir. Antik Yunanistan'ın Felsefeyi keşfetmesi, Kutsal kavramını, şiirin efsanevi kaynağından fışkırdığını düşünmesine bağlı değildir. Ayrıca felsefeyi keşfetmesi, Hakikatin örtülü olma fikri varlık üzerine kapalı bir öğreti biçiminde oluşması fikrine aşinalığından da kaynaklanmaz. [Felsefe ne kutsal bir yaklaşım ne kapalı bir öğreti biçiminde doğmuştur.] Birçok antik medeniyet şiirsel dilde kutsalı tasarımlamış ve Kutsal sorunsalını bu şekilde anlamıştır. Oysa Antik Yunanistan'ın bir özgünlüğü var. Antik Yunanistan, kökenler anlatılarına kesinti oluşturmuş ve bunu da laik ve soyut öğretilerle gerçekleştirmiştir.

[392] www.cntrl.fr/definition/léthé Page consultée le 21 Février 2017
[393] www.cntrl.fr/definition/agora Page contultée le 21 Février 2017

Ayrıca şiirin matematiğe üstün gelmesini sağlayarak, matematiğin yerine şiiri koymuştur. Bu benzersizliğini, Kenti (Cité) kamusal bir açık alan olarak, sahipsiz ve tartışma olanağına açık tasarlamasına ve tutku ve coşkuyu kamusal alanda taşımasına borçludur.

Nous pouvons donner un exemple pour la traduction de jeu de mot:

Ex6:

TS	Nous rencontrons alors deux problèmes. Premièrement, si la philosophie a pour conditions les procédures de vérité, cela signifie que par elle-même elle ne produit pas de vérités. En fait, cette situation est bien connue ; qui peut citer un seul énoncé *philosophique* dont il y ait sens à dire qu'il est « vrai » ? Mais alors, quel est exactement l'enjeu de la philosophie ? Deuxièmement, nous assumons que la philosophie est « une », en ceci qu'il est licite de parler de « la » philosophie, de reconnaître un texte comme philosophique. Quel rapport cette unité présumée soutient-elle avec la pluralité des conditions ? Quel est ce nœud du quatre (les procédures génériques, mathème, poème, invention politique et amour) et de l'un (la philosophie) ? Je vais montrer que ces deux problèmes ont une réponse unique, contenue dans la définition de la philosophie, telle qu'ici représentée comme véracité ineffective sous condition de l'effectivité du vrai. (p.16)
TC1	Dolayısıyla karşımızda iki sorun vardır. İlki, eğer felsefenin koşullarının hakikât usûlleri (procedures) olduğunu söylüyorsak, felsefenin kendisinin hakikâtler üretemediğinin kabul edilmesinin gerektiğiyle ilgilidir. Aslında bu, iyi bilinen bir durumdur: Kim ‘’doğru’’ olduğunu söylemenin bir anlamı olsun diye *felsefi* bir

	sözceye atıf yapar? Ama bu durumda tam olarak felsefenin varlık nedeni nedir? İkincisi, ‘’F’’elsefenin ‘’tek’’ olduğunu, başka bir deyişle felsefeden söz etmenin ve bir metni felsefi bir metin olarak tanımlamanın meşru olması anlamında, bir tek felsefe olduğunu ileri sürmemizle bağlantılıdır. Bu varsayılan bütünlük (unité) koşulların çoğulluğuyla ne tür bir bağlantıyı destekler? Bu dörtlü (türeyimsel usuller-procédures génériques- yani bilim, sanat, politika ve aşk) ile bir (felsefe) arasında nasıl bir bağ vardır? Bu iki sorunun tek bir yanıtının olduğunu ileri sürüyorum. Bu yanıtın da doğrunun geçerliliği (effectivité du vrai) koşuluna bağlı olan, geçerliliği olmayan bir doğruluk (une véracité ineffective) olarak temsil edilen felsefenin tanımında içerilen bir yanıt olduğunu burada göstereceğim. (p.24)
TC2	Öyleyse iki sorunla karşılaşırız. İlk olarak, eğer felsefenin koşulları hakikatin usûlleriyse, bu onun kendi başına hakikatler üretemediği anlamına gelir. Aslında bu gayet bilindik bir durumdur; anlamlı bir biçimde ‘’doğru’’ olduğu söylenebilecek tek bir *felsefi* önermeyi kim öne sürebilir? Ama öyleyse, felsefenin bahsi tam olarak nedir? İkinci olarak, [genel itibarıyla] ‘’Felsefe’’den (LA *philosophie*) bahsetmenin, bir metni felsefi olarak kabul etmenin meşru olması bakımından felsefenin ‘’tek’’ olduğuna hükmediyoruz. Peki, varsaydığımız bu birlik ile koşulların çokluğu arasında nasıl bir ilişki vardır? Bu dörtlü (türeyimsel usûller, matematik, şiir, politik icat ve aşk) ile bir (felsefe) arasındaki bağ nedir? Bu iki sorunun, burada doğrunun gerçekliği (effectivité du vrai) koşuluna bağlı geçerliliği olmayan doğruluk (véracité ineffective) olarak sunulan felsefenin tanımında içerilen tek bir yanıtı olduğunu göstereceğim. (p.24)

Voici un très bon exemple pour démontrer que la traduction exige parfois beaucoup de créativité. Dans ce passage, l'auteur fait un jeu de mots avec les articles définis et indéfinis. C'est un grand enjeu pour les traducteurs turcs de traduire un tel jeu de mots. Le traducteur doit non seulement transmettre le sens de la phrase mais il doit également rendre un jeu de mots semblable ou trouver solution acceptable. Dans le TC1, le traducteur place la lettre « F » du mot « *felsefe* » entre guillemets, l'écrit en majuscule, il invente donc un codage (*« F » elsefe*). Le traducteur du TC2 écrit en majuscule la première lettre (« *Felsefe* ») mais n'apporte pas de modification au mot. Pour expliquer qu'il s'agit de la philosophie au sens général, le traducteur commence la phrase avec la formulation « *genel itibarıyla* » (d'une manière générale) et la met entre crochets et ensuite la formulation « *''Felsefe''den* » est suivie par le mot français entre parenthèses avec l'article défini « la » en majuscule : « LA philosophie ». Dès que l'éditeur ou le traducteur intervient dans le texte original, il est obligatoire d'employer des crochets. Le deuxième traducteur respecte ces règles d'écriture. Mais bien sûr, ce choix exige une certaine connaissance du français chez le lecteur. Car le lecteur devrait connaître l'emploi de l'article défini. Ensuite, la partie où l'auteur parle du côté univoque de la philosophie « une », est traduit par « *''F''elsefenin ''tek'' olduğunu''* » dans le TC1 et « *felsefenin ''tek'' olduğuna* » dans le TC2. Ici, les deux traducteurs optent pour la même solution. Lorsque dans le TS l'auteur discute l'enjeu de la philosophie, le TC1 reprend cette phrase comme un questionnement de la philosophie mais le deuxième traducteur reste fidèle au TS. Nous repérons une erreur au niveau de la grammaire turque : après les conjonctions on n'emploie pas de virgule. Dans la traduction du TC2, l'emploi de virgule après la conjonction « *öyleyse* » (alors, dans ce cas) est une erreur.

La vérité impose lui-même ses procédures. Si on s'occupe de la vérité, il faudrait respecter à ce que la vérité impose. La philosophie ne peut produire de vérité. La problématique de vérité a ses propres procédures. Elle n'est pas plurielle, elle est unique. Lorsque vous vous occupez de la vérité, tout le monde emploi la même procédure. Elle n'est ni ésotérique, ni sacrée. Au contraire, la connaissance s'ouvre. Par exemple, si la loi est affichée, le peuple peut accéder à la loi et elle peut la connaître. Nous pouvons aussi donner un exemple à partir de la révolution linguistique dans la Turquie Républicaine. L'adoption de l'alphabet latin avait pour but d'accroître le taux d'alphabétisation en Turquie. Le peuple a accès à la connaissance.

Nous avons parlé de l'existence d'une procédure pour penser à la vérité. Mais évidemment cela ne veut pas dire qu'on peut accéder à la vérité avec cette procédure. Le but n'est pas d'accéder à la vérité mais d'adopter cette procédure unique qui est imposée par la vérité. Nous proposons « felsefi önerme » pour traduire « énoncé philosophique » comme dans le TC2. Contrairement aux traducteurs, nous n'introduirons pas le mot en français « LA philosophie » (TC2), ou n'indiquerons pas en majuscule la première lettre du mot « Felsefe ». Nous préférons traduire le sens sans faire un jeu de mot : Felsefe « bir » / « tek » Felsefe. Pour traduire le terme « effectivité du vrai » le TC1 propose « doğrunun geçerliliği » et le TC2 « doğrunun gerçekliği ». Le deuxième terme important de la phrase « véracité ineffective » est traduit dans le TC1 par « geçerliliği olmayan bir doğruluk » et par le TC2 « geçerliliği olmayan doğruluk ». Les traducteurs donnent les termes en français entre parenthèses. Nous proposons de traduire « effectivité du vrai » par « hakiki

olanın etkinliği » et « véracité ineffective » par « etkinlikten yoksun bir hakikat ». Pour pouvoir penser et apréhender le vrai, nous avons besoin de conception, une idée de la vérité qui n'a une effectivité car c'est abstrait. C'est avec une conception abstraite qu'on pense à la vérité.

Nous proposons la traduction suivante :

Dolaysıyla karşımıza çıkan iki sorun vardır. İlk olarak eğer hakikat sorunsalının zorunlu olarak içerdiği yöntemler koşullandırılmışsa bu demektir ki felsefe kendi başına hakikat üretemez. Aslında bu oldukça bilinen bir şeydir. Hakiki olduğunu iddia edebilecek herhangi bir felsefi önerme asla bulunamayacağı gibi bir anlamı da yoktur. O zaman Felsefenin sorunu nedir? İkinci olarak, felsefenin «bir» olduğunu kabul ediyoruz. Çünkü bir metni felsefi olarak değerlendirmek, felsefe üzerine konuşabilmemiz, bu felsefenin «bir» olduğunu kabul etmemiz demektir. Peki, bu varsayılan birliğin koşulların çoğulluğuyla nasıl bir ilişkiler ağı içinde olduğuyla, ilişki kurduğuyla gündeme geliyor? Bir yandan dörtlü yaratıcı yöntemler (matematik, şiir, siyasal yaratı ve aşk) bir yandan "tek" felsefe arasında düğüm tasarımı nedir? Bu iki sorunun tek bir yanıtı olduğunu göstereceğim. Hakiki olanın etkinliği etkinlikten yoksun bir hakikat tasarımı içinde düşünülüyor. Felsefenin kendisi işte bu.

Quelques exemples à l'ambiguïté :

Ex7 :

TS	Presque tous nos « philosophes » sont en quête d'une écriture détournée, de

	supports indirects, de référents obliques, pour qu'advienne au lieu présumé inhabitable de la philosophie la transition évasive d'une occupation du site. Et au cœur de ce détournement – le rêve angoissé de qui n'est pas poète, ni croyant ni « juif »… – nous trouvons ceci, qu'avive la brutale sommation concernant l'engagement national-socialiste de Heidegger : devant le procès que l'époque nous intente, à la lecture du dossier de ce procès, dont les pièces majeurs sont la Kolyma et Auschwitz, nos philosophes, prenant sur leur dos le siècle, et finalement les siècles des siècles depuis Platon, ont décidé de *plaider coupables*. Ni les scientifiques, maintes fois mis sur la sellette, ni les militaires, ni même les politiciens, n'ont considéré que les massacres du siècle affectaient durablement leur corporation. Les sociologues, les historiens, les psychologues, tous prospèrent dans l'innocence. Seuls les philosophes ont intériorisé que la pensée, *leur* pensée, rencontrait les crimes historiques et politiques du siècle, et de tous les siècles dont celui-ci procède, à la fois comme l'obstacle à toute continuation et comme le tribunal d'une forfaiture intellectuelle collective et historique. On pourrait évidemment penser qu'il y a, dans cette singularisation philosophique de l'intellectualité du crime, beaucoup d'orgueil. (p.9)
TC1	Hemen hemen felsefecilerimizin hepsi, felsefenin artık dolduramayacağını ilan ettikleri yeri felsefenin ilgi alanlarından birinin kaçamak bir şekilde işgal etmesini sağlamak için dolayımlanmış bir yazın, dolaylı araçlar ve dolambaçlı göndergeler (referent) arayışına düşmüştür. Bu dolaylı üslubun tam merkezinde şair, dini bütün ve ‘’Yahudi’’ olamayanın korkulu rüyası yer alır… Bu tutumla bağlantılı olarak örneğin Heiddegger'in milliyetçi-sosyalist yanlılığına dair uyarının aniden ortaya atıldığı görülür: Kolyma'nın ve

	Auschwitz'in en önemli kanıt olarak ileri sürüldüğü tarihin bize karşı açtığı davada, felsefeciler sırtlarına 20. yüzyılın ve Platon'dan bu yanaki yüzyılların sorumluluğunu alarak suçlu olduklarını ilan etmeye karar vermiştir. Oysa sanık iskemlesine birçok defa oturan bilimadamları, askerler, politikacılar yüzyılın kıyımlarının mesleki örgütlerini onarılamaz bir şekilde etkilediğini düşünmemiştir. Sosyologlar, tarihçiler ve psikologlar etkinliklerini masumane bir şekilde etkilediğini düşünmemiştir. Felsefeciler 20. yüzyılın ve bu yüzyılı biçimlendiren yüzyılların tarihsel ve politik kıyımlarıyla düşüncenin, düşüncelerinin yüzleşmek zorunda olduğunu içselleştirdi. Çünkü bu kıyımların bir yandan düşünmeye devam etmenin önünde bir engel oluşturduğunu, öte yandan ise bu kıyımların filozofların işlediği tarihsel ve kolektif entelektüellik görevini ihmal suçundan yargılamalarını gerektirdiğini varsaymışlardır. Kıyımın entelektüel olduğuna dair bu felsefi özgülleştirme, içinde kuşkusuz büyük bir kibir barındırır. (p.17)
TC2	Neredeyse tüm ''filozoflar''ımız, felsefenin iskân edilmez olduğu varsayılan yerinde bir mekânın işgalinin kaçamak dönüşümü gerçekleşsin diye sapa bir yazı'nın, dolaylı dayanakların, dolambaçlı göndergelerin peşine düşmüşlerdir. Ne şair, ne mümin, ne de ''Yahudi'' olan kişinin kaygılı rüyası olan bu yön sapmasının bağrında, Heidegger'in nasyonel sosyalizme bağlanımına ilişkin sert ihtarın körüklediği şeyi buluruz: Dönemin bize açtığı dava karşısında, filozoflarımız, başlıca delilleri Kolyma ve Auschwitz olan bu davanın belgelerini okudukça, yüzyılın ve nihayetinde Platon'dan beri gelmiş geçmiş tüm yüzyılların sorumluluğunu sırtlanarak, *suçlu olduklarını kabul etmeye* karar verdiler. Sayısız kez sanık sandalyesine oturtulan bilim insanları da askerler de, hatta politikacılar da, yüzyılın kıyımlarının kendi zümrelerini kalıcı bir

	biçimde etkilediğini düşünmediler. Sosyologlar, tarihçiler, psikologlar, hepsi masum bir şekilde mutlu mesut yaşayıp gidiyorlar. Yalnızca Filozoflar şunu içselleştirmişlerdi: Yüzyılın ve ona yol açan tüm yüzyılların tarihi ve politik suçları hem düşünceyi, *kendi* düşüncelerini devam ettirmelerine engel oluyordu hem de kendilerini entelektüellerin işledikleri kolektif ve tarihsel suçu yargılamak için kurulan mahkemenin karşısında buluyorlardı. Elbette suçun entelektüel olduğunun felsefi bakımdan göze çarpar hale getirilmesinde büyük bir kibir olduğu düşünülebilir. (p. 14)

Dans ce passage l'auteur critique les personnes qui appuient leurs réflexions sur les œuvres d'art plutôt que sur les textes philosophiques. Pour Badiou, tous les « philosophes » sont à la recherche d'une écriture détournée. Ce désintérêt à l'égard des textes philosophiques est qualifié de détournement, de changement de cap par l'auteur et Heidegger est à la base de ce détournement car selon ce dernier, la réflexion est un poème. L'art et la philosophie sont donc liés l'un à l'autre. Dans le TC1, pour donner un exemple de néologisme, le traducteur propose « *felsefi özgülleştirme* » pour traduire « *singularisation philosophique* ». Ce terme provient de l'adjectif « *özgül* » (en rapport avec l'espèce). Il préfère transmettre cette formulation en un seul terme composé de deux mots. Dans le TC2, le traducteur est à la recherche d'une formulation plus compréhensible. Il décide donc de paraphraser et propose « *felsefi bakımdan göze çarpar hale getirilmesi* ». Au niveau du sens ces traductions montrent une similarité. La différence la plus importante entre elles se révèle dans la traduction du mot « crime » : respectivement « *kıyım* » et « *suç* ». Il faut considérer le contexte pour comprendre son emploi dans le texte source. En fait, Badiou écrit sur les massacres et les atrocités de la Seconde Guerre Mondiale. Il

serait donc plus juste d'employer « *kıyım* ». Pour la signification hors-contexte, le mot « crime » correspond au mot turc « *suç* », il est insuffisant pour refléter pleinement ces événements. C'est un bon exemple de l'importance du contexte dans le choix d'un mot par rapport à un autre. Pour traduire le terme « l'engagement national-socialiste de Heidegger » le traducteur du TC2 a fait le choix de le rendre par « Heidegger'in nasyonel sosyalizme bağlanımına». Si nous choisissons d'emprunter le terme étranger, l'emploi correct devrait être « nasyonal ». Nous proposons « sosyalist-nasyonalist ».

Nous proposons la traduction suivante :

Şair olmayan, dindar olmayan, ''Yahudi'' olmayan kişilerin korkulu rüyası, felsefeyle ilgilenmek yerine yoldan sapmanın benimsenmesi Heidegger'in sosyalist-nasyonalist baskının ekmeğine yağ sürmektir. Dolayısıyla bu yoldan sapma sonunda hepimizi bir biçimde ilgilendiriyor, özellikle Kolyma ve Auschwitz davaları üzerinde bizi sorgulamaya davet ediyor, ki bu da kurulan mahkemeler ve o mahkemelerde filozoflar, Platon'dan bu yana yüzyıllardan beri aslında bu felaketi beslediklerini kabul ediyorlar. Sayısız kez sanık sandalyesine oturan ne bilim insanları ne askerler hatta ne politikacılar yirminci yüzyılın kıyımlarının kendi mesleklerini derinden etkilediğini kabullenmemişlerdir. Sosyologlar, tarihçiler ve psikologlar, hepsi masumiyete bürünmüşlerdir. Yalnızca filozoflar, düşüncenin ve kendi düşüncelerinin, yirminci yüzyılın ve bu yüzyılı biçimlendiren diğer yüzyılların tarihsel ve politik kıyımlarıyla yüzleşmeleri gerektiğini derinden duyumsamışlardır. Çünkü bu kıyımlarla yüzleşmemenin, düşüncenin devam ettirilmesinde bir engel oluşturduğu konusunda kesin bir karara varmışlardır. Ayrıca filozofların tarihsel ve kolektif entelektüellik

görevlerini ihmal suçundan yargılanmaları gerektiği kanısına varmışlardır. Kıyımın entelektüel olduğuna dair bu felsefi dolayım, içinde kuşkusuz büyük bir gurur barındırır.

Ex8:

TS	Car là où l'orgueil se change en dangereuse carence, c'est quand nos philosophes, de l'axiome qui assigne à la philosophie la charge des crimes du siècle, tirent les conclusions conjointes de l'impasse de la philosophie et du caractère impensable du crime. Pour qui suppose que c'est du point de la pensée de Heidegger que nous devons philosophiquement prendre mesure de l'extermination des juifs d'Europe, l'impasse est en effet flagrante. On s'en tirera en exposant qu'il y a là de l'impensable, de l'inexplicable, un décombre pour tout concept. On sera prêt à sacrifier la philosophie elle-même pour en sauver l'orgueil : puisque la philosophie doit penser le nazisme, et qu'elle doit penser est impensable, que la philosophie est dans la passe d'une impasse. Je propose de sacrifier l'impératif, et de dire : si la philosophie est incapable de penser l'extermination des juifs d'Europe, c'est qu'il n'est ni de son devoir ni de son pouvoir de la penser. C'est qu'il revient à un autre *ordre de la pensée* de rendre *cette* pensée effective. Par exemple, à la pensée de l'historicité, c'est-à-dire de l'Histoire examinée du point de la politique. (p.10)
TC 1	Çünkü kibir, felsefecilerimiz felsefeye yüzyılın kıyımının sorumluluğunu yükleyen aksiyomdan, felsefenin içine düştüğü çıkmaza ve kıyımın düşünülemez niteliğine dair sonuçlar çıkarmaya başladıkları anda, tehlikeli olmaya başlar. Heidegger'in düşüncesine örnek gösterip Avrupa Yahudilerinin maruz kaldığı soykırıma karşı felsefi olarak önlem almak zorunda olduğumuzu

	iddia edenler açısından, çıkmaz gerçekten de açıkça ortadadır. Bu çıkmazdan, düşünülemezin, açıklanamazın, her kavram için bir mezarın asıl bu iddiada içerili olduğu söylenerek çıkılabilir. Bu iddiayı ileri sürenler felsefi kibri kurtarmak için felsefeyi kurban etmeye hazırdır : Felsefe Nazizmi düşünmek zorundadır, ama bunu yapamamaktadır. Oysa felsefe düşünülemezi düşünmek zorundadır, eğer bunu yapamıyorsa bir çıkmaza düşmüştür. Yukarıdaki ifadeleri emir kipini bir kenara bırakarak yeniden formülleştirelim : Felsefe asıl görevi Avrupa Yahudilerinin soykırıma uğratılmasını düşünmek olmadığı ve bunu yapma gücüne sahip olmadığı için, bu soykırımı düşünme yetisine sahip değildir. Bunu gerçekleştirmek *başka bir düşünce düzenine* düşer. Örneğin, tarihselcilik (historicité) düşüncesine, başka bir değişle politik bakış açısından ele alınan Tarihe düşer. (p.18-19)
TC2	Zira filozoflarımız, felsefeye yüzyılın suçlarının sorumluluğunu yükleyen aksiyomdan, felsefenin çıkmazı ve suçun düşünülemez niteliği gibi birbirine bağlı sonuçlar çıkardığı zaman kibir tehlikeli bir eksikliğe dönüşür. Avrupalı Yahudilerin imhasını felsefi olarak Heidegger'in düşüncesi açısından değerlendirmemiz gerektiğini varsayan biri için bu çıkmaz gerçekten de aşikârdır. Burada bir düşünülemez olan, bir açıklanamaz olan, her kavram için bir enkaz var olduğunu sergilemek suretiyle bu çıkmazdan sıyrılmak mümkündür. Bu iddianın sahipleri felsefenin kibrini muhafaza etmek için bizzat felsefeyi kurban etmeye hazır olacaklardır : Çünkü felsefe Nazizmi düşünmek zorundadır ama onu düşünecek yeterlilikte değildir. Felsefenin düşünmek zorunda olduğu şey düşünülemezdir, felsefe bir çıkmazın dar boğazına düşmüştür. Bu zorunluluğu feda edip şunu söylemeyi öneriyorum : Eğer felsefe Avrupalı

	Yahudilerin imhasını kavramsallaştırmaktan acizse, sebep bunu kavramsallaştırmanın ne onun ödevi olması ne de kudreti dâhilinde bulunmasıdır. Çünkü *bu* düşünceyi etkin kılmak bir *başka düşünce düzenine* düşer. Örneğin tarihsellik (historicité) düşüncesine, yani siyasi açıdan incelenen Tarih düşüncesine. (p. 15-16)

Parfois les traducteurs décident de traduire le terme en turc et de présenter le terme étranger dans les textes cibles entre parenthèses. Pour la traduction du terme « historicité », le traducteur du TC1 propose « *tarihselcilik* » et le traducteur du TC2 propose « *tarihsellik* ». Le terme « *tarihselcilik* » implique une doctrine affirmant qu'il existe une liaison entre une situation historique contextuelle et les connaissances, courants de pensée ou valeurs d'une société. En fait, le terme en français qui correspond à ce terme est « historicisme ». Le traducteur du TC1 a sans doute choisi ce mot en se basant sur ses propres connaissances ou recherches. L'emploi du suffixe « -cilik » exprime une habitude, un métier ou le fait d'être partisan de quelque chose. Le traducteur du TC2 crée un mot en prenant pour base la même racine que celui du TC1 « *tarihsel* » (historique). Le terme « *tarihsellik* » contenant le suffixe « -lik » est ici employé pour créer un mot abstrait exprimant une situation. Il s'agit d'un néologisme dérivé d'un autre mot qui a ainsi acquis un nouveau sens. « L'historicité » exprime « une caractéristique universelle de la condition humaine, le fait qu'elle soit déterminée de part en part par sa condition historique. En soulignant la contingence et la relativité de toutes les opinions, cette historicité fait surgir le problème du relativisme (ou de l'historicisme) » (CNRTL). Donc comme il s'agit d'un terme qui fait référence à un courant philosophique, il nous semble plus juste d'employer le terme « *tarihsellik* ». Les deux traducteurs ont employé le verbe

« *düşmek* » au présent (*düşer*) pour la traduction de la formulation « ce qui revient à ». Pour transmettre le sens de la phrase, le choix du verbe nous semble trop imprécis. Nous proposons le verbe « *ait olmak* » car il s'agit d'une appartenance à une pensée et cet emploi facilite la compréhension de la phrase.

Les philosophes ne veulent pas se sacrifier et s'attachent à leur orgueil. En déduisant que la philosophie est dans une impasse, les philosophes s'échappent de la difficulté de penser. D'après les philosophes, du fait qu'ils sont incapables de penser à cette question, c'est en fait la philosophie qui n'est pas capable de penser. Nous pouvons dire qu'il s'agit d'une approche nihiliste. Il nous semble incompréhensible de traduire « impératif » par « zorunluluk » comme dans le TC2, car nous ne comprenons pas de quelle difficulté s'agit-il. Le traducteur du TC1 traduit « impératif » par « emir kipi » comme s'il s'agissait du mode de conjugaison qui s'utilise pour exprimer un ordre. Nous pouvons dire qu'il s'agit d'une traduction mot-à-mot et que le traducteur ne saisi pas le sens. Cette traduction cause de l'ambiguïté à cause de cette erreur. Le traducteur devrait être capable de prendre certaines initiatives importantes. Pour cette phrase nous proposons de ne pas traduire la phrase « Je propose de sacrifier l'impératif et de dire » mais de traduire le sens en reformulant la phrase. C'est le contexte qui nous aide à comprendre le sens de cette phrase. Badiou n'est pas comme les autres philosophes qui sont prêts à sacrifier la philosophie. Il indique qu'il sera prêt à sacrifier son orgueil plutôt que la philosophie.

Nous proposons la traduction suivante :

Varsayım, yüzyılın katliamının sorumluluğunu felsefeye yüklediği vakit, filozoflar şu sonuca varıyorlar: felsefe bir çıkmazdadır ve zaten bu öylesine bir katliamdır ki düşünülmesine bile imkân yoktur. Bu gurur ise çok tehlikeli bir yetersizlikle sonuçlanabilir. Kimilerine göre Avrupalı Yahudilerin tecridini Heidegger'in görüş açısından yola çıkarak anlamaya çalışırsak daha da çıkmaza gireriz. Dolayısıyla bu çıkmaz artık daha da görünür hale gelir. Birtakım şeylerin açıklanamaz ve düşünülemez olması, her kavramın içinde bir enkaz barındırması gibi savlarla bu çıkmazdan büyük bir yetersizlikle kurtulunduğu sanılır. Dolayısıyla gururunu saklamak için tüm felsefeyi bile kurban etmeye hazırdır: felsefe bir çıkmazın içinde sürüklenip gidiyor.

Ben felsefeyi kurban edeceğime gururu kurban ederim. Eğer felsefe Avrupalı Yahudilerin tecridini düşünemiyorsa, bu ne felsefenin sorumluluğundadır ne de bunu düşünmeye kendi gücü yeter. Bunu felsefe değil, ancak başka bir düşünce düzeni içinde anlayabiliriz. Örneğin, tarihsellik düşüncesi içinde, başka bir deyişle siyasi açıdan incelenen o tarih akımını gözden geçirerek anlaşılabilir.

Ex9 :

TS	La philosophie a commencé; elle n'existe pas dans toutes les configurations historiques; son mode d'être est la discontinuité dans le temps comme dans l'espace. Il faut donc bien supposer qu'elle exige des conditions particulières. Si on mesure l'écart entre les cités grecques, les monarchies absolues de l'Occident classique, les sociétés bourgeoises et parlementaires, il apparaît

	aussitôt que tout espoir de déterminer les conditions de la philosophie à partir du seul socle objectif des « formations sociales » ou même à partir des grands discours idéologiques, religieux, mythiques, est voué à l'échec. (p.13)
TC1	Felsefenin bir başlangıcı vardır : Felsefe tüm tarihsel oluşumlarda var olmamıştır; felsefenin varoluş tarzı zamanda ve uzamda süreksizliktir (discontinuité). Demek ki, öncelikle felsefenin tikel koşulları gerektirdiğini varsaymak gerekir. Yunan kentleri, klasik Batı'nın mutlak monarşileri ile burjuva ve parlamenter toplumları birbirinden ayıran mesafeyi dikkate aldığımızda, felsefenin koşullarını ''toplumsal oluşumlar'' (formations sociales) gibi tek bir nesnel boyuttan ya da ideolojik, dini ve mitsel büyük söylemlerden hareketle belirleme umudunun başarısızlığa mahkûm olacağı açıktır. (p.21)
TC2	Felsefe başlamıştır ; ama her tarihsel şekillenmede felsefe yoktur; felsefenin var olma tarzı hem zamanda hem de mekânda süreksizliktir. Demek ki felsefenin özel koşullar gerektirdiğini varsaymak gerekir. Eğer Yunan kentleri, klasik Batı'nın mutlak monarşileri, burjuva ve parlamenter toplumlar arasındaki mesafeyi ölçersek, felsefenin koşullarını sadece ''toplumsal oluşumlar'' gibi nesnel bir kaideden ya da hatta büyük ideolojik, dini, efsanevi, söylemlerden hareketle belirleme umudunun başarısızlığa yazgılı olduğu hemen ortaya çıkar. (p.21)

Dans le TC1, le traducteur fait une transposition en changeant le temps du verbe et traduit « la philosophie a commencé » par « *felsefe başlamıştır* ». Une phrase au passé du TS a été transformée en une phrase au présent dans le TC1. En prenant une telle décision, le traducteur suit une stratégie cibliste. Il exprime la première phrase comme s'il annonçait un fait général. Donc il nous semble que le

traducteur du TC1 transmet mieux le sens de la phrase du TS. On remarque que le traducteur du TC2 suit une stratégie de traduction beaucoup plus sourciste en commençant la phrase par « *Felsefe başlamıştır* » pour « la philosophie a commencé ». Dans le TC1, même si « *süreksizlik* » est ni un terme philosophique ni un terme courant. Le traducteur met entre parenthèses le terme en français car il souhaite préserver le terme original (discontinuité) et transmettre mieux le sens, tandis que ce terme ne bénéficie pas d'une attention particulière dans le TS. Même si l'équivalent exact pour la « discontinuité » est « süreksizlik », il nous semble que nous ne saisissons pas le sens immédiatement comme dans le texte source. Nous préférons le traduire par « kesinti » car il y a eu des coupures, des interruptions entre les courants philosophiques. Il nous paraît donc plus compréhensible d'employer « kesinti ». En ce qui concerne la ponctuation, le traducteur ne respecte pas la ponctuation au début de la phrase et par la suite, à l'aide des deux points, la phrase suivante éclaircit la première phrase. Le TC1 contient des termes turcs comme « *oluşum* » (configuration), « *uzam* » (espace) et « *varoluş* » (être). Ce qui montre le point de vue du traducteur qui estime que l'emploi de ces termes et de mots turcs est essentiel. Contrairement au traducteur du TC1, le traducteur du TC2 tente d'employer des termes plus anciens comme « *şekillenme* » et « *mekân* » (de l'arabe). Par contre, dans le TC2 le traducteur emploie le terme « *süreksizlik* » sans ajouter le terme original. Pour la phrase « si on mesure l'écart entre », le traducteur du TC1 propose « *birbirinden ayıran mesafeyi dikkate aldığımızda* » et le TC2 propose « *toplumlar arasındaki mesafeyi ölçersek* ». Le TC2 reste plus fidèle au TS en respectant la formulation « mesurer l'écart ». Dans le TC1, le traducteur suit la méthode d'expansion en proposant une formulation longue, mais ce n'est en aucun cas une surtraduction. Le TC1 a voulu sans doute mieux transmettre le sens de la

phrase. Le terme « formations sociales » n'a pas été repris dans le TC2, par contre, dans le TC1 le traducteur propose un terme turc et par la suite donne le terme en français du TS entre parenthèses. A part ces différences, il est intéressant de noter une ressemblance syntaxique entre le TC1 et le TC2. Dans le TC1, la distinction entre « les formations sociales », les autres approches et la fonction de la philosophie est mieux exprimée. Trop près du texte source, la traduction du TC2 pose des problèmes concernant le sens de la phrase en turc car le traducteur emploie des termes qui ne sont pas compatibles avec le texte original. Dans le TC1, pour que le terme « *toplumsal oluşumlar* » ne prête pas à confusion, le traducteur donne le terme en français entre parenthèses.

Nous proposons la traduction suivante :

Felsefenin bir başlangıcı vardır. Tüm tarihi oluşumlarda felsefe var olmamıştır. Mekânda olduğu gibi zamanda da kesintilere uğrayarak varlığını sürdürür. Dolayısıyla felsefe, varolabilmek için belli şartlara ihtiyaç duyar. Antik Yunan kentleri, Klasik Batı'nın mutlak monarşileri, burjuva toplumları ve parlamentolu toplumlar arasındaki farka baktığımızda, felsefenin koşullarını toplumsal oluşumlar gibi tek bir amaç ya da ideolojik, dini ve efsanevi büyük söylemlerden hareketle belirleme umudunun başarısız olacağı apaçık ortadadır.

Ex10 :

TS	Possibilité

	Les philosophes vivants, en France aujourd'hui, il n'y en a pas beaucoup, quoiqu'il y en ait plus qu'ailleurs, sans doute. Disons qu'on les compte sans peine sur les dix doigts. Oui, une petite dizaine de philosophes, si l'on entend par là ceux qui proposent pour notre temps des énoncés singuliers, identifiables et si, par conséquent, on ignore les commentateurs, les indispensables érudits et les vains essayistes. Dix philosophes ? Ou plutôt « philosophes » ? Car l'étrange est que la plupart d'entre eux disent que la philosophie est impossible, achevée, déléguée à autre chose qu'elle-même. Lacoue-Labarthe, par exemple : « Il ne faut plus être en désir de philosophie. » Et presque en même temps Lyotard : « La philosophie comme architecture est ruinée » […] Ceci encore : le plus grand de nos morts, Lacan, n'était-il pas « antiphilosophe » ? Et comment interpréter que Lyotard ne puisse évoquer le destin de la Présence que dans le commentaire des peintres, que le dernier grand livre de Deleuze ait pour sujet le cinéma, que Lacous-Labarthe (ou en Allemagne Gadamer) se dévoue à l'anticipation poétique de Celan, ou que Derrida aille requérir Genet ? (p.7)
TC1	İmkânlılık Kuşkusuz başka yerlerde olduğundan daha fazla felsefeci olan Fransa'da bugün hâlâ hayatta olan fazla felsefeci yoktur. Sayıları zorlasak bile bir elin on parmağını geçmez. Çağımız için tikel, kime ait olduğu belli sözceler önerenleri felsefeci kabul edip, yorumcuları, saygıdeğer bilginleri ve başarısız denemecileri hesaba katmadığımızda, sayıları onu geçmez. On felsefeci? Ya da ''felsefeciler'' mi deseydik? Tuhaf ama, bu felsefecilerin çoğu felsefenin imkansız olduğunu, sonunun geldiğini ve kendisinden başka

	bir şeye devredilmiş (délégué) olduğunu söyler. Örneğin Lacoue-Labarthe, ‘’Artık felsefe arzusu duymamak gerekir’’ derken. Benzer bir şekilde Lyotard ‘’Mimari olarak felsefe çökmüştür’’der. […] Ölülerimizin en şanslısı Lacan bir ‘’felsefeci-karşıtı’’ değil miydi? Lyotard’ın Mevcudiyetin kaderine ancak ressamları yorumlayarak değinmesini, Deleuze’ün son büyük yapıtının konusunun sinema olmasını, Lacoue-Labarthe’ın (ya da Almanya’da Gadamer’in) kendisini Celan’ın şiirsel öndelenmesine adamasını ya da Derrida’nın Genet’ye gereksinim duymasını başka türlü nasıl açıklayabiliriz ? (p.15)
TC2	Olanaklılık Kuşkusuz başka yerlere göre daha fazla olsa da, Fransa’da bugün hâlâ hayatta olan pek fazla filozof yoktur. Sayıları iki elin parmaklarını geçmez. Evet, çağımız için, benzersiz, kime ait olduğu belli beyanlarda bulunanları filozof kabul edip, yorumcuları, vazgeçilmez bilginleri ve kendini beğenmiş denemecileri göz ardı edersek, on tanecik filozof. On filozof? Yoksa daha ziyade ‘’filozoflar’’ mı desek? İşin garibi, aralarından çoğu felsefenin olanaksız olduğunu, sonunun geldiğini, kendinden başka bir şeyi vekil atadığını söyler. Örneğin Lacoue-Labarthe: ‘’Artık felsefe arzusu duymamak gerekir,’’ derken, hemen hemen aynı zamanda Lyotard: ‘’Mimari olarak felsefe harap olmuştur,’’ diye ilan eder. […] Ölülerimizin en büyüğü Lacan bir ‘’karşı-filozof’’ değil miydi? Peki ya Lyotard’ın Mevcudiyet’in yazgısını ancak ressamlara dair yorumlarda aklına getirebilmesini, Deleuze’ün son büyük kitabının konusunun sinema olmasını, Lacoue-Labarthe’ın (ya da Almanya’da Gadamer’in) kendilerini Celan’ın şiirsel sezgilerine adamalarını, Derrida’nın Genet’ye başvurmasını nasıl

	değerlendirmek gerekir? (p.13)

Le titre du premier chapitre « Possibilité » est traduit par « olanaklılık » dans le TC2 et « İmkânlılık » dans le TC1. Le traducteur du TC2 propose un terme turc contrairement au traducteur du TC1 qui propose un terme provenant de l'arabe. Dans ce passage l'auteur questionne la situation actuelle de la préoccupation de la philosophie et des philosophes. En se posant des questions, il critique les personnes et les artistes qui s'occupent de la philosophie en donnant la priorité aux autres domaines. Badiou tente de prouver que le questionnement philosophique ne peut se faire en excluant la philosophie. La métaphysique a toujours besoin des réponses à ses questions. Et c'est devant un texte que nous pouvons trouver les réponses à nos questions. Car l'auteur, « le père » du texte, est là entre les lignes pour montrer les réponses. Tandis que devant un tableau, c'est juste des questions sans réponses. L'auteur annonce que la philosophie va abandonner son statut de l'amour de la philosophie pour en devenir la science. Commençons notre étude par un calque. Nos deux traducteurs ont choisi des dénominations différentes pour « philosophes ». Pour se référer aux penseurs importants, le traducteur les nomme « *felsefeciler* » (TC1). Dans le dictionnaire de TDK, on trouve différentes définitions. Pour « *filozof* », le mot emprunté du français, on retrouve trois définitions : 1) une personne qui élabore la doctrine de la philosophie et contribue à cette dernière ; 2) Une personne qui s'intéresse à la pratique de la philosophie ; 3) une personne inoffensive et calme. Pour le mot « *felsefeci* », on retrouve les deux définitions suivantes : 1) Une personne qui fait des recherches sur les doctrines de philosophie ; 2) professeur de philosophie. En turc, on emploi « *filozof* » quand on parle des grands penseurs. Il nous semble qu'il serait plus juste d'employer « *filozof* », un mot dérivé de

« *feylosof* » et qui était employé par les écrivains à la fin du XIXème siècle et au début de la République. Le verbe « *devretmek* » n'étant pas un terme philosophique, il n'est pas nécessaire de donner le terme en français entre parenthèses. De plus, nous pouvons parler d'ambiguïté à cause de son emploi car ce verbe ne correspond pas au sens du TS. Dans le TC2, le verbe employé à la fin de la phrase (*vekil atamak*) concerne uniquement les êtres vivants. Nous ne pouvons employer ce verbe pour des « choses », cet emploi pourrait faire naître d'autres connotations. De plus, grammaticalement, lorsque le sujet est au pluriel, le verbe doit aussi être au pluriel. Dans le TC2, le traducteur emploie le verbe « *söylemek* » au singulier (*söyler*) alors que le sujet est au pluriel (*filozoflar*). Badiou pose les questions « Dix philosophes? Ou plutôt « philosophes » ? » et poursuit en expliquant sa réaction. Les deux traducteurs traduisent cette partie par des choix similaires : « tuhaf ama » (TC1) « işin garibi » (TC2). Pour mieux transmettre le sens, nous proposons de respecter le texte source et de le traduire par « çünkü ». Ici, il faudrait faire comprendre au lecteur qu'il s'agit d'une explication.

Nous proposons la traduction suivante:

« Kuşkusuz başka ülkelere kıyasla Fransa'da sayıları daha fazla olsa da, günümüzde hayatta olan pek fazla filozof yoktur. Sayıları iki elin on parmağını geçmez. Özgün ve tanınabilir önerileri dile getirenleri sayıp, yorumcuları, vazgeçilemeyen bilginleri, boş konuşan eleştirmenleri saymazsak ancak bir on filozof kalırsa kalır. On filozof mu? Yoksa ''filozoflar'' mı desek? Çünkü, aralarından coğu, felsefenin sonunun geldiğini ve felsefenin kendinden ayrı bir bilime dönüşmüş olduğunu söylerler. Örneğin Lacoue-Labarthe ''Artık felsefe yapma arzusu duymamak gerekir » derken, hemen

hemen aynı dönemde Lacan ‘’Bir mimari yapı olarak felsefe çökmüştür ’’ der. […] Artık aramızda olmayan en büyük isimlerden Lacan ‘’filozof karşıtı’’ değil miydi? Lyotard’ın Buradalık’ın kaderine ancak ressamları yorumlayarak değinmesini ya da Deleuze’ün son büyük eserinin sinema üzerine olmasını nasıl değerlendirmeli? Lacou-Labarthe’ın (ya da Almanya’da Gadamer’in) kendini Celan’ın şiirsel sezgilerine adamış olmasını ? Hele hele Derrida’nın Genet’ye gereksinim duymasını nasıl açıklamalı? »

Ex11:

TS	Les conditions de la philosophie sont transversales, ce sont des procédures uniformes, reconnaissables à longue distance, et dont le rapport à la pensée est relativement invariant. Le *nom* de cette invariance est clair: il s’agit du nom « vérité ». Les procédures qui conditionnent la philosophie sont les procédures de vérité, identifiables comme telles dans leur récurrence. Nous ne pouvons plus croire aux récits par lesquels un groupe humain enchante son origine ou son destin. Nous savons que l’Olympe n’est qu’une colline, et que le Ciel n’est rempli que d’hydrogène ou d’hélium. Mais que la suite des nombres premiers soit illimitée se démontre aujourd’hui exactement comme dans les *Éléments* d’Euclide, que Phidias soit un grand sculpteur n’est pas douteux, que la démocratie athénienne soit une invention politique dont le thème nous occupe encore, et que l’amour désigne l’occurrence d’un Deux où le sujet est transi, nous le comprenons en lisant Sapho ou Platon tout comme en lisant Corneille ou Beckett. (p.13)
TC1	Felsefenin koşulları enlemesine oluşur, bunlar, tekbiçimli, uzun sürede tanınabilir ve düşünceyle ilişkisi görece değişiklik göstermeyen usûllerdir

	(procédures). Bu değişmezin ismi açıkca bellidir: Söz konusu olan, “hakikât”tir. Felsefeyi koşullandıran usûller, ortaya çıkışlarında hakikât olarak tanımlanabilir olan hakikât usûlleridir (procédures de verité). Bir insan grubunun kökenine ve yazgısına övgüler düzdüğü anlatılara artık inanamayız. Olimpus’un bir tepeden ibaret olduğunu, Gökyüzünün hidrojen ve helyumla dolu olduğunu artık biliyoruz. Ama asal sayıların devamının sınırsızlığının tıpkı Öklid’in *Les Eléments*’ında (Unsurlar) öngörüldüğü gibi ispatlandığını, bugün Phidias’ın büyük bir heykeltıraş olduğunun kuşkuya yer bırakmadığını, bizi hâlâ meşgul eden Atina demokrasisinin politik bir icat olduğunu ve aşkın, öznenin içinde, fesholduğu bir *İki*nin ortaya çıkışına işaret ettiğini, Sapho ya da Platon’u veya Corneille ya da Beckett’i okurken anlıyoruz. (p.21)
TC2	Felsefenin koşulları farklı ve çapraz yolları birbirine bağlar, bunlar, uzak mesafeden fark edilebilir, düşünceyle ilişkileri görece değişkenlik arz etmeyen, tekbiçimli usûllerdir (procédures). Bu değişmezin *adı* açıktır: “hakikat”tir söz konusu olan. Felsefeyi koşullandıran usûller, yinelenmelerine bakarak oldukları halleriyle teşhis edilebilen, hakikatin usûlleridir. Bir insan topluluğunun kendi kökenini ya da yazgısını büyüye buladığı anlatılara artık inanmamız mümkün değildir. Olimpos’un sadece küçük bir dağ olduğunu, Gökyüzünün ise sadece hidrojen ve helyumla dolu olduğunu biliyoruz. Ama asal sayılar dizisinin sınırsız olduğu bugün tam tamına Öklid’in *Elementler*’indeki gibi ispatlanabilir, Phidias’ın büyük bir heykeltıraş olduğu şüphe götürmez, Atina demokrasisi ana fikri bizi hâlâ meşgul eden politik bir icattır, aşk özneyi kıpırdayamaz hale getiren bir İki’nin ortaya çıkışını belirtir, Sapho ya da Platon’u olduğu gibi Corneille ya da Beckett’i okuduğumuzda da bunu anlarız. (p.21-22)

Quand l'auteur parle du côté transversal de la philosophie, dans le TC1 on trouve la formulation « *koşulları enlemesine oluşur* », qui correspond au premier sens du terme, c'est-à-dire « perpendicularité ». Par contre, le traducteur du TC2 tente de paraphraser par souci de clarté et parle du « croisement des chemins qui sont différents ». Donc, le traducteur du TC2 réussit à trouver une formulation équivalente et le TC2 nous semble plus compréhensible. Mais nous préférons le traduire par « felsefenin koşulları geçişlidir » car l'auteur veut décrire le passage d'un récit philosophique à l'autre. Il nous semble qu'il faudrait exprimer ce « passage », cette « transition » en employant le verbe « geçişli olmak ». En effet, la problématique de la « vérité » est une problématique de « transition ». La philosophie continue au cours du temps. Malgré le grand écart du temps, d'une époque à l'autre, nous retrouvons les mêmes questionnements. Ces questionnements sont uniformes et sont à la recherche de la « vérité ». La relation entre la pensée et la problématique est invariable. On appelle c'est état invariable la « vérité ». Quand vous commencez à vous occuper de la problématique de « vérité », les conditions internes de cette problématique dirigent votre problématique. Nous parlons d'une répétition des procédures de la philosophie. Ces procédures adoptées par la philosophie sont des procédures imposées par la vérité et elles sont propres à la vérité. Cette procédure est unique, arbitraire et elle ne change pas. Les récits changent d'une société à l'autre. Nous ne pouvons nous contenter de ces récits. Pour comprendre la philosophie il faudrait se séparer de ces récits.

Dans chaque texte, on retrouve le terme en français « procédures » entre parenthèses. Cependant le traducteur ne reprend pas ce terme en français dans la suite du passage du TC2. Au contraire, dans le TC1, le traducteur présente

« procédures de vérité » pour « *hakikât usulleri* ». Nous aimerions aussi donner un exemple grammatical. Parfois, dans le TC2, on retrouve des inversions dans les phrases. Cette dérogation à la règle générale de construction d'une phrase permet de constituer un registre plus soutenu. Pour la phrase « il s'agit du nom "vérité'' », le traducteur du TC1 formule la phrase sans faire de changement syntaxique : « *Söz konusu olan, "hakikât"tir* ». Cependant, le traducteur du TC2 en inversant sa phrase « "*hakikat"tir söz konusu olan* » adopte une formulation plus formelle. Nous pouvons l'interpréter comme une intervention au niveau du style de l'auteur car cette formulation n'est pas exprimée de telle manière dans le texte original. La dernière phrase de ce passage est problématique, surtout pour trouver un équivalent au verbe « enchanter ». Ce dernier, qui est la clé de la phrase, peut complètement en changer le sens selon l'emploi. Les traducteurs doivent trouver une formulation correcte sans s'éloigner du sens. Le traducteur du TC1 emploie la formulation « *övgüler düzmek* » et le traducteur du TC2 « *büyüye bulamak* ». A partir du contexte, nous pouvons dire que l'emploi du verbe « *büyüye bulamak* » n'est pas adéquat et rend la compréhension plus difficile, mais « *övgüler düzmek* » rend le sens de la phrase plus clair. Comme il s'agit d'une collocation, nous proposons la formulation « *övgüler yağdırmak* ». Les deux phrases restent ainsi fidèles au texte source en respectant les expressions importantes de la phrase. L'emploi des termes « *farklı* », « *çapraz* », « *uzak mesafe* », « *yinelemeler* » facilitent la compréhension de « la vérité » en philosophie. Pour que le lecteur comprenne « les procédures de philosophie », c'est-à-dire le dévoilement de la vérité, il est essentiel de bien choisir les termes. Le deuxième traducteur réussit à mieux transmettre le sens du TS. Nous remarquons le choix de mots anciens comme « *arz etmek* », « *teşhis etmek* » et « *mümkün* ».

Nous proposons la traduction suivante :

Felsefe yapmanın yöntemleri geçişlidir. Geçişli seyreden soruşturmalar aslında tekbiçimli ve hakikati arayan aynı sorunsalı barındırır. Bu sorunsalın düşünceyle ilşkisi değişmezlik gösterir. Bu değişmezin açıkça adı ‘’hakikat’’tir. Hakikatin sorunsalı kendi içinde kendi yöntemini taşır. Bir insan grubunun, kökeni ve yazgısı üzerine yazdığı bu anlatırlarla yetinemeyiz, artık bu anlatılardan kurtulmalıyız. Olimpos'un bir tepeden ibaret olduğunu, gökyüzünün sadece hidrojen ve heliumla dolu olduğunu artık biliyoruz. Öklid'in Les Eléments eserinde kanıtlamış olduğu gibi artık asal sayıların sonsuz sayı olduğu da ispatlanabilir. Phidias'ın tartışmasız büyük bir heykeltraş olduğunu, bizi hala yakından ilgilendiren Atina demokrasisinin siyasal bir yöntem olduğunu da artık biliyoruz. Sapho ya da Platon gibi, Corneille ya da Beckette'i de okuyarak da anlayacağımız üzere İki'nin oluşmasıyla [öznenin sarsılmış ve büyülenmiş oluşunun] aşkı doğurduğunu biliyoruz.*

**ç.n.: Badiou "Eloge à l'amour" (Aşka övgü) adlı eserine gönderme yapmaktadır. Aşkın İki'nin sürdürülmesi anlamına geldiği ve bu İki içinde öznenin ürperdiği ve sarsıntılar yaşadığını anlatır. Tutkuyla yanıp kavrulan İki'yi sürdürme çabası, Aşkı belli bir aklılla sürdürme çabasıdır.*

Ex12:

TS	Il y a des sociétés sans mathématiques, d'autres dont l' « art », en coalescence avec des fonctions sacrées obsolètes, nous est opaque, d'autres où l'amour est absent, ou indicible, d'autres enfin où le despotisme n'a jamais

	cédé à l'invention politique, ni même toléré qu'elle soit pensable. (p.14)
TC1	Matematiği bilmeyen, "sanat"ın geçmişte kalan kutsal işlevlerle kaynaştığı ve hakkında hiçbir şey bilmediğimiz toplumlar vardır. Aşkın mevcut olmadığı ya da dile getirilebilir olmadığı toplumlar vardır. Despotizmin politikanın icat edilmesi karşısında yenik düşmediği ya da politikanın düşünülebilir olmasına bile tahammül edemediği toplumlar vardır. (p.22)
TC2	Matematikleri olmayan toplumlar vardır; yine başka toplumlar, "sanat"ları artık hükmü kalmamış kutsal işlevlerle kaynaşmış olduğu için bizim için anlaşılmazdır, diğerlerinde aşk yoktur ya da sözle anlatılamaz, nihayet despotizmin politik icada asla teslim olmadığı ya da politik icadın akla bile getirilmesini hoş görmediği başka başka toplumlar söz konusudur. (p.22)

Au niveau syntaxique le TC2 et le TS présentent des ressemblances. Cette phrase est découpée par des virgules et points virgules dans le TC2 afin de préserver la longueur de la phrase. Nous pouvons dire que le TC2 reste plus fidèle au TS. Contrairement au TC2, dans le TC1, on remarque que le traducteur ne respecte pas la ponctuation du TS mais tente de diviser cette longue phrase en plusieurs. Avec ces reformulations, il est inévitable d'avoir des répétitions. Cette décision ne change pas le sens de la phrase mais modifie le style d'écriture de l'auteur. Nous ne considérons pas ce choix comme une surtraduction, puisqu'il est nécessaire pour transmettre le sens de la phrase. Il est logique de découper la phrase et répéter certains éléments. Le deuxième traducteur emploie des points-virgules au lieu de virgules selon les règles grammaticales turques. « Les mathématiques » sont à la fois une discipline et une méthode de raisonnement logique et cela devrait être au singulier, donc le traducteur du TC1 propose une

formulation correcte. La traduction « politik icad » pour le terme « l'invention politique nous semble incompréhensible». Le traducteur du TC1 traduit ce terme par « politikanın icad edilmesi ». Hors, il ne s'agit pas d'une invention de la politique mais de l'invention ou de l'apparence des régimes ou formes politiques. Nous proposons de périphraser pour que la phrase soit plus compréhensible. Il faudrait faire comprendre au lecteur qu'il s'agit de l'invention des formes politiques et de l'apparence du pluralisme politique. TC2 emploie le verbe « teslim olmak » en décrivant la réaction du despotisme envers les formes politiques. En employant ce verbe nous avons tendance à glorifier le despotisme et comme si les formes politiques renoncent au despotisme. Tandis que le despotisme ne supporte pas le pluralisme politique et l'apparence de différentes formes politiques. Le despotisme ne tolère pas un changement politique.

Nous proposons la traduction suivante :

Matematiğin olmadığı toplumlar vardır. Aynı zamanda ''sanat''ın hükmünün kalmadığı kutsal işlevlere yoğunlaşmış olduğundan bizim için anlaşılması güç toplumlar vardır. Aşkın olmadığı ya da sözle anlatılmadığı, despotizmin, çoğulcu siyasi biçimlere yer vermediği gibi düşüncesine bile katlanamadığı toplumlar vardır.

Ex13:

TS	Heidegger envisagé comme lieu commun. Qu'est-ce que dit le Heidegger « courant », celui qui organise une opinion ? Il dit ceci : La figure moderne de la métaphysique, telle qu'elle s'est articulée autour de la

	catégorie de Sujet, est dans l'époque de son achèvement. Le véritable sens de la catégorie de Sujet se délivre dans le procès universel d'objectivation, procès dont le nom approprié est : règne de la technique. Le devenir-sujet de l'homme n'est que la transcription métaphysique ultime de l'établissement de ce règne : « Le fait même que l'homme devienne sujet et le monde objet n'est qu'une conséquence de l'essence de la technique en train de s'installer. » Précisément parce qu'elle est un effet du déploiement planétaire de la technique, la catégorie de sujet est inapte à retourner la pensée vers l'essence de ce déploiement. (p.27)
TC1	Yaygın Kullanımı Açısından Heidegger ''Yaygın'' Heidegger, bir dünya görüşü ortaya atan Heidegger ne demiştir? Şunu der: Özne kategorisine eklemlenmiş haliyle metafiziğin modern figürü, sona erme çağına girmiştir. Özne kategorisinin gerçek anlamı evrensel nesnelleşme sürecinde, uygun adı tekniğin hükümranlığı olan süreçte özgürlüğüne kavuşur. İnsanın özne-oluşu bu hükümranlığın kurulmasının nihai metafizik tescilinden başka bir şey değildir: ''İnsanın özne ve dünyanın nesne haline gelmesi, yerleşmekte olan tekniğin özünün bir sonucundan başka bir şey değildir.'' Tam da tekniğin küresel yaygınlaşmasının bir sonucu olduğu için özne kategorisi, düşünceyi bu yaygınlaşmanın özüne doğru yönlendirme yeteneğine sahip değildir. (p.35)
TC2	Sıradan Ele Alınışında Heidegger ''Güncel'' Heidegger, bir görüş oluşturan Heidegger ne der? Şunu der: Özne kategorisi etrafında eklemlenmiş olduğu haliyle metafiziğin modern figürü, sona erme [tamamlanma] dönemi içindedir. Özne kategorisinin hakiki

	anlamı, evrensel nesnel[l]eşme sürecinde özgürlüğüne kavuşur, bu sürece uygun düşen ad tekniğin hükümranlığıdır. İnsanın özne-haline gelmesi, bu hükümdarlığın tesis edilmesinin nihai metafizik tercümesinden (transcription) başka bir şey değildir. ‘’İnsanın özne ve dünyanın nesne haline gelmesi, yerleşmekte olan tekniğin özünün bir sonucundan başka bir şey değildir.’’ Tam da tekniğin dünya çapında serpilip yayılmasının bir neticesi olduğundan, özne kategorisi düşünceyi bu serpilmenin özüne doğru geri döndürmeye muktedir değildir. (p.39)

Notre exemple suivant est celui du titre de la quatrième partie du livre. Le traducteur du TC1 le traduit en employant « *yaygın* » pour « lieu commun » et « courant ». Il existe bien sûr des formulations plus cohérentes qui peuvent mieux transmettre le sens du passage. En turc, il n’est pas significatif d’employer les mots « *yaygın* » et « *güncel* » avec le sujet. Et dans ce contexte, nous pouvons même constater un manque de courtoisie. Le traducteur du TC2 propose une traduction qui ressemble à un slogan et cela influence négativement le point de vue du lecteur envers Heidegger. De plus, il le banalise car il le mentionne comme si c’était une personne ordinaire. Le traducteur du TC1 s’exprime d’une manière plus compréhensible. Ces deux phrases montrent une ressemblance au niveau syntaxique. Dans le titre du chapitre le terme « lieu commun » a été traduit dans le TC2 comme « sıradan ele alınışında ». Nous constatons que ce terme ne correspond pas au sens du TS. Dans le TC1 le traducteur propose « yaygın kullanımı açısından » et ce choix nous semble plus compréhensible. En effet le terme philosophique « genel-geçer » qui signifie un point de vue objectif, une chose qui est acceptée par tout le monde, exprime mieux le sens du TS. Nous proposons quelques traductions possibles pour la première

phrase: « yaygın bir kanı oluşturan Heidegger ne der ?», « yaygın bir kanı örgütleyen Heidegger ne der ? » «Yaygın bir kanı tertipleyen Heidegger ne der ? ». Nous retenons la première traduction pour notre traduction. Nous ne respectons pas la syntaxe du TS mais rappelons que notre objectif est de mieux transmettre le sens du TS.

Comme « *sona erme* » a aussi une autre signification, le traducteur du TC2 (ou l'éditeur) propose un autre verbe entre crochets. Ce choix est utile pour faciliter la compréhension de cette phrase. Les deux traducteurs offrent différents mots pour « époque » : « *dönem* » et « *çağ* ». Par contre, en turc, ces deux mots déterminent des périodes différentes. Lorsque nous regardons les phrases qui précèdent et qui suivent, nous remarquons qu'il s'agit en effet d'une période relativement longue. Le traducteur du TC1 fait donc le bon choix en employant « *çağ* ». Mais le TC2 nous semble plus compréhensible grâce à sa syntaxe. Dans le TC1, le traducteur transforme la structure de la phrase en mettant le premier verbe du TS à la fin de la phrase. Le verbe est séparé de son attribut. En ce qui concerne la terminologie, d'un côté il existe un consensus pour le terme **«** ***nesnelleşme*** **»** de l'autre côté, le traducteur du TC2 propose également **«** ***nesnelleşme*** **»** entre crochets [l]. Le terme **«** ***nesnelleşme*** **»** contient la racine « *nesnel* », qui signifie « objectivité » et le terme « *nesneleşme* » se focalise sur la racine « *nesne* » (objet*).* Donc, le traducteur du TC2 repère une nuance entre les deux termes turcs et propose aux lecteurs les deux options. On retrouve le terme « *nesnelleşme* » et sa signification en français « objectivation » dans le dictionnaire de Bedai Akarsu. Même si le TC2 est plus clair au niveau du sens, le traducteur formule mal la relation entre le verbe et le sujet d'après les règles grammaticales turques. De plus le terme philosophique

« objectivation » a un équivalent dans le dictionnaire philosophique. Ce terme en turc est « *nesnelleşme* ». Par contre le traducteur du TC2 propose l'écriture « *nesneleşme* » en ajoutant la lettre « l » entre crochets. En faisant une intervention de la sorte, nous avons l'impression que ce terme n'existe pas dans le dictionnaire philosophique et que c'est le traducteur lui-même qui l'a inventé. Nous retenons « nesnelleşmek » pour notre traduction. Par objectivation, Badiou exprime la transformation de toute la vérité à un objet. Il y a une fabrication très importante dans le monde. Toutes les choses qui existent sont des produits d'une fabrication. Tout est peut être fabriqué. Même un enfant, un fœtus est produisible grâce au développement technologique. Heidegger appelle ce fait la technique. L'Homme devient un produit, quelque chose qui peut être fabriqué. Avec le développement de fabrication on devient plus libre. Par le terme « devenir- sujet », l'auteur souligne que le règne, la domination de la technique permet à l'homme de prouver sa subjectivité. Ce terme est traduit d'une manière similaire dans les deux traductions. Un autre terme qui pose problème est celui de « transcription métaphysique ultime ». Il a été traduit par « nihai metafizik tescili » (TC1) et « nihai metafizik tercümesi » (TC2). Nous constatons que ces deux termes en turc ne transmettent pas le sens adéquat du TS. Nous proposons des traductions plus libres : « metafiziğin dünyada karşılığını bulması » ou « metafiziğin dünyada vücut bulması ». Car avec le développement de la technique la métaphysique trouve une place, trouve de l'objectivation dans le monde et s'établit. C'est grâce à la technique que la métaphysique retrouve une place dans le monde.

Nous proposons la traduction suivante :

Genel-geçer anlamda algılanışıyla Heidegger

''Yaygın'' bir kanı oluşturan Heidegger düşüncesi ne der ?

Heidegger'in dediği şudur. Özne kavramı kendini tamamlama evresine girmiştir. Dünyaya hakim olmak isteyen özne [tekniği geliştirerek], herşeyi nesnelleştirerek özgürleşir. Buna uygun ad, tekniğin hükümdarlığıdır. İnsanın özne-oluşumu, bu hükümdarlığın yerleşmesiyle metafiziğin nihai karşılığını bulmasıdır.* ''İnsanın özne ve dünyanın nesne olması'' kök salmakta olan tekniğin özünün bir sonucudur. Tekniğin küre düzeyinde hükümranlığıyla belirlenen özne kavramının bu devinimin özüne ulaşması olanaksızdır. Düşünceyi bu öze yönlendirmeye yetkin degildir.*

**1(ç.n.): Üretim gücü arttıkça özgürleşiliyor.*

**2(ç.n.):Teknik sayesinde metafizik vücut buluyor, tekniğin gelişmesiyle metafizik dünyada karşılığını bularak (nesnelleşerek) yerleşiyor.*

Ex14 :

TS	La destruction totale de la Terre est l'horizon *nécessaire* de la technique, non pour la raison particulière qu'il existe telle ou telle pratique, par exemple militaire, ou nucléaire, qui institue ce risque, mais parce qu'il est de l'essence de la technique de mobiliser l'être, brutalement traité comme simple réserve de disponibilités pour le vouloir, dans la forme latente et essentielle du néant. Notre temps est donc nihiliste aussi bien si on l'interroge quant à la pensée que si on l'interroge quant au destin de l'être qu'il déploie. (p.29)
TC1	Yerkürenin tamamen yok edilmesi, tekniğin *zorunlu* ufkudur. Bu zorunlu ufuk, hiç de yerkürenin yok edilmesi riskini ortaya çıkaran askeri ya da nükleer

	pratiklerin gerçekleştirilmesi gibi tikel bir nedenden kaynaklanmaz. Bu ufuk, tekniğin özünün istencin basit bir tasarruflar rezervi olarak hoyratça muamele ettiği varlığı hiçliğin örtük ve özsel biçiminde harekete geçirmesiyle bağlantılıdır. Demek ki çağımız, ister düşünceyi sorgulayalım ister çağımızın ortaya çıkardığı varlığın kaderini soruglayalım ancak nihilist olabilir. (p.37)
TC2	Yeryüzünün toptan tahrip edilmesi tekniğin *zorunlu* ufkudur; özel olarak bunun sebebi, bu riski ortaya çıkaran örneğin askeri ya da nükleer şu ya da bu uygulamanın var olması değil, Varlığı harekete geçirmenin tekniğin özü olmasıdır, ki bu Varlığa hiçliğin gizil ve asli biçimine bürünmüş istenç için basit bir el altındaki rezerv olarak hoyratça muamelede bulunulur. Demek ki çağımız, ister düşünceye ilişkin sorgulama yapılsın ister varlığın yazgısına ilişkin, her iki durumda da nihilisttir. (p.41)

Il est parfois difficile de traduire le pronom indéfini neutre « on » qui renvoie à une personne indéterminée ou s'emploie à la place de la première personne du pluriel « nous ». Le traducteur du TC1 choisit de formuler la phrase en employant le pronom au sens de « nous ». Le traducteur du TC2 emploie le pronom pour donner à la phrase une valeur de vérité générale. Comme la phrase commence par un pronom possessif de la première personne, dans le TC1, le traducteur continue la phrase en employant « on » au sens pluriel. A cause de cette décision du traducteur, la lecture est beaucoup plus fluide dans le TC1. Le traducteur emploie successivement « *sorgulama* » et « *ilişkin* » et au niveau grammatical et du sens, ce sont des choix corrects : en turc, « *sorgulama* » a besoin de « *ilişkin* ». Le traducteur du TC1 n'utilise pas ces mots et entrave la lecture avec de trop nombreux pronoms. Dans ce passage l'auteur explique que la technique a pour finalité de détruire la Terre (la

Terre risque d'être détruite). Puis il cite les pratiques qui ne vont pas être forcément les raisons principales de cette destruction. Pour traduire cette phrase, les deux traducteurs préfèrent employer « riski ortaya çıkaran » pour traduire « […] qui institute ce risque ». Nous proposons de ne pas rester fidèle au terme et de le traduire par cette formulation : « yerküre için tehdit oluşturan ».

Nous proposons la traduction suivante :

Yerkürenin yok edilmesi tekniğin kaçınılmaz ve zorunlu olarak ilerleyeceği sondur. Bunun nedeni, yerküre için tehdit oluşturan askeri ya da nükleer şu ya da bu işlemler yüzünden değildir. Tekniğin özünde, güç için basit rezervlerin hoyratça kullanan varlığı, hiçliğin örtük ve özsel biçiminde harekete geçirmesi vardır. Demek ki çağımız, ister düşünceyi sorgulayalım ister çağımızın ortaya çıkardığı varlığın kaderini soruglayalım ancak nihilist olabilir.

Quelques exemples aux néologismes :

Ex15 :

TS	Quant à la pensée, notre temps s'en détourne par l'occultation radicale de l'éclosion, du laisser-être qui en conditionne l'exercice, et le règne impartagé du vouloir. Quant à l'être, notre temps la voue à l'anéantissement, ou plutôt : l'être même est dans la passe de sa pro-position comme néant, dès lors que, retiré et soustrait, il se prodigue seulement dans la fermeture de la matière première, dans la disponibilité technique d'un fond sans fond. (p.29)
TC1	Çağımız düşünceden, düşünce alıştırmasını koşullandıran bırak-olsunun (laisser-être) doğuşunu radikal bir şekilde gizlenmesiyle ve istencin

	paylaşılmayan hükümranlığıyla vazgeçmiştir. Varlığa gelince, çağımız varlığı hiçliğe mahkûm etmiştir ya da daha ziyade: Geri çekilmiş ve gizlenmiş varlık, yalnızca hammaddenin kapalılığında (fermeture) ve zeminsiz bir zeminin teknik kullanışlılığında saçılıp savrulduğu andan itibaren, hiçlik olarak kendi önermesinin (pro-position) dar geçitinde sıkışır. (p.37)
TC2	İş düşünceye gelince, çağımız, açılıp serpilmenin, düşüncenin icrasını koşullayan olmaya-bırakmanın kökten biçimde karanlığa gömülmesiyle ve istencin paylaşılmayan saltanatıyla düşünceden uzaklaşmıştır. Varlığa ilişkin olaraksa, çağımız varlığı yok oluşa mahkûm eder ya da daha ziyade: Yalnızca ham maddenin kapalılığında, zeminsiz bir zeminin teknik el altındalığında israf edildiği andan itibaren, varlığın kendisi, geri çekilmiş ve hesaptan düşülmüş halde, yokluk olarak önceden-koyulmasının (*pro-position*) dar boğazına sıkışır. (p.41)

Contrairement au TC2, le traducteur du TC1 emploie une formulation plus juste pour traduire « exercice de la pensée », car en turc il est plus correct d'associer « *alıştırma* » avec « *düşünce* ». Mais « *düşüncenin icrası* » n'est pas une bonne formulation parce que « *icra* » ne peut s'assembler qu'avec des mots qui expriment une concrétisation. Mais la pensée est une activité cognitive donc on peut l'associer à des mots comme « *alıştırma* » ou « *pratik* ». Pour donner un exemple de mots composés, nous pouvons donner « laisser-être ». Le traducteur du TC1 crée le terme « *bırak-olsun* ». C'est un néologisme qui trouve sa forme équivalente dans la langue cible car le traducteur reste fidèle à la structure du nom composé. Dans le TC2, en inversant les mots, le traducteur propose « *olmaya-bırakma* ». Ici, le traducteur a eu

recours au néologisme en suivant la méthode de transposition. Même s'il ne respecte pas la structure du nom composé, il tente de donner le sens en inversant les mots. Comme c'est un terme créé par l'auteur, le traducteur se trouve devant un terme nouveau. Devant ce terme nouveau dans la culture cible également, le traducteur du TC1 invente un nouveau terme en turc. Il faut préciser que le traducteur du TC1 conceptualise ce terme et il retrouve mieux sa place dans le passage. D'ailleurs, l'emploi de « *bırak-olsun* » est fréquent dans le langage courant turc. Nous optons pour une traduction plus libre de terme : « kendi haline bırakmak ». Nous pouvons traduire cette longue phrase complexe en deux phrases : « Zamanımız düşünceye sırt çeviriyor, hakikatin doğuşunu gizliyor ve olana olduğu gibi olma imkanı tanımıyor, üstünü örterek gizliyor. Bu da iradenin hiç bir zaman paylaşmadığı hükümranlığıdır. » Un autre terme, « anéantissement », est traduit par « *hiçlik* » dans le TC1. Le traducteur a sans doute pris la racine du mot « néant » pour traduire ce terme en « *hiçlik* ». Au contraire, le traducteur du TC2, en traduisant ce mot par « *yok oluş* », veut tout simplement transmettre l'idée d'anéantir, donc il implique d'avantage l'idée de destruction. Même si ces deux mots ont des similitudes au niveau du sens, « *hiçlik* » a un effet plus fort que l'autre et il nous semble plus juste de l'employer. Dans le TC1, on voit l'emploi du verbe « *gizlenmek* » et dans le TC2 « *karanlığa gömülmek* ». Ces deux verbes n'ont pas une signification très proche. Le verbe « *karanlığa gömülmek* » renvoie à « ne plus apparaître de nouveau ». Tandis que le verbe « *gizlenmek* » (se cacher) implique la possibilité d'apparaitre à nouveau. De ce fait, le choix entre ces deux mots doit être fait de manière attentive car un choix différent peut amener le traducteur à d'autres sens. L'emploi de « *gizlenmek* » nous semble plus approprié en philosophie. Car, comme dans ce contexte nous parlons de voilement, il nous semble plus intelligible de la

transmettre par « örtmek » ou « gizlemek ». Comme nous l'avons dit plus haut parfois dans la retraduction nous retrouvons les mêmes termes et formulations que dans le TC1. Quelquefois, les traductions montrent des similarités au niveau syntaxique. Dans cet exemple nous retrouvons l'emploi de l'adverbe provenant de l'arabe « daha ziyade » dans la retraduction. Nous proposons l'emploi de l'adverbe en turc « daha doğrusu » pour traduire « plutôt ».

Selon la règle grammaticale, lorsque nous voulons relier plusieurs mots dans une même phrase, nous n'avons pas besoin de répéter les suffixes. Cela est important pour faciliter une lecture fluide. Dans ce genre de texte, nous nous retrouvons souvent avec des phrases longues et complexes et le traducteur (ou l'éditeur) doit éviter les répétitions, comme la répétition inutile du suffixe « -(y) le ». Le traducteur du TC1 formule la phrase en mettant le sujet au début et le traducteur du TC2 le place au milieu. De ce fait, nous pouvons dire que la phrase dans le TC1 est plus intelligible et c'est une formulation plus correcte. Mais les concepts comme « *ham madde* », « *kapalılık* » « *ön-erme* » et « *önceden-koyulmasının* » ne sont pas idéaux dans ce passage. L'exemple principal de terme composé est « pro-position », que nous pouvons considérer comme un jeu de mots signifiant deux choses différentes. Il pourrait s'agir de « proposition », dans le sens de suggestion, ou de deux termes séparés, le préfixe -pro et le mot « position ». « *Ön-erme* » (préfixe –pro et le verbe dérivé de *ermek*-atteindre) n'a aucune signification et n'a aucun emploi commun en turc et ce terme a une sonorité un peu absurde à l'oreille. On aurait pu traduire ce passage en adoptant une stratégie de paraphrase. Le turc est une langue qui ne supporte pas l'ambiguïté. Nous pourrions traduire le terme « pro-position » par « *varlığın kendini önceden konumlandırdığı nokta* ». Ce choix nous permet d'éviter

toute ambiguïté. Même si les parenthèses mettent « en péril » la fluidité de la lecture, parfois il nous semble essentiel de les employer pour faciliter la compréhension ou bien présenter un terme étranger au lecteur. Dans cet exemple, les deux traducteurs donnent le terme en français entre parenthèses, mais il est inconnu du lecteur turc. En terminant la phrase, le traducteur du TC2 emploie l'expression « *dar boğaza sıkışmak* ». En fait la formulation correcte est « *dar boğaza girmek* ».

Ex 16 :

TS	La technique est la volonté d'arraisonnement et d'emprise sur l'étant tel qu'il est là, comme fond disponible sans limite à la manipulation asservissante. Le seul « concept » de l'être que connaît la technique est celui de la *matière première*, proposée sans restriction au forçage du vouloir-produire et du vouloir-détruire déchaînés. La volonté au regard de l'étant, qui constitue l'essence de la technique, est nihiliste en ceci qu'elle *traite* l'étant sans égard aucun à la pensée de son être, et dans un tel oubli de l'être qu'il est oublieux de cet oubli même. Il en résulte que le vouloir immanent à la technique convoque au néant l'être de l'étant qu'il traite en totalité. (p.29)
TC1	Teknik, köleleştirici güdülenmeye sınırsız olarak elverişli zemin biçiminde ve hükümranlık kurma istencidir. Tekniğin varlık hakkında bildiği tek ''kavram'', zincirlerinden boşanmış bir üretme-istenci ile yıkma-istencine hiçbir kısıtlama olmadan zorlanması önerilen *hammadde* kavramıdır. Varolan açısından, tekniğin özünü oluşturan istenç nihilisttir. Bu nihilizm söz konusu istencin, varolanı varlığının düşüncesini hiç göz önünde bulundurmadan *ele almasıyla* ilişkilidir. Bu var-olanın, varlığın öylesine bir unutuluşunda ele alınmasıdır ki, varlık bile bu unutulmuşluğu unutmuştur. Bundan sonuç olarak, tekniğe içkin

	istencin bütünlük olarak ele aldığı varolanın varlığını hiçliğe davet etmesi doğar. (p.37)
TC2	Teknik, köleleştirici manipülasyona sınırsızca yatkın zemin olarak, orada olduğu haliyle olan üzerinde denetim ve hâkimiyet kurma istencidir. Tekniğin tanıdığı, varlığa dair tek ‘’kavram’’, zincirlerinden boşanmış üretme-isteğinin ve tahrip etme-isteğinin zorlamasına hiçbir kısıtlama olmadan sunulan *ham madde* kavramıdır. Tekniğin özünü teşkil eden, olana ilişkin istenç şu bakımdan nihilisttir: Bu istenç olanı varlığını düşünmeyi hiç hesaba katmadan *ele alır* ve varlığın bu şekilde unutuluşunda, olan bizzat bu unutuluşu unutur. Bunun sonucu olarak tekniğe içkin istenç bütünlük olarak ele aldığı olanın varlığını hiçliğe çağırır. (p.40)

Nous sommes devant une phrase complexe. Pour le terme *vouloir immanent,* on remarque qu’il y a une omission dans le TC1. Le traducteur du TC2 propose « *içkin istenç* ». « *Içkin »* est un terme philosophique désignant ce qui est compris dans un être et ne s’explique pas par une cause ou un principe externe. Le dictionnaire de Bedai Akarsu nous propose « immanent » pour « *içkin* ». Les termes « *varolan* » et « *varlık* » ont des significations proches, mais lorsque le traducteur du TC1 emploie ces deux termes successivement, cela affecte la compréhension du passage. De plus, l’écriture de deux versions (« *varolan* » et « *var-olan* ») met en péril la cohérence du texte. Il est important d’avoir une certaine cohérence concernant le choix et l’écriture du mot pour éliminer les ambiguïtés. Pour éviter la répétition, le deuxième traducteur choisit le terme « *olan* ». Mais cela rend la compréhension difficile car en turc l’emploi du mot « *olan* » signifie « *ce qui a été eu* ». Au niveau de la ponctuation, le traducteur du TC1 commet une erreur en mettant une virgule après

la conjonction « *ki* » et après l'expression « *bundan sonuç olarak* ». Au niveau grammatical, on remarque qu'il y a un manque d'harmonie entre le sujet et le verbe dans le TC1 et le traducteur transmet mieux le sens du TS.

Dans le texte source l'auteur emploi le terme « manipulation asservissante ». En restant fidèle au TS, le traducteur du TC2 traduit ce terme comme « köleleştirici manipülasyon ». Pour la première phrase nous proposons une traduction plus libre en deux phrases : « Teknik, olan'ı olduğu haliyle denetleyip, üzerinde egemenlik kurma isteğidir » et « Olan tekniğin kendi çıkarları doğrultusunda sınırsızca köle gibi kullandığı kaynaktan başka bir şey değildir ». La deuxième phrase nous semble complexe en raison de la difficulté terminologique. Nous proposons de traduire la deuxième phrase en deux phrases : « Tekniğin varlıkla ilgili bildiği tek « kavram » ham madde kavramıdır. Zincirlerinden kopmuş, biçimde ham madde üretme isteği ve yok etme isteğinin pençesine (tamamen) korumasız bir biçimde terkedilmiştir. » Il nous paraît plus adéquat de traduire « volonté » par « irade » dans ce contexte, car c'est un passage qui exprime la violence évoquée par Heidegger. Heidegger parle de l'asservissement et la mise à genoux en traitant le sujet de la technique. Pour la troisième phrase nous proposons « Tekniğin özünü oluşturan olana ilişkin irade kökten nihilisttir. »

Ex17:

TS	L'invention politique est enfin argumentée comme texture même de la pensée : à la fin du livre 9 de *La République*, Platon indique expressément que sa Cité idéale n'est ni un programme ni, une réalité, que la question de savoir si elle existe ou peut exister est indifférente, et que donc il ne s'agit pas

	là de politique, mais de la politique comme condition de la pensée, de la formulation intra-philosophique des raisons pour lesquelles il n'y a pas de philosophie sans que la politique ait le statut réel d'une invention possible. (p.15)
TC1	Politikanın icadı da bizzat düşüncenin dokusu olarak argümanlara konu olur: *Devlet*'in dokuzuncu kitabının sonunda Platon, ideal kentinin ne bir program ne de bir gerçeklik olduğunu; burada politikanın var olup olmadığını ya da varolup olamayacağını bilmenin öneminin olmadığını; dolayısıyla söz konusu olanın politika değil, düşüncenin koşulu, nedenlerin (öyle ki, bu nedenler açısından politika olası bir icadın gerçek statüsüne sahip değilse, felsefe söz konusu olamaz) felsefe içi (intraphilosophique) formülleştirilmesinin koşulu olarak politika olduğunu açıkça belirtir. (p.23)
TC2	Nihayet politik icat, düşüncenin dokusunun kendisi olarak tartışılır. *Devlet*'in 9. kitabının sonunda Platon kendi ideal Kentinin ne bir program ne de bir gerçeklik olduğunu, böyle bir kentin var olduğunu ya da var olabileceğini bilme meselesinin önemsiz olduğunu ve dolayısıyla politikanın değil ama düşüncenin koşulu olarak politikanın ve sebeplerin felsefe içinde ifade edilmesinin söz konusu olduğunu belirtir, öyle ki bu sebepler uyarınca, politika olanaklı bir icadın gerçek statüsüne sahip değilse felsefe de yoktur. (p.23)

Dans ce passage où Badiou cite l'œuvre de Platon, le traducteur du TC1 emploie des parenthèses deux fois. La première, dans le but d'éclaircir la formulation, la deuxième, pour donner le terme original en français « intraphilosophique ». Quand la fréquence des parenthèses augmente, cela interrompt la fluidité de la lecture du

texte. Mais c'est le moyen pour le traducteur du TC1 de clarifier le sens de la phrase. Selon les règles de ponctuation en turc, il serait plus juste de mettre des tirets. Cela éviterait l'emploi trop fréquent des parenthèses. Il nous semble que le TC2 transmet mieux le sens du TS et lui reste plus fidèle.

Comme dans les exemples précédents, pour « l'invention politique » nous proposons « siyaset alanında yaratıcılık », « siyaset düşünce biçimi üretimi » ou « siyaset düşünce biçimi tasarlanması ». Les traductions « politikanın icadı » et « politik icad » nous paraissent des formulations incomplètes. Nous proposons de périphraser cette formulation pour que la phrase soit compréhensible. Il s'agit de l'invention de différentes formes politiques. La pensée est formulée par l'invention politique. La pensée se sépare du Sacré et se forme ainsi dans l'invention des formes politiques. Tant qu'on ne voit pas la politique comme une activité créative, la philosophie n'existera pas. Dans cette dernière phrase, on retrouve l'argument qui établit la relation entre la pensée et l'invention politique.

Cette longue phrase du TC1 manque de fluidité en raison de l'emploi du terme « felsefe içi formülleştirilmesi » pour « la formulation intra-philosophique ». TC2 propose « felsefe içinde ifade edilmesi » et cette proposition nous paraît plus compréhensible. Mais dans notre traduction nous proposons « fesefenin içinde kanıtları oluşturmak », car il est question de trouver les raisons, c'est-à-dire les preuves pour prouver que l'existence de la philosophie dépend de la créativité de la politique.

Nous proposons la traduction suivante :

Siyaset alanında yaratıcılık nihayet düşüncenin dokusunu oluşturur : *Platon, Devlet adlı eserinin 9. Kitabında, ideal Kent'in ne programlanmış bir şey olduğunu ne de bir gerçeklik olduğunu söyler. Bu ideal Kent'in varolup olmadığı sorusu tamamen anlamsız bir sorudur. Varolup olmamasının hiçbir önemi yoktur. Dolayısıyla burada sorun politika yapmak değil, ama düşüncenin koşulu olarak siyaset yapmakta, felsefenin içinde bir takım kanıtları oluşturmaktır. Siyasetin kendisinin bir yaratı etkinliği biçiminde görülmediği yerde felsefe yoktur.*

Avant de traduire Badiou les traducteurs devraient bien étudier Heidegger, car on trouve en Badiou la base des pensées de Heidegger. Nous avons montré avec quelques exemples les phrases dans lesquelles Badiou fait référence à Heidegger. Lorsque nous analysons les passages des deux traducteurs, il nous semble que le traducteur du TC1 reste plus fidèle au sens du TS tout en respectant les règles du turc. Ses traductions sont plus compréhensibles et le traducteur emploie une stratégie plus efficace. Nous sommes devant un texte complexe. Quand Badiou emploie un mot comme "pro-position" ou ‘’présence'', l'auteur se range dans une tradition philosophique française qui est bien connue. Tandis qu'en turc ce genre de mot a besoin du temps pour se placer dans la tradition d'écriture des textes philosophiques. Dans nos traductions nous avons tenté de privilégier le sens en s'écartant de la syntaxe et de la terminologie du texte source. Nous avons proposé

une nouvelle vision de traduction philosophique en réécrivant le texte source en langue d'arrivée.

Conclusion

Durant la période de purification intense le turc a eu une croissance extrême. Nous avons vu que les auteurs et les traducteurs ont été amenés à créer des néologismes. Ce que nous pouvons induire de la purification de la langue c'est que le but n'était pas une purification au sens strict mais un retour à l'origine. Le changement a eu lieu par un grand besoin de faire rapprocher le peuple de l'Etat. Pour montrer que le peuple n'était plus dissocié de l'Etat le pur-turc a dirigé l'Etat vers le peuple. Finalement, pour surmonter une séparation, il y a eu le besoin d'une autre séparation. Le souci n'était pas d'imiter ou de ressembler à l'Occident mais de créer un Etat dans lequel le peuple n'est pas coupé de l'Etat. Mais de nos jours nous pouvons voir des exemples où la situation s'est inversée : certains auteurs d'articles scientifiques, ou de livres et traducteurs écrivent en langue pure-turque ou inventent plusieurs termes. Cela affecte l'intelligibilité des textes et devient une des causes des mauvaises traductions. Nous ne pouvons pas conclure sans parler du rôle des éditeurs. A notre avis les éditeurs ont une grande responsabilité dans la publication et ils se retrouvent parmi les coupables des traductions incompréhensibles. L'éditeur ne devrait pas laisser publier une traduction qui lui paraît incompréhensible. Une intervention de l'éditeur est importante pour la qualité d'une traduction. C'est la raison pour laquelle le secteur du livre est inondé de traduction philosophique de qualité médiocre. Une révision correcte permettra d'avoir plus de publications de bonne qualité. Donc le problème n'est pas seulement un problème de traduction mais également un problème d'éditeur.

Dans notre travail, nous avons repéré les difficultés rencontrées par les traducteurs et analysé leurs solutions. Il est essentiel de rappeler qu'une connaissance des

langues n'est pas suffisante. Le traducteur des textes philosophiques devrait avoir une grande connaissance sur le sujet et même sur l'auteur du livre en question. Parfois, nous avons repéré une confusion au niveau terminologique. Cela est dû aux choix intentionnels des traducteurs ou parfois à une méconnaissance de la terminologie. D'ailleurs, nous avons repéré que les traducteurs des textes philosophiques sont soit des personnes qui ont une grande connaissance sur le philosophe en question ou les termes philosophiques soit des personnes qui ont déjà traduit des livres philosophiques. En gardant à l'esprit ce profil de traducteur, nous pouvons dire que les termes étrangers retrouvent plusieurs équivalents en turc délibérément. Cela montre que les personnes, qui se sont battus pour la création des termes philosophiques étrangers en turc, ont des opinions différentes. Dans notre étude nous avons vu les étapes de l'évolution de la langue turque avec la modernisation du pays. Cette évolution a évidemment influencé l'activité de traduction : les traducteurs ont eu recours au néologisme. Donc il n'y pas toujours de consensus sur les termes. Nous avons vu que parfois les traducteurs emploient des termes archaïques et dans d'autres cas les traducteurs font recours au néologisme. Comme le dit Jakobson (1959), « si telle catégorie n'existe pas dans une langue donnée, son sens peut se traduire dans cette langue à l'aide de moyens lexicaux » (cité par Ege, 2011). A travers les exemples nous avons essayé de montrer l'effort de certains traducteurs pour créer des mots ou de nouveaux termes. Cela montre l'effort continu et persistant des traducteurs ayant le but de turciser les termes. L'activité de traduction se trouve fortement sous l'impact du processus de modernisation, car les traducteurs sont non seulement des transmetteurs de culture et d'idées mais aussi transmetteurs de nouveaux concepts et termes. En faisant ce transfert, le traducteur contribue à la modernisation du lecteur cible. Comme le dit

Ladmiral, « la traduction est une des voies les plus productives de néologisme dans les langues » (1995, 47). Nous avons vu que certains traducteurs ont créé des néologismes pour traduire un terme nouveau (dans les traductions de Badiou) ou pour trouver un équivalent en turc en chassant le mot ancien (comme dans la traduction d'Alpagut Erenuluğ). En raison de la difficulté de traduction philosophique, le mérite de toutes ces traductions est immense. La traduction philosophique requiert un grand entrainement. Il faudrait féliciter les traducteurs et les éditeurs qui ont contribué au néologisme. Mais la conclusion que nous tirons est que les traductions publiées dans les années 1940-1950 nous paraissent plus compréhensibles que les textes publiés dans les années plus récentes. Nous avons constaté que les premières traductions présentent des textes aussi turcs que possible. Elles permettent une lecture fluide et lisible. La raison pour laquelle elles sont plus claires, est peut-être due à la situation politique et sociale. Dans ces années, les traducteurs éprouvaient un grand enthousiasme à l'idée de traduire en turc moderne un grand nombre d'œuvres occidentales. Ils l'ont fait dans un environnement où le lecteur avait soif de connaissance et de livres littéraires, philosophiques ou scientifiques. Dans ces circonstances le traducteur fait un effort pour s'exprimer d'une manière la plus claire possible car son but est de transmettre les idées occidentales au lecteur turc dans un intervalle de temps restreint. Notamment l'objectif du ministère de l'Education sous la direction de Hasan Ali Yücel était de faire la traduction de plusieurs centaines de livres dans ce laps de temps restreint. En se basant sur les idées de Berman, nous avons vu que la traduction des classiques occidentaux en turc obtient autant de succès que l'original. Nous pouvons les appeler « les grandes traductions » en reprenant le vocabulaire de Berman. Car les traductions des années 1940-60 ont produit un lien intense avec le texte source et ils ont eu un grand impact

sur la culture réceptrice. A partir de nos exemples et de nos propositions de traduction nous avons essayé de montrer que l'essentiel est de transférer le sens. Le but n'est surtout pas de traduire juste les mots ou de créer des mots et des termes, c'est-à-dire faire un néologisme. Que se soit avec des mots anciens (d'origine arabe ou persane) ou des mots nouveaux, exprimer le sens d'une manière correcte et claire est le plus important. Nous avons besoin d'un vaste éventail de vocabulaire pour pouvoir traduire un texte philosophique. De plus, comme le turc ne fait pas partie des langues de métaphysique, nous avons plus besoin de formuler des phrases compréhensibles. Au niveau syntaxique nous avons constaté que certains traducteurs se servent systématiquement de la tradition philosophique française. A notre avis cela n'est pas toujours un moyen pour faire comprendre le texte. Comme nous l'avons vu dans le texte de Badiou, il nous semble qu'il sera préférable de diviser une phrase longue et de la traduire en plusieurs phrases. Ce que nous avons tenté de faire en traduisant les textes peut se résumer ainsi : nous proposons de traduire d'une manière libre lorsqu'on n'a pas une équivalence dans la tradition d'écriture philosophique en turc. C'est à dire que pour le vocabulaire de certains auteurs, nous n'avons pas d'équivalent en turc. Mais bien sûr, comme nous l'avons vu à partir des exemples, parfois ce sont les traducteurs qui ne se servent pas de la terminologie équivalente en turc. Ils le font délibérément ou involontairement. En suivant cette stratégie nous estimons que le texte sera plus compréhensible. A notre avis l'usage des commentaires, autrement dit des notes de traducteurs, sont nécessaires pour mieux transmettre le sens du texte. De ce fait, il nous semble que transmettre le message, l'idée source par des parenthèses et des commentaires en bas de page, même s'il s'agit d'une traduction, ne pose pas de problème. Au contraire cela facilite la compréhension du texte traduit.

Bibliographie

Adnan A., A. (1939). *La science chez les turcs ottomans*. Paris: Librairie Orientale et Américaine G.-P. Maisonneuve.

Akarsu, B. (1998). *Felsefe Terimleri Sözlüğü.* İstanbul: İnkılâp

Akarsu, B.(2001). Felsefe Dili Olarak Türkçe. *Cumhuriyet Döneminde Türkiye'de Öğretim ve Araştırma Alanı Olarak Felsefe, Seçilmiş Metinlerle-Betül Çotusöken*, 104-118.

Akbayar, N. (1985). Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Çeviri. *Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Türkiye Ansiklopedisi*. V.2, 447-451

Akın, S., Akıncı, M. A. (2003). La réforme linguistique turque. *Glottopol revue de sociolinguistique en ligne,* 1, 76-86.

Aksüt, A. K. (1933). *Tercüme Hakkında Düşünceler ve Tatbikata Ait Bazı Numuneler.* İstanbul: Resimli Ay matbaası.

Albachten, Ö. B. (2015) The Turkish Language Reform and Interlingual Translation. *Tradition, Tension and Translation in Turkey,* 165-180

Aliye, F. (2002). *Udî* (traduit par F. R. Tuncor). İstanbul: Selis kitapları.

Apaydın, M. (2001). Ziya Paşanın Emile Çevirisinin Önsözü. *Çukurova Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi* , 141-164.

Arslan, F. (2009). Encümen-i Dâniş ve Osmanlı aydınlanması. *Mustafa Kemal University Journal of Social Sciences Institute , 6*(11), 422-441.

Arusoğlu, S. (2004). Le style du traducteur à partir de la revue 'Tercüme'. Çeviribilim ve uygulamaları dergisi, (14)

Ataç, N. (1944). Tercüme Üzerine. *Tercüme*, (26), p.155

Ataç, N.(1967). Günlerin getirdiği karalama defteri. İstanbul: Varlık

Aydın, A. (2000). Batılılaşma Döneminde Şinasi ve Fransız Etkisi. *Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi , 17* (2), 105-131.

Aydın, A. (2012). Namık Kemal'in Sanat /Sanatçı algısında romantizm ve victor Hugo etkisi. *International Periodical For The Languages, Literature ad History of Turkish or Turkic , 7*(3), p.369.

Balcı, S. (2006). *Osmanlı devleti'nde tercümanlık ve bab-ı Ali tercüme odası.* Thèse de doctorat en sciences sociales non-publiée, Université d'Ankara, Ankara.

Balcı, S. (2008). Osmanlı Devleti'nde Modernleşme Girişimlerine Bir Örnek: Lisan Mektebi. Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Tarih Bölümü Tarih Araştırmaları Dergisi, *27*(44), 77-98

Bassnett, S. (2002). *Translation Studies.* New York: Routledge

Baş, E. (2005). Dil-Tarih İlişkisi Bağlamında Osmanlı Türklerinde Arapça Tarih Yazıcılığı (XVI. ve XVII. Yüzyıl Örnekleriyle). *Ankara Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Dergisi*, XLVI, 103-132

Bayar, N. (2014). Cumhuriyet dönemi dil çalışmaları. *Akademik Araştırmalar dergisi, 15*(60)*, 95-110.*

Baykara, T. (1990). Medeniyet Kavramı ve Türk Toplumuna Girişi", Tarih İncelemeleri Dergisi, V, 1-14.

Bedia, A. (1975). *Felsefe Terimleri Sözlüğü.*İstanbul: TDK

Belge, M. (1982). Türkçe Sorunu. *Yazko Edebiyat, 3* (19), 88-102

Berk, Ö. Et Meriç, A. (2005). Kaynak ve erek metinler arasındaki çizgide çeviri stratejileri. *Çeviribilim ve Uygulamaları*, (15), 27-41

Berkes, N. (2002). *Türkiye'de çağdaşlaşma.* Ankara : YKY

Berman, A. (1984). *L'épreuve de l'étanger : Culture et traduction dans l'Allemagne romantique.* Paris : Gallimard.

Berman, A. (1990). La retraduction comme espace de la traduction. *Palimpestes,* (4).

Berman, A. (1995). *Pour une critique des traductions : John Donne.* Paris : Gallimard.

Bezci, E. (2002). Le dramaturge turc Namık Kemal et Victor Hugo. La récéption de Victor Hugo au XXème siècle (textes réunis et présentés par Catherine Mayaux). Publication du centre Jacques-Petit L'age d'Homme

Bilgin, A. A. (2007). Şemseddin Sami'nin edebiyatla ilgili eserleri ve görüşleri. *Türkiyat Araştırmaları Dergisi,* (22), 39-51.

Bilici, F. (1989). Révolution française, Révolution turque et fait religieux. *Revue du monde musulman et de la Méditerranée , 52* (1), 177.

Bilim, C. (1990). Tercüme Odası. *Otam (Ankara Üniversitesi, Osmanlı Tarihi Araştırma ve Uygulama Merkezi Dergisi*), (1), 29-43

Bolay, H. (1999, 8ème édition). *Felsefe doktrinleri ve terimleri sözlüğü.* Ankara : Akçağ

Bozbeyoğlu, S. (2003). *Manuel de Traductologie.* Ankara: kebikeç.

Böler, T. (2009). Necip Asım Yazıksız Ve Türk Diline Katkıları. *Selçuk Üniversitesi Türkiyat Araştırmaları Enstitüsü Dergisi*, 1(25), 195-208.

Brownlie, S. (2002). La traduction de la terminologie philosophique. *Meta* : *journal des traducteurs, 47*(3), 296-310

Buhr, M., Kosing, A. (1976). *Marksçı-Leninci Felsefe Sözlüğü* (traduit par V. Atayman). Konuk

Bursalı Mehmet Tahir (2009). Ahlâk Kitaplarımız (simplifié par S. Özdemir), *Review of the Faculty of Divinity,* University of Süleyman Demirel, (22), 161-176

Calin, R., Sebbah, F.D. (2011). *Lévinas Sözlüğü* (traduit par M. Erşen). Say

Cary E. (1985). *Comment faut-il traduire ?* Lille : Presses Universitaires de Lille

Cevizci, A. (1996). *Felsefe Sözlüğü.* Ankara : Ekin

Cevizci, A (1999). *Felsefe Sözlüğü.* İstanbul: Paradigma

Cléro, J-P. (2011). *Lacan Sözlüğü* (traduit par Ö. Soysal). İstanbul: Say

Cottingham, J. (2002). *Descartes Sözlüğü* (traduit par A. Çitil, A. Kovanlıkaya, B. Gözkan, N. Ilgıcıoğlu). İstanbul : Doruk

Cuvillier, A. (1944). *Küçük Felsefe Sözlüğü.*(traduit par O. Pazarlı). Ankara: Maarif Matbaası

Çetinkaya, B. A. (2002). Modern Türkiye'nin Felsefî Kökenleri . *Çukurova Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Dergisi* (2), 65-91.

Çiçek, A. (2009). Türkçe terim kavramı üzerine bir inceleme. Erzincan Eğitim Fakültesi Dergisi, 11(1), 53-64

Çubukçu, İ. A. (1990). Şair Rıza Tevfik bölükbaşı ve felsefi düşüncesi. *Ankara Üniversitesi İlahiyat Fakültesi Dergisi,* 31(1), 137-146

Daşdemir, M. (2013). Çağdaş dil bilimin ışığında yeni lisan hareketi ve türk dil devrimi'nin karşılaştırıması. Uluslararası Türkçe Edebiyat Kültür Eğitim Dergisi, 2(3), 53-58

Demircioğlu, C. (2003). 19. Yüzyıl sonu Türk edebiyatında "Tercüme" kavramı. *Journal of Turkish Studies , 27* (2).

Demircioğlu, C. (2009). "Terceme" ve "Çeviri" kavramlarını yeniden düşünmek. (G. A. Cemil Kafadar, Éd.) *Journal of Turkish Studies , 33* (1).

Demircioğlu G., T. (2010). Hayattan Kurmacaya: Fatma Aliye Hanım'ın Dört Romanında Metinlerararsı İlişkiler. *Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi*, 104-109.

Demirel, E. B. et Yılmaz, H. (1998). Tercüme dergisinde çeviri eleştirisi. *Çeviri bilim ve uygulamarı dergisi*, 93-106

De Pedro, R. (1999). The Translatability of Texts: a Historical Overview. *Meta*, 44(4), 546-559

Dil devrimi üzerine. (1967). édité par Emin Özdemir, (2ème éd.). Ankara: TDK

Direk, Z. (1998).Türkiye'de Felsefenin Kuruluşu. *Sosyal bilimleri yeniden düşünmek*, 69-80

Doğan, İ. (1999). Sosylojik Düşüncenin Osmanlıdaki Kaynakları: ''Ulûm-i İktisadiye ve İçtinaiye Dergisi Örneği'', *Ankara Üniversitesi Eğitim Bilimleri Fakültesi Dergisi*, 32(1), 49-82

Ducrot, O. (1968). *Qu'est-ce que le structuralisme? 1.Le structuralisme en linguistique.* Editions du Seuil

Dumont, P. (1989). La franc-maçonnerie ottomane et « les idées françaises » à l'époque des Tanzimat. *Les Arabes, les Turcs et la Révolution française,* 52(1),150-159

Dupond, P. (2012). *Merleau-Ponty Sözlüğü* (traduit par Emre Şan), Say

Duralı, Ş. (2006). Türkçenin Felsefe-Bilim Sözlüğü. K*utadgubilig: Felsefe Bilim Araştırmaları Dergisi*. 287-315

Duru, K. N. (1997). Türkçeleşmiş Sözler. *Atatürk ve Türk Dili* (édité par Zeynep Korkmaz). *TDK: Ankara,* 317-318

Efendi, M. (1859). *Muhaverat-i hikemiye: Fransa hükema-i benamĭndan Voltaire ve Fénélon ve Fontaine-lin telifatĭndan.* İstanbul: Ceridehane-Matbaasĭ.

Eflatun. (1942). *Menon*. (traduit par A. Cemgil). Maarif matbaası

Ege, R. (1992). La traduction depu . *Turquie, Livres d'hier. Livres d'aujourd'hui.* Strasbourg-İstanbul.

Ege, R. (2011, février). *Traduire les philosophes : exemples turcs.* Communication présentée à la Journée d'études sur la tarduction dans le monde turc et oriental-ascpects historiques et pratiques, Département d'Etudes turques, l'Université de Strasbourg.

Elbir, B. et Karakaş, Ö. (2007). Cumhuriyet Dönemi Türk Kültür ve Edebiyatında Hümanizmin Etkileri. *Turkish Studies International Periodical for the languages, Literature and History of Turkish and Turkic,* 2(4), 381-392

Eruz, S. (2003). *Çeviriden Çeviribilime.* İstanbul: Multilingual.

Fakıoğlu-Yakıcı, B. (2014). Fatma Aliye: Çeviride ve Edebiyatta Öncü bir Savaşçı. *KIBATEK Kıbrıs Balkanlar* Avrasya *Türk Edebiyatları Kurumu Dergisi : Edebiyatta Kadın.*

Fakıoğlu-Yakıcı, B.(2013, Novembre). *Traducteurs, réalisateurs et éditeurs turcs : les transmetteurs de cultures.* Communication présentée au colloque international Les passeurs : agents intellectuels et artistiques entre la France et la Turquie, Université d'Ankara. Ankara : Imprimerie de l'Université d'Ankara

Flaubert, G. (1967). *Madam Bovary.* (traduit par N. Ataç et S. E. Siyavuşgil). İstanbul: Remzi Kitabevi

Frolov, I.(1991). *Felsefe Sözlüğü* (traduit par Aziz Çalışlar). Ed. Cem

Gambier, Y. (1994). La retraduction, retour et détour. *Meta*, 39(3), 413-417

Gökberk, M. (1967). Millet-oluş yolunda dil davası. *Dil devrimi üzerine*. 59-74

(2011). *Değişen dünya, değişen dil* (7ème éd.). İstanbul: Ed. du Yapıkredi

Göktaş, N. (2014). Yorumlayıcı çeviri kuramı'ndan çeviri eğitimine: Yorumlayıcı çeviri eğitimine . *Diyalog , 2*, 46-60.

Gönlübol, M. et Kürkçüoğlu, Ö. (2010) Atatürk dönemi Türk dış politikasına genel bir bakış. Atatürk Dönemi Türk Dış Politikası. Atatürk Araştırma Merkezi. (2ème éd.), 3-28

Gualandi, A. (2001). A la recherche de la « Nature » perdue : Deleuze critique de Kant. *Les philosophies françaises et la science : dialogue avec Kant.* Lyon : ENS éditions, 175-198.

Güçlü, A., Uzun, E., Uzun, S., Yolsal, H. Ü. (2002, 2ème édition). Le dictionnaire *Felsefe Sözlüğü*. Bilim ve Sanat

Gümüşsoy, E. (2007). Two soceities founded for public education after Tanzimat: cemiyet-i ilmiye-i osmaniye and cemiyet-i tedrisiye-i isalmiyeiye. *Journal of Social Science Eskişehir Osmangazi University*, 173-192.

Günyol, V. (1983). Uygarlık ve Çeviri. *Cumhuriyet dönemi türkiye ansiklopedisi* , 324-330.

Gürkan, Ü. (1988). Montesquieu ve kanunların ruhu. *Ankara Üniversitesi Hukuk Fakültesi Dergisi.* 40 (1-4), 9-31

Hagenbüchle, R. (1997). Translating Dickinson: The Translator as Cultural Ambassador Traduttore, Traditore. *The Emily Dickinson Journal, 6*(2), 28-37.

Haleva, B., Kıvanç, A. Z. (2015). Türkiye'de Çeviri politikaları ve yayınevleri üzerine dönemsel bir kesit incelemesi. *Turkish studies International periodical for the languages, literature and History of Turkish or Turkic,* 10(8), 1325-1344.

Haliloğlu, N. (2007). Translation as Cultural Negotiation: The Case of Fatma Aliye. *Translators, Interpreters, Mediators: Women Writers 1700-1900.* Germany: Peter Lang AG.

Hançerlioğlu, O. (1979). *Felsefe Ansiklopedisi : kavranlar ve akımlar.* Remzi Kitabevi.

Hatim, B. et Mason I. (1990). *Discourse and the Translator*. London: Longman.

Hızır, N. (1998). Bir Pascal Tercümesi. *Tercüme.* No 13. p.72. dans DEMİREL, E. B. et YILMAZ, H. *Tercüme dergisinde çeviri eleştirisi*. *Çeviri bilim ve uygulamarı.* Ed. du Bizim Büro Basımevi, 93-106.

Hitzel, F. (1996). Les jeunes de Langue de Péra-Lès-Constantinople. *Dix-huitième siècle*. Puf : Paris, 57-70.

İçöz, N. (2013). 194O yılı: Türk Kültür ve Edebiyatında Çeviri ile açılan çığır. *Sosyal ve beşeri bilimler dergisi, 5,* 335-344

Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale (1 et 2).* Paris: Éditions de Minuit

Jean B. et Mouret F. (1971). *Montaigne, Descartes et Pascal par la dissertation.* Manschester : Manchester University Press

Kaboğlu, İ. (2011). Le système constitutionnel turc et les perspectives de révision. Conférence inaugurale de l'année Universitaire 2011-2012 13 septembre 2011 au siège de la Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales de Tunis Université de Carthage.

Karaağaç, N. D. (2009). Sur l'innovation lexicale et l'intégration phonétique et sémantique de quelques emprunts lexicaux en français et en turc. *Synergies Turquie,* 2, 147-158

Karadağ, A. B. (2013a). Çeviri tarihimizde "gözle görülür" bir mütercime: Fatma Aliye Hanım. *Cumhuriyet Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi, Sosyal Bilimler Dergisi*, 12, 1-16.

Karadağ, A. B. (2013b). Tanzimat Dönemi'nden İkinci Meşrutiyet Dönemi'ne Kadın Çevirmenlerin Çeviri Tarihimizdeki "Dişil" İzleri. *Humanitas - Uluslararası Sosyal Bilimler Dergisi*, Automne, 105-126.

Karadağ, A. B. (2014). Çevirmenin tanıklığında Tanzimat'tan II. Meşrutiyet'e Çeviri Tarihini yeniden okumak Cilt I ve II. İstanbul: Diye

Karaman, D. (2004) Ulûm-i İktisadiye ve İçtimaiye Mecmuası. *C.Ü. Sosyal Bilimler Dergisi. 28*(1). Mai 65-87

Kaya, M. (2004). L'usage de la note en traduction: différentes approches adoptées par les traducteurs. *Hacettepe Üniversitesi, Mütercim Tercümanlık Bölümü, Journal of Translation Studies, 13,* 143-156

Kaynardağ, A. (1983). Bizi düşünmeye çağıran bir kitap. *Somut Dergisi.*

Kaynardağ, A. (1984). Türkiye'de kitabın üstünlüğü ve düşkünlüğü. *Yeni Olgu dergisi,* p.10-12

Kaynardağ, A. (1992). Çeviri tarihimiz, Düşünce Dilimiz ve felsefe tercümeleri degisi. *Varlık, 55-56*

Kaynardağ, A. (1994). *Bizde Felsefenin Kurumlaşması ve Türkiye Felsefe Kurumu'nun Tarihi.* Ankara: Türkiye Felsefe Kurumu.

Kaynardağ, A. (1995). Türkiye'de Felsefenin Evrimi . *Cumhuriyet Dönemi Türkiye Ansiklopedisi , 3*, 363.

Kaynardağ, A. (1999). *Kadın Felsefecilerimiz.* Ankara: Ed. Türkiye Felsefe Kurumu.

Keseroğlu, H. et Gökalp, S. (1985). Cumhuriyetten günümüze çeviri üzerine yazılar kaynakçası. *Dün ve bugün çeviri,* 2, BFS,192-228

Kızıloluk, H. (2008). Ülkemizde sosyolojinin tanınmasında ve gelişmesinde katkıları olan bir düşünür : Mehmet İzzet. *C.Ü. İktisadi ve İdari Bilimler Dergisi*, 9(2), 31-44

Kim, D. (2015). Dynamic equivalence: Nida's Perspective and Beyond. *Skase Journal of Translation and Interpretation.* 8(1), 60-75

Koç, E. (2009, Décembre). Türkiye'de Felsefe Dilinin Gelişimi ve Çeviri Faaliyetlerine Genel Bir Bakış. *SDÜ Fen Edebiyat Fakültesi Sosyal Bilimler Dergisi* , 103-120.

Koç, H. (2006). Osmanlı'da Tercüme Kavramı ve Tanzimat Dönemindeki Edebî Tercümelere Dair Calışmalar. Türkiye araştırmaları Literatür Dergisi, 4(8), 351-380

Koç, H. (2007). Tanzimat ve Meşrutiyet dönemi aydınlarının Türk dilinin eğitimine ve yapısına bakışları. Ankara Üniversitesi Türkiyat araştırmaları Enstitüsü Dergisi, 33, 11-25.

Koç, Y. (2010). Cumhuriyetten günümüze çeviri faaliyetleri ve Teda projesi.

Kuran, E. (1997). *Türk çağdaşlaşması çileli bir yolda ilerleyiş.* Ankara: Akçağ yay.

Ladmiral, J.-R.(2011). Nous autres traductions, nous savons maintenant que nous sommes mortelles…*Autour de la retraduction* (sous la direction de Enrico Monti et Peter Schnyder) Paris : Orizons, 29-48.

Ladmiral, J.-R.(2010). Traduction philosophique et traduction spécialisée même combat ? *Synergies , 2*, 11-30.

(2012). sourcerers and targeters, Translating Philosophy . *Transmissibility and Cultural Transfer : Dimensions of Translation in the Humanities.* , 19-33.

Lapidot, E. (2012). Translating Philosophy. (ibidem-Verlag, Éd.) *ransmissibility and Cultural Transfer : Dimensions of Translation in the Humanities.* , 45-53.

Lefevere, A. (1992). *Translation, rewriting and the manipulation of literary fame*. London and Newyork: Routledge.

Levend, A. S. (1972). *Türk dilinde gelişme ve sadeleşme evreleri.* Ankara: TDK.

Lewis, B. (1968). *The emergence of modern Turkey.* London:,Oxford U.P.

Lewis, G. (1999).*The Turkish Language reform a catastrophic success*. (I^{er}éd.). Newyork : Oxford University press

Marcou, J. (2000). La laïcité en Turquie : une vieille idée moderne. *Confluences Méditerranée Politique et religion en pays d'islam : Diversités méditerranéennes* (n° 33).

Mardin, Ş. (2000). *The Genesis of Young Ottoman Though* (1ère édition) *t*. USA : Syracuse University Press

Montaigne. (2006). *Denemeler*. (traduit par S. Eyüboğlu). İstanbul: Cem Yayınevi

Mounin, G. (1995). Esquisse archéologique. *TTR : traduction, terminologie, rédaction, 8*(1), 35-64.

Nayır, Y. N. (1997). Halkçılık ve Halk Dili. *Atatürk ve Türk dili* (édité par Zeynep Korkmaz). TDK: Anakara, 246.

Newmark, P. (1987) *A textbook of translation*. Shanghai: Shanghai Foreign Language Education Press

Nişancı, Ş. (2009). İttihak ve Terakki politikalarında pozitivizmin etkisi ve eleştirel bir yaklaşım. Bilgi, 19,(2), 19-47

Nevnihal, B. (2014). Cumhuriyet dönemi dil çalışmaları. *Akademik araştırmalar dergisi,* 15(60), 96-110

Okay, (2008). İlk Türk Pozitivist ve Natüralisti Beşir Fuad. 192 cité dans http://eskidergi.cumhuriyet.edu.tr/makale/361.pdf

Oral, H. (2003). Salih Zeki . *Matematik Dünyası* , 46-49.

Ortaylı, İ. (2006). *İmparatorluğun en uzun yüzyılı,.* İstanbul: Alkım Yayın evi.

Öktem, Ü. (1999). Tanzimat'tan Cumhuriyet'e Osmanlılar'da Felsefe. *Milli Eğitim Dergisi*, 91-97.

Öktem, Ü. (2011) Darwin'in Evrim Kuramı'nın Tazminat'taki etkileri. *Felsefe ve Sosyal Bilimler Dergisi*. 11, 1-24.

Özavcı, O. H. (2015). *Intellectual Origins of the Republic.* Brill, 117

Özçam, Ç. (2002). İntikad'a göre Muallim Naci ve Beşir Fuad'ın dilimize bakışları. *Fırat University Journal of Social Science*, 12, 1, 97-100

Özkan, N. (2006). Ahmet Cevdet Paşa'nın Türk dili hakkındaki görüşleri. *Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi 20 Yıl,* 1 , 219-232

Özon, M. N. (1930). *Metinlerle Muasır Türk Edebiyatı Tarihi.* İstanbul: Devlet Matbassı. (1983). Osmanlıca Türkçe Sözlük (3ème éd.). İstanbul : İnkılap ve Aka.

Öztürk, E. (2012). *Cumhuriyet Dönemi Aydın Kimliği, Sekülerleşme ve Köy Enstitüleri.* Ed. du Rağbetyayınları, İstanbul.

Paker, S. (2006). Ottoman conceptions of translation and its practice. The 1897 'Classics Debate' as a focus of examining Change. *Translating Others*. Ed. Du Manchester UK & Kinderhook, USA : St. Jerome, (2), 325-248.

(2015). On the poectic practices of "a singularely of uninventive people" and the anxiety of imitation: A critical re-appraisel in terms of translation, creative mediation and "originality" . *Tradition, Tension and Translation in Turkey* , 27-52.

Pergnier, M. (1981). Théorie linguistique et théorie de la traduction. *Meta : journal des traducteurs*, 26(3), 255-262.

Porée, J., Abel, O. (2011). *Ricoeur Sözlüğü* (traduit par Atakan Altınörs). Say.

Ramond, C. (2011). *Derrida Sözlüğü*. (traduit par Ümit Edeş) İstanbul: Say.

Revel, J. (2012). *Foucault Sözlüğü.* (traduit par V. Urhan). İstanbul: Say.

Rey, A. (1990). Lexico-logiques, discours, lexiques et terminologies “philosophiques”. *Encyclopédie philosophique universelle ,* (2), 775-781.

Rıfat, M. (1985). Dil yazıları ve açıklamalı dünya göstergebilim kaynakçası. *Dün ve Bugün çeviri* , 171-172.

Rosenthal, M. et Yudin, P. (1972). *Materyalist Felsefe Sözlüğü* (traduit par A. Çalışlar et E. Aytekin). Soysal.

Sarıkavak, K. (2013). Yanyalı Esad Efendi. *İslam Ansiklopedisi*, (43), 322-323.

Sauer, J., Çıkar, M. (1997). Türkiye’de ilk çeviri dergisi. *Kebikeç, (*5), 35-49.

Séraphin-Vincent, D. (1997). Du drogman barataire au drogman français (1669-1793). *Istanbul et les langues orientales,* ed : Hitzel, F. Paris: L’Harmattan, 141-152.

Strauss, J. (1998). Les voies de la transmission du savoir dans un milieu cosmopolite: lettrés et savants à Istanbul au XIXe siècle (1830-1860). *Les intellectuels en Orient musulman. Statut et fonction*, édité par Floréal de Sanagustin, Le Claire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 109-125.

Şen, N. (2009). Tanzimat Era Periodicals And Magazines. *Gazi Türkiyat Türkoloji Araştırmaları Dergisi* , 381-393.

Şentürk, A. (2011). Necmettin Sadık Sadak Gazeteci ve Siyasal Kimliği (1890-1953). Repérée à http://eprints.sdu.edu.tr/805/

Tahir-Gürçağlar, Ş.(1998). Kültür ithali ve çeviri. *Toplumsal Tarih,* (55), *54-58*

Tietze, A. (2002). *Tarihi ve etimolojik Türkiye Türkçesi Lugatı A-E*, 1, İstanbul-Wien: Simurg kitapçılık

Tollu, C. (1985). Danika Seleskovitch - Dil eğitiminde çevirinin yeri ve çeviri eğitimi. *Dün ve bugün çeviri* , 162-165

Topia, A. (1990). Finnegans wake: la traduction parasitée, étude de trois traductions des dernières pages de *Finnegans Wake*. *Palimpsestes: Retraduire*. Publication de la Sorbonne Nouvelle*,* (4), 45-62

Toury, G. (1978). The Nature and Role of Norms in Translation. *The Translation Studies Reader.* London. London. New york: Routledge. 198-211

Türkay, C. (1999). *Osmanlı Türklerinde Coğrafya*. Ed. du Milli Eğitim Basımevi

Ülken, H. Z. (1947). *Felsefe Tercümeleri Dergisi.* (1), 1-5

Ülken, H. Z. (1992). *Türkiye'de Çağdaş Düşünce Tarihi.* İstanbul: Ülken.

Ülken, H. Z. (2009). *Uyanış devirlerinde Tercümenin Rolü.* İstanbul: Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları.

Vaerenbergh, L. V. (2005). Linguistique et théorie(s) de la traduction: réflexion(s) scientifique(s) au profit du traducteur. *La traduction, de la théorie à la pratique et retour*. PU Rennes, 19-30.

Vardar, B. (2001). *Dilbilimden Yaşama : Yapısalcılık.* İstanbul : Multilingual

Vatin, N. (1988). De l'osmanli au turc de Turquie, les aventures d'une langue. Revue de l'Occident musulman et de la Méditerrannéé. *50*(1), 68-84

Venuti, L. (1998). *The scandals of Translation.* London and new york: Routledge.

Voltaire. (1973, réédition). *Felsefe Sözlüğü* (traduit par Lütfü Ay). İnkılap et Aka

Vural Kara, S. (2010). Tarihsel değerlendirmeler ışığında Türkiye'de çeviri etkinliği. *Mersin Üniversitesi Eğitim Fakültesi Dergisi, 6*(1), 94-101

Yağlı, A. (2012). L'influence de la langue française dans la littérature du Tanzimat et du Servet-i Fünun. *Ondokuz Mayıs Üniversitesi Eğitim Fakültesi Dergisi*, *31* (1), 234-249

Yıldırım, C. (2000). *Ansiklopedik Çağdaş Felsefe Sözlüğü* (1ère édition). Ankara: Bilgi

Zabun, B. (2013). Türkiye'de Sosyoloji Öğretimi Üzerine Kapsamlı İlk Çözümleme: Hilmi Ziya Ülken. *Gazi University journal of Gazi Educational Faculty, 33*(1), 31-50

Zourabichvili, F. (2011). *Deleuze Sözlüğü.* (traduit par A. U. Kılıç). İstanbul : Say

Zülfikar, H. (1991). *Terim sorunları ve terim yapma yolları.*İstanbul: TDK

Textes philosophiques étudiés

Badiou, A. (1989). *Manifeste pour la philosophie.* Paris: Editions du Seuil

Badiou, A. (2005). *Felsefe için Manifesto* (traduit par N. Tutal et H. Hünler). İzmir : Ara-lık yayınları

Badiou, A. (2012). *Felsefe için Manifesto* (traduit par M. Erşen). İstanbul: MonoKl yayınları

Descartes, R. (1965, c1984) Discours de la méthode. *Descartes; avec des aperçus sur le mouvement des idées avant Descartes, une biographie chronologique, une introduction à l'oeuvre, une analyse méthodique du Discours, des notes, des questions, des documents par J.-M. Fataud.*Paris : Bordas

Descartes, R. (1945) *Metot üzerine konuşma* (traduit par M. Karasan). Ankara: Milli Eğitim Basımevi

Descartes, R. (1994) *Metot üzerine konuşma* (traduit par K. Sahir Sel) (2ème éd.) İstanbul: Sosyal Yayınlar

Descartes, R. (1998) *Yöntem üzerine konuşma* (traduit par A. et Y.Timuçin) İstanbul: Cumhuriyet

Foucault, M. (1990). *Naissance de la clinique*, (2ème éd). Paris : Quadrige

Foucault, M. (2002a). Kliniğin doğuşu (traduit par T. Keşoğlu). İstanbul : Doruk yayınları

Foucault, M. (2002b). Kliniğin doğuşu (traduit par İ. M. Uysal). Ankara : Epos yayınları

Rousseau, J.-J. (1762). Contrat Social. Paris : Union Générale d'Éditions (Édition numérique réalisée le 24 février 2002).

Repéré à:
http://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau_jj/contrat_social/Contrat_social.pdf

Rousseau, J.-J. (1946) *Toplum anlaşması* (traduit par V. Günyol). Ankara: Milli Eğitim Basımevi

Rousseau, J.-J. (1999) *Toplum Sözleşmesi* (traduit par A. Erenuluğ). İstanbul: Öteki Yayınevi

Les sources éléctroniques

I.Türk Neşriyat Kongresi ve I. Maarif Şûrası (I. Congrès de Publication Turque et I. Conseil d'Education) Repéré à : http://www.meb.gov.tr/meb/hasanali/egitimekatkilari/suralar.htm

Akalın, Ş. H. (2011). Yeni Lisan Hareketinin Yüzüncü Yılında Türkçe. *Türk dili dil ve edebiyat dergisi, 1*(715), 3-10. Repéré à: http://www.akalin.gen.tr/Eklenti/15,sukruhalukakalinyenilisanhareketipdf.pdf?0

Alphonse, J. (2009). *Heuristique de l'émergence métascientifique: avec Paul Janet, la clé d'une réflexion émancipatrice des enseignements à faire époque.* Metascience. Repéré à: *https://books.google.com.tr/books?id=OLwGSq1XHEcC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false*

Ayni, A. (1928).Türk Mantıkçıları. İstanbul Dâru'l-Fünûn-u İlahiyat Fakültesi Mecmuası, *3*(10), 49-64. Texte simplifié par N. Şahin. Repéré à: file:///C:/Documents%20and%20Settings/LC106pc/My%20Documents/Downloads/310-607-1-SM.pdf

Batu, S. (2008). Understanding the West, (traduit par O. Deniztekin).*Eurozine.* Repéré à: http://www.eurozine.com/articles/2008-10-16-batu-en.html

Bessis, F. (s.d.). *Vocabulaire de Deleuze.* Repéré à : vadeker.net/humanite/philosophie/vocabulaire_deleuze.pdf

Collombat, I. (2004). Le XXIe siècle : l'âge de la retraduction. *Translation Studies in the New Millenium, An International Journal of Translation and Interpreting.* V.2. Repéré à : www.lli.ulaval.ca/fileadmin/llt/fichiers/departement/personnel/professeurs/IsabelleCollombat/translationStudies.pdf

Çalmaz, F. (2013). *Cumhuriyet'in kuruclar kuşağından bir aydın: Sabri Esat Siyavuşgil* (le grade de Master, Université d'Ankara, Ankara, Turquie). Repéré à: acikarsiv.ankara.edu.tr/browse/26308/tez.pdf

Çeviribilim. (2009). Ömer Asım Aksoy Çeviri ödülü'nü Veysel Atayman Aldı. Repéré à: ceviribilim.com/ ?p=2128

Demircioğlu, C. (2005). *From discourse to practice: Rethinking ''tranlation'' (terceme) and related practices of text production in the late Ottoman literary tradition.* (Doctor of Philosphie, Boğaziçi University, Institute of Social Sciences, İstanbul). Repéré à : http://users.okan.edu.tr/cemal.demircioglu/Demircioglu_Ph.DThesis.pdf

Ege, R. (2005). Derrida Jacques (El Bilar 1930-Paris 1940).*Felsefe Ansiklopedisi,* 4, Repéré à: http://turcologie.u-strasbg.fr/ege-derrida2.pdf

Georgeon, F. (1999). Mots interdits : À propos d'un document sur la censure ottomane au début du XXe siècle (traduit par Emre Ergüven). Repéré à : http://psi203.cankaya.edu.tr/uploads/files/Georgeon,%20Censored%20Words.pdf

Gledhill, J. R. M. (2001). *Strategies in Translation: a comparison of the Helen Lowe-Porter and David Luke translations of Thomas Mann's Tonio Kröger, Tristan and Der Tod in Venedig within the context of contemporary translation theory.* Repéré à *:* WW.DBTHUERINGEN.DE/SERVLETS/DERIVATESERVLET/DERIVATE-2786/GLEDHILL.PDF

Güven, H. (2007). Les élites turques francophones et le mouvement de la traduction des années 1940. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde.* Repéré à : dhfles.revues.org/320

Hermans, T. (2013). Norms of Translation. *The Encyclopedia of Applied Linguistics.* doi: 10.1002/9781405198431.wbeal0873

Jaquet, C. (2005). *Les expressions de la puissance d'agir chez Spinoza* (Série Philosophie 14). Paris : Publication de la Sorbonne. Repéré à : https://books.google.com.tr/books?id=X9LWWSfpe4MC&pg=PA226&lpg=PA226&dq=libido+spinoza&source=bl&ots=4RbaF5nRhw&sig=8CiDhSensKbEHVWK60Dy7-9xtxw&hl=fr&sa=X&ved=0CCoQ6AEwA2oVChMI8qzFyazJyAIVQ-wUCh037wLA#v=onepage&q=libido%20spinoza&f=false

Kayaoğlu, T. (1998). Osmanlı ve Cumhuriyet Dönemi Tercüme Müesseseleri. Repéré à: www.tarihtarih.com/?Syf=26&Syz=352700

Kılıç E. et İlker, A. (2010). *Katip Çelebi'nin 400. Doğum Yıldönümü Kutlamaları.* Repéré à: http://aregem.kulturturizm.gov.tr/TR,12568/katip-celebinin-400-dogum-yildonumu-kutlamalari.html

Köktener, A. (2001). Fikir gazeteciliği ve ilk türk fikir gazetesi: Tercüman-ı Ahval. *İstanbul University Faculty of Communication Journal,* (11), 203-217. Repéré à: http://www.journals.istanbul.edu.tr/iuifd/article/view/1019013617

Kurultay, T. (2006, Juin). Çeviribilime ihtiyaç duyanların çevirmenler olması gerekir. *Varlık*. Repéré à :

http://www.okan.edu.tr/uploads/pages/degerlendirme-ve-sinava-hazirlik/turgay_kurultay_ceviribilime_ihtiyac_duyanlarin_cevirmenlerolmasi_gerekir1.pdf

Ladmiral, J.-R. (1995). A partir de Georges Mounin : esquisse archéologique. *TTR : Traduction, terminologie, rédaction. 8*(1), 35-64.doi : 10.7202/037196ar

Mete-Yuva, G. (s.d). Interférences entre la littérature française et la littérature turque vers la fin du XIXe siècle. Repéré à : http://turcologie.u-strasbg.fr/mete-makale1.pdf

Morini, M. (2013). The pragmatic Translator An Integral Theory of Translation. London, Newyork : Bloomsbury. Repéré à : https://books.google.com.tr/books?id=6fJLAQAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false

Oseki-Dépré, I. (2003). Théories et pratiques de la traduction littéraire en France. *Le français aujourd'hui, 3*(142), 5-7. doi : 10.3917/lfa.142.0005

Oustinoff, M. (2007). Pour une approche moderne de la traduction. *La clé des langues.* Repéré à : cle.ens-lyon.fr/plurilangues/pour-une-approche-moderne-de-la-traduction-29951.kjsp?RH=CDL_PLU13000

Pascal, B. (1670). *Les pensées.* Repéré à :

www.ub.uni-freiburg.de/fileadmin/ub/referate/04/pascal/pensee.pdf

Pekünlü, Z. (2010). Etat des lieux traduction de l'allemand, du français, de l'italien et de l'espagnol vers le turc. *Transeuropéenne.* Repéré à : http://www.transeuropeennes.eu/ressources/pdfs/TEM_LanguesEuro_Turc_Zeyno_PEKUNLU_45.pdf

Potié, A. et Soysal, A. (2010). Aperçu de la situation du livre français en Turquie. Bureau International de l'édition française. Repéré à : http://www.bief.org/Publication-3120-Article/Apercu-de-la-situation-du-livre-francais-en-Turquie.html

Revel, J. (2009). *Le vocabulaire de Foucault*. Repéré à : 1libertaire.free.fr/VocabulairedeFoucault.rtf

Sakallı, F. (2012). 'Ahmet Şuayıb'ın 'Muhasebe-i edebiyye' ve diğer yazıları' de Fatih. *Türkbilig*, (24), 171-186. Repéré à : http://www.turkbilig.com/ozet.asp?id=186

Tahir-Gürçağlar, Ş.(2008). *The politics and poetics of Translation in Turkey 1923-1960.*Repéré à: https://books.google.com.tr/books/about/The_Politics_and_Poetics_of_Translation.html?id=w8gmcPsuP1wC&redir_esc=y

Toury, G. (2002).Translation as a Means of Planning and the Planning of Translation: A Theoretical Framework and an Exemplary Case. Translations: (Re) shaping of Literature and Culture. Bogaziçi University, Istanbul, (ed. Saliha Paker), 148-165. Repéré à http://www.tau.ac.il/~toury/works/plan-tr.htm

Savaş, M. (1998). İkinci Meşrutiyet döneminde İttihat ve Terâkki ve Basın. *Çukurova Üniversitesi Türkoloji Araştırmaları Dergisi*. Repéré à : http://turkoloji.cu.edu.tr/GENEL/mevhibe_savas_ikinci_mesrutiyet_donemi_ittihat_terakki_ve_basin.pdf

Veinstein, G. (2008) Histoire turque et ottomane. *Annuaire du collège de France 2007-2008,* 108, 679-773. Repéré à : https://annuaire-cdf.revues.org/207

Yücel, F. (2006). Çeviri etkinliğinin ana dil üzerindeki etkisi. *C.Ü. Sosyal Bilimler Dergisi*. *30*(2). 2006, 223-235. Repéré à: http://eskidergi.cumhuriyet.edu.tr/makale/1465.pdf

Zeren.K. (25 février 2002). Edebiyat klasiklerine 'Öz Türkçe' tercüme. *Hürriyet.* Repéré à: www.hurriyet.com.tr/edebiyat-klasiklerine -oz-turkce-tercume-38353618

Zeytinkaya, D. (2016). Gideon Toury'nin Erek Odaklı Kuramı Işığında Bedrettin Tuncel'in İnsandan Kaçan Başlıklı Çevirisi. *Rumelide Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi,* 35-47. Repéré à: file:///C:/Documents%20and%20Settings/LC106pc/My%20Documents/Downloads/2016-4-05--zeytinkaya--d--gideon-toury-nin-erek-odakli-kurami-isiginda-bedrettin-tuncel-in-insandan-kacan-baslikli-cevirisi---the-misanthrope--insandan-kacan--translation-of-bedrettin-tun.pdf

Zürchner, E. J. (1985). La théorie du ''langage-soleil'' et sa place dans la réforme de la langue turque. *La linguistique fantastique*, 83-91. Repéré à: https://openaccess.leidenuniv.nl/bitstream/handle/1887/2504/350_001.pdf?sequence=1